

**CERCLE GÉNÉALOGIQUE
ET HÉRALDIQUE
DE L'AUVERGNE ET DU VELAY**



A moi Auvergne !

Voici la nouvelle façade de notre siège social à Clermont-Ferrand.

Si vous y venez pour la première fois, vous le reconnaîtrez sans peine.
(cf. page 5 les horaires d'ouverture)



PUBLICATION TRIMESTRIELLE – 34^e ANNÉE – 1^{er} TR. 2011

N° 135

février 2011

8,25 € le numéro

SOMMAIRE

Le mot du PrésidentA. ROSSI	page.	1
Vie du Cercle	Convocation à la 33 ^e Assemblée Générale du CGHA.....JP. BARTHÉLEMY	page	2
	Rapport financier du Trésorier pour l'année 2010.....R. LÉOTOING	page	4
Avis importants	Réunions à venir.....LA RÉDACTION	page	5
	Nouvelles tables disponibles (et errata) au 31.12.2010.....LA RÉDACTION	page	7
Fédération Française de Généalogie	Les limites à une diffusion publique des informations.....F.F.G.	page.	11
Puy-de-Dôme	Communiqué des AD du Puy-de-Dôme.....AD 63	page	12
	Création de l'asile de Val-Marie à Veyre-Monton.....C. EMERY DI BEL.	page	13
Cantal	A moi Cantal !.....JM DAUDANS	page	16
	Le testament de Marine de BEAUMARCHAIS.....D. LARCENA	page	17
	Jacques TEILLARD, curé de Virargues.....G. TEILLARD D'E.	page	18
	Catherine JARRIGE – Catinon Menette.....F. DAUDANS	page	24
	Les confréries de la paroisse de Trizac.....F. VERDIER	page	25
Méthodes et sources	Bibliographie.....H. PONCHON	page	26
	La famille de LAIZER – 2 nouvelles publications.....R. LÉOTOING	page	27
	Les mentions marginales des actes Naissance et Mariage.....JP. BARTHÉLEMY	page	28
	Le site du bourg de Bonneval (43.....G. BOUDET	page	28
	De l'utilité d'internet en recherche généalogique.....J.F. CROHAS	page	29
Vie et métiers d'autrefois	Accouchements et accoucheuses (suite).....A. ROSSI	page	33
	Le salaire des curés en 1789.....A. ROSSI	page	36
	La justice criminelle en Auvergne au XVIII ^e siècle.....JP BARTHÉLEMY	page	37
Auvergnats en migration	Quelques Auvergnats de ci, de là, cahin-caha.....JP. BARTHÉLEMY	page	40
Personnages et familles	Ces frères du Livradois qui inventèrent la clémentine.....H. PONCHON	page	43
	Racines auvergnates de Francisque FABRE.....A. FRIER	page	59
Questions & Réponses	Questions du CGHAV.....LES ADHÉRENTS	page	xxx
	Réponses du CGHAV.....LES ADHÉRENTS	page	xxx
Couvertures :	1 ^{ère} = Nouvelle vitrine du CGHAV, 55 rue de Châteaudun à Clermont-Ferrand		
	4 ^{ème} = L'invention de la « Clémentine »		

Encarts piqués centraux

I : Bordereau de souscription à l'ouvrage de R. Monboisse
II : Bordereau d'inscription à la réunion Combrailles –Limagne (samedi 16 avril 2011)
III-IV :: Inscription à la 33^e Assemblée Générale du CGHAV (samedi 21 mai 2011)

Les auteurs sont seuls responsables des opinions émises par eux dans « A moi Auvergne ! ».

COTISATIONS, ABONNEMENTS, ANCIENS NUMÉROS, RÉPERTOIRES, PUBLICATIONS

Il est possible de s'abonner à la revue sans être membre du Cercle et, donc, sans bénéficier des avantages réservés aux adhérents.

Cotisation et abonnement 2011 à la revue (4 numéros annuels) : France : 33 Euros ; Europe : 36 Euros ; Outre-mer : 40 Euros.

Abonnement seul à la revue sans adhésion au CGHAV : France : 31 Euros ; Europe : 34 Euros ; Outre-mer = 38 Euros.

Cotisation 2011 au CGHAV sans abonnement (simple ou couple) = 25 Euros.

Tous les règlements sont à effectuer par chèque à l'ordre du CGHAV)

Pour des commandes, s'adresser à :

1/ **Monsieur Robert LÉOTOING**, 47 rue d'Yverres – 91230 Montgeron, pour les commandes de numéros anciens de « A moi Auvergne ! », commandes de publications diverses et des répertoires (BMS. et 6^e RFE)

6^e Répertoire des Familles Étudiées (6^e RFE) par les membres du CGHAV (*port compris*) :..... 15 Euros

Numéros anciens disponibles : Par numéro (*port compris*) = 7,50 Euros (*sauf les numéros des années 2010/11 = 8,25 Euros*)

Publication spéciale : « Index des noms du Dictionnaire des Fiefs du Comte de REMACLE » par J.B. PAILLONCY 15 Euros

2/ **Monsieur Henri PONCHON**, 5 rue des Fontnelles 92310 Sèvres, pour la collection « Publications du CGHAV »

« Généalogie des familles BEAL... », 2^{ème} Ed. par Pierre Lucien POUZET 27 Euros

« Différentes familles de la région de la Chabasse, Job, Marat, Vertolaye », Tome I, par P.L. POUZET 27 Euros

« Différentes familles de la région de la Chabasse, Job, Marat, Vertolaye », Tome II, par P.L. POUZET 27 Euros

« Différentes familles de la région de la Chabasse, Job, Marat, Vertolaye », Tome III par P.L. POUZET (†)..... 29 Euros

« Généalogie de quelques familles aux confins Auvergne-Limousin-Marche », par Joseph PRADEL..... 27 Euros

« Anciens noms et vocables des paroisses et communes du Puy de Dôme », par Jean Noël MAYET 13 Euros

« Anciens noms et vocables des paroisses et communes de la Haute-Loire », par Alain ROSSI 13 Euros

« Actes de tutelle et curatelle (Bailliages de Menat, Montaigut, Pionsat, St Gervais) », par Richard DUJON 8 Euros

« A travers les actes du bailliage de Pionsat (1727-1733) », par Richard DUJON..... 8 Euros

« Aix-la-Fayette, regard sur son passé », par Jean LASSAGNE..... 27 Euros

« Petit vocabulaire de termes généalogiques ou historiques en Auvergne » par Marie Claude CHASTEL 13 Euros

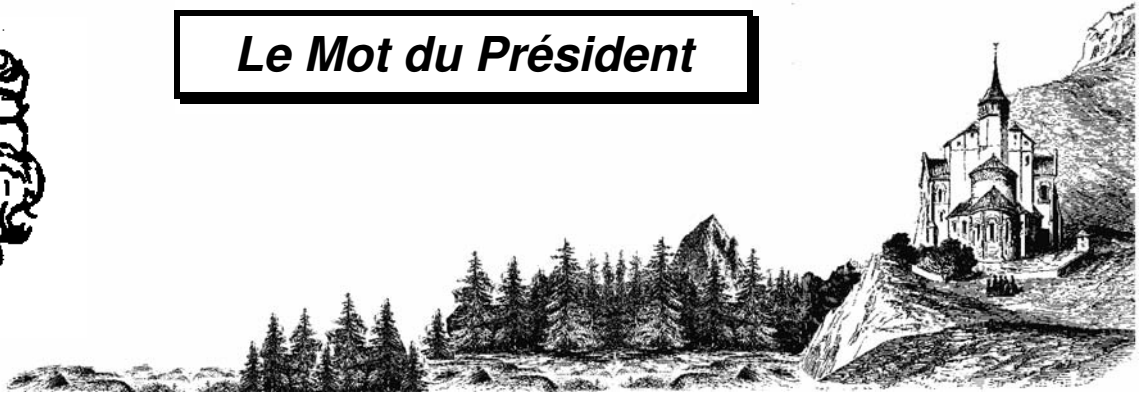
« Les procès criminels de l'Auvergne au 18^e siècle, jugés à Paris » Tome I, 1700-1769 par J-P. BARTHÉLEMY 29 Euros

« Les procès criminels de l'Auvergne au 18^e siècle, jugés à Paris » Tome II, 1770-1792 par J-P. BARTHÉLEMY 29 Euros

« Les Auvergnats de Paris sous la terreur » par Jean Pierre BARTHÉLEMY 15 Euros



Le Mot du Président



Chers Amis,

Permettez-moi, bien qu'avec quelque retard, de vous souhaiter une bonne et heureuse année, qui vous maintienne en bonne santé et qui vous apporte tout ce que vous en attendez dans vos recherches généalogique.

Je dois aussi vous adresser mes excuses pour le défaut d'impression du bordereau de renouvellement de cotisation encarté dans le n° 134 où les légendes de chaque taux de cotisation ont été « mangées » au cours du transfert du fichier sur la photocomposeuse. Plus ou moins facilement, chacun s'y est quand même retrouvé.

Au moment où nous mettons sous presse, deux événements importants nous préoccupent.

Le fonctionnement des archives départementales en France

A la suite des exigences de NotreFamille.com sur les fichiers d'images numériques des archives, une solution a été trouvée. La « ré-utilisation des archives publiques » doit faire l'objet d'une « convention » (comme c'est le cas des musées) entre les propriétaires d'archives (les dépôts départementaux) et les « ré-utilisateurs ». Cette convention sera payante pour les ré-utilisateurs commerciaux (donc pour NotreFamille.com et autres).

Pour les « ré-utilisateurs » individuels, que vous êtes en tant que consommateurs individuels, vous aussi signerez une convention, mais probablement simplifiée telle une « inscription » sur le site des archives quand vous voulez imprimer une page de registre, ou une signature lors de la demande ou du renouvellement de votre carte de lecteur.

Quand aux associations comme notre cercle, pour ses dépouillements d'actes d'état-civil ancien, la situation n'est pas encore très claire.

La protection de nos archives sur notre site internet

Comme vous le savez, nous avons le projet de mettre en ligne sur la partie réservée de notre site, les anciens numéros de notre revue, et des fonds d'archives privées, tel le fonds « de Bellaigues ».

Testant le fonctionnement du système avec un numéro ancien de « A moi Auvergne ! » nous avons eu la désagréable surprise de retrouver sur Google les adresses postales qui figuraient sur ce numéro, après le passage d'un « robot-spammeur ». L'affaire a été réglée dans la journée, mais elle constitue une excellente leçon et nous en avons tiré deux conclusions.

La sécurité d'accès à la partie réservée de notre site a été considérablement renforcée. Bien sûr, elle n'est pas à l'abri d'un spécialiste capable de pénétrer le Pentagone américain, mais suffisante pour les « petits malins » qui s'amusent.

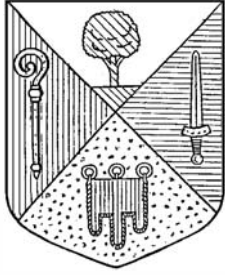
La seconde est de faire disparaître les listes de nouveaux adhérents que nous avons publiées chaque année : cette publication était importante au temps des échanges purement postaux, mais peut se régler autrement aujourd'hui. Ainsi, contrairement à l'année passée, vous ne trouverez pas dans ce numéro les adresses des nouveaux adhérents.

Pour les numéros anciens, les listes anciennes seront « blanchies » avant la mise en ligne des fichiers correspondants.

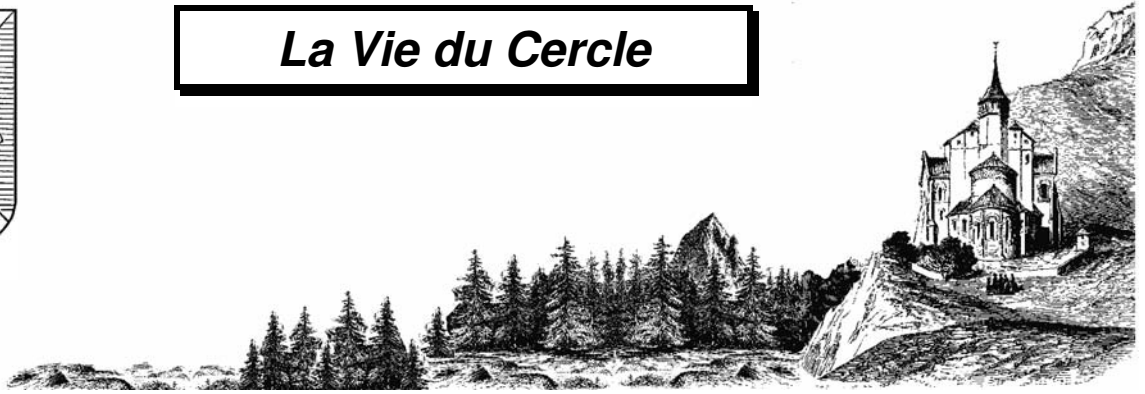
Pour joindre un autre adhérent de notre cercle, n'hésitez pas soit à nous demander son adresse électronique, soit à nous adresser une lettre (ou un courriel) que nous nous ferons un plaisir de transmettre. N'hésitez pas, non plus, à vous inscrire sur notre Forum Internet, qui facilite tellement les échanges.

Bien cordialement à tous

Alain ROSSI



La Vie du Cercle



CONVOCATION À LA 33^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CGHAV

par Jean-Pierre BARTHÉLEMY (CGHAV-1260)

La 33^e Assemblée Générale, de l'année 2011, se tiendra le **samedi 21 mai à Montferrand**, au groupe scolaire Sainte-Thérèse, place des Cordeliers (voir le plan).

Dans un environnement où le fonctionnement des archives en France est en train de largement évoluer, M. Henri HOURS, Directeur des Archives du Puy-de-Dôme, ayant accepté d'y participer, la journée se déroulera selon le programme suivant :

- Assemblée Générale le matin à 10 heures précises, l'accueil des participants étant assuré à partir de 9 h 30.
- Intervention du Directeur des Archives à 11 h 15, suivie de questions/discussion
- Déjeuner en commun au restaurant Du Guesclin situé sur la même place des Cordeliers à 12 h 30.
Prix : 25 € (apéritif, vin et café compris)
- En début d'après-midi (15 h 00), compte rendu des élections au Conseil d'Administration renouvelé, échanges avec et entre les participants.
- A partir de 17 h 00, visite du vieux Montferrand sous la conduite d'Annie FRIER, membre actif de notre Cercle, mais aussi secrétaire de « Montferrand Renaissance » et correspondante de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Clermont.

Ordre du jour

L'ordre du jour comporte trois points obligatoires qui feront l'objet d'un vote des adhérents présents ou représentés :

- Rapport moral du Président.
- Rapport financier 2010 établi par le Trésorier, Robert LEOTOING (voir page suivante)
- Élection des membres du Conseil d'Administration.

Sur les 5 administrateurs sortants, 4 sollicitent le renouvellement de leur mandat, à savoir :

- Mme Jacqueline BRIFFE, en charge de la région PACA
- Mme Marie-Françoise BRUNEL, vice-Présidente, chargée notamment du siège, de la bibliothèque de Clermont, de la coordination des groupes d'échanges et des tables du Puy-de-Dôme,

- Jean-François CROHAS, chargé de la gestion du forum et coresponsable du site
- Henri PONCHON, vice-Président, responsable des publications du Cercle, de la bibliographie et de l'animation du groupe Livradois-Forez.

(Geneviève PLANTARD continuera à œuvrer pour le Cercle, mais souhaite être déchargée des fonctions d'administrateur)

Par ailleurs, nous avons le plaisir d'enregistrer la candidature de Jean-Marc FAYOLLE qui participe déjà depuis quelque temps à l'animation des permanences de la région lyonnaise.



Il nous dit : « *dans la généalogie depuis 1999, je souhaite par ma candidature, dynamiser l'antenne de Lyon, avec Mme Brigitte Lacroix, cheville ouvrière de cette antenne, et aussi combattre la recherche solitaire que provoque Internet, ou organiser pour aider à son utilisation beaucoup de chercheurs qui sont seuls devant leur écran avec leurs problèmes de logiciel souvent décourageants, des soucis de mise en ordre de leurs travaux et aussi explorer aussi la piste de nouveau adhérents tels les « voisins » de la Loire et du Rhône, en favorisant l'entraide.* »

En définitive, 5 postes d'administrateurs demeurent encore vacants. Nous invitons tous ceux qui souhaitent participer à la gestion ou à l'animation du Cercle à faire acte de candidature auprès du secrétariat (Jean-Pierre BARTHELEMY, 14 rue Broca, 75005 Paris ou barthelemyjpmc@wanadoo.fr).

Pour tous renseignements complémentaires, les candidats peuvent aussi se mettre en rapport avec Alain ROSSI, Président, ou Marie-Françoise BRUNEL, vice-Présidente.

RAPPORT FINANCIER PRÉSENTÉ À LA 33^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CGHAV

par Robert LÉOTOING (CGHAV – 35)

Compte d'exploitation 2010

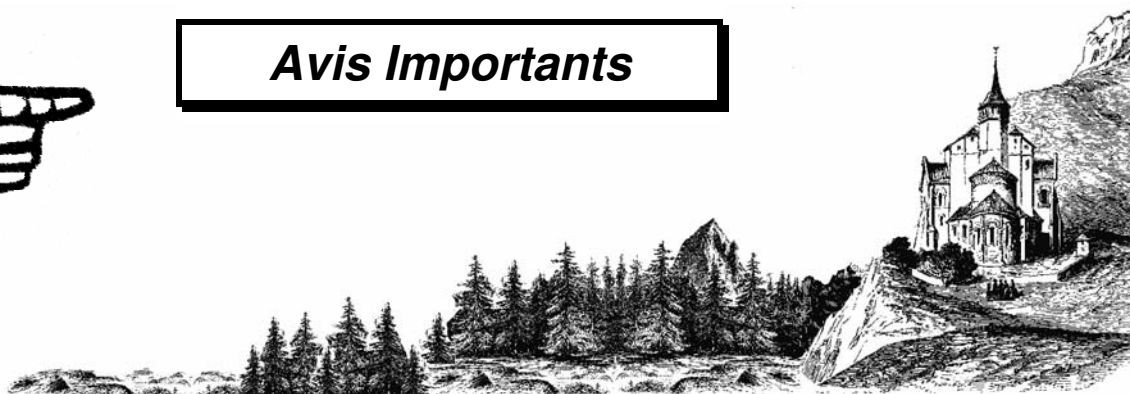
Produits	Charges	Produits
Cotisations de l'année 2010 (1.151 adhérents)		38.066,00
Ventes de bulletins anciens		594,00
Vente des « Publications du CGHAV »		1.614,00
Ventes de tables BMS		5.753,20
Produits Internet (Bigenet, GeneaNet, NotreFamille)		6.337,11
Autres produits		15,00
Charges		
Revue « A moi Auvergne ! » (dont 2 n ^{os} Hors-série)	20.965,03	
Frais de poste (timbres) hors revue	3.425,09	
Frais de téléphone	673,17	
Cotisation Fédération Française de Généalogie	1.468,75	
Frais d'impression des tables BMS	2.233,98	
Frais des « Publications du CGHAV » (frais de port compris)	1.382,95	
Frais administratifs divers	2.575,04	
Frais à caractère d'invest. : numérisation fonds d'archives	1.451,02	
Frais à caractère d'invest. : gestion fichier et entretien site internet	3.767,40	
Location Serveur internet et entretien site et noms de domaine	1.004,50	
Frais de Congrès et manifestations	836,26	
Frais de déplacements	324,45	
Frais de l'Assemblée Générale à Brioude	774,40	
Location de salles (Paris et Région parisienne)	1.725,00	
Frais Antenne Lyon (loyer et divers)	1.320,00	
Frais de siège social de Clermont (charges, impôts, assurance)	3.566,72	
Vitrine du siège de Clermont	1.447,16	
Abonnement Télécom/Internet de Clermont	737,64	
	Sous total	49.678,56
		2.700,75
Résultats de l'exercice 2010	TOTAL	52.379,31
		52.379,31
<i>Frais de déplacements engagés pour l'objet social du cercle</i>		7.592,00
<i>Abandon de remboursement des frais ci-dessus (dons aux œuvres)</i>		7.592,00

Bilan au 31 décembre 2010

Actif :			
Banque		16.607,59	
Compte épargne		611,65	
Sicav (Société Générale)		211.611,78	
<i>Disponible au 31 décembre 2010</i>			228.831,02
Bibliothèque rue de Châteaudun : achat		22.100,00	
Bibliothèque rue de Châteaudun : travaux et aménagement	10.147,04		
Bibliothèque rue de Châteaudun : amortissements des travaux	10.147,04	0,00	
Bibliothèque rue de Châteaudun : mobilier	1.892,25		
Bibliothèque rue de Châteaudun : amortissements du mobilier	1.892,25	0,00	
Matériel informatique	18.152,37		
Matériel informatique : amortissements	18.152,37	0,00	
<i>Immobilisations</i>			22.100,00
			250.931,02
Passif :			
Cotisations 2011 reçues en 2010			17.140,00
Compte de résultats au 1 ^{er} janvier 2011		230.048,23	
Produits n'incombant pas à l'exercice (Sicav)		482,51	
Frais restant à payer (frais de poste sur routage 4 ^e trim.)		- 559,53	
Résultats de l'exercice 2010		3.260,28	
			233.231,49
			250.931,02



Avis Importants



CLERMONT-FERRAND

Permanences de la Bibliothèque

Adresse : 55, rue de Châteaudun,
63000 Clermont-Ferrand (en face de la Gare)

Jours et horaire des réunions pour l'année 2011 : les 1^{er} lundi, 2^e mercredi et 3^e vendredi à la bibliothèque du 55 rue de Châteaudun à Clermont-Ferrand, de 15 à 18 heures.

Mars	Lundi 7 Mercredi 16 Vendredi 25	Avril	Lundi 4 Mercredi 13 Vendredi 22
Mai	Lundi 2 Mercredi 11 Vendredi 20	Juin	Lundi 6 Mercredi 15 Vendredi 24
Juillet	Lundi 4	Août	<i>(férié)</i>
Septembre	<i>(fermé)</i> Mercredi 14 Vendredi 23	Octobre	Lundi 3 Mercredi 12 Vendredi 21
Novembre	Lundi 7 Mercredi 16 Vendredi 25	Décembre	Lundi 5 Mercredi 14 Vendredi 23

A noter :

Les permanences sont toujours interrompues pendant la période estivale et autour des fêtes. Mais si vous avez des interrogations et si vous avez accès à Internet, vous avez toujours la possibilité de poser des questions sur le Forum

L'adresse électronique de la Bibliothèque est :
cghav@orange.fr

PARIS - RÉGION PARISIENNE

Réunions mensuelles

Les réunions parisiennes, ont lieu le 1^{er} mercredi de chaque mois d'octobre à juin et se tiennent jusqu'en juin à la **Maison des Associations du 2^{ème} arrondissement**, 23 rue Greneta, (carrefour rue Greneta et rue St Denis), Métro Réaumur-Sébastopol (lignes 4 ou 9), ou Châtelet-les-Halles (un tout petit peu plus loin), de **14h30 à 19h30**.

De 14h30 à 17 heures, chacun peut faire part des problèmes qu'il rencontre personnellement dans ses recherches auprès des responsables du Cercle.

Chacun peut aussi consulter les outils de recherche dont nous disposons : le « Dictionnaire des Familles » de REMACLE, les ouvrages d'Éric TIXIER (6 volumes des « Insinuations », les « Déclarations de fiefs », les « Réceptions de notaires »), mais aussi les « Chevaliers de Malte de la Langue d'Auvergne », les « Recherches généalogiques de la noblesse », les « Pages de la grande écurie », et quelques autres, comme par exemple le « Nobiliaire d'Auvergne » de J-B BOUILLET ou le « Dictionnaire du Cantal » de DERIBIER.

Pour la consultation de ces ouvrages, il convient auparavant de s'assurer de leur disponibilité et de les commander quelques jours avant la réunion auprès de :

- soit Jean-Pierre BARTHÉLEMY : Tél. : 01 4336 2005
- Courriel : barthelemyjpmc@wanadoo.fr
- soit Alain ROSSI : Tél. : 01 4637 3315 ou 06 8070 1538
- Courriel : rossi.cghav@orange.fr

De 17 à 19h30, la réunion proprement dite se tient, en général, autour d'un thème développé par un animateur intérieur ou extérieur au groupe, qui fait ensuite l'objet d'un débat.

Les prochaines réunions auront donc lieu, **en 2011**, aux dates suivantes :

Mars	Mercredi 2	Avril	Mercredi 6
Mai	Mercredi 4	Juin	Mercredi 8

LYON

Réunions à la Bibliothèque

Adresse : 39 bis rue de Marseille, 69007 Lyon
(tramway T1, station Rue de l'Université)

Les réunions ont lieu de 14 heures à 17 h 30 le **2^e mardi** du mois et un **samedi** par trimestre de 9 à 12 heures. Ces réunions ont pour objet d'échanger entre nous, de consulter nos relevés, les anciens numéros de la revue et les ouvrages présents dans notre bibliothèque.

Mars	Mardi 8 Samedi 19	Avril	Mardi 12
Mai	Mardi 10 Samedi 14	Juin	Mardi 14

Contacts : Alain CONSTANCIS, 32 rue Bellicard, 63003-Lyon, alain.constancis@wanadoo.fr
Jean-Marc. FAYOLLE : marc.fayolle@numericable.fr

LES GRANDS RENDEZ-VOUS A VENIR

Groupe d'échanges COMBRAILLES-LIMAGNE

Samedi 16 avril 2011 de 9h30 à 18 heures
au Centre Culturel Robert Bernard
à **Saint-Gervais d'Auvergne**
(*déjeuner sur place avec inscription préalable*)

Bordereau d'inscription au centre de la revue

Toutes informations :

Christine EMERY-DI BELLA

Tél. : 06 7707 9985

mumchris63@yahoo.fr

CGHHML

Rencontres Généalogiques de Printemps en Limousin

Samedi 16 (10 h-18 h)
et dimanche 17 avril (9 h – 17 h)
à Feytiat (87)
(*à proximité de Limoges*)

Toutes informations au CGHHML

54 rue Pierre et Marie Curie (87000-Limoges)

Tél. : 05 5533 4312

cghhml@cghhml.fr

LE CONGRÈS NATIONAL DE GÉNÉALOGIE

A Lille, du jeudi 2 au samedi 4 juin (WE de l'Ascension)

(*Toutes les informations nécessaires sur le site de la FFG : www.genefede.org/*)

GEORGES de LASTIC (1927 – 1988)

à l'honneur à Paris et à Clermont-Ferrand

par la Rédaction

Deux expositions rendent actuellement hommage à ce collectionneur invétéré que fut Georges de LASTIC, l'une au Musée de la Chasse et de la Nature à **Paris**, l'autre au Musée de la Vènerie à **Senlis**. Elles fermeront leurs portes le 13 mars prochain, mais elles seront suivies, à partir du 4 octobre 2011, par une autre exposition qui se tiendra au Musée d'art Roger-Quilliot à **Clermont-Ferrand**.

Le nom de de LASTIC est inséparablement lié à celui de Parentignat. La famille acheta le château aux SOMMIÈVRES au tout début du XVIII^e siècle et y réalisa de grands travaux qui permirent à Henri POURRAT d'en parler comme d'un « *petit Versailles auvergnat* ».

Georges de LASTIC, qui hérita de ce château en 1970, consacra sa vie à l'art. Après des études à l'École du Louvre, il débute sa carrière en 1952 comme conservateur-adjoint du musée des Beaux-Arts de Rennes.

Il devint ensuite conservateur du musée de la Vènerie à Senlis, puis, en 1967, de celui de la Chasse et de la Nature

installé dans l'hôtel de Guénégaud, près des Archives Nationales.

Il se passionna tout particulièrement pour la peinture du XVII^e siècle : François DESPORTES qui fit l'objet de son mémoire de fin d'études, Nicolas de LARGILLIERRE, Hyacinthe RIGAUD, Pierre MIGNARD et beaucoup d'autres peintres ou sculpteurs moins connus.

Infatigable chercheur avant d'être atteint par la maladie, il fit de nombreuses acquisitions pour les musées dont il avait la charge, mais aussi pour sa collection personnelle qui se partageait entre Paris et Parentignat. La vie ne lui permit pas de réaliser les projets qu'il avait formés pour ce château, mais sa femme Françoise et son fils Anne-François ont repris le flambeau.

Rappelons que le château de Parentignat est ouvert au public durant les week-ends de mai à septembre, et tous les jours en juin (après-midi), juillet et août (matin et après-midi). Tel : 04 7389 5110

Notre carnet

On nous prie d'annoncer le décès de Michel MOREL, qui fut le premier trésorier de notre cercle, il y a maintenant plus de 30 ans.

Un grand généalogiste et paléographe disparaît

Gérard d'ARUNDEL de CONDÉ, grand spécialiste de la noblesse normande et, surtout pour nous, enseignant de paléographie, nous a quitté le 12 janvier, à l'âge de 72 ans.

ÉTAT DES TABLES DE BAPTÊMES, MARIAGES ET SÉPULTURES,

Pour chaque table, est indiqué : le nom et le code INSEE de la paroisse, la date, le nombre d'actes, le nombre de pages. Prix de cession : 0,45 euros la page. Pour une commande de moins de 10 pages, ajouter 0,75 euros de port.

Votre commande est à adresser au Trésorier du CGHAV, Robert LÉOTOING, 47 rue d'Yerres, 91230 Montgeron. Règlement à l'ordre du CGHAV.

Responsables

Les responsables de la préparation de ces tables sont Mme M.F. BRUNEL pour le Puy de Dôme, MM. Dominique BÉNET et Jean Marc DAUDANS pour le Cantal, M. Robert LÉOTOING pour la Haute-Loire.

Tout adhérent, qui effectue des dépouillements, doit prendre contact directement avec la personne concernée et les lui adresser directement (comme tout adhérent qui a effectué un dépouillement et ne le retrouve pas dans cette liste)

Très important :

Il est rappelé que la reproduction totale ou partielle de ces répertoires est interdite sans l'autorisation écrite du Cercle Généalogique et Héraldique de l'Auvergne et du Velay.

Ces répertoires constituent en effet la propriété intellectuelle des auteurs, qui y ont investi beaucoup de leur temps, de leur énergie et de leurs compétences, et qui en ont confié la diffusion au CGHAV.

Comme tout adhérent du CGHAV a reçu (ou recevra, s'il est nouveau) la liste des tables disponibles sur le numéro « Hors-série » du 1^{er} trimestre 2010, ne figurent dans la liste qui suit que les nouvelles tables mises à disposition depuis.

La liste des tables disponibles peut également être trouvée sur notre site internet : <http://www.cghav.org/>

Dans cette liste, sont notées les dates extrêmes concernées par le relevé (la présence d'une « * » indique des lacunes au sein des années de ce répertoire). Les deux dernières colonnes indiquent le nombre d'actes et le nombre de pages (c'est ce nombre de pages qui permet de calculer le prix de cession ci-dessus)

La colonne « Notes » donne, si nécessaire, quelques informations sur les bases ayant servi à leur établissement, en particulier les années concernées quand les registres n'ont pas été conservés sur une ou plusieurs années. Elle indique également si la table ne concerne qu'une partie de ce qui est devenu aujourd'hui une commune par association de plusieurs paroisses. Enfin : l'indication « (s.f.) » après le nom de la commune indique que les actes sont sans filiation dans ce répertoire.

CANTAL

Mariages

Insee	Paroisse/Commune	Notes	Dates Extrêm	Actes	Pgs
15020	Beaulieu		1639-1792	752	9
15025	Bredons		1737-1780	684	15
15046	Chausсенac		1674-1792	621	14
15091	Landeyrat		1736-1792	151	5
15123	Méallet		1664-1792	849	20
15211	St Santin Cantales		1669-1792	908	22

Baptêmes et Naissances

Insee	Paroisse/Commune	Notes	Dates Extrêm	Actes	Pgs
15020	Beaulieu		1630-1792	1494	25
15091	Landeyrat		1736-1792*	661	12

Sépultures et Décès

Insee	Paroisse/Commune	Notes	Dates Extrêm	Actes	Pgs
15020	Beaulieu		1638-1792*	829	10
15091	Landeyrat		1736-1792*	394	7

HAUTE-LOIRE

Mariages

Insee	Paroisse/Commune	Notes	Dates Extrem	Actes	Pgs
43133	Mercœur		1793-1932	539	14
43206	St Just près Brioude		1796-1822	220	6
43264	Villeneuve d'Allier	1 ^{ère} Edition	1837-1910	569	15
43264	Villeneuve d'Allier	2 ^e Edition	1837-1899		13
43264	Villeneuve d'Allier	2 ^e Edition	1900-1930	280	4

Baptêmes et Naissances

Insee	Paroisse/Commune	Notes	Dates Extrem	Actes	Pgs
43112	Langeac	Mairie	1794-1849	4356	49
43112	Langeac	Mairie	1850-1882	3717	42
43133	Mercœur		1793-1932	1900	22
43206	St Just près Brioude		1798-1822	1002	12
43206	St Just près Brioude		1823-1849	955	17
43206	St Just près Brioude		1850-1899	1242	14
43206	St Just près Brioude		1900-1920	307	4
43264	Villeneuve d'Allier		1837-1899	1700	20
43264	Villeneuve d'Allier		1900-1930	280	4

Sépultures et décès²

Insee	Paroisse/Commune	Notes	Dates Extrem	Actes	Pgs
43033B	Blesle St Martin		1618-1651	869	12
43033B	Blesle St Martin		1652-1666	931	14
43033B	Blesle St Martin		1668-1690	273	4
43112	Langeac		1793-1845	3474	39
43133	Mercœur		1793-1932	1515	18
43195	Saint Ilpize		1793-1826	2210	25
43195	Saint Ilpize		1827-1849	1067	13
43195	Saint Ilpize		1850-1905	1362	16
43206	St Just près Brioude		1798-1822	742	9
43264	Villeneuve d'Allier		1837-1899	1608	4

[Les relevés nouveaux de Mercœur et St Ilpize sont de M. Michel DEGRÉMONT (cghav-2445), ceux de Langeac de M et Mme Adrien et Gabrielle ANDRIEU (cghav-2855°, ceux de St Just près Brioude de Mme Corinne EYNARD (cghav-3573) – Toutes les saisies sont de M. Jean Paul TYVERAT (cghav-1126)].

PUY-DE-DÔME

Contrats de mariages

Insee	Paroisse/Commune	NOTES	Dates Extrêm	Actes	Pgs
63012	Artonne	OGIER, VALLET	1699-1725	91	3
63037	Bertignat	Cm +divers actes	1618-1669	430	22
63037	Bertignat		1670-1729	616	22
63037	Bertignat		1730-1791	690	23
63040	Billom	Me J SAUVAGNON	1691-1727	589	14
63040	Billom	Me J CHATANIER	1694-1730	91	3
63040	Billom	Jean & Jacques ALDIGIER	1733-1780	97	3
63040	Billom	A. Bathol	1763-1806	80	2
63216	Mauzun	BARRIERE Cm +177 testaments	1679-1714	281	16
63258	Olliegues	TERRASSE CHOSSADE	1683-1737 1672-1712	352	13

63258	Olliergues	JEUNE et répertoire FOUGEDOIRE	1761-1815 1790	234	9
63258	Olliergues	DUBIEN	1762-1818	225	9
63258	Olliergues	J. M. MONTEILHET	1776-1820	579	21
63258	Olliergues	D. MAYET F. MAYET	1748-1793 an III - 1816	360	14

Mariages

Insee		Paroisse/Commune	Notes	Dates Extrêm	Actes	Pgs
63015		Aubusson d'Auvergne	2 ^e édition	1693-1792*	458	11
63031		Beaulieu		1730-1792	221	8
63040	B	Billom	St Loup	1741-1792	438	10
63044		Bongheat		1670-1792	1058	18
63057		Le Brugeron		1792-1900	1015	23
63081	A	Champetières	St Sébastien	1730-1792	495	17
63128		Crevant-Laveine		1793-1801	135	5
63134		Dauzat sur Vodable	2 ^e édition	1677-1792*	384	14
63144		Egliseneuve d'Entraigues	3 ^e éd., +1623-1626	1694-1792	1061	25
63153		Espinchal	2 ^e éd., 1694-1702 et 1737-1791	1694-1791*	192	5
63166		Gignat		1652-1729*	218	8
63168		Glaine Montaigut	2 ^e éd., 1693-1698, 1710-1791*	1693-1791*	636	15
63178		Issoire	Mariages du canton sauf Issoire	an VII - an VIII	115	4
63195	D	Lezoux	Notre-Dame	1730-1791	270	7
63196		Limons		1793-1859	606	20
63196		Limons		1860-1935	499	17
63200		Lussat		1692-1789*	437	16
63202		Madriat		1793-1907	206	6
63209		Mareugheol		1681-1792*	512	18
63253		Noalhat		1687-1792	290	10
63285		Pontgibaud		1581-1631*	229	6
63311		St Agoulin	2 ^e édition	1737-1792*	215	6
63416		Savennes		1702-1790*	219	5
63418		Sermentizon	2 ^e édition	1693-1791	852	28
63419		Servant	<i>Correction sur nombre d'actes et de pages</i>	1693-1729*	265	8
63419		Servant	<i>Correction sur nombre d'actes et de pages</i>	1730-1792	746	20
63422		Solignat		1694-1793*	413	15
63429		Ternant les Eaux	1693,1708-1709,1722-1792	1693-1792	165	4
63435		Tourzel-Ronzières	Ronzières	1663-1792*	813	27
63449		Vernet Ste Marguerite		1793-1899	854	29
63466		Vodable	Colamine	1664-1792*	310	11

Baptêmes et Naissances

Insee		Paroisse/Commune	Notes	Dates Extrêm	Actes	Pgs
63008		Arconsat		1699-1729	1211	21
63031		Beaulieu		1730-1792*	1027	18
63044		Bongheat		1670-1792	2311	26
63062		Buxières sous Montaigut		1793-1803	50	2
63076		Chambon sur Dolore		1809-1849	1397	23
63076		Chambon sur Dolore		1850-1902	1284	23
63096		Chas		1730-1792	1272	15
63102		Châteldon		1689-1729	1726	29
63117		Compains		1730-1792	1981	33
63134		Dauzat sur Vodable	1600-1607,1630-1633	1600-1633*	146	3
63134		Dauzat sur Vodable		1677-1729	738	13
63134		Dauzat sur Vodable		1730-1792	1085	18
63144		Egliseneuve d'Entraigues	1569-1575*,1600-1606*,1622-1657*	1569-1657*	1653	27
63144		Egliseneuve d'Entraigues		1690-1729	1718	28

63144		Egliseneuve d'Entraigues		1730-1759	1716	38
63144		Egliseneuve d'Entraigues		1760-1792	2299	38
63153		Espinchal		1737-1791	734	13
63168		Glaine-Montaigut	1569-1605,1692-1729	1569-1729*	748	9
63195	D	Lezoux	Notre-Dame	1730-1791	1109	19
63200		Lussat		1692-1789*	1992	33
63253		Noalhat		an VIII -1896	905	17
63271		Paslières		1730-1792*	2960	50
63285		Pontgibaud		1550-1617*	1392	24
63309		Saillant		1736-1792	1172	36
63309		Saillant		1793-an X	353	5
63311		St Agoulin		1737-1791	933	16
63316		St Anastaise	1693-1709,1734-1792*	1693-1792*	1258	21
63335		St Diery		1730-1792	2340	39
63344		St Gal sur Sioule	1698-1703,1711-1749	1698-1749*	1021	17
63344		St Gal sur Sioule		1750-1792	1319	22
63392		St Rémy de Chagnat		1687-1671	354	6
63429		Ternant les Eaux		1693-1791*	554	10
63135		Tourzel-Ronzières	Ronzières	1660-1729*	1755	30
63135		Tourzel-Ronzières	Ronzières	1730-1792	2243	37
63438		Trézioux		1672-1729	1989	33
63438		Trézioux		1730-1792	2888	47
63466		Vodable	Colamine	1664-1792*	1390	23

Sépultures et Décès

Insee		Paroisse/Commune	Notes	Dates Extrêm	Actes	Pgs
63008		Arconsat		1699-1729	505	9
63044		Bongheat		1669-1792	1502	17
63062		Buxières sous Montaigut		1793-1824	31	1
63117		Compains		1670-1729	813	14
63117		Compains		1730-1792	1797	30
63134		Dauzat sur Vodable	1600-1607,1630-1633	1600-1633*	45	1
63134		Dauzat sur Vodable		1677-1729	369	5
63134		Dauzat sur Vodable		1730-1792	664	12
63144		Egliseneuve d'Entraigues		1569-1657*	372	8
63144		Egliseneuve d'Entraigues		1690-1729*	673	12
63144		Egliseneuve d'Entraigues		1730-1792	2002	33
63153		Espinchal		1737-1791	331	6
63195	D	Lezoux	Notre-Dame	1730-1791	937	16
63200		Lussat		1692-1770	468	8
63253		Noalhat		an VIII -1896	869	15
63285		Pontgibaud		1567-1634*	865	10
63311		St Agoulin		1767-1791	673	12
63335		St Diery		1730-1791	937	16
63349		St Georges de Mons		1577-1729*	940	11
63394		St Romain		1573-1773*	918	15
63429		Ternant les Eaux		1692-1792*	339	6
63435		Tourzel-Ronzières	Ronzières	1660-1792*	2407	40
63438		Trézioux		1672-1729	1287	22
63438		Trézioux		1730-1792	1993	34
63439		Usson		1730-1792	937	16
63439		Usson		1793-1810	371	7
63466		Vodable	Colamine	1679-1792	1277	22



F. F. G.



LA PAGE DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE GÉNÉALOGIE

Communiqué de la F.F.G. (janvier 2011)

Les limites à une diffusion publique des informations généalogiques et le respect de la vie privée.

La loi de 2008 a réduit les délais de communication des archives publiques et notamment de ceux concernant les actes de l'état civil, qui sont accessibles :

- Pour les actes de N et de M, à partir de **75 ans** (au lieu de 100 ans avec la précédente loi), voire même réduit à 25 ans, si la personne est décédée depuis plus d'un quart de siècle.
- Pour les actes de décès, **immédiatement** (aucun changement par rapport à la loi ancienne) en ce qui concerne ce type d'actes.

Certains s'insurgent contre cet abaissement des seuils (voir la « Question n° 91846 du député André Wojciechowski ») et considèrent, eu égard à l'allongement de la durée de la vie, qu'il peut y avoir atteinte à la vie privée des individus.

La CNIL dans une délibération du 9 décembre 2010 indique que « *l'indexation qui consiste à répertorier dans un document les données significatives (nom, prénom, date et lieu de naissance) impose au réutilisateur d'apporter des limites qui pourraient consister notamment à rendre impossible une telle indexation par les moteurs de recherche des données relatives aux personnes nées depuis moins de 120 ans* »

Elle interdit également, dans cette même délibération, la réutilisation à des fins commerciales des mentions marginales de l'état-civil, qu'elles concernent des personnes vivantes ou décédées.

La FFG, compte tenu des dispositions de l'article 9 du code civil, qui stipulent que « *chacun a droit au respect de sa vie privée* », et consciente des problèmes que peuvent poser les indexations et divulgations notamment par internet :

Recommande à la communauté des généalogistes amateurs :

- De n'indexer aucun acte de naissance ou de mariage de moins de cent ans, délai qui lui paraît largement suffisant pour protéger les personnes vivantes.
- De ne révéler dans les actes indexés la teneur des mentions marginales que si la personne est décédée
- D'indiquer pour ces mêmes actes, si la personne n'est pas décédée, l'existence de mentions marginales, s'il y en a, sans en révéler toutefois la teneur.

Rappelle que l'article 9 du Code civil ne concerne que les personnes vivantes et que la Cour de Cassation dans plusieurs arrêts a dénié aux ayants-droit de personnes décédées la possibilité d'agir lors de révélations faites sur la vie de leurs auteurs, sauf en cas d'affirmations fausses portant atteinte à l'honneur des défunts.

Qu'en conséquence, **elle considère que l'indexation des actes de décès** ne peut donner lieu à discussion et qu'elle est pour le moins souhaitable jusqu'en 1945, année à partir de laquelle les décès ont été mentionnés en marge des actes de naissance, et ce afin de faciliter les recherches généalogiques des amateurs agissant hors des circuits commerciaux.

Puy de Dôme



Communiqué des ARCHIVES du PUY-DE-DÔME ACCÈS EN LIGNE A L'ÉTAT CIVIL NUMÉRISÉ

Après plusieurs semaines de tests, les Archives départementales mettent à votre disposition un nouveau visualiseur et de nouvelles fonctionnalités pour faciliter la consultation de l'état civil numérisé.

Un nouveau mode de recherche

Désormais, les recherches dans le répertoire méthodique de l'état civil se font par un formulaire de recherche.

Vous pouvez, ainsi, combiner différents critères de recherche à savoir la commune, la paroisse, la période chronologique ou bien encore le type d'actes recherché.....

Les réponses à votre recherche seront présentées sous deux formes :

- un premier onglet reprend sous forme de tableau l'ensemble des occurrences répondant à votre recherche et pour lesquelles les registres sont consultables en ligne,
- un second onglet vous donne accès à l'inventaire correspondant à votre recherche, que les documents soient consultables en ligne ou non.

Pour permettre ces recherches, il a été nécessaire de refondre complètement l'inventaire de l'état civil.

Pour chacune des 30 000 notices, il a fallu ré-identifier le lieu (nom de la commune, et le cas échéant de la paroisse) et le type d'actes.

Un nouveau visualiseur

Outre les évolutions relatives à l'esthétisme de l'outil, celui-ci vous permet désormais de consulter les registres numérisés en plein écran, d'accéder aux avantages de votre compte utilisateur

Toutes les fonctionnalités vous sont expliquées en cliquant sur l'icône représentant un point d'interrogation présent dans le visualiseur en haut à gauche.

Vous retrouverez toutes les informations utiles dans le Guide d'utilisation à télécharger depuis la page État civil.

La possibilité de créer votre compte utilisateur

A partir de la rubrique « Mon compte », vous pouvez vous inscrire et ainsi créer votre compte utilisateur.

Celui-ci vous permettra d'enregistrer vos recherches, d'enregistrer des vues sur votre disque dur, de recevoir la lettre d'information des Archives départementales et, enfin, de devenir indexeur bénévole.

Possibilité de participer à l'enrichissement de nos fonds

Lors de la création de votre compte utilisateur, vous pouvez vous inscrire à la communauté des indexeurs bénévoles des Archives départementales.

Après réussite à un test de vos capacités à déchiffrer les écritures plus ou moins anciennes, vous pourrez choisir un registre pour lequel vous listerez les personnes mentionnées dans chaque acte.

Les noms ainsi indexés enrichiront une base de données qui permettra de faire des recherches par patronyme ce qui facilitera l'accès aux registres en ligne.

Pour l'instant, seule l'indexation est possible, la recherche sera mise en place lorsque la base de données comportera suffisamment de noms.

Vous retrouverez toutes les informations utiles à l'indexation dans le Guide d'indexation à télécharger depuis « Mon compte ».

NDLR : comme on le voit, les AD du Puy-de-Dôme mettent en place une indexation en ligne des registres d'état-civil. Cette indexation est destinée à permettre un accès direct et rapide aux actes recherchés.

Il est évident que cette indexation est destinée à « couper l'herbe sous le pied » des entreprises commerciales comme « NotreFamille.com ».

Nous dirons qu'il est quelque peu dommage que l'on ne fasse pas usage des relevés réalisés depuis longtemps par notre cercle, mais la connexion entre nos tables et les images accessibles en ligne serait bien difficile.

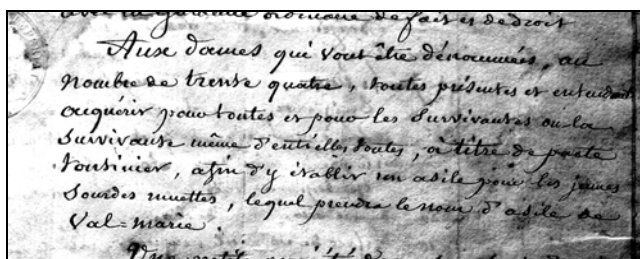
CRÉATION DE L'ASILE DE VAL-MARIE À VEYRE-MONTON

par Christine EMERY-DI BELLA (cghav- 3031)

NDLR : on trouvera ci-après l'exemple d'une pratique financière assez rare, la « TONTINE », mise en pratique entre des Dames de la « Haute-Société » pour une œuvre de charité

Achat de la propriété de Veyre-Monton

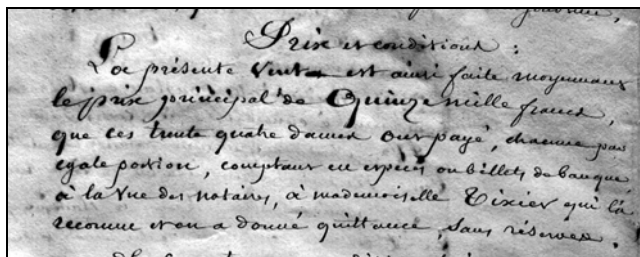
Le mercredi 18 janvier 1865, trente quatre dames de la haute société clermontoise sont réunies devant Me MOLLIE, notaire à Clermont, pour faire l'acquisition d'une propriété sise au terroir de Chardonnet à Veyre-Monton avec le projet d'y créer un établissement de charité.



« Aux dames qui vont être dénommées, au nombre de trente quatre, toutes présentes et entendant acquérir pour toutes et pour les survivantes ou la survivante même d'entre elles, toutes, à titre de pacte tontinier, afin d'y établir un asile pour les jeunes sourdes muettes, lequel prendra le nom d'Asile de Val-Marie. »

(Note : une « tontine » est une association de plusieurs personnes engageant des fonds, dont l'ensemble reviendra aux personnes encore vivantes au terme prévu)

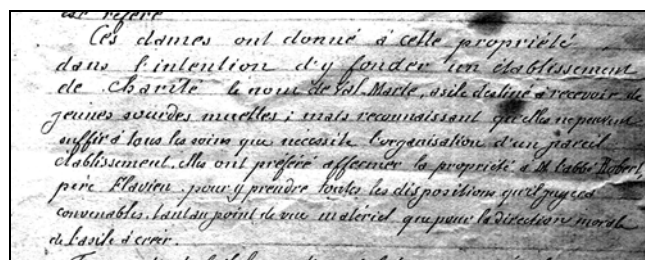
La venderesse, mademoiselle Françoise Marguerite Fany TIXIER, tient cette propriété de la succession de son père, défunt sieur Pierre TIXIER, avocat et conseiller de préfecture, lequel la tenait lui-même de la succession de son père, François TIXIER GENDRE suivant un partage en date du 22 mai 1851 reçu par Me GAITTE-LARIGAUDIE notaire à Veyre-Monton.



« La présente vente est ainsi faite moyennant le prix principal de quinze mille francs, que ces trente quatre dames ont payé, chacune par égale portion, comptant en espèces ou billets de banque, à la vue des notaires, à mademoiselle TIXIER qui l'a reconnue et en a donné quittance sans réserve »

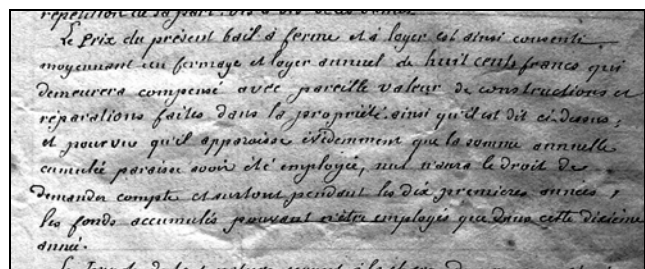
Bail à ferme

Il semblerait que pendant quelques mois les nouvelles propriétaires s'activent à leur projet, mais l'ampleur du travail à accomplir doit les décourager, puisqu'elles signent un bail à ferme en octobre 1865, devant Me MOLLIE, avec Mr l'abbé Jean-Baptiste ROBERT, en religion Père Flavien. Ce jour-là elles ne sont que dix neuf à se déplacer, « se portant fort » pour les absentes.



« Ces dames ont donné à cette propriété, dans l'intention d'y fonder un établissement de charité le nom de Val-Marie, asile destiné à recevoir de jeunes sourdes muettes ; mais reconnaissant qu'elles ne peuvent suffire à tous les soins que nécessite l'organisation d'un pareil établissement, elles ont préféré affermer la propriété à Mr l'abbé ROBERT, père Flavien, pour y prendre toutes les dispositions qu'il jugera convenables, tant au point de vue matériel que pour la direction morale de l'asile à créer. »

Voici donc le Père Flavien en charge de reprendre en main le chantier dont l'état des lieux ne peut être fait « ... vu l'état de démolition, de dégradation, où le tout se trouve en ce moment ... ». Il est stipulé qu'il n'aura aucun compte à rendre aux propriétaires quant aux décisions qu'il prendra sur la reconstruction des bâtiments, de même qu'il ne devra rien reprocher aux propriétaires en ce qui concerne les engagements pris envers les fournisseurs et entrepreneurs.



« Le prix du présent bail à ferme et à loyer est ainsi consenti moyennant un fermage et loyer annuel de huit cents francs qui demeurera compensé avec pareille valeur de constructions et réparations faites dans la propriété ainsi qu'il est dit ci-dessous ; et pourvu qu'il apparaisse évidemment que la somme annuelle cumulée paraisse avoir été employée, nul n'aura le droit de demander compte et surtout pendant les dix premières années, les fonds accumulés pouvant n'être employés que dans cette dixième année. »

Le projet a vu le jour. L'établissement de Val-Marie a laissé une trace dans l'histoire: durant de nombreuses années, des sœurs s'y dévouèrent au service de personnes handicapées



Couvent de Val-Marie à Veyre-Monton

Vente de la propriété à l'Évêché de Clermont-Ferrand

Le 25 octobre 1879, la propriété est cédée à l'Évêché de Clermont-Fd, représenté par Monseigneur Jean Pierre BOYER, Évêque d'Évary, coadjuteur de Monseigneur l'Évêque de Clermont-Fd, par acte notarié passé devant Me Ferdinand BELLET. Sur les 34 femmes qui en avaient fait l'acquisition 15 sont décédées, les survivantes se partagent donc les trente mille francs de la vente.

Noms des dames qui ont acheté audit titre de pacte tontinier pour la survivante d'entre elles

Vente Fanny TIXIER à Mme Paul de FÉLIGONDE et autres dames associées pour l'œuvre des Sourdes Muettes. Minutier de Philibert MOLLIÉ, notaire à Clermont, 18 janvier 1865.

1- Madame Marguerite-Louise de LAUTOING, veuve de Monsieur Paul de FÉLIGONDE, propriétaire, demeurant à Clermont-Ferrand, rue Savaron n° 3.

2- Madame Marie-Pauline ENJOBERT de MARTILLAT veuve de Monsieur (TASSY) de MONTLUC, rentière, demeurant Bonparent, commune de Rochefort, arr. de Clermont-Fd.

3- Madame Félicie MALROUX, veuve de Me DESNIER-MALROUX, rentière, demeurant à Clermont-Fd.

4- Madame Anne-Amélie JAFFEUX, veuve de M. MOZAC de la MOUNIÈRE, propriétaire, demeurant en la même ville, rue du port.

5- Madame Constance-Marguerite DESNIER MALROUX, veuve (PELLARD *) de CHAMPROBERT, demeurant en la même ville, boulevard de la Pyramide. (* famille de Randan).

6- Madame Joséphine PASCOU, veuve PEYDIÈRE de VÈZE*, propriétaire, demeurant ordinairement à Brioude ou près de Brioude (Haute-Loire). (* famille originaire d'Ardes).

7- Madame Pauline CHIROL de la BROUSSE veuve de LOIZEL, rentière, demeurant à Clermont-Ferrand.

8- Mademoiselle Marie-Claudine-Philippine de CHAUDESAIGUES de TARRIEUX, rentière, demeurant à Clermont-Ferrand.

9- Madame Marie MONTALON, veuve de CHALUS, rentière, demeurant en la même ville.

10- Madame Marie-Thérèse FAUCHEUX ou FAUCHER ?, veuve MONTEL, propriétaire, habitant la même ville rue (Mourlon ?).

11- Mademoiselle Francine GAMAT ou GAMAY ?), rentière, demeurant en la même ville.

12- Madame Marie Madeleine Aglaë RANYODER ?, veuve GRELICHE, rentière, demeurant en la même ville.

13- Madame Marie-Thérèse-Eléonore TEILLARD veuve de M. Victor TEILLARD D' EYRY, demeurant à Eyry, commune de (Mareughe).

14- Mademoiselle Antoinette de BRUGHAS*, propriétaire, demeurant à Pontmort, arrondissement de Riom. (* signe Brujas)

15- Madame Marguerite-Agathe MESSONNIER veuve COLLANGELLES, propriétaire, demeurant à Clermont-Ferrand.

16- Mademoiselle Alexine CLUZEL, propriétaire en la même ville, rue du Billard.

17- Mademoiselle Jeanne-Marie-Marguerite BRUGUIÈRE de la Verchère, rentière, demeurant Boulevard de la Pyramide à Clermont-Ferrand.

18- Madame Jeanne-Jenny SENECTERE (alias SENECTAIRE) veuve BERNARD, propriétaire et négociant, demeurant en la même ville sous la Préfecture.

19- Madame Marie-Euphrasie de MONTLUC veuve BAUDONNAT, demeurant à Bon parent, commune de Rochefort, arrondissement de Clermont-ferrand.

20- Madame Marie VILLOT, veuve COUGOUL de SOLIGNAC, rentière, demeurant à Clermont-Ferrand, place Desaix.

21- Mademoiselle Michelle BACQUELIN, propriétaire, demeurant à Clermont partie de Montferrand.

22- Mademoiselle Gilberte-Julie GIRAUD, rentière, demeurant à Clermont-Ferrand.

23- Madame Marie-Geneviève ENJOBERT de MARTILLAT, veuve * AUBIER de Condat, demeurant à Ardes et souvent à Clermont- Ferrand, place Michel de L' Hospital n° 3.

*Joseph AUBIER, capitaine de Dragons, mort en 1843.

24- Madame Marie MALLET veuve BOUYON, rentière, demeurant à Clermont- Ferrand.

25- Mademoiselle Constance MILACHEWSKA, rentière, demeurant à Clermont- Ferrand, cours Sablon.

26- Madame Geneviève-Françoise-Murielle LAVIGNE, veuve de NICOLAS, rentière en la même ville, rue (Mourdenier ?).

27- Mademoiselle Marguerite-Claudine-Perrette COULBERT (alias COUHET ?) de TRUCHAT, dite Coralie, rentière en la même ville, rue de l'Éclache .

28- Madame Irma CHAUDILLON (alias CHANDILLON) veuve DUSSUC, propriétaire en la même ville.

29- Mademoiselle Antoinette BRUGILIOLE, rentière en la même ville.

30- Madame Marie-Gabrielle-Caroline de SALVAGE, veuve PERRIN, propriétaire à (Cornon), arrondissement de Clermont- Ferrand et demeurant aussi en cette ville rue Montlosier.

31- Madame Françoise-Fanny SEGUIN, veuve DUMAS, propriétaire, demeurant à Clermont- Ferrand.

32- Madame Françoise-Anaïs LECOQ, veuve DUMAS, propriétaire en la même ville.

33- Mademoiselle Anne-Marie FLORET, rentière, demeurant en la même ville, rue de l' Hôtel-Dieu.

34- Madame Perrette-Laurence BERGIER veuve BASSIN, propriétaire, demeurant place Delille.

Toutes ces dames audit nombre de 34 ont été ici présentes et ont accepté cette vente audit titre de pacte tontinier et pour les causes sus- indiquées.

Fait et passé à Clermont-Ferrand dans la maison et demeure de Madame de FÉLIGONDE, rue Savaron n° 3.

Le 18 janvier 1865

Et Mademoiselle Tixier et les 34 dames les acquéreurs ont signé avec les notaires.

(signatures) Mollié et Rémond.

Notes

(ex référence 340 du minutier du notaire Me Ph. Mollié.)

Cependant, devant les difficultés rencontrées dans l'avancement des travaux de démolition et de reconstruction, les dames durent trouver un repreneur pour mener à bien le chantier en cours et diriger la future institution.

Aussi trouve-t- on un nouveau bail à ferme en date des 15 et 25 octobre 1865, rédigé par le même notaire et signé au domicile d'Iphigénie de LAUTHOIN d'Anjony, veuve de Paul de FÉLIGONDE , rue Savaron, en présence de 19 des précédentes bienfaitrices se portant fort pour les autres, en faveur de l'abbé Robert, en religion Père Flavien.

Ce dernier reprenait le chantier en l'état, y compris tous les matériaux de toute nature, au sol ou dans les bâtiments, les meubles et les immeubles et s'engageait à reprendre les engagements envers les fournisseurs et entrepreneurs, l'assurance Incendie, à prendre toutes les dispositions tant matérielles que pour la direction morale de l' asile à créer, moyennant un fermage et loyer annuel de 800- Francs..

La vocation sociale du site de Veyre-Monton survit aujourd'hui

L'établissement de Veyre-Monton a été racheté en 1976 par l'ADAPEI 63 (Association Départementale des Amis et Parents d'Enfants Inadaptés) qui gère un Institut Médico-Educatif (IME) et un Centre d'Aide par le Travail (CAT), accueillant des enfants et adolescents âgés de 6 à 20 ans qui sont déficients intellectuels.

Sources :

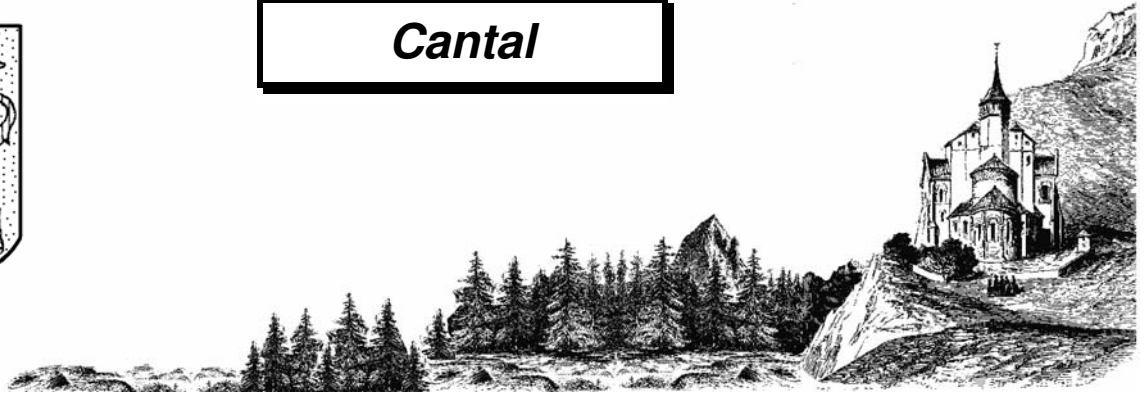
Archives Départementales du Puy de Dôme :

- Me Philibert MOLLIÉ 1835-1873, Clermont ; cotes extrêmes : 5 E 59 / 507-637, 780-785 ;

- Me Maurice GAITTE LARIGAUDIE 1831-1863, Veyre Monton ; cotes extrêmes : 5 E 29 / 834-888.



Cantal



A MOI CANTAL !

par Jean Marc DAUDANS (cghav-2252)

Le Cantal est une terre, paraît-il, très froide, en dehors de Mouthe dans le Jura, disent les météorologistes parisiens qui ont eu l'idée géniale d'installer leur collection de thermomètres, de baromètres et autres instruments d'hiver dans un congélateur protégé du soleil dans les hauteurs d'Aurillac.

Qui se souvient de feu le Docteur DELORT, lorsqu'il partait soigner ses malades dans les hameaux isolés au-dessus de Vic-sur-Cère avec son traîneau et ses chiens dans la neige ?

Ce formidable climat a poussé pendant des siècles de nombreux Cantalous à émigrer de façon temporaire, puis un beau jour de façon définitive, vers des cieux différents comme l'Espagne, la Bretagne, les Pays-Bas, le Lyonnais, la région parisienne, etc. ...

Votre famille est encore dans le Cantal, vous y allez pour le tourisme ou pour fleurir les tombes ancestrales, ou vous cherchez vos lointains parents dans un de ces beaux petits villages, où il y a plus de vaches de Salers que d'habitants.

Depuis 2 ans, les Archives Départementales du Cantal sont en ligne grâce à l'action de son dynamique directeur, Monsieur Édouard BOUYÉ.

Votre Cercle Généalogique vous a envoyé l'année dernière un supplément à la revue contenant la liste de tous les relevés réalisés sur le Cantal dont beaucoup d'entre eux par notre, et disponible entre autres sur GeneaBank.

Vous vous apercevez que sur les 260 communes actuelles du Cantal, il y a encore beaucoup de travail à réaliser.

Aidez-nous à vous aider.

C'est très facile aujourd'hui de faire des relevés grâce au logiciel **Nimègue** téléchargeable gratuitement sur Internet. N'hésitez pas à vous lancer. Vous hésitez, vous avez un problème, nous sommes prêts à vous apporter une assistance téléphonique pour vous encourager. Aidez-vous aussi des pages publiées dans le hors-série qui accompagnait le dernier numéro de l'année de notre revue.

**Le C.G.H.A.V. vous rend service
Grâce aux relevés de ses bénévoles.
Soyez à votre tour l'un de ceux-ci,
En donnant un peu de votre temps
Et en faisant de la saisie.**

Contactez à cette fin l'un de vos correspondants :

Jean Marc DAUDANS
Tel. : 01 4760 0531
Courriel : cpantil@club-internet.fr

LE TESTAMENT DE MARINE DE BEAUMARCHAIS (1280)

par Dominique LARCENA (cghav-179)

Le 25 juillet 1280, au couvent des Frères Mineurs d'Aurillac, **Marine**, épouse d'Eustache de BEAUMARCHAIS, ancien bailli des Montagnes d'Auvergne, devenu depuis lors sénéchal de Toulouse et d'Albi, rédige son testament.

Après avoir fait de nombreux legs à caractère religieux, la testatrice institue son mari légataire universel et laisse à trois personnes, Guillaume « *ROCCA* », Pierre de CHASSANG et « *Benete, uxori Geraldii RIBIER* », la modeste somme de cent sols chacun, pour les remercier, si l'on en croit Marcellin Boudet,¹ des services qu'ils avaient pu lui rendre, les bénéficiaires de ces libéralités étant, selon lui, des gens de sa maison.

Avant d'essayer d'identifier ces légataires, il apparaît utile d'ouvrir ici une parenthèse et de rectifier ce qui nous semble être une erreur. Marcellin BOUDET, dans son excellente étude sur Eustache de BEAUMARCHAIS, a repris l'opinion émise jusqu'ici par les historiens et d'après laquelle Marie de BEAUMARCHAIS, fille d'Eustache, était également celle de Marine, la testatrice de 1280. Certes, l'auteur semble un moment avoir un doute, notamment en abordant le problème de sa minorité, mais ce doute s'estompe rapidement. Il n'a pas estimé en tout cas devoir l'approfondir. Et pourtant, la lecture des nombreux documents, que nous révèlent l'éminent historien, nous a conduits à une conclusion radicalement opposée à la sienne. Pour nous, Marie de BEAUMARCHAIS n'est pas la fille de Marine.

Cette conviction se fonde tout d'abord sur les termes mêmes du testament. Il n'est pas besoin d'insister sur la minutie avec laquelle Marine a rédigé ses dernières volontés. Il n'est pas un établissement religieux de la région qui n'ait fait l'objet d'une libéralité, parfois modeste, plus souvent empreinte d'une générosité que seules peuvent expliquer les habitudes de l'époque. Il semble certes exister quelques oublis, mais Marcellin BOUDET a montré avec pertinence qu'ils s'expliquaient parfaitement par tel ou tel événement de l'existence d'Eustache.

L'entourage de la testatrice, non plus, n'est pas oublié. Les neveux de son premier mari, Pons de VILLA, et plusieurs autres personnes reçoivent un dernier témoignage de l'affection qui leur était portée.

Mais, rien, pas un seul mot concernant cette fille qu'elle aurait eue de son mariage avec Eustache et qui serait par conséquent son unique enfant. Pas la moindre recommandation, aucune manifestation de l'anxiété qu'une mère peut avoir, avant de disparaître, en laissant une fille encore toute jeune. Comment concevoir qu'une femme qui semble avoir pensé à tout n'ait oublié qu'une chose, sa fille ?

¹ Marcellin Boudet, « Dans les Montagnes, de 1260 à 1325, Eustache de Beaumarchais et sa famille », *Revue de Haute Auvergne*, 1899, pp. 81 à 312 et 356 à 365, et 1900, pp. 1 à 35.

Car non seulement elle l'oublie, mais elle la prive de ses droits, au moins en partie, en instituant pour « *héritier général et universel Eustache de BEAUMARCHAIS, son mari, chevalier* », qu'elle supplie « *avec autant d'instance que possible* » d'exécuter fidèlement ses dernières volontés.

Quelle que soit la valeur juridique de cette exhérédation, peut-on admettre un instant qu'une telle intention ait pu naître dans l'esprit de cette femme, qui manifeste à chaque ligne de son testament une charité chrétienne peu commune et qui s'était retirée du monde chez les Frères Mineurs d'Aurillac où elle rédigea en tout cas ses dernières volontés ? Peut-on admettre, si telle était du moins son intention, qu'elle l'ait fait sans rien révéler de ses raisons, sans même prier Eustache de conserver fidèlement son patrimoine pour le transmettre à leur fille lors de son décès ?

Cette exhérédation apparente et le silence de la testatrice sur sa fille sont inexplicables, alors que l'on estimait à l'époque devoir faire un legs à ses enfants naturels, voire adultérins. Il est surprenant que Marcellin BOUDET ne se soit pas posé la question. Il suffit, nous semble-t-il, de le faire pour y répondre. Ce testament est celui d'une femme qui n'a pas et n'a jamais eu d'enfant.

Il est un deuxième point troublant qui conforte singulièrement notre conviction : Marie, fille d'Eustache de BEAUMARCHAIS, est encore mineure en 1303, vingt trois ans après le testament de sa mère, sinon après sa mort. A l'époque, la majorité est fixée à 25 ans. Marie était encore mineure en 1303 ; elle était en revanche majeure en 1309. Elle est donc née entre 1278 et 1284. Il paraît difficile d'admettre qu'elle est née en 1278, plus encore en 1280, et qu'elle n'avait donc que deux ans ou même moins, lors du testament de sa mère. Est-ce un âge susceptible de justifier le ressentiment d'une mère, son silence et une décision aussi grave qu'une exhérédation ?

Au surplus, Eustache et Marine se sont mariés en 1265. Marine était veuve depuis 1260 de Pons de VILLA dont elle n'avait pas eu d'enfant. On ignore la date de son premier mariage, mais la naissance de cette fille vingt-cinq ou trente ans après ce premier mariage, treize ans en tout cas après le second paraît difficilement concevable, comme il est difficile de concevoir qu'une mère se retire avec son bébé au couvent des Frères Mineurs d'Aurillac. Les couvents ouverts au public sont le plus souvent des maisons d'éducation ou des maisons de retraite, mais pas des *nurserys*.

Marcellin BOUDET a senti l'objection et, pour tenter d'y répondre a émis une hypothèse. S'agissait-il d'une simple question d'âge et de minorité ? Marie de BEAUMARCHAIS n'aurait-elle pas fait l'objet d'une mesure d'interdiction qui suffirait à expliquer la présence de ses tuteurs ? Simple supposition qui se heurte, à peine formulée, à de nombreuses objections : caractère exceptionnel d'une telle mesure, nécessité d'une décision

de justice aussi bien pour la mettre en œuvre que pour y mettre fin. Non seulement, il n'existe aucune trace d'une décision de ce genre, mais ses effets disparaissent d'eux-mêmes par le seul fait de son mariage qui, certes, pouvait l'émanciper — elle n'était pas forcément majeure lors de celui-ci — mais qui ne pouvait pas lui restituer une capacité civile retirée par jugement. La cause d'une telle mesure, intellectuelle ou physique, accidentelle ou héréditaire, n'en aurait pas moins subsisté et aurait laissé des traces. Mais l'argument décisif se trouve dans le texte même des documents : ceux-ci précisent bien qu'il ne s'agit pas de tuteurs nommés par décision de justice mais de « tuteurs testamentaires ».

Enfin, dans tous les actes concernant la baronnie de Calvinet, Marie de BEAUMARCHAIS se qualifie de la façon suivante « Marie, fille et héritière de feu Monseigneur Eustache de BEAUMARCHAIS, chevalier ». Pas un seul document ne fait état de sa filiation à l'égard de sa mère. Or, la plupart des terres qui appartiennent à Marie étaient des biens propres à Marine. Certes, Eustache a construit le château de Calvinet, certes, il a étendu les possessions de son épouse et a créé cette baronnie dont Marcellin BOUDET vient dire qu'elle serait sans doute devenue une principauté, si la mort ne l'avait contraint à s'interrompre. Mais ces « impenses » qu'Eustache a faites n'ont pas pour autant enlevé à ces biens le caractère de « propres » qui était le leur. Dans le droit de l'époque, comme dans celui d'aujourd'hui, elles permettaient seulement à l'époux d'être « récompensé » de la valeur de ces améliorations. Elles n'étaient pas susceptibles de créer au profit de celui-ci un quelconque droit de propriété.

Il n'est plus possible de suivre Marcellin BOUDET dans ses conclusions, même en faisant appel à une hypothèse à laquelle il ne semble pas avoir songé, mais qu'il convient cependant d'examiner brièvement. On pouvait en effet supposer que le testament de 1280 avait précédé la mort de la testatrice de plusieurs années et que Marie était née dans l'intervalle. Cela aurait expliqué en même temps le silence sur l'existence de cet enfant et sa minorité se prolongeant curieusement au moins jusqu'en 1303. Certes, en droit, la survenance d'un enfant rendait caduque la libéralité, mais la prudence la plus élémentaire n'était-elle pas de révoquer explicitement un legs qui n'avait plus sa raison d'être et même d'en faire disparaître l'instrument qui ne pouvait qu'être une source de difficultés ? Mais le testament a subsisté et a reçu exécution. De plus, s'il en avait réellement été ainsi, Marie se serait qualifiée « fille et héritière de Marine et d'Eustache de BEAUMARCHAIS, son époux », puisque c'était principalement de sa mère qu'elle tenait ses droits sur la châtellenie de Calvinet. Il est inconcevable que les notaires, dans une suite nombreuse de documents concernant cette baronnie aient systématiquement omis une précision de cette importance.

Il est dès lors possible d'affirmer avec certitude que Marie n'est pas la fille de Marine. La physionomie d'Eustache de BEAUMARCHAIS apparaît dès lors sous un jour très différent de celui sous lequel ses historiens l'ont vu jusqu'ici. Certes, son rôle politique et militaire reste le même, mais il existe une ombre sur le visage de l'homme. Son mariage avec la veuve de Pons de VILLA ne constitue-t-il pas une sorte d'étape dans cette conquête des

Montagnes d'Auvergne qu'il a réalisée pour le compte d'Alphonse de Poitiers, frère du Roi, et aussi, il faut bien le dire, quelque peu pour son compte personnel ? La présence de Marine chez les Frères Mineurs d'Aurillac, alors que son mari poursuit au loin sa brillante carrière, est-elle réellement volontaire ? Ce testament, rédigé à l'occasion d'un très court séjour à Aurillac, ne serait-il pas l'œuvre d'Eustache, seul, comme Marcellin BOUDET l'a, lui-même, implicitement démontré ? Et que penser enfin de ce désir de Marine d'être inhumée « au cimetière de saint Géraud d'Aurillac, dans le tombeau de Pons de VILLA », son premier mari ? Cette dernière volonté, dictée par le second époux qui se gratifie lui-même des immenses domaines de sa femme, n'éclaire-t-elle pas l'homme d'une lueur étrange ?

On ne peut plus dans ces conditions voir dans ce testament l'œuvre d'une femme pieuse et charitable qui ne veut oublier personne. C'est celle d'un homme politique, et de plus juriste averti, dont la principale, sinon la seule motivation a toujours été la réussite de sa carrière personnelle. Les générosités apparentes de son épouse pour les neveux de son premier mari, Pons de VILLA, ne sont qu'une précaution pour le cas où ils revendiqueraient² une part de la succession de leur tante. Le montant du legs qu'elle leur fait est ridicule, comparé à l'importance de la succession. Il s'agit en réalité d'une exhérédation qui, conformément aux usages de l'époque, se cache derrière une libéralité de principe. Dans l'ancien droit, l'omission ne vaut pas exhérédation et on ne déshérite pas explicitement, on réduit, souvent à leur plus simple expression, les droits de l'héritier, que l'on veut écarter. Il serait impensable, de ce fait, que Marine, sur les conseils de son mari, n'ait pas cité dans son testament ses plus proches parents. Ils y figurent certainement parmi les légataires.

Guillaume « ROCCA », à qui est fait un legs de cent sols, n'est autre, selon nous, que Guillaume LA ROQUE — La Roque est la traduction du latin Rocca — qui apparaît en qualité de coseigneur de Sénézergues en 1284 avec Eustache de BEAUMARCHAIS,³ sans doute après le décès de Marine. Sénézergues, fief relevant de Calvinet, appartenait indivisément à Marine et à la famille LA ROQUE, famille qui en resta propriétaire jusqu'au XVIII^e siècle. Il existerait donc une parenté entre Guillaume LA ROQUE et Marine. Cette parenté, qui est probablement à l'origine de cette indivision, serait la cause de ce legs de principe qui lui est fait. Guillaume LA ROQUE serait donc un successible qu'Eustache veut ainsi évincer.

Tous les historiens s'accordent pour admettre que Marine de BEAUMARCHAIS est la fille de Déodat VIGOUROUX et de Philippie de SALERS. Ce ménage avait eu au moins deux fils, Guillaume et Guibert, qui seraient donc les frères de Marine et qui vivaient en 1266 et 1280.⁴ Ils rendent, tous les deux, hommage au vicomte de Carlat pour le fief et la tour de Caylus (Roussy) en

² L'un des neveux, au moins, a effectivement formé une revendication, comme le prouve une transaction intervenue en 1301 entre Hugues de Villa et le tuteur de Marie de Beaumarchais.

³ Bouillet, Nobiliaire d'Auvergne, tome V, page 435.

⁴ Bouillet, Nobiliaire d'Auvergne, tome VII, page 123.

1266.⁵ Ils sont coseigneurs de Branzac (Loupiac). Guillaume l'est également de Saint-Christophe et on relève son nom dans un traité intervenu en 1288 entre le comte de Rodez et les différents propriétaires des châteaux supérieur et inférieur.⁶ On y relève également celui de la « *veuve VIGOUROUX* », sans doute, l'épouse survivante de Guibert, ainsi que celui de Géraud, dont le patronyme n'est pas mentionné, peut-être son fils ou son gendre.

Guillaume LA ROQUE est l'un des huit prud'hommes présents en 1266 lors de l'octroi de la charte de Calvinet. Il semble avoir, lui aussi, un frère prénommé Guibert,⁷ avec lequel il est coseigneur de Sénezergues en 1280. Certes, le Dictionnaire du Cantal écrit « Gilbert » au lieu de « Guibert », mais tout porte à croire qu'il s'agit d'une des nombreuses « coquilles » que l'on constate dans cet ouvrage. De plus, ce sont deux prénoms que l'on peut facilement confondre.

« VIGOUROUX » est un patronyme qui tire son origine d'un sobriquet. Contrairement à ce qui a été parfois écrit, cette famille VIGOUROUX semble sans rapport avec la seigneurie de même nom à Saint-Martin-sous-Vigouroux, près de Pierrefort, et il ne s'agit que d'une homonymie. Ils n'ont aucune possession dans cette partie de la Haute-Auvergne. La Roque est en revanche le nom d'un fief, nom que son propriétaire avait coutume de prendre, sinon habituellement, du moins dans de nombreuses circonstances. Il ne serait donc pas du tout insolite que Guillaume VIGOUROUX, s'il était seigneur de La Roque, en ait pris le nom pour tout ce qui concernait Sénezergues et ses dépendances. Ces LA ROQUE ont un profil très voisin de celui des VIGOUROUX. Les uns et les autres sont les fidèles vassaux des vicomtes de Carlat, auxquels Eustache de BEAUMARCHAIS s'est toujours opposé aussi bien en sa qualité de bailli des Montagnes qu'en tant que baron de Calvinet. De plus, il n'est pas douteux que ces VIGOUROUX avaient des droits sur Sénezergues, dont Marine était l'héritière pour partie.

On ne sait rien de Pierre de CHASSANG qui bénéficie, lui aussi d'un legs de cent sols, si ce n'est qu'il est prêtre, comme le précise le testament. C'est une des nombreuses libéralités à caractère religieux qu'Eustache de BEAUMARCHAIS a suggérées habilement à son épouse, pour mieux dissimuler ses véritables intentions et la mettre ainsi en confiance.

On ne sait rien, non plus, sur « Benete » — Bonnette ou Benoîte — troisième et dernière légataire de la somme de cent sols, pas même son nom de jeune fille. En revanche, on connaît son mari, Géraud RIBIER, qui rend hommage en 1295 à Rigaud de FONTANGES, clerc, fils de Pierre de FONTANGES, chevalier, pour un héritage sis à Saint-Martin-Valmeroux, appelé Tragochazal (?),⁸ la maison du bouc. On ignore sa parenté avec les RIBIER, seigneurs de Lavour (Jaleyrac). Il n'est certainement pas né du mariage de N... RIBIER et d'Alasie, dame de Lavour, qui n'ont eu

que quatre enfants, Jean, Durand, Raymonde et Pierre,⁹ connus seulement sous le nom de Lavour. On sait qu'il meurt avant 1313, comme le prouve une vente de quinze sols de rente consentie par Géraud RIBIER, clerc, fils de feu Géraud, à Rigaud de BEAUCLAIR, chevalier, aux termes d'un acte reçu par Pierre MANOT, notaire,¹⁰ le jeudi après la fête de Saint Pierre aux Liens 1313. D'après Jean-Baptiste de RIBIER du CHÂTELET dans la généalogie manuscrite de sa famille, la veuve de Géraud, dont il semble avoir mal déchiffré le prénom (Agnete au lieu de Benete) aurait rendu hommage en 1345 (ou peut-être 1325) au seigneur de Saint-Christophe pour son « *hostal del Poulliès* ». Il s'agit probablement de l'un des trois châteaux du Poul, paroisse d'Arnac, dont l'un, dit « la tour de Poul », a toujours suivi le sort de Branzac, le plus ancien fief connu des VIGOUROUX, qu'ils possédaient déjà en 1150.

On en revient donc toujours à cette famille VIGOUROUX. Il n'est pas douteux, pour nous, que Géraud, cité dans le traité intervenu en 1288 entre le comte de Rodez et les différents coseigneurs de Saint-Christophe, est le mari de la fille de Guibert VIGOUROUX. Ce Géraud, dont le patronyme n'est pas mentionné, n'est autre, toujours selon nous, que Géraud de CUSSAC, coseigneur de Branzac en 1282.¹¹ Or, c'est la seule fois qu'un CUSSAC apparaît avec cette qualité. Ces droits sur Branzac, qui semblent s'être éteints très rapidement — on ne retrouve aucune trace de cette coseigneurie ni avant ni après, notamment lors de la vente de Branzac en 1312 — constituent la preuve d'une parenté avec les VIGOUROUX, qui en sont à l'époque les seuls propriétaires. Guibert VIGOUROUX, coseigneur de Saint-Christophe, est sans doute décédé avant le testament du 25 juillet 1280, laissant son épouse survivante et une fille mariée. Il est normal que sa veuve et son gendre figurent parmi les signataires du traité de 1288.

Après Géraud de CUSSAC, on trouve Pierre de CUSSAC, habitant Mauriac en 1289 et 1294, qui est peut-être son frère, mais qui semble n'avoir aucun droit sur le fief. Hugues et Aymeric de CUSSAC, probablement fils de Géraud décédé entre-temps, apparaissent en 1311, le premier dans un hommage au seigneur de Saint-Christophe,¹² le second comme témoin d'une vente faite par Pierre CAYREL, de la paroisse d'Ally.¹³ Enfin, Bernard de CUSSAC vivait en 1355. La famille de CUSSAC disparaît vers 1360, date à laquelle le fief de Cussac fait retour à son suzerain, le seigneur de Scorailles. Béatrix de SCORAILLES et son mari, Jean de MONCEAUX, le vendent en 1362 à Bertrand de VEYRAC.

A Géraud de CUSSAC semble correspondre Géraud RIBIER, vivant en 1280 et 1295 et, nous l'avons vu, décédé comme lui avant 1313. Pierre RIBIER est connu par différents actes intervenus en 1287, 1289 et 1298.

⁵ Dictionnaire du Cantal, tome V, pages 145 et 146.

⁶ Dictionnaire du Cantal, tome III, page 198.

⁷ Dictionnaire du Cantal, tome V, page 323.

⁸ Archives de Ribier, Inventaire de Saint-Martin-Valmeroux.

⁹ D. Larcena, Les Ribier de Lavour, des Croisades à la guerre de Cent Ans, in « A moi Auvergne », 1989, 4, pages 15 et suivantes.

¹⁰ Archives du château de Sédaiges, Titres de La Voûte, inventaire de 1619, f° 110.

¹¹ Nobiliaire d'Auvergne, II, page 321.

¹² Dictionnaire du Cantal, tome III, page 198.

¹³ Nobiliaire d'Auvergne, II, page 322.

Hugues et Aymeric RIBIER, damoiseaux, rendent hommage à l'évêque de Clermont en 1330 et 1337.¹⁴ Enfin Bernard RIBIER, damoiseau, est mentionné comme témoin le 31 mai 1346 dans le testament de Hugues de SARTIGES, chevalier, seigneur de Lavandès.¹⁵ Le dernier acte concernant cette branche mal connue des RIBIER intervient en 1360, en pleine guerre de Cent Ans.

On ne peut qu'être frappé par cette série de coïncidences pour le moins troublantes — bien que non probantes pour autant — et l'on ne peut s'empêcher de poser la question : « Benete », à qui Marine de BEAUMARCHAIS lègue la modeste somme de cent sols, ne serait-elle pas cette fille unique de Guibert VIGOUROUX et par conséquent la propre nièce de la testatrice ? Géraud RIBIER, son mari, et Géraud de CUSSAC ne seraient-ils pas une seule et même personne ? Et, si Guillaume LA ROQUE n'était autre que Guillaume VIGOUROUX, comme beaucoup d'indices permettent de le penser, Eustache de BEAUMARCHAIS aurait ainsi réussi, pour deux cents sols seulement et en nimbant le visage de Marine d'une auréole de piété et de charité, à écarter de la succession toute la famille de son épouse et à conserver pour lui seul ses immenses domaines. Quel magnifique coup de maître ! Mais aussi quel machiavélisme !

Quoi qu'il en soit, le généalogiste retiendra de cette étude la difficulté d'identifier parfois un individu à partir de son patronyme apparent dont l'usage, à l'époque médiévale, n'obéit à d'autres règles que la volonté de celui qui le porte et les circonstances dans lesquelles il le porte.

¹⁴ Dictionnaire du Cantal, IV, 161 et AD Puy-de-Dôme, G. IV, liasse 13 bis.

¹⁵ Archives généalogiques de la Maison de Sartiges, page 47, n° 38.

Qui était Eustache de BEAUMARCHAIS ?

Petit gentilhomme, que le médiéviste Charles HIGONET dit originaire d'Othis en Seine-et-Marne (alors que M. BOUDET en faisait un Gascon), venu en Auvergne comme « garde » de l'abbaye d'Aurillac, qu'Alphonse de Poitiers, en 1265, mit à la tête des troupes qui s'opposèrent aux déprédations de Guillaume V, comte d'Apchon, et de ses bandes issues des montagnes des Falgoux.

Il en profita pour épouser une jeune (?) et riche veuve, Marine, dame de Calvinet et autres terres.

Il semble avoir décidé de faire son « ancrage » auvergnat à Calvinet, sous la forme d'un important château-fort, qui sera détruit par Richelieu en 1634. En 1266, avec son épouse, il donne une charte de franchises aux habitants de Calvinet en échange de 5 années de corvées pour la construction de son château (une copie de cette charte en occitan, prise en 1429, a été publiée).

(Calvinet était un fief dépendant du Carladès, mais Eustache ne rendra jamais hommage au vicomte : en 1643, Louis XIII céda la baronnie de Calvinet avec le Carladès, au prince de Monaco)

Eustache est dit « bailli des Montagnes d'Auvergne » par Jacques TEILLARD (en remplacement de Geoffroy de MONTIREL ?), mais le fut-il ? Par contre, en avril 1268, on sait qu'Alphonse fait d'Eustache son sénéchal de Poitou et d'Albigeois. A la mort d'Alphonse (21.08.1271 en Italie), le nouveau roi de France, Philippe le Hardi (roi en 1270), ayant récupéré, pour la Couronne, l'apanage d'Alphonse, fait d'Eustache son sénéchal de Toulouse et d'Albi.

Dans cette fonction, il va participer à de nombreuses activités militaires (guerre de Navarre en 1276 et 1277, expédition ratée contre l'Aragon, 1283-1285, qui aboutira au décès de Philippe le Hardi à Perpignan en 1285), et activités civiles, avec la fondation de nombreuses bastides languedociennes (« bastides » = villes nouvelles dotées d'une charte, sans doute semblable à la charte *Alphonsine*, donnée à Riom en juillet 1270).

Eustache disparut entre le 27.05.1294 et février 1295.

On ne lui connaît qu'une fille, Marie, son héritière, qui fut mariée deux fois : les fiefs d'Eustache, en particulier Calvinet furent vendus ca 1323 à Pierre de VIA de Villemur (qui teste en 1337), neveu du pape Jean XXII (pape qui créa l'évêché de St Flour, le 9.07.1317 aux dépens de celui de Clermont). Pierre de VIA, fils d'une Marie DUEZE, fut le père d'une Marie qui épousa Béraud DAUPHIN, à Avignon le 14.03.1333.

Pour nous généalogistes, qui avons tant de mal à trouver des informations sur des personnages des 17^e et 18^e siècles, il est toujours étonnant de constater que des personnages médiévaux puissent être aussi bien connus : il est vrai que les archives du royaume, ont conservé beaucoup d'actes et de courriers de cette époque.

On pourra trouver sur Gallica les articles de Marcelin BOUDET, parus en 1899 et 1900 dans la Revue de Haute Auvergne (Tome I, pp. 81-113, 161-202, 257-312, et Tome II, pp.1-35)

(site internet : <http://gallica.bnf.fr/>)

Alain ROSSI (cghav-2140)

JACQUES TEILLARD, curé de Virargues (de 1697 à 1729) et Historien

par Georges et Michel TEILLARD d'EYRY (cghav-256 et cghav-1)

Dans le « Dictionnaire Statistique et Historique du Cantal » en 5 volumes, dit de « Deribier-du-Chatelet », à l'article « Virargues » on trouve cité Jacques TEILLARD, curé de cette paroisse dans ces termes :

« Ce dernier était un homme fort instruit et presque universel. Il avait la confiance de tous les seigneurs d'Auvergne et devint leur arbitre. Il a puisé chez eux de nombreux documents qui lui ont servi à rédiger des mémoires curieux sur l'histoire du pays » (T.V, p. 607)

Mais aussi :

« TEILLARD (Jacques), né à Murat vers le milieu du XVII^e embrassa l'état ecclésiastique et fut nommé curé de Virargues. Il était également « prieur » d'Andelat, ce qui devait lui permettre de toucher quelques revenus (l'église d'Andelat fut érigée en prieuré en 1259 (Deribier T.I, p.44) Homme d'étude et de science, il utilisa les loisirs que lui laissaient les fonctions de son ministère pour compiler les terriers, les chartres, les titres de familles, les archives des villes, des monastères et des châteaux. Après avoir par ses labeurs ramassé des matériaux immenses, il composa une « Histoire d'Auvergne », qui est demeurée manuscrite et dans laquelle on trouve des choses fort intéressantes » (T. II, p. 286)

En fait, il semble bien que les auteurs du « Deribier » aient puisé de nombreux matériaux dans ses écrits.

Aucun de ceux-ci n'a été publié, mais une partie au moins de ses manuscrits ont été conservés, souvent sous forme de copies ultérieures (ainsi l'original de l'Histoire d'Auvergne était possédé par M. DELALO, procureur du Roi à Mauriac).

On trouve ainsi :

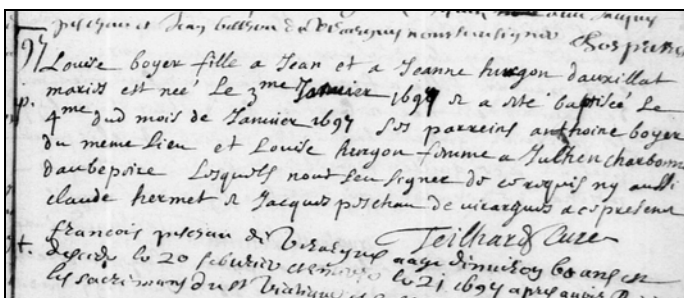
- « Histoire d'Auvergne » faite de plusieurs segments (BCIU MS 700, copie 19^e siècle, microfilm aux AD63) :
pp.1-307 : « Recueil de ce qui s'est passé de plus considérable en Auvergne depuis le christianisme jusques à présent, tant sous les rois que sous les comtes qui en eu le gouvernement »
pp. 308-495 : « L'histoire des saints d'Auvergne par ordre chronologique »
pp. 496-513 : « Mémoire sur l'histoire naturelle de l'Auvergne »
pp. 514-755 : « Les hommes illustres de l'Auvergne, et ceux qui se sont rendus recommandables par quelque action, depuis avant J.C, jusqu'à présent »
- « Mémoire sur la généalogie des anciens vicomtes de Murat, et sur les antiquités de la ville et de la vicomté de Murat, tiré sur plusieurs anciens titres, chartres, livres et documents » (BCIU MS 660, copie 19^e siècle, microfilm aux AD63 ; aux AD15 101 F 6 et FX 41, copie 19^e)
- « Notes biographiques et généalogiques sur François de Murat » (AD15 403 F 1)
- Un extrait de l'Histoire d'Auvergne relatif à la démolition du château de Carlat en 1603 (AD15 27 J 247)

Éléments biographiques

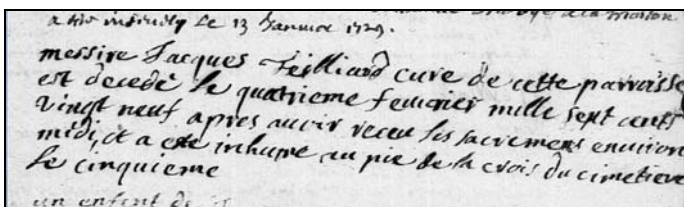
Jacques TEILLARD est né le 26.06.1663 à Murat (15), 6^e enfant de Guyot TEILLARD, et le 4^e de son x2 avec Catherine de SAINT-HERAN.

Il appartenait à la branche des TEILLARD de Beynac.

On trouve son premier acte comme curé de Virargues avec sa signature le 3 janvier 1697 (AD15, 5 E 772, p. 59)



puis son décès le 4 février 1729 (AD15,5 E 772, p. 159)



Ce qui nous intéresse ici est une lettre qu'il écrivit en 1702 à Dom MABILLON, qui réunissait à ce moment les matériaux de son dernier ouvrage, les « Annales de l'Ordre de St Benoit », publié en 5 livres dont le dernier après sa mort (le 27.12.1707)

Il s'agit d'un document manuscrit de 4 pages : Cote BnF: « Français, 19658, fol 20 r^o à 22v^o »

(L'orthographe a été respectée dans l'ensemble. Néanmoins, une certaine ponctuation été rétablie, des majuscules aux noms propres et des accents ont été ajoutés lorsque cela paraissait nécessaire pour faciliter la lecture.)

A Virargues, le 6^{me} aoust 1702

Mon reverend pere,

Un religieux de la Chaise Dieu sachant que je me plaisois aux antiquités et que j'avois quelques memoires de l'abbaye de Blesle, m'en a demandés pour vous les envoyer, et m'a envoyé une copie de la lettre que vous escrivites au r.p. [révérend père] prieur de la Chaise Dieu au mois de feb. [février] passé, et comme je ne sçay point si ce que j'ay peut vous servir, je vay vous en faire un court recit.

J'ay 1^o une copie par laquelle Philippe Aug. prend l'abbaye de Moissac en Gascogne sous sa protection et sauvegarde, plus l'histoire de l'abbaye de Blesle que j'ay dressée sur les archives de ce monastère et sur d'autres pièces et memoires que j'ay trouvé ailleurs. Et il vous souviendra que cette abbaye doit estre mise avant celle de Cluny et que dans une des eglises qui en dependoit, il y

avoit le corps de St Leon, 3^{me} du nom, que la mère de Guillaume le pieux y est inhumée, qu'il y a eu de grosses affaires entre les anciens barons de Mercoeur et les abbesses de Blesle, et qu'il y plusieurs choses curieuses, et qu'on peut aisément prouver la fondation de cette abbaye, quoy qu'elle soit perdue depuis longtemp.

J'ay aussi une copie d'une indulgence donnée environ l'an 1079 par Raoul, patriarche de Jerusalem, en faveur de ceux qui donneroit du secours aux chretiens contre Saladin qui avoit enlevé le bois de la Ste Croix de J.C. et qui envahissoit la Terre Ste. Cette pièce peut servir pour l'histoire.

J'ay aussi une copie de la fondation du prieuré de St Flour qui a esté erigé en évesché. Et comme je ne doute pas que vous n'en ayez autant que moy là-dessus et même plus à cause de ce que vous pouvez avoir trouvé à Cluny sur ce prieuré, vous prendrez garde que cet Amblard de Nonede ou Nonette qu'on dit fondateur, n'estoit pas seig^r de Nonette qui est à la Limagne et qui ayant appartenu au duc Jean de France, a esté reuiny à la couronne, mais qu'il estoit seig^r d'Apchon dans le Haut Auvergne à cause que cette terre s'appelloit pour lors Nonedeⁱ. Les seigneurs de Brezons en sont encore les principaux bienfacteurs.

Plus la fondation du prieuré de Bredom dependant de Moissac en Gascogne dont les principaux bienfacteurs sont les vicomtes de Murat, le comte de Toulouse et là où il y a un grand reliquaire donné par le duc Jean de France. Ce prieuré est considerable et St Hugues abbé de Cluny se trouva à la consecration de cette eglise. Avec cette fondation on peut inferer celles du chapitre de Murat et des Recollets de St Gal lez Murat, à cause des permissions des prieurs de Bredom. Il y a deux prieurés qui dependent de celui cy et plusieurs cures, dont la mienne est du nombre.

J'ay aussi plusieurs autres memoires touchant les eglises de ce pays et les familles de qualité.

Et surtout trois memoires qui n'ont plus paru, dont l'un est une prestation de serment de fidelité rendue en faveur du roy par tous les habitants des vicomtés de Carlat et de Murat, tant eclesiastiques, nobles, officiers que populaires, et ce en consequence de la transaction passée entre le comte de Dammartin faisant pour le roy, et Jacques d'Armaignac, duc de Nemours, accusé de felonie. Cette piece est un original entre les mains d'un de mes amis. J'en ay pris une copie et j'y ay employé 20 feuilles de papier à la copier. Vous pourriez en faire mention dans vostre ouvrage attendu que les prieurs de Bredom, de St Flour, les chapitres d'Aurillac et plusieurs autres prieurs dont les eglises sont de vostre ordre, ont presté led. serment en l'an 1479.

Le 2^d que j'ay est une sentence donnée en 1366 entre les plus grands seig^{rs} du Haut Auvergne pour la presence aux Estats et au ban et arriere ban. Vous pourrez aussi l'insérer dans vostre ouvrage, attendu que les seig^{rs} d'Apchon, de Murat, de Carlat, de Mercoeur, etc. sont ceux quy y ont le plus de part et qui se trouvent bienfacteurs de St Flour, de Bredom, de Conques, de Blesle, etc.

La 3^{me} est un extrait que je n'ay pas en son entier, mais dont on pourroit avoir une copie entiere, l'original estant entre les mains d'un gentilhomme qui se feroit un plaisir d'en donner une copie. C'est aussi une autre sentence d'environ l'an 1360, par laquelle il apert que le roy Philippe Auguste ayant employé la noblesse d'Auvergne

contre les albigeois et en d'autres croisades, leur donna la dixme des taxes qui estoit à chacun d'eux, ce qui fut confirmé par le pape Innocent six. Cette piece se peut aussi inserer dans vostre ouvrage à cause des dixmes que la plus part des seig^{rs} ont donné en consequence aux eglises de vostre ordre.

Je vous prie mon reverend pere de me mander là-dessus ce qui peut vous estre utile. Il me faudra un peu de temps pour rediger tout cela, n'ayant pas le loisir d'y vaquer actuellement à cause de la charge d'âmes que j'ay. Et comme je suis souvent employé à fouiller dans des archives, si je trouve quelqu'autre chose de curieux, je vous en feroy part. Toute la grâce que j'aurois à vous demander seroit de m'obtenir une parcelle des reliques de S^e Reyne de celles qui sont à Flavigny auprès d'Aliseⁱⁱ en Bourgogne, comme aussi une autre petite parcelle des reliques de S^t Mary dont le corps est à Mauriac en Auvergne. J'ay une chapelle dans ma paroisse dediée à Ste Reyne et à St Mary ; elle a esté bastie depuis l'an 1660 à la sollicitation d'un pauvre mendiant de ma paroisse qui ayant fait le pelerinage de Ste Reyne d'Alise, fut guery d'une maladie qu'il avoit. Il s'y est fait depuis de grands miracles et les gens de ce voisinage y ont de la devotion. Le reverend p. [père] general ne refusera pas la permission d'en avoir à un homme de vostre merite. C'est la grâce que j'attends de vostre reverence et celle de me croire.

Mon Reverend père,

Vostre très humble et très obeissant serviteur.

Teilhard curé de Virargues.

mon adresse est par St Flour,

à Mr Teilhard curé de Virargues à Murat.

[Adresse d'expédition]

De St Flour

Au Reverand pere

Le reverand pere dom Jean Mabilhon

religieux benedictin à l'abbaye de St Germain des prés.

A Paris

Notes :

ⁱ Nonede : lieu non identifié. Il ne figure ni dans le *Dictionnaire topographique du département du Cantal* d'Amé, ni dans le *Dictionnaire des lieux habités du Cantal* de Deribier du Châtelet. Le mot est cité deux fois et parfaitement écrit dans la lettre ; il n'y a donc pas de doute sur son orthographe. Selon Jacques Teillard, ce serait l'ancien nom de la seigneurie d'Apchon.

ⁱⁱ Aujourd'hui Alise-Sainte-Reine

REMARQUES SUR LA LETTRE DE JACQUES TEILLARD LES RELIQUES EN AUVERGNE

par Alain ROSSI (cghav-2140)

La lettre de Jacques TEILLARD à Dom MABILLON appelle quelques remarques complémentaires :

Indulgence en 1079 : la date donnée par Jacques TEILLARD est à l'évidence fautive, car l'église d'Orient ne reconnaissait pas les indulgences, et la date ne peut donc être antérieure à 1099, après la prise de Jérusalem (juin 1098), qui est celle de l'élection du premier patriarche latin de Jérusalem.

Mais celui-ci, ni aucun de ces successeurs, ne se nommait Raoul.

On trouve par contre, 2 patriarches d'Antioche du nom de Raoul (1135-1141, le plus vraisemblable, puis 1185 à ?) (d'après « *L'art de vérifier les dates* » par les Bénédictins de St Maur).

L'erreur de date est tout à fait compréhensible du fait que ces chartes ou billets anciens n'étaient pas datés de façon précise, et les connaissances historiques de l'époque sur le temps des croisades étaient des plus simplistes.

Sentences : Il ne nous appartient pas de discuter les transcriptions de celles auxquelles l'abbé a pu avoir accès, comme celles que recopie « *L'ancienne Auvergne et le Velay, histoire, archéologie, mœurs, topographie* » d'Ad. MICHEL, Ed. Moulins 1843 ; par ex. celle du « jeudi après la Toussaint 1265 » contre Guillaume d'APCHON, condamné à plusieurs dommages intérêts considérables pour les ravages causés avec ses bandes : 3.000 sols (monnaie de Clermont) aux paysans des terres ravagées, 10 livres aux seigneurs de ces terres, 40 livres au vicomte de Murat.

On notera que l'attribution par Philippe Auguste de dîmes aux seigneurs participants à la croisade des Albigeois, a dû être faite lors de la réunion des « États », à Aurillac en 1207 (Deribier, T.I, p. 76). A cette époque est pape Innocent III (1198-1216), tandis qu'Innocent VI l'est de 1352 à 1362.

Nonette : il suffit de rappeler ici que Marcelin BOUDET dans « *La légende de St Florus* » en 1899, assimilait les « comtours » de Nonette avec ceux d'Apchon, en particulier Amblard (II) le « Mal hiverné », donateur récalcitrant de St Flour/Indiciac.

Le titre de « comtour » viendrait de « *comitor* » c'est-à-dire « compagnon » auprès du comte à la guerre et au plaid, comme le comte, « *comes stabuli* », l'est auprès du roi. Venant immédiatement après le comte, le comtour ou comptour avait préséance sur les vicomtes.

Deribier a noté qu'il existait 5 comtoiries en Haute-Auvergne : Apchon, Escorailles, Gioux (sur le territoire de Riom-ès-Montagnes), Neuvéglise et Saignes. (par ailleurs, St Nectaire a également été cité, et ... Nonette).

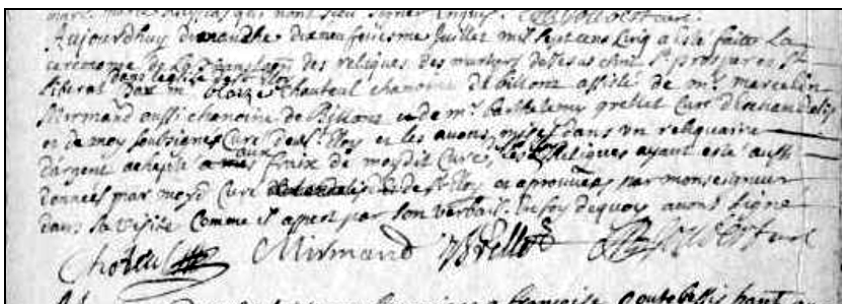
Les reliques en Auvergne

Il est évident que l'objectif de la lettre du curé Jacques TEILLARD à Dom MABILLON est d'obtenir de lui une intercession pour obtenir des reliques pour sa chapelle dédiée à St Mary et Ste Reine. Cette chapelle, située au village de Faufouilloux, était en ruine au début du 19^e siècle où elle fut restaurée (Deribier T.V, p.608)

Les reliques jouaient autrefois un grand rôle pour animer les manifestations religieuses dans les paroisses, et probablement attirer des dons spontanés ou en remerciement de l'intervention/intercession du saint ou de la sainte dans la vie quotidienne.

Le plus souvent ces petits fragments se trouvent insérés dans une cache découpée dans le dos d'une statue du saint concerné, accompagné du « certificat » d'authenticité délivré par l'autorité ecclésiastique concernée.

On trouve une très belle mise en valeur dans le registre BMS de St Eloy-le-Glacière en 1705 (AD63, 6E356/1, p. 47)



« *Aujourd'hui dimanche dixneufviesme juillet mil sept cent cinq a esté faite la ceremonie de la translation des reliques des martyrs de Jesus Cchrist S^t Prosper et S^t Liberal dans l'eglise de St Eloy par m^{re} Blaise Chanteul chanoine de Billom assisté de m^{re} Marcelin Mirmand aussi chanoine de Billom et de m^{re} Barthelemy Grellet curé d'Eschandelis et de moy sousigné curé dudit St Eloy et les avons mises dans un reliquaire d'argent achepté aux frais de moydit Curé de St. Eloy., Lesdits reliques ayant esté aussi données par moydit Curé de St Eloy et aprouvées par monseigneur dans sa visite Comme il appert par son verbaill. En foy dequoy avons signé*

Choteul Mirmand Grellet MJoubert cure »

La « translation » des reliques est un acte important qui se fait au cours d'une cérémonie impliquant des autorités ecclésiastiques et un large concours de paroissiens. Cette « translation » concerne toute mobilisation de reliques d'un lieu ou d'un environnement à un autre.

Dans le cas présent, il s'agit de les placer dans un reliquaire d'argent.

Comme il se doit, les reliques ont été certifiées par l'évêque (de Clermont) au cours de sa visite pastorale.

Cet acte montre bien tout l'intérêt que le curé attribuait à la mise en valeur de son église, par un facteur d'attraction.

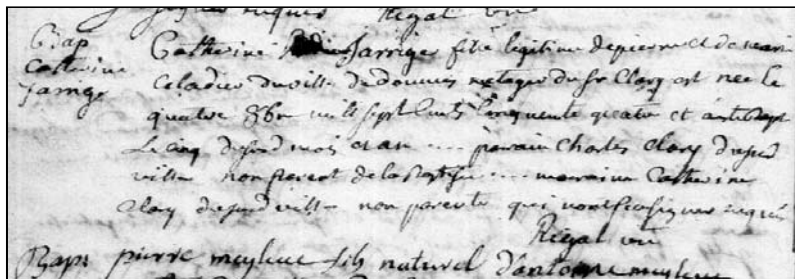
CATHERINE JARRIGE (1754-1836)

Fille dévote de Mauriac

par Frédérique DAUDANS (cghav-2252)

Le 28 janvier 1744 au Vigean, se marient Pierre JARRIGE, 30 ans, métayer au domaine Delmas de Mauriac, (il sait signer et sera métayer du Sr CLARY en 1754), fils d'autre Pierre et de Hélis MALAPRADE, décédée avant 1744, et Marie CELARIER, 24 ans, née le 8 février 1720 au Vigean, fille de Charles et de Jeanne BARRIER.

Ils auront 7 enfants : Jeanne, Marguerite, Antoine, Jean, Toinette, Charles et Catherine. C'est cette dernière, née le 15.10.1754, qui nous intéresse ici. (AD15, E dépôt 36/4-7)



Tombe de Catherine JARRIGE

Dernière née, Catherine participe aux travaux de la ferme. D'une nature très vive, elle adore danser. Après la mort de sa mère, survenue le 22 décembre 1767, allant à une fête à Soursac en Corrèze, au-delà de la Dordogne, elle manque se noyer. Son sauvetage lui paraît un appel du ciel et elle décide de rejoindre l'une des trois congrégations de Mauriac, celle de Saint Dominique. A cette époque coexistent les congrégations de Sainte Agnès et de Notre-Dame. Membre du « Tiers ordre » de St Dominique, elle prononce des vœux, mais vit dans le monde, où elle s'occupe des pauvres et des malades. Pendant la révolution, elle secourt les prêtres réfractaires.

Elle décèdera à Mauriac le 4 juillet 1836 âgée de 82 ans.

Catherine JARRIGE sera surnommée par ces petites gens qu'elle aime tant « *Catinon Menette* » ou « *menette des pauvres* ».

Le pape Pie XII la déclare Vénérable en 1953, c'est-à-dire que ses vertus ont été jugées héroïques. Elle fut béatifiée à Rome par le pape Jean-Paul II le 24 novembre 1996.



Depuis sa mort, les habitants de Mauriac lui vouent un véritable culte et sa tombe, située à l'entrée du cimetière du bourg est régulièrement fleurie.

Les autres « petites sœurs des pauvres » de Mauriac

Si seule Catherine JARRIGE a laissé un nom dans l'histoire, n'oublions pas toutes ces femmes de Mauriac qui ont, elles aussi, consacré leur vie aux malades et aux indigents. Ces femmes sont identifiées, soit dans les actes qui les concernent, soit dans les actes auxquels elles participent, en étant appelées « *filles dévotes* ».

On trouve ainsi Marie MONFORT décédée en 1746 à 69 ans, Marie CHAUMEIL décédée en 1746 à 66 ans, Marie CHOLVY décédée en 1747 à 72 ans, Marie GUY décédée en 1747 à 68 ans, Jeanne BORNE décédée en 1747 à 72 ans, Jeanne MAURIAC décédée en 1747 à 36 ans, Toinette BONNAL décédée en 1747 à 69 ans, Marie Jeanne LAGARDE décédée en 1748 à 73 ans, Michelle VIOLLE décédée en 1748 à 72 ans, Gabrielle GAUTTIER décédée en 1748 à 30 ans, Toinette TELINIAC décédée en 1748 à 32 ans, Gabrielle FONTANGES décédée en 1748 à 66 ans, Elix CHAPOUILLE décédée en 1749 à 39 ans, Marguerite POMERIE décédée en 1749 à 34 ans, Anne D'ANJONYE décédée en 1749 à 63 ans, Marguerite RIXAIN décédée en 1750 en 67 ans, Catherine REYMOND décédée en 1750 à 80 ans.

Marie OUVRADOU est marraine en 1749, Marguerite CHAVIALE est marraine en 1748, Jeanne BATTUT et Jeanne BROUSSOLLES sont marraines en 1746, Charlotte COUNIL est marraine en 1748, Marguerite LAVERGNE est marraine en 1751, Toinette VIOLLE est marraine en 1763.

Toutes ces « *filles dévotes* » appartiennent aussi bien à la paysannerie qu'à la bourgeoisie, sans qu'il soit fait de différence entre elles. (on notera que les religieuses dominicaines devaient obligatoirement appartenir à la noblesse, ce qui n'est pas le cas des membres du « tiers ordre »).

Bibliographie :

Daniel MARTIN : « *L'identité de l'Auvergne, mythe ou réalité historique* », 2002.

Daniel BRUGÈS : « *Les mystères du Cantal* », 2010.

Abbé J-B SERRES : « *Catinon Menette* », 1864.

Philippe DUPUY : « *Bienheureuse Catherine Jarrige, une amie pour marcher vers le Christ* », 1997.

Emile DELALO : « *Histoire de Mauriac jusqu'en 1856* ».

Jean ANDRIEUX : « *La vie ardente de Catinon Menette* », 1996

Sites Internet : Arch Dép. du Cantal; Wikipedia ;
Abbaye Saint Benoit ; Mauriac-cite.com
Cantalpassion.com ; Catholique-SaintFlour

NDLR : dans les congrégations religieuses on appelle « **tiers-ordre** » des associations de fidèles qui s'inspirent des règles des ordres religieux, sans avoir prononcé de vœux et tout en vivant « dans le siècle ».

De ce fait on appelle :

- premier ordre : les religieux prononçant des vœux perpétuels,

- second ordre : les moniales

- tiers ordre : les laïcs suivant la règle, que l'on appelle aussi les « tertiaires »

Chez les Dominicains, ils constituent aujourd'hui les « *fraternités laïques dominicaines* ». Leur règle a été modifiée au 20^e siècle pour s'adapter à la vie moderne, mais la règle originale leur fut donnée en 1285 par le grand maître de l'ordre, Muñoz de ZAMORA et approuvée par le Pape en 1405 sous l'impulsion de Ste Catherine de Sienne.

Pour la petite histoire, on retiendra qu'appartenaient au tiers ordre dominicain, Aldo MORO, premier ministre italien, assassiné par les Brigades rouges le 9 mai 1978, et le médecin argentin Bernardo Albert HOUSSAY, prix Nobel de Médecine en 1947.

LES CONFRÉRIES DE LA PAROISSE DE TRIZAC

par Félix VERDIER (cghav-3649)

Au XIX^e siècle, plusieurs confréries animaient la vie paroissiale de Trizac comme en témoigne « Le registre des renages de l'église de St Bauzire de Trizac » des années 1827–1867 où sont inscrites les confréries :

- de St Fabien et de St Sébastien
- de St Beauzire (n'existe plus à partir de 1841)
- du Saint Sacrement
- de St Jean (n'existe plus à partir de 1832)
- de St Pierre (n'existe plus à partir de 1832)
- de l'Assomption
- de St Roch
- du Saint Rosaire (n'existe plus à partir de 1830)

Ces confréries témoignent de la participation des laïcs à la vie paroissiale dans une commune qui compte 1.700 habitants en 1830. La plus importante était la confrérie de l'Assomption qui rassemblait 150 à 190 membres ; venait ensuite celle de St Fabien et de St Sébastien de 60 à 85 membres, précédant celle du St Sacrement de 30 à 45 membres et celle de St Roch de 20 à 25 membres. Les hommes y tenaient une place significative : ils étaient majoritaires dans la confrérie de St Roch et représentaient 45 % de celle de St Fabien et de St Sébastien, près de 40 % de celle du Saint Sacrement et plus du quart de celle de l'Assomption.

Pour appartenir à une confrérie les fidèles devaient chaque année « *prendre des renages* ». Le montant des reinages* étaient le plus souvent d'une livre (livre s'est encore employé pour franc au XIX^e siècle), mais il était beaucoup plus élevé pour ceux ou celles qui voulaient faire office de Roi ou de Reine. Ainsi, dans la confrérie de l'Assomption, pour être Roi, Jean Antoine CHEVALIER avait versé 30 livres, maître RAOUX, notaire, 20 livres, Jean Antoine BROQUIN-LACOMBE 21 livres, Guy DUPUY 41 livres, puis, des années plus tard 20 livres, Jean François VIGIER de Cheyrouse 40 livres, puis des années plus tard 20 livres, Antoine CHANUT du Fayet 20 livres. Pour être Reine,

office toujours rempli par un membre de la famille de THURET, propriétaire du « *couvent* », demoiselle Jeanne Françoise de SAINT-PRIEST de Marioles avait versé 45 livres, madame TALENDIER de THURET 30 livres, madame FILIGONDE de THURET 20 livres.

Il en coûtait moins cher dans la confrérie du Saint Sacrement où, pour être Roi, les membres de la famille de LAVAISSIÈRE (Joseph, Henri, Alexandre) avaient versé chaque année 10 livres ; pour être Reine il en coûtait 10 ou 12 livres. Quelques livres suffisaient pour les autres confréries de moindre importance.

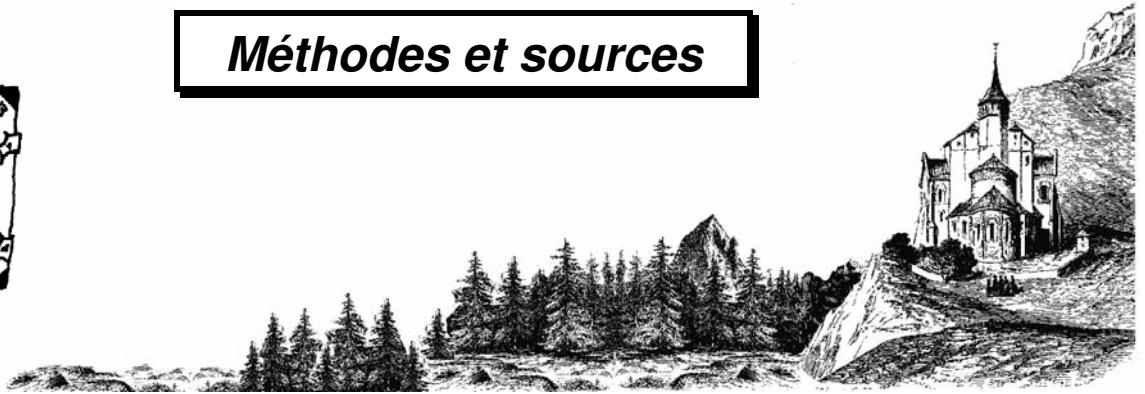
En plus des offices de Roi et de Reine existaient dans les confréries des officiers, des dames d'honneur et aussi des porte-enseigne, des porte-croix, des porte-image, des porte-bannière, des porte-ruban, des porte-voile qui contribuaient à rehausser la solennité des processions.

Ces confréries appartiennent depuis longtemps au passé, mais deux pratiques encore en usage durant des années du ministère de l'abbé LABOUREIX, curé de Trizac de 1949 à 1986, peuvent être rattachées à la confrérie de l'Assomption : la lecture des reinages – longue litanie des noms et prénoms des membres des familles du bourg et des villages qui avaient versé leur contribution – faite jusqu'au début des années 1980 à la grand-messe du 15 Août et, précédant cette grand-messe, la procession à la croix du foirail, le Roi et la Reine au premier rang, et ceci jusqu'au début des années 1950.

* **reintage** : « droit de porter la statue du saint ou de la sainte que l'on veut honorer et invoquer (ou la bannière, ou les flambeaux...) moyennant une certaine somme destinée au culte et censée attirer une protection spéciale sur le donateur ». « *L'identité de l'Auvergne* » – sous la direction de Daniel Martin - Ed. Créer 2002.



Méthodes et sources



BIBLIOGRAPHIE

par Henri PONCHON (cghav – 62)

Ce mois-ci, nous mettrons l'accent sur trois ouvrages de nos adhérents publiés dans des contextes différents.

Les publications du CGHAV

Les procès criminels de l'Auvergne du XVIII^e siècle, jugés en appel au Parlement de Paris, Tome II, 1770-1792, par Jean-Pierre BARTHÉLEMY, 185 pages, 29 €. Après le tome I qui couvrait la période 1700-1769, le tome II rend compte de 473 procès et comporte une table de plus de 1800 noms cités ainsi qu'une table des paroisses concernées. Dans un article de cette revue, l'auteur analyse l'objet de ces procès venus en appel.

C'est en fait tout une société que l'on découvre à travers l'exposition, même succincte, des faits et les peines prononcées. Ce sont 473 affaires brièvement résumées de chapardages, de vols souvent dérisoires, de meurtres parfois. De lourdes peines : verges, bannissement, galères pour 3, 6, 9 ans ou à perpétuité, écartèlement et pendaison aux fourches patibulaires....

Par exemple, on y découvre l'histoire de Jean-Baptiste MEYNIER, 65 ans, expulsé de Besançon pour avoir incité des particuliers au jeu dans des cabarets, venu en Auvergne et qui a monté une vaste entreprise de filouterie associé à Jean-Baptiste CHAPPELLE, maître d'école d'Aigueperse, et Jacques LACOUR, chanoine du chapitre collégial d'Aigueperse et divers autres personnages cités. Ils se répandent dans des auberges et cabarets où ils attirent par ruse des particuliers pour les induire au jeu et filouter leur argent.... 3 à 5 ans de galères pour certains. L'ouvrage (*Publication spéciale du CGHAV*) est à commander auprès d'Henri PONCHON.

Réédition

L'ordre féodal des Montagnes d'Auvergne du XII^e au XV^e siècle, par René MONBOISSE (administrateur du CGHAV), 350 pages, Société de la Haute-Auvergne, 12 rue Vermeuzouze, Aurillac.

L'ouvrage, thèse de doctorat en droit, avait été publié en 1966. L'auteur y a ajouté un avant-propos inédit.

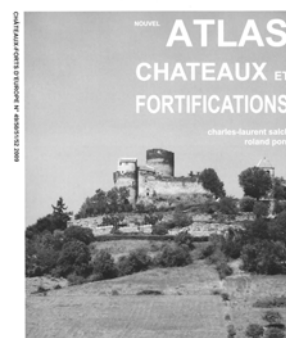
On est plongé dans les origines et l'évolution de l'organisation féodale en Haute-Auvergne : la hiérarchie

des seigneuries, les relations vassaliques, les différents types de fiefs ... Même si pour la généalogie de nombre d'entre vous, il s'agit d'une époque lointaine, on ne peut ignorer une structure qui va perdurer, pour certains aspects, jusqu'à la Révolution, avec la mise à jour régulière des terriers, avec les droits régissant les relations entre les tenanciers et le seigneur du lieu : cens, leydes, lods et ventes, banalités....

Ensuite, l'auteur aborde les relations entre les seigneurs et les nouvelles institutions urbaines qui se mettent progressivement en place au XII^e siècle avec l'émergence de la bourgeoisie et les chartes de franchise, coexistence de l'ordre féodal et d'une administration municipale.

On trouvera par ailleurs dans la revue le bulletin de souscription en notant que l'éditeur, à notre demande, a repoussé au 1^{er} mars le délai pour tenir compte de la sortie de notre revue.

Nouveauté



63. PUY-DE-DÔME

Nombre d'entre vous ont rencontré Roland PONT (cghav-3309) lors de réunions généalogiques ou de salons.

Il nous présentait son travail alors en cours : *Nouvel atlas, châteaux et fortifications du Puy-de-Dôme*, répertoire des châteaux, maisons fortes, manoirs, églises fortifiées, remparts et maisons nobles

avant le XVII^e siècle, dans le département. L'ouvrage vient d'être édité. Il se compose de 210 pages, de plus de 450 illustrations (photos, cartes postales ou plans) et un plan de situation des sites. Il est vendu au prix de 27 Euros (+ port). On peut le trouver en librairie à Clermont et quelques autres villes du Puy-de-Dôme ou en s'adressant à l'auteur : pomponr@yahoo.fr ou par tél. : 04 7324 1080.

LA FAMILLE DE LAIZER : DEUX PUBLICATIONS NOUVELLES

par Robert LEOTOING (cghav-35)

La famille de LAIZER est une ancienne famille auvergnate dont deux grandes figures ont récemment fait l'objet de publications. Avant de les présenter, voici quelques éléments d'ordre généalogique.

Jean-Charles de LAIZER, comte de Brion, né le 10.10.1734 à Chidrac (63), fils puîné de Jean-Baptiste de LAIZER et de Louise de MIREMONT, épousa à Massiac le 22.11.1753 Louise Julienne Françoise Antoinette d'ESPINCHAL, née le 07.07.1733 à Montbrison (42), fille de Thomas, marquis d'Espinchal, seigneur de Massiac, Dunière, et de Josèphe de CHAVAGNAC.

Ils eurent 3 enfants nés à Chidrac :

1. Louise Josèphe de LAIZER, née le 09.10.1754 et décédée le 31.07.1756 à Chidrac.
2. Louis Gilbert de LAIZER, qui suit.
3. Joseph, François, Félix de LAIZER, né le 22.03.1757 et décédé le 13.02.1819 à Clermont, marié à Rosalie de SEGUINS de PIEGON, mais sans postérité..

Louis Gilbert de LAIZER, né le 05.02.1756, décédé le 21.10.1808 à Clermont, a épousé le 01.07.1779 Marie Alexandrine de MALLERET de SAINT-MEXENT, née le 07.02.1761 à Aubusson (23).

Comme son père, il eut 3 enfants, nés aussi à Chidrac :

1. Alexandrine Marthe Catherine Jeanne Charlotte de LAIZER, née le 10.10.1780, et décédée le 15.02.1825 à Lyon, chanoinesse,
2. Jean Louis Maurice de LAIZER, qui suit
3. Agathe Perrette de LAIZER, né le 03.11.1782, et décédée le 28.03.1812 à Slonim en Pologne, chanoinesse.

Jean Louis Maurice de LAIZER, né le 29.09.1781, s'est marié le 17.02.1840 à Clermont avec Jeanne Marie Rosalie DURANT de JUVISY, née le 24.08.1812 à Clermont, d'où 3 enfants nés à Clermont : Stéphane Hippolyte 16.01.1841, Gabriel Casimir, le 16.06.1843 et Charlotte Françoise Marie, le 22.03.1848. Il est décédé à Lyon le 5.08.1855.

On comprendra le caractère tardif de son mariage lié à sa vie aventureuse en lisant l'ouvrage que voici :

« **Maurice de LAIZER (1781-1855), ses combats en Europe, en Russie et en Auvergne** »

C'est le titre de l'ouvrage qu'Hugues de FONTAINES consacre à son aïeul que l'émigration conduisit à servir la Russie jusqu'en 1819. L'auteur résume ainsi son propos :

« *En 1789, Maurice de LAIZER est le dernier rejeton mâle d'une des plus ancienne familles d'Auvergne marquée par une tradition de services militaires et civils. Son père est chef de l'Administration d'Auvergne et son oncle, lieutenant aux Gardes Françaises, commandera la Bastille après la mort du malheureux gouverneur de LAUNAY.*

Encore enfant en 1790, il doit quitter Chidrac et Montaigu près d'Issoire, pour suivre sa famille en exil où son grand-père découvrira les eaux thermales d'Evian. Après une fuite mouvementée en Savoie, puis, lorsqu'elle fut conquise par les Français, en Suisse et en Allemagne, Maurice de LAIZER suivit une carrière militaire étonnante au service de la Russie à partir de 1801. La vie et

l'aventure militaire de cet Auvergnat présente un intérêt historique qui dépasse le cadre national. Soutenu par un tempérament fort, modelé par les épreuves, il est surtout un homme d'action :

- aide de camp du général BENNIGSEN, gouverneur de Lituanie, le voilà face aux armées napoléoniennes à Eylau et Friedland, lorsque son général assure le commandement en chef des armées russes,

- entré en 1810 à l'état-major du Ministre de la Défense, BARCLAY de TOLLY, comme conseiller pour la réorganisation des armées russes, il se spécialise dans le renseignement et met ses recommandations en pratique à la frontière de la Pologne en prévision de la future campagne contre NAPOLEON,

- au début de la campagne de 1812, il est aide de camp du général BAGRATION commandant la 2^e armée, et principal collaborateur de son chef d'état-major, mais il est bientôt écarté du champ de bataille par BRAGATION qui brigue le commandement en chef des armées,

- en 1815, on le retrouve en Lorraine où il sert à la fois ses 2 patries lors de l'occupation russe.

Les difficultés rencontrées à son retour en Auvergne, à la fin du règne de Louis XVIII, apportent un témoignage vivant sur la vie scientifique, économique et parfois politique de notre province. Il s'attaque à différents problèmes qui lui tiennent à cœur :

- récupération des lambeaux de sa fortune familiale,

- lancement d'activités minières et industrielles sur le site de Brassac,

- poursuite de ses activités scientifiques,

... dans une société auvergnate qui ne l'avait pas attendu.

Enfin, ses relations avec le jeune Félix de PARIEU fournissent des clés inédites pour mieux connaître la formation morale et spirituelle de ce futur leader politique ; originaire d'Aurillac, fils d'un édile de cette ville, de PARIEU tiendra un rôle politique important de la deuxième jusqu'à la troisième République. »

(Ed. FONTFOR, 44 rue Abbé Groult, 75015 Paris, 22 € + port 7,50 €)

Le comte Jean Charles de LAIZER, le grand-père de Maurice, est l'objet d'un chapitre dans le livre de Françoise BREUILLAUD-SOTTAS qui a pour titre :

« **EVIAN, aux sources d'une réussite (1790-1914)** »

« *La première des sources alcalines évianaises, la source Cachat, qui est à l'origine de la renommée mondiale des eaux d'Evian (un milliard de litres embouteillés chaque année) fut, en effet, découverte par le comte Jean Charles de LAIZER entre 1790 et 1792. Sa fuite mouvementée d'une Auvergne en proie aux désordres révolutionnaires l'avait conduit à s'installer, avec sa famille, à Evian, puis en Suisse, avant de rentrer en France à la fin de la Révolution. L'eau d'Evian lui apporta la guérison d'une douloureuse gravelle et il en demeura l'ardent promoteur jusqu'à sa mort en 1806.»*

(Editions du Vieil Annecy, 3 rue J.J.Rousseau, 74000 Annecy, 30 € + port 7,50 €)

LES MENTIONS MARGINALES DES ACTES D'ÉTAT CIVIL : MISE AU POINT

par Jean-Pierre BARTHÉLEMY (cghav-1260)

La principale difficulté rencontrée dans l'application de la récente loi ramenant de 100 à 75 ans le délai permettant la consultation des actes de naissance et de mariage tient à la présence des mentions marginales qui sont portées postérieurement en marge de ces actes.

C'est l'occasion de rappeler que les mentions marginales sont nées avec le Code civil et que leur usage s'est développé à partir de la fin du XIX^e siècle. Elles consistent en une référence sommaire, en marge d'un acte, d'un autre acte ou d'un jugement qui vient modifier l'état civil de l'intéressé. Voici les principales mentions marginales par ordre chronologique d'apparition :

- Code civil : acte de **reconnaissance d'un enfant naturel** en marge de l'acte de naissance
- Code civil : jugement portant **rectification d'état civil** en marge des actes concernés
- Loi du 18.04.1886 : **divorce** en marge de l'acte de mariage et des actes de naissance de chacun des époux : *Les divorces furent légitimés par la loi du 20.09.1792, supprimés à la Restauration en 1816 et rétablis par la loi du 27.07.1884*
- Loi du 17.08.1897 : **mariage** en marge des actes de naissance des époux
- Loi du 17.08.1897 : **légitimation** en marge de l'acte de naissance : *« Les enfants nés hors mariage sont légitimes de plein droit par le mariage subséquent des parents. Si la filiation n'était pas établie préalablement, ils font l'objet d'une reconnaissance au moment du mariage, et la reconnaissance et la légitimation font l'objet d'un acte séparé porté sur le registre des actes de naissance. Ultérieurement, la légitimation ne peut être prononcée que par un jugement ».*

- Depuis 1917 : jugement portant **adoption par la Nation** en marge de l'acte de naissance
- Ordonnance du 29.03.1945 : **décès** en marge de l'acte de naissance du défunt
- Depuis 1945 : décision reconnaissant l'intéressé « **mort pour la France** » en marge de l'acte de décès
- Depuis 1955 : jugement prononçant l'**adoption** en marge de l'acte de naissance de l'adopté
- Depuis 1958 : **changement de nom** en marge des actes de l'état civil de l'intéressé, de son conjoint et de ses enfants mineurs. De même pour la francisation du nom.
- Depuis le 01.01.2007 : mention de la conclusion d'un **PACS** (et éventuellement de sa dissolution) en marge de l'acte de naissance de chacun des contractants.

La loi du 13 janvier 1989 relative à diverses mesures d'ordre social — type de loi fourre-tout dont il faut toujours se méfier — a stipulé que *les mentions marginales ne seront plus apposées à compter du 01.01.1989, sur l'exemplaire des registres de l'état civil conservé au greffe* du tribunal de grande instance. Ainsi, dans quelques années, les registres qui seront déposés aux Archives départementales seront incomplets, et la consultation de la collection communale devra être préférée.

Note : Bien qu'il ne s'agisse pas des mentions marginales, c'est aussi l'occasion de rappeler que ce n'est que depuis la loi du 28.10.1922 que la mention de la **date et du lieu de naissance des parents** - qui facilite tant la tâche des généalogistes - est devenue obligatoire dans les actes de naissance.

LE SITE INTERNET DU BOURG DE BONNEVAL (43)

par Gérard BOUDET (cghav-2140)

Un site internet consacré à l'histoire et la généalogie des familles de Bonneval a été créé depuis peu, à l'adresse : <http://sites.google.com/site/bonneval43>

Les familles sont regroupées selon les « villages » de Bonneval, mais en cliquant sur le lien « Familles étudiées » de la page d'accueil, il est possible de rechercher un patronyme sans connaître le lieu d'habitation.

Les généalogies ont été réalisées à partir des registres paroissiaux de Bonneval, où les actes de baptêmes, mariages et sépultures sont enregistrés. L'aide d'un relevé de tous les actes, réalisé pour le CGHAV, a grandement facilité l'établissement des généalogies des différentes familles.

Les archives du cadastre permettent de connaître les propriétaires des maisons, qui en sont souvent les habitants, et vous trouverez sur le site le plan et les propriétaires au début du 19^e siècle.

NDLR : toutes nos félicitations à notre ami et adhérent Gérard BOUDET, qui a mis en chantier ce dont nous rêvons tous pour nos villages : en reconstituer les familles, leur restituer leur implantation villageoise et tenter de visualiser celle-ci. Les plans cadastraux napoléoniens, mais aussi les cartes postales (ou ldes photos) du début du 20^e siècle, alors que l'environnement de vie de nos anciens n'avait pas encore été bouleversé par les « fils » et les voitures.

EXEMPLES DE L'UTILITÉ D'INTERNET DANS UNE RECHERCHE GÉNÉALOGIQUE.

par Jean-François CROHAS (cghav-739)

Volontairement les noms et prénoms des personnes vivantes sont remplacés par leurs initiales. Les données concernant les personnes désignées en clair sont librement accessibles sur Internet et n'ont pas de raison d'être masquées.

Passionné de généalogie depuis plus de 25 ans, après avoir constitué le squelette de mon arbre ascendant, je travaille sur l'histoire des porteurs de mon patronyme depuis une dizaine d'années, avec des périodes d'interruption pour diverses raisons. Avec des « cousins » nous avons créé en 2003 une association loi 1901, « de CROAS à CROHAS », regroupant les descendants d'un couple de huguenots vivants à Pailhat, au-dessus de Job (63) : Antoine CROHAS et Antoinette VIALON. Que ces descendants portent ou nom le patronyme.

Le nom est actuellement porté en France, Suisse, et Grande-Bretagne, par 40 à 50 familles, couples avec enfants ou individus isolés majeurs. Du fait de la mobilité actuelle, il est difficile de donner un chiffre précis. Il est fort possible que d'autres porteurs du patronyme ou variantes existent en Suisse, Allemagne ou Grande-Bretagne, émigration huguenote oblige, entre autres raisons.

Les descendants non porteurs du patronyme sont pratiquement impossibles à chiffrer, mais pas les moins intéressants à chercher.

Le patronyme a des variantes plus ou moins stables dans le temps : CROAS, CROHAS (à partir du 18^e siècle) CROIX, CROHET, ... Ces orthographes ont donné naissance à des « branches », pour quelques-unes encore vivantes. Les orthographes rencontrées dans les documents, actes, peuvent quelques fois varier pour un même individu, les couples ou parrainages permettant de confirmer un personnage isolé. Il semble qu'à l'origine et encore dans la région d'Ambert, la prononciation la plus fréquente soit « croi », par contre à l'heure actuelle la prononciation la plus fréquente semble être « croasse »

A ce stade, il me paraît utile de préciser au moins trois éléments :

- Mon père est décédé en 1976, donc avant mes débuts en généalogie, il avait un frère décédé célibataire et a priori sans descendance, en 1961.
- Ma mère est décédée en 1988, relativement peu de temps après le début de mes recherches.
- Pour une raison que j'ignore encore, mon grand-père, Jean-Marie CROHAS, semblait en mauvais termes avec ses sept frères et sœurs, leurs descendance avaient donc très peu de contacts. Il m'a fallu « reconstruire » celles-ci. Je dois préciser que ce fut très facile, j'ai toujours reçu un accueil très favorable lors de différents contacts.

Ayant édité pour les « cousins » une première version de l'histoire familiale en 2005, je travaille à la deuxième édition pour le printemps prochain (2011), cette édition pouvant servir de base pour une publication spéciale du CGHAV. Une troisième devrait suivre pour les 25 et 26 août 2012, date où une troisième « cousinade » est prévue à Job. Ce travail est en perpétuelle évolution, découvrant régulièrement des rameaux, ou des éléments nouveaux sur

la vie des personnages. J'ai beaucoup de mal à me dire : « stop, mets en forme ces données avant de chercher d'autres éléments »

Comme beaucoup j'ai commencé la généalogie avec un crayon et du papier, depuis le début des années 90 je me suis informatisé avec le logiciel GENEATIQUE édité par le CDIP. Ce pourrait être aussi bien tout autre logiciel dédié à la généalogie, qu'il soit payant ou gratuit. Je l'utilise comme une base de données : actuellement plus de 43.400 personnes sont présentes dans celle-ci. Cette base de données évoluant régulièrement, comprend :

- Mon ascendance (relativement développée) Voir partiellement celle-ci, sur : <http://gw0.geneanet.org/crohas>
- L'ascendance de mon épouse, d'origine aveyronnaise, ainsi que celle de ma petite fille, née en 2007 et dont le papa a des racines dans le département du Nord et en Belgique (ces deux dernières étant largement à compléter)
- Plusieurs branches collatérales de toutes ces ascendances.
- Descendant plusieurs fois de huguenots de Pailhat (Job) une liste assez complète de ceux-ci et de quelques éléments de leurs descendance.
- Enfin toute personne ayant eu à un moment de sa vie un lien quelconque avec Marat (63207) à toutes époques. Cela me permet de mettre en ligne le fichier : <http://gw4.geneanet.org/marat63>

Les deux fichiers sur geneanet.org sont très irrégulièrement mis à jour. Bien évidemment, un grand nombre de personnes se retrouvent dans ces deux fichiers.

Geneatique permet de joindre des numérisations de photos, de documents liés à chaque personne (actuellement, plus de 5 000 documents).

Je travaille à partir de :

- Dépouillements personnels systématiques des Registres de Marat, entre autres, ce qui permet de noter les parentés souvent évoquées dans les actes.
- Tables de dépouillements, entre autres du CGHAV, ainsi que les publications spéciales, particulièrement les travaux de Pierre Lucien POUZET
- Recherche sur Internet ;
 - a/ Sites de Bases de Données, comme www.geneabank.org ou des sites commerciaux ; www.geneanet.org ou www.ancestry.fr avec pour ces derniers toutes précautions d'usage, en ne les considérant que comme indicatives.
 - b/ Sites associatifs divers pour leurs bases de données.
 - c/ Nombreux forums d'échanges sur les recherches régionales, ou spécifiques : histoire militaire, huguenots

Je souhaite vous faire partager trois expériences récentes. Expériences qui pourront paraître banales à beaucoup d'entre vous. Ce texte ne se veut absolument pas une publicité pour les logiciels ou sites utilisés, je cherche plutôt à montrer ce que l'on peut utiliser de positif de ces types de sites dont certains sont actuellement très décriés, du fait de leurs coûts pour les chercheurs ou les projets actuels de certains de ces sites.

1^{er} exemple

De l'utilité des moteurs de recherches

Le 19 octobre 2008 je reçois un mail de R.L., citoyen anglais, dont je n'utilise que l'initiale du patronyme) :

Bonjour monsieur

Je suis anglais et je cherche information de ma grandmere. Elle s'appellais Marte Crohas, elle etais ne a Job autour de 1890 et elle a marrie mon grandpere, Henry L. en Angleterre autour de 1910. Peutetre vous pouvez m'assister. Pardonnez ma francais Richard L.

Or, dans la famille, l'existence de Marthe CROHAS est actuellement connue par deux des plus anciens (68 et 78 ans) qui se souviennent l'avoir vue à Espinasse et Chantemerle, à Job. Elle est la fille de Marie CROHAS (Espinasse 12.03.1868-Saint Fulgent les Ormes (61) 24.04.1948) sœur de mon grand-père, aînée de 8 enfants. On savait que Marie était partie en Angleterre, qu'elle avait donné le jour à une fille, prénommée Marthe et grâce à une mention marginale de son acte de naissance qu'elle était morte dans l'Orne. Quelques photos, dont personne ne pouvait identifier de manière certaine les personnages, quelques lettres, complétaient ce que l'on connaissait de Marie et Marthe CROHAS. Au final, très peu de choses. J'avais trouvé sur www.ancestry.fr/ qu'une Marthe CROHAS avait épousé à West-Ham dans l'Essex en juin 1910 un certain Alfred Henry L.. Le patronyme L. semblant aussi répandu en Angleterre que MARTIN chez nous, une recherche à partir de ce patronyme est quasiment impossible.

R.L. avait pu me joindre grâce aux données d'un moteur de recherches me signalant entre autres comme ayant déposé un arbre ascendant sur geneanet.org et porteur du patronyme.

Pour moi, Marthe CROHAS, la grand-mère de ce monsieur ne pouvait être que la fille de Marie, je lui répondis que non seulement j'étais très content de lui transmettre ce que je savais de son ascendance, mais que j'accueillerais avec un plus grand plaisir, les éléments qu'il pourrait me fournir sur la descendance de Marthe CROHAS.

Nous avons échangé des photos, constatant que certaines étaient les mêmes des deux côté de la Manche. Pour rendre nos échanges plus faciles, lui connaissant quelques mots de Français et moi très peu d'Anglais, nous utilisons un traducteur assez pratique : <http://fr.babelfish.yahoo.com/>

Dans le cadre de mes recherches, j'ai rencontré plusieurs fois A.S. à Job, un « cousin », sa grand-mère étant une sœur de Marie et de mon grand-père Jean-Marie. Par l'effet des héritages il se retrouve propriétaire de la maison familiale et avec celle-ci une masse importante de vieux papiers, photos, encore en cours d'exploitation, pour parfaire ma connaissance familiale. A.S., né en 1942 se souvient avoir vu Marthe, qui venait quelques fois en France jusqu'en 1947/1948. D'où sa présence sur quelques photos avec Marthe.

R.L. et son épouse viennent deux fois par an depuis 3 ou 4 ans, en France ; ils étaient venus il y a quelques années à Job mais ne savaient pas où s'adresser. Au printemps 2010, il m'annonce qu'ils seront de passage à

Job le 10 juillet, j'ai donc pu les rencontrer, avec A.S. et mon fils comme interprète. Nous avons consulté des photos et vieux papiers ensemble et pu découvrir les lieux où vécurent nos ancêtres communs. A l'issue de ce temps trop court, j'ai senti chez lui une grande émotion, d'autant plus que nous avons pu prendre des photos sur les lieux où avaient été prises d'anciennes photos.

R.L. m'apprend que Marthe a épousé son grand-père Alfred Henry L. qui était chauffeur de maître à Hexam dans le nord est de l'Angleterre, là où réside encore R.L. Expliquant ainsi la présence d'une très belle photo où Marthe est au volant d'une « énorme » Rolls Royce, posant avec son mari pour la photo, R.L. précisant bien que ce n'était pas leur voiture.

Le couple eut deux garçons et une fille, tous mariés, donnant deux petits fils et trois petites filles, dont R.L. et neuf arrière petits enfants.

A partir d'un brouillon de lettre destinée à Marie adressée à une adresse à Paris 7^e et daté du printemps 1888, donc à une date proche de la naissance supposée de Marthe. Celle-ci pouvait donc être née à Paris, grâce aux actes de Paris en ligne : http://canadp-archivesenligne.paris.fr/archives_etat_civil/index.php. Une première recherche sur les TD du 7^e arrondissement ne donnant rien, j'entrepris de faire une recherche sur les arrondissements proches en commençant par le 6^e et là, surprise, Marthe CROHAS, fille de Marie CROHAS est née au 89 rue d'Assas le 14.04.1888, de « père non dénommé », suivi un mois plus tard de l'acte de reconnaissance par sa mère.

Pour moi il est très émouvant de retrouver, grâce au hasard et aux moteurs de recherches Internet des descendants d'un couple d'ancêtres qui, sans Internet, seraient certainement restés très longtemps encore inconnus.

Richard et son épouse passeront probablement par ce coin de Livradois-Forez le plus souvent possible lors de leurs prochains voyages en France, et seront très certainement de notre prochaine cousinade de 2012.

2^e exemple

De l'utilité des sites ou groupes d'échanges

Au cours de recherches sur www.geneanet.org un peu au hasard après avoir saisi comme patronyme recherché CROHAS, je trouve un couple Marie Anne CROHAS x Louis MALLET. Le nom de l'époux ne m'est pas familier et attire donc mon attention. Chose assez rare pour être signalée, ce couple ne figure qu'une fois sur Geneanet.

Je rentre en contact avec la personne ayant déposé le fichier, elle m'informe que Louis MALLET est le frère d'un de ses ancêtres et qu'elle n'envisage pas de mener à court terme, des recherches sur ce couple.

Je connaissais par ailleurs depuis quelques années, l'existence de deux couples : Jean CROHAS x Marie MORIN, mariés à Velleches (Vienne) le 04.11.1784 et François CROHAS x Louise PERSEVAULT, mariés à Dangé Saint Romain (86) le 22 germinal IV (11.04.1796). Grâce à la mise en ligne des AD de la Vienne, je pouvais savoir que les parents des deux époux étaient Jean CROHAS x Izabeau MALICOT, mes sosa 64 et 65. En 1796, ce couple est dit résider à Ports (Indre et Loire) comme sabotier.

L'étude d'une carte montre la proximité de ces trois communes dans un cercle de 5 km.

Grâce aux AD en lignes de la Vienne et avec l'aide d'un groupe d'échanges : www.ge86.net « Généalogie entraide 86 », je n'ai aucun problème pour trouver le premier couple qui ne semble pas avoir eu de descendance et que Marie Anne CROHAS est la fille de Jean CROHAS (fils de Jean) et de sa seconde épouse, Anne ARCHAMBAUD.

Une recherche sur les TD des AD 37 me permet de trouver François CROHAS x Anne Marie CARTIER et Jean CROHAS x Marie COUTURIER, mariés à Ports (37)

Cependant, dans l'Indre et Loire, les AD n'ont mis en ligne que les Tables Décennales pour le 19^e siècle. Début août je pose une question un peu « bouteille à la mer » sur le forum du CGHAV ou Annie N. (cghav-3607) me propose ses services, parfaitement efficaces.

Il convient de préciser qu'Annie N. ne m'était pas vraiment inconnue, car descendante de BEAL originaires d'Auvergne, nous avons déjà eu des échanges Elle mène actuellement un travail important de recherches des migrants du Livradois en Touraine et nous nous sommes rencontrés au printemps 2010 à Vertolaye, lors d'un voyage sur la terre d'une partie de nos ancêtres. Son travail devrait permettre, dans quelque temps, d'ajouter plusieurs pages au travail de Pierre POUZET sur les BEAL.

Ces divers échanges m'ont permis d'ajouter quelques générations supplémentaires de descendants de CROHAS. La personne qui avait mis en ligne le couple Louis MALLET x Marie Anne CROHAS, a pu faire connaître aux membres de sa famille l'origine du patronyme CROHAS, bien évidemment totalement inconnu dans cette région.

De plus il semble que cette petite région relativement loin de la vallée de la Dore, a accueilli de nombreux migrants saisonniers dont certains ont « fait souche ». Avec Annie N. nous devrions dans quelques mois présenter à votre appréciation, un article sur ces sabotiers migrants.

3^e exemple

De l'utilité d'être toujours curieux, même de chez soi.

J'avais déjà trouvé sur www.ancestry.fr une Julie CROHAS qui était pensionnée suite au décès de son époux, militaire. Mais ne possédais aucun élément me permettant de la rattacher à ma famille patronymique.

En travaillant à la généalogie de ma petite-fille, dont la famille du papa est originaire du Nord, j'ai été amené à consulter les Tables Décennales de Lille (59) au début du 19^e siècle. J'ai trouvé sur ces TD, un mariage à Lille le 13.03.1809 de Michel CROHAS x Isabelle WARGNEIS.

Je connaissais trois Michel CROHAS, dont deux contemporains et un troisième né à Espinasse (Job) le 18.12.1770 de Jean et Izabeau MALICOT (mes sosa 64 et 65). Ce Michel pouvait correspondre, il aurait 39 ans à son mariage.

Après mon inscription sur le site www.geneachtimi.com je pus obtenir rapidement l'acte de mariage : Michel était bien né à Job le 18.12.1770. Sur le même acte de mariage, j'apprends qu'il est sergent au 75^e Régiment d'Infanterie de ligne.

Une rapide visite sur : fr.wikipedia.org me donne les premières indications sur ce régiment. Entre autres batailles auxquelles il a participé : Austerlitz 1805 et Iéna 1806. www.darnault-mil.com me confirme bien que ce régiment est stationné à Lille en 1809.

Il me reste à retrouver le parcours militaire et familial de ce Michel CROHAS.

Celui-ci étant sous-officier, le Service Historique de la défense : www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/?lang=fr pouvait m'aider. Un formulaire à remplir sur le site, après une recherche un peu complexe et une dizaine de jours plus tard j'avais, par voie postale, un relevé de carrière (celui qui a servi à établir son droit à pension en 1811) Ces quelques feuillets sont pour moi d'une richesse extraordinaire, bien plus concrète que mes souvenirs de cours d'histoire. Mais je n'aurais pas réussi sans l'aide, entre autres, des conseils glanés sur le forum : fr.groups.yahoo.com/group/genemil/

Toujours d'après les TD de Lille, je lui connais deux enfants : Edouard Augustin, né à Lille le 30.11.1810 et Julie Isabelle, née à Lille le 10.07.1813. Je ne sais pour l'instant rien d'autre sur Edouard, s'est-il marié, à t il eu une descendance ? De Julie, je sais qu'elle s'est mariée à Lille le 08.02.1831 avec Edouard Joseph HUGUET, que celui-ci, officier d'administration de 2^e classe, est décédé à Saint Ouen (93) le 10.01.1881. Ce décès permettant à sa veuve de percevoir une pension de 1.100 f me ramenant ainsi à ma première indication.

Dans les prochains jours je vais soumettre ces trouvailles au site www.geneachtimi.com, et je ne doute pas que l'histoire aura une suite.

4^e exemple : De la complémentarité des Archives Municipales, Départementales, des sites Internet « officiels » et des sites associatifs ou personnels.

En novembre 2008 avec quelques personnes habitant Marat et environs, généalogistes adhérents au CGHAV ou non, nous avons entrepris une recherche sur la guerre de 1914-1918 à l'échelle du canton (6 communes). Je ne parlais pas là de la totalité de notre travail qui a abouti à une exposition durant une semaine en novembre 2009. Exposition présentant la Grande Guerre, à la fois sous un angle général et local. Je me limiterais, à la partie que j'avais prise en charge, c'est-à-dire retrouver la vie des 99 Morts pour la France, inscrits sur le monument aux Morts de la commune de Marat.

Je souhaite d'abord préciser que je suis très attaché à ce monument car il a été édifié, entre autres, par mon grand-père maternel et son frère. Je possède quelques photos prises au cours de l'édification ainsi qu'une coupure de journal relatant l'inauguration, ainsi que de quelques anecdotes transmises oralement dans la famille.

Curieusement il ne semble pas exister de photos ou cartes postales prises lors de l'inauguration et ce malgré des recherches lors de bourses aux cartes postales ou autre brocantes et vide-greniers.

Je possédais comme point de départ, la liste des soldats Morts pour la France inscrite sur les deux plaques du monument, au

nombre de 99, avec noms et prénoms. Curieusement une plaque apposée à l'intérieur de l'église ne répertorie que 64 noms avec les noms et les initiales des prénoms.

La Mairie ne possède pas de liste nominative de "poilus" Morts pour la France. Figurent dans les archives municipales des documents concernant l'édification de ce monument : délibérations du Conseil Municipal, liste de souscripteurs avec le montant de chaque participation, plans de plusieurs projets qui sont pour la plupart devenus difficilement lisibles du fait de la technique de tirage de l'époque, ...

On retrouve aux AD les mêmes types de documents. Je n'ai pas su y trouver une liste « officielle »

Curieusement la liste des plaques du monument est alphabétique pour les 95 premiers suivis de 4 noms visiblement inscrits après la gravure initiale des plaques.

Pour ce type de recherches, la première source sur Internet est le très connu site « officiel » :

www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr qui recense les fiches qui furent établies pour chacun des 1.300.000 Morts pour la France. Chaque fiche présente le nom, prénom, grade, unité d'affectation, date et lieu de décès, circonstances de celui-ci, date et lieu de naissance, date et transmission de l'avis ou du jugement déterminant la qualité de Mort pour la France.

Pour retrouver les familles de ces poilus j'ai consulté les recensements de 1901, 1905, 1911 et 1921. La Mairie possède un exemplaire de bien meilleure qualité que les microfilms consultables aux AD, ainsi que les Registres d'État Civil (NMD) jusqu'en 1926. (j'ai entrepris le dépouillement de ces listes de recensements, je peux donc répondre à des adhérents intéressés)

Aux AD j'ai pu consulter en série R jusqu'à la classe 1908 (hommes nés en 1888 et avant) :

- Les listes des Conseils de Révision, très utiles car donnant des indications d'État Civil et physiques : taille, couleur des yeux, ... et suite du Conseil de Révision
- Les Registres Matricules, où est décrite la carrière militaire de chaque homme.

Egalement en série R :

- Listes de remises des Diplômes de Morts pour la France.
- Listes des convois de retour des corps à la demande des familles, à partir de 1919.

Sur le site Mémoire des Hommes, cité précédemment, on trouve également les Journaux de Marche et d'Opération de la plupart des unités combattantes. Ces documents, bien que pas toujours aisés à dépouiller, permettent de mieux connaître la vie des soldats et quelquefois les circonstances de leur blessures ou mort.

Le site : chtimiste.com est un site rempli de précieuses indications : photos, régiments, batailles, ... souvent très détaillées. Le plus remarquable et que ce site est dû à l'acharnement d'une personne. C'est un site INCONTORNABLE pour qui s'intéresse aux poilus de la Grande Guerre.

Il faut citer également le site collaboratif : www.memorial-genweb.org répertoriant la plupart des monuments, plaques, nécropoles, ... existants, avec liste et fiche de renseignements pour chaque soldat Mort pour la France. Ce travail m'a permis de compléter la page concernant le Monument de Marat.

Plusieurs familles m'ont communiqué diverses informations. J'ajouterais que lors de l'ouverture de l'exposition, je n'avais pu identifier que 96 soldats et à l'issue de la semaine d'exposition, j'ai pu mettre une histoire, une famille sur chacun des 99 noms, ou la compléter, grâce aux indications données par des visiteurs. Certains de ceux-ci découvrant des éléments sur des oncles ou proches parents.

La liste des sites Internet consultés dans le cadre de ce travail est impossible à établir ici et doit se chiffrer au moins en plusieurs centaines si ce n'est en milliers. Il en va de même pour les livres et publications papier diverses consultés.

Ce travail de recherche m'a permis d'établir pour chaque nom une fiche pour chaque nom, avec :

- Nom, prénom, date de naissance, date de décès.
- Éventuelle inscription sur d'autres monuments (selon les textes, chaque Mort pour la France ne devait figurer que sur un monument, dans la réalité certains se retrouvent sur deux monuments, parfois plus)
- Lieu de naissance.
- Parents, grands parents, union, enfants éventuels
- Résumé du parcours militaire.
- Date lieu et circonstances du décès.
- Reproduction de document(s).
- Présentation rapide des unités, certains appartenant à la même unité.
- Présentation des lieux de décès.

Je prévois (octobre 2012 ? - (90^e anniversaire de l'inauguration du monument aux Morts de Marat) une publication sur la vie à Marat pendant la Première Guerre Mondiale. Publication qui inclura ces recherches.

Le même travail a été fait pour Vertolaye par Renée DESSAGNE (cghav-1607), Saint Pierre la Bourlhonne par Jean CHARDON (cghav-2856) et le Brugeron

En sorte de conclusion :

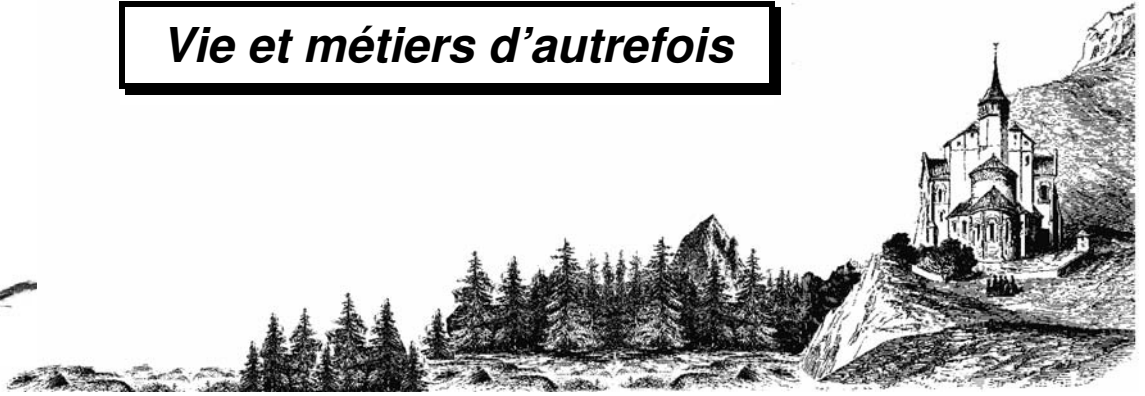
Il ne faut pas prendre pour valeur certaine les données que l'on trouve sur des sites tels que Geneanet, Ancestry, etc. mais ces données peuvent bien souvent constituer des bases de départ pour des recherches. Il ne me semble pas totalement absurde de payer quelques euros d'abonnement pendant un mois ou deux afin de pouvoir bénéficier de ces listes.

Pour ce qui concerne GeneaBank ou Bigenet, il me semble que l'on peut faire une plus grande confiance aux données, car issues d'un travail de dépouillements par des passionnés. Ces listes de dépouillement ne peuvent être que des pistes de recherches, une sorte de squelette de généalogies.

Le temps ou Internet permettra de construire sa généalogie sans bouger de son ordinateur et sans échanges avec d'autres chercheurs est très loin. J'espère même qu'il n'arrivera jamais, car je suis intimement convaincu que la principale richesse de toute recherche généalogique est d'abord l'échange. Pour ces échanges rien ne remplacera une adhésion à une ou plusieurs Associations généalogiques regroupant de vrais amateurs au sens noble et étymologique de « ceux qui aiment »



Vie et métiers d'autrefois



ACCOUCHEMENTS ET ACCOUCHEUSES AUTREFOIS

par Alain ROSSI (cghav-2140)

Dans le numéro précédent de « A moi Auvergne ! » (n° 134 du 4^e trim 2010) vous a été présentée une série d'articles sur ce sujet qui constituait un véritable petit dossier établi par plusieurs de nos membres.

Depuis un certain nombre d'éléments complémentaires ont été recueillis et vous sont présentés dans les pages qui suivent. Ces deux séries d'articles devraient participer à la constitution d'un véritable dossier sur ce sujet important.

Réussite d'une césarienne sur une femme vivante

SUR L'OPERATION CÉSARIENNE. 643

pouces cinq lignes selon sa largeur, que la cicatrice avoit huit pouces deux lignes de longueur, & que la distance du nombril à la cicatrice étoit de cinq pouces.

M. NOYER Chirurgien du Village d'Isserteaux Diocèse de Clermont en Auvergne, a envoyé cette année à l'Académie de Chirurgie la relation d'une opération Césarienne qu'il a faite avec succès le 17 Avril de l'année 1726. à MARIE ESPIRAT âgée de trente-cinq ans, & femme de PIERRE MOULHEAUS Habitant du Village de Bourzis Paroisse d'Isserteaux; il tira par l'incision un enfant mort depuis quelques jours; il fit plusieurs points de suture, & dix-sept jours après la cicatrice fut faite. Cette femme devint grosse par la suite, les douleurs furent vives, & durèrent long-tems; elle fit appeler M. NOYER pour lui faire une nouvelle opération; mais comme il étoit absent, il ne put la secourir, elle mourut dans les douleurs sans pouvoir accoucher; cette femme avoit déjà accouché heureusement trois fois avant cette opération. A cette relation sont joints les Certificats du Curé de la Paroisse, de trois Habitans dudit lieu, de M. le Comte de Montmorin, de son Aumônier, & de M. CHAMERLAT Médecin qui demeure près du Village d'Isserteaux.

I. PARIIS.
PREUVES QUI
E'TABLISSENT
LA POSSIBILITE
DE L'OPERATION
CÉSARIENNE.
VI. OBSERV.
envoyée par
M. NOYER,
Chirurgien
d'Isserteaux.

longue», non barbier, et professeur de chirurgie) sous le titre de « *Recherches sur l'opération Césarienne. Preuves qui établissent la possibilité de l'opération césarienne* », dans le Tome I (publié en 1743) et « *Examen des cas qui exigent l'opération césarienne* » dans le Tome II (publié en 1753)

Au vu de la place accordée par l'Académie à ce mémoire, il apparaît clairement que cette publication est destinée à obtenir du Roi des lettres poussant les chirurgiens à effectuer ces opérations.

Disons, quand même, que ces « preuves » sont légères puisque la première publication ne fait état que de 8 cas non historiques (hors César, etc.) et que la seconde en citera 6 supplémentaires.

Plusieurs choses sont intéressantes dans la publication de ce cas : d'abord le fait qu'un chirurgien de petite ville ait osé pratiquer cette intervention en 1726, avec une mère vivante au temps de l'opération et qui a

La publication de ce « cas » nous a été signalé par Marie Claire CHASTEL, et il nous a été facile d'obtenir cette copie à partir de l'accès en ligne des « *Mémoires de l'Académie de Chirurgie* » de 1743 à l'adresse (<http://web2.bium.univ-paris5.fr/>)

Il s'agit, en fait, d'un Mémoire en deux parties de M. SIMON (Maître-ès-Arts, Chirurgien de St. Côme, Démonstrateur Royal, c'est-à-dire « chirurgien de robe

survécu même si le petit enfant était déjà mort. Ensuite, qu'en dépit de la douleur de l'intervention « à vif » que subit la mère, celle-ci n'hésita pas à faire appeler le chirurgien quelques années plus tard pour la renouveler. En pratique, comme la mère dut être « en travail » pendant plusieurs jours avant l'opération, elle devait être complètement épuisée physiquement et ne dut pas ressentir trop violemment la douleur de l'incision.

Cette histoire est-elle véridique ?

Il était intéressant de tenter de vérifier cette histoire et, à défaut d'avoir accès au dossier expédié par M. NOYER, chirurgien, en a-t-on les traces dans les BMS d'Isserteaux ?

Il faut dire que l'on n'est pas très aidé par les trous des BMS d'Isserteaux. Ceux disponibles concernent les années 1709-1713, 1716 puis 1726 et les années suivantes.

Mais ce que l'on trouve concorde presque parfaitement avec le rapport :

- le 18 avril 1726 le curé inhumé un petit corps, enfant de Pierre MOULHAUD et Marie DISCHAMPS

chevalot, et concubine
signer, de ce enquis.
E. un petit enfant appartenant à pierre mouliaud, et à marie
dischamps, qui a reçu de l'eau de la maison, a été inhumé ce
dix huit avril, mil sept cent vingt six, en présence de pierre
mouliaud, et de pierre buiffon, qui ont déclaré ne savoir signer.
de ce enquis.

marie dischamps âgée d'environ quarante ans a été inhumée ce
sept octob, mil sept cent vingt neuf, en présence de pierre mouliaud
et estienne fombostier, qui n'ont pas signé. De ce enquis.

- le 16 août 1729, décède Marie DISCHAMPS, de Bourzis, âgée d'environ 40 ans, inhumée en présence de Pierre MOULIAUD et d'Estienne FOMBOSTIER.

Le rapport est donc erroné en ce qui concerne le nom de la mère. Il s'agit de Marie DISCHAMPS et non Marie ESPIRAT, mais tout le reste est exact.

On relève que le couple Pierre MOULIAUD x Marie DISCHAMPS, en 1726, est marié depuis plusieurs années, et qu'ils ont eu, comme le note le mémoire, trois enfants (au moins). En effet :

- le 26 janvier 1713, naît une fille Jeanne, dont le parrain est Claude MOULIAUD et la marraine Jeanne PEUCHAUD.
- le 23.05.1737, Jean MOULIAUD, fils de Pierre et + Marie DISCHAMPS, âgé de 20 ans (° ca 1717) x Isabeau FOMBOSTIER, âgée de 15 ans, fille d'Antoine et Antonia ROUSSEL (dans la marge : Cm reçu par M^e FOULHOUZE de Fayet-le-Château, le 12.02.1737)
- le 11.02.1744, Marie MOULIAUD, fille de Pierre et + Marie DISCHAMPS, âgée de 20 ans (° ca 1724), x Jean RAVEL, âgé de 21 ans, fils de + François et Marguerite

GASCHON de l'Epanlerie (dans la marge : Cm reçu par M^e FOULHOUZE de Fayet-le-Château)

(Me Pierre FOULHOUZE, minutes disponibles de 1720 à 1765, cotes 5E9/2387-2432, donc 1737 = cote 5E9/2405, 1744 = cote 5E9/2413))

Ces trois naissances sont parfaitement compatibles avec l'âge de Marie DISCHAMP qui, en fonction de son âge au décès, dut naître ca 1690.

Il reste à trouver le chirurgien. Était-il d'Isserteaux ou du voisinage ? Même question pour le médecin CHADENAT.

Ce sont les BMS de Mauzun, Fayet-le-Château et aussi Cunlhat, qui vont nous répondre :

- A Cunlhat, le 10.01.1711, Me Gilbert NOYER, chirurgien de Mauzun, fils d'Annet et Michelle GORSSE, x Claudine BARDON, fa de Claude et Antoinette CHARBONNIER. Leur fille Jeanne épousera Me Claude PERRET, chirurgien juré de Mauzun en 1733, dont une fille Clauda, née à Mauzun le 31.05.1733, aura pour p/m son arrière grand père et sa grand-mère (Claude et Claudine

BARDON). Sont témoins au baptême Annet NOYER prêtre et Annet NOYER chirurgien.

- le 05.02.1731, est parrain d'un enfant, Me Claude DUCROY, chirurgien d'Isserteaux
- le 12.09.1731, est parrain Me Annet NOYER, chirurgien, fils de Gilbert Annet, marchand (ce dernier x en 1696)

Même s'il existe un chirurgien à Isserteaux, il semble que ce soit un NOYER de Mauzun qui ait opéré.

Il existe, à cette époque, à proximité d'Isserteaux, deux chirurgiens nommés NOYER : Gilbert qui se marie en 1711, et Annet parrain en 1731. Tous deux de Mauzun.

Ils sont probablement cousins. Mais quel est celui qui osa pratiquer cette césarienne, qui devait être la première pour lui ? Il n'existe pas de BMS à Mauzun permettant d'avancer.

De toutes façons, l'un comme l'autre devait être un chirurgien « de robe longue » ayant passé un examen auprès de ses pairs (par opposition à ceux de « robe courte », les barbiers-chirurgiens). Qu'ils aient reçu une formation universitaire explique que le signalement de ce « cas » ait été reçu à l'Académie Royale de Chirurgie.

Serment d'une Sage Femme à Mauriac (15) en 1762

relevé par Frédérique DAUDANS (cghv-2252)

Serment de Marguerite RIBIER pour être reçue sage-femme

« L'an mille sept cens soixante deux et le dix-neuf^e jour de septembre, Marguerite Ribier (fille légitime a Jacques Ribier cordonnier et a Marguerite Veyssac ses pere et mere demourants sur cette paroisse, sage-femme reçue par Monsieur Lacoste juge de police de ce ressort, sur le

certificat de capacité donné par le Sr Lacroix M^e en chirurgie préposé pour instruire en l'art des accouchements en date du vingt neuf aoust dernier, a prêté devant moi curé de cette paropisse le serment accoutumé et prescrit par le rituel de ce diocèse. En foy de quoi j'ai signé sans elle, parcequ'elle a déclaré ne sçavoir signer, de ce enquis le dit jour et an / Offroy – curé »

Acte d'élection d'une Sage-Femme à Pierrefaites (52)

d'après le Bulletin de Liaison du Centre Généalogique de Champagne n° 32 p. 105, (1986)

transmis par Marie Claude CHASTEL (cghav-468)

« Par devant nous Sebastien ROBERT ancien curé et doyen de Pierrefaitte, Estienne CHOPITEL curé de l'église paroissiale de Pierrefaitte, diocèse de Langres, furent présentes Anne ARVISET, Magdelaine DROUOT, Claudette DENISOT, Françoise MALOIRE, Anne MILLE qui ont signés le présent acte, Claudette MALOIRE, Barbe BEGUINOT, Jeanne REMILLET, Anne GUILIAUME, Anne TISSERANT, Agathe BRONOEL, Claudette GUILIAUME, Anne BESSEL, Françoise LINOTTE, Clemence BOU(R)LIER, Jeanne BOULIER, Pierrette LECOCQ, Françoise LINOTTE, Anne MARCOUT, Elisabeth MORAU, Françoise QUESTEL, Jeanne ARVISET, Estiennette DEMONGEOT, Anne LINOTTE, Marguerite GUIOT, Marguerite BERTIER, Jeanne FERRANT, Marguerite SIMARD, Jeanne PLAIN, Jeanne QUESTEL, Catherine BOUTEILLIER, Claudette MALOIR, Françoise MERCIER, Françoise LANOUE, Marguerite MERCIER, Marguerite VOIRIN, Claudette SIROT, Anne MALOIR, Laurance RAVENET, Marie Anne BELIN, qui ont déclarés ne scavoir signer ; toutes faisantes et composantes la plus notable, saine et meilleure partie de femmes de la paroisse à l'exception des femmes de Montesson qui ne se sont point trouvées à l'église assemblées pour l'élection d'une accoucheuse ou sage femme. L'assemblée annoncée au prône de la messe paroissiale, après avoir délibéré entre Jeanne BOURLIER femme de Pierre GEOFFROY, Anne TISSERANT femme de Jean PHILPIN, Marguerite SIMARD veuve de Jean FLEURI, Jeanne PLAIN veuve de François France, Françoise LINOTTE femme de Claude PRAUTOY qui ont été proposées ont elues et choisi pour sage femme d'une voie unanime Marguerite SIMARD veuve de Jean FLEURI femme de bonne vie et mœurs âgée de soixante ans, laquelle après avoir été interrogée et instruite publiquement par nous Doyen et curé sur la matière et la forme du sacrement de Baptême et après avoir été interrogée, en particulier par mre Paul CLERGET

chirurgien et par mre Louis DEGRES apoticaire, ce dernier ayant serment en justice en la ville de Langres, sur les differents accouchements et la manière de procurer la delivrance des meres et des enfants a été trouvée capable d'exercer cette charge et d'en remplir les devoirs tant pour le spirituel que pour le temporel, a l'effet de quoi elle a preté serment entre les mains selon la forme et de la manière prescrite par le rituel et eü egard a l'age et a la faible sancté de la dite SIMARD, a l'étendue de la Paroisse et au nombre des granges qui en dépendent les sus dites ont encore choisi et élu de leur plain gré Françoise LINOTTE femme de Claude PRAUTOY femme irreprochable âgée de quarante deux ans pour aider la dite SIMARD quand elle sera appelée, et lui succeder. Laquelle a volontairement accepté avec promesse de l'instruire pour exercer quand il sera necessaire, a l'effet de quoi elle a aussi prete serment comme il est dit ci devant, Marguerite SIMARD et Françoise LINOTTE ayant déclarés ne scavoir signer, les sus denommées avec Claude IGNARD fabricien de cette église et François MULSON recteur d'école, temoins requis se sont soussignés avec nous. Fait à l'église de Pierrefaitte à l'issue des vêpres, le dimanche vingt neuf du mois de decembre mil sept cent quarante huit. Anne ARVISET a refusé de signer par ordre de Jean AGERON son mari quoi qu'elle se soit trouvé à l'élection. »

NDLR : dans cette transcription, l'orthographe de l'acte, dont l'usage des accents, est respectée

La commune de Pierrefaites est devenue en 1972 Pierremont-sur-Amance, située à 30 km à l'est de Langres. Elle comptait environ 600 habitants autour de 1800, ce qui représentait une activité d'environ 25 naissances annuelles. On notera que sur les 40 femmes présentes, 5 savaient signer, et qu'était témoin un « maître d'école ».

Nous sommes en Champagne et non en Auvergne !

Un sanctuaire à répit à Saint Amandin (15)

relevé par Josette MOLIÈRE (cghav-2116)

Extrait de « L'abbé ORPELIÈRE, vicaire de Saint-Amandin, confesseur de la Foi, 1739-1794, Épisodes de la Grande Révolution » par P.F. SOULIER, curé de Saint-Amandin, qui rapporte cette légende :

« La croix du Jubilé ou de Réjaugy se trouve sur une petite élévation, au bord du vieux chemin de Chapsal à l'église ; en venant du village, on rencontre à main droite, à quelques pas avant d'arriver à la croix, une source qui ne tarit jamais et où plusieurs propriétaires ont créé une prise d'eau pour les services domestiques.

Depuis des siècles et des siècles, bon nombre de petits corps seraient enterrés sous le calvaire de Réjaugy et tout le long de ses premières assises, ce serait les corps des enfants de Chapsal, mort-nés ou morts après quelques heures de vie, sans avoir reçu le premier des sacrements,

celui qui nous fait naître spirituellement et nous donne droit à l'héritage de Dieu.

Ces pauvres petits auraient obtenu du divin Enfant Jésus, leur Sauveur, une résurrection momentanée en vue du plus fondamental des sacrements. Lorsque le porteur funèbre allait ensevelir à la croix du Jubilé les corps de ces chers déshérités, ces corps avaient tressailli au moment même où il passait près de la fontaine voisine du calvaire. L'heureux porteur s'était réjoui de leur tressaillement et s'était hâté de les baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Dès que les innocentes créatures avaient reçu l'onde régénératrice sur leur front, la mort reprenait en effet son empire ; le porteur confiait leur corps à la terre, à l'ombre de la croix, et les âmes étaient admises immédiatement à entrer dans la société des bienheureux. »

LE SALAIRE DES CURÉS EN 1789

par Alain ROSSI (cghav-2140)

L'un de nos adhérents m'a signalé qu'il avait trouvé dans les BMS en ligne de la paroisse de Saint Gervais (en Isère) une note du curé tout à fait intéressante.

Elle se trouve écrite à la fin du registre des baptêmes de l'année 1789.

On sait que sous l'Ancien Régime les curés, de façon générale, percevaient une « *portion congrue* » versée par le titulaire du « *bénéfice* » que représentait leur paroisse. C'était le titulaire du bénéfice qui touchait la dîme payée par les paroissiens.

Ce « *bénéficiaire* » pouvait être une abbaye, un chapitre de chanoines, un évêque ou toute personne auquel le « *bénéfice* » était attribué. On sait par exemple que RICHELIEU, notre « *bon* » cardinal se fit attribuer un nombre considérable de bénéfices ecclésiastiques.

On connaît, par son Journal (tenu au jour le jour pendant 53 ans, 1638-1691), le combat du curé du Brignon (43), Hugues AULANIER, auprès du Parlement de Toulouse, pour se faire payer sa « *congrue* » par les chanoines de la cathédrale du Puy-en-Velay, bénéficiaire de sa paroisse du Brignon.

A côté de cette « *portion congrue* », le curé encaissait les quelques sous des recettes « *casuelles* », versées pour les baptêmes, les mariages et les sépultures. Enfin, il percevait les revenus de son « *titre clérical* » : rente annuelle constituée par sa famille par l'immobilisation d'une somme de 1.200 ou 1.600 livres qui, placées au taux légal de 5%, rapportaient 60 ou 80 livres annuelles. A sa disparition, la famille récupérait la somme ainsi immobilisée (à moins qu'elle ne serve à un neveu pour obtenir une cure à son tour). Au 17^e siècle, ce titre clérical constituait un minimum vital, évitant au curé titulaire de mendier son pain.

La « *Nuit du 4 Août* » 1789, qui abolit privilèges et bénéfices, changea complètement cet aspect financier, et le décret qui en résulta (promulgué seulement le 3 novembre) décrète :

« *Art. 8 : Les droits casuels des curés de campagne sont supprimés, et cesseront d'être payés aussitôt qu'il aura été pourvu à l'augmentation des portions congrues et à la pension des vicaires ; et il sera fait un règlement pour fixer le sort des curés des villes.* »

C'est ainsi qu'à la fin de son registre des baptêmes de l'année 1789, le curé de St Gervais (38), écrit :

« *Cette année a été une des plus remarquables qu'on aye peut être jamais vû en France par les revolutions qui s'y sont operées ; les peuples écrasés par des impôts exorbitants ont demandé les etats generaux. Chaque province de France y a envoyé ses deputés. L'assemblée nationale s'est d'abord tenue à versailles et ensuite à paris. La dette de l'etat a été trouvée si considerable, ce montant a quatre milliards et trois cent millions, que chaque cytoyen a été obligé de donner pour une année le quart de son revenu entre les impositions courantes ; et ce sacrifice ne suffisant pas pour payer la dette faite par les Roys, l'assemblée nationale a decreté que tous les biens de l'eglise appartenoient à la nation et qu'en consequence, elle s'en emparoit, qu'elle supprimoit pour toujours tous les ordres religieux, qu'on ne pouvoit plus faire des vœux en France et qu'elle se chargeoit en prenant tous les biens de l'eglise de faire une portion congrüe à M^{rs} les evêques, curés et vicaires qui seroit prise sur la caisse nationale. La portion congrüe des curés a été fixée a douze cent livres avec leur logement et jardin et celle des vicaires a sept cent livres. Les decrets sont du 4^e aout 1789.* »
(cote : AD38-9NUM2/AC390/2, image 203)

De ce texte on peut tirer deux informations importantes ::

- le montant des impôts de l'époque égal au quart du revenu des ménages.
- le salaire relativement important prévu pour les curés et les vicaires (une « *saison* » de scieur de long en 1780 rapportait entre 60 et 80 livres).

A la lecture de ce qui précède, on est bien loin des conflits que déclencha, l'année suivante, la « *Constitution civile du clergé* » du 12 juillet 1790.

Mais il est évident que la rémunération des curés par l'État, en faisait des « *fonctionnaires* » et n'était-il pas alors approprié qu'ils prêtent un serment de fidélité à « *la loi, au roi et à la nation* » ?

Mais évidemment, cela choqua une grande partie des religieux qui ne se sentaient responsables de leurs actes que devant Dieu et leur propre hiérarchie et, donc, *in fine*, au Pape, ce qu'on leur retirait.

LA JUSTICE CRIMINELLE EN AUVERGNE ET DEVANT LE PARLEMENT DE PARIS AU XVIII^e SIÈCLE

par Jean-Pierre BARTHELEMY (cghav-1260)

Les archives du Parlement de Paris comportent, pour le XVIII^e siècle, un peu plus d'un millier d'arrêts rendus en appel de sentences prononcées par des juridictions auvergnates. Leur examen a permis d'établir un bilan comparatif des jugements rendus sur place et à Paris et de relever certaines évolutions intervenues au cours du siècle.

Bilan des appels portés devant le Parlement de Paris

Le tableau ci-dessous donne la répartition par nature d'infraction des procès jugés au cours du siècle :

Nature des infractions	Nombre	%
VOLS	717	65,3 %
MEURTRES	148	13,5 %
VIOLENCES	107	9,8 %
INFANTICIDES	30	2,7 %
Viols, Vie scandaleuse	22	2,0 %
Incendiaires	13	1,2 %
Prévarication, Faux	21	1,9 %
Usurpation d'identité	10	0,9 %
Rébellions	8	0,7 %
Complicité d'évasions	5	0,5 %
Divers	16	1,5 %
TOTAL	1.097	100,00 %

Ce tableau ne donne probablement qu'une image imparfaite de la criminalité en Auvergne durant cette période car le nombre de crimes et délits est à l'évidence bien supérieur à celui des procès figurant dans ces archives ; ceux-ci sont de plus en plus nombreux au fur et à mesure que l'on avance dans le siècle, mais ils ne représentent qu'une partie des procès criminels qui ont été instruits. En outre, beaucoup de criminels ne passaient pas en jugement pour la bonne raison qu'ils n'étaient pas arrêtés, la maréchaussée ne disposant que de moyens limités. Bon nombre d'affaires criminelles étaient aussi traitées en dehors de la justice dans le souci de préserver l'honorabilité des familles qui préféraient s'en remettre à la sagesse d'un notable (seigneur, curé, voire notaire...) ;

de ce fait, on peut penser que les délinquants des milieux défavorisés et dont le comportement suscitait un rejet général de leur entourage étaient surreprésentés dans ces procès.

En revanche, les rapports entre la justice rendue sur place en Auvergne et celle rendue par le Parlement ressortent assez clairement du tableau ci-après établi à partir des vols dont le nombre permet des conclusions significatives. Seul le cas de l'accusé principal a été pris en compte dans cette statistique.

Les vols

	1700 - 1769	1770 - 1792	1700 - 1792
Peines confirmées	139 39 %	121 34 %	260 36,2 %
Peines allégées	174 48 %	157 44 %	331 46,2 %
Peines alourdies	47 13 %	79 22 %	126 17,6 %

Dans près de la moitié des cas, le Parlement se montrait donc plus clément que les juridictions locales.

Pourtant, des appels a minima étaient fréquemment interjetés par les substituts du procureur général du Roi et jugés en même temps que les appels émanant des condamnés en première instance (qui, rappelons-le, étaient systématiques en cas de peine corporelle). C'est le cas pour 26,5 % des jugements rendus entre 1700 et 1769 et pour 35 % des jugements rendus entre 1770 et 1792. Tous ces appels a minima n'étaient pas suivis d'une aggravation de peine ; ils sont souvent ignorés ou n'empêchent pas un allègement de peine ou une demande d'informations supplémentaires. Mais, en sens inverse, les aggravations de peines résultent presque toujours d'un appel a minima. Sur les 717 jugements rendus en matière de vol, 218 font l'objet d'un appel a minima, soit 30 %. Sur ces 218 appels, 51 % sont suivis d'une aggravation de peine, 27 % d'une confirmation et 22 % d'un allègement.

Les peines encourues étaient, selon la gravité du vol, le bannissement ou les galères (ou l'enfermement pour les femmes), accompagné du fouet et de la marque V ou GAL selon le cas. Les peines plus graves (pendaison) ou moins graves (blâmes ou admonestations) étaient rares. Outre l'importance du vol, la peine était fonction des circonstances (effraction, nuit, violences, etc.) et surtout de la nature du vol : les plus sévèrement réprimés étaient ceux qui comportaient la trahison d'un lien de confiance, à savoir les vols à l'encontre de ses maîtres (vols domestiques) ou à l'encontre de la « foi publique » à la garde de laquelle était confiés les animaux et les matériels dans les champs.

Les meurtres et assassinats

Sur les 148 cas de meurtres ou assassinats soumis au Parlement, 102 comportaient des condamnations à mort. Le Parlement confirme ou aggrave 39 d'entre elles (18 peines de la roue et 21 pendaisons ou décapitations). On peut être surpris de voir le substitut faire un appel à minima sur des sentences de mort et être suivi par le Parlement qui applique strictement une hiérarchie des peines très élaborée ; ainsi il fait suivre le supplice de la roue du jet du corps dans un bûcher ou fait précéder la décapitation d'une coupure du poing.

Dans ces affaires, le Parlement s'attache toujours à vérifier que le condamné était en pleine possession de ses moyens et n'a pas agi sous l'empire de la démence.

Dans 21 cas, le jugement de 1^{ère} instance soumet l'accusé à la question préparatoire ordinaire et extraordinaire pour « apprendre de sa bouche la vérité » sur les faits qui lui sont reprochés. Ce recours à la question n'est confirmé que dans 4 cas, et jamais après 1770. Soit le Parlement estime qu'il dispose des preuves pour prononcer une condamnation, soit, le plus souvent, il demande à être plus amplement informé, mais sans recourir à ce moyen.

Au moins 29 condamnations à mort font l'objet de lettres de rémission du roi, 14 intervenant après le jugement en appel et 15 avant, le Parlement informé ayant sursis à statuer dans cette attente. Il y a probablement d'autres lettres de rémission que nous n'avons pas retrouvées.

Notons que la part des meurtres et assassinats dans l'ensemble de la criminalité paraît sensiblement moins important dans la seconde partie du siècle que dans la première.

Les violences et voies de fait

Les suites réservées aux appels interjetés sur les sentences concernant des violences et voies de fait sont - toute proportion gardée car on se situe sur un registre de peines plus élevé - très proches de celles que nous avons constaté en matière de vol.

Peines	en 1 ^{ère} instance	Confirmé en appel	Allégées en appel	Alourdies en appel
Roue	4	4	-	-
Pendaison	14	7	6	1
Galères	58	13	32	13
Bannissement	10	4	4	2
Question	5	-	3	2
Blâme	5	3		2
Cpl. info.	11	9	1	1
TOTAL	107	40 37 %	46 43 %	21 20 %

Les infanticides

Entre 1700 et 1769, on recense 25 procès portés en appel, dont 21 avec une condamnation à la pendaison ; le Parlement ne valide que 8 de ces condamnations et en rajoute une parmi les 4 affaires qui n'avaient pas été sanctionnées par la peine de mort.

Entre 1770 et 1792, 5 procès sont jugés en appel dont 3 avec une condamnation à la pendaison ; sur ces 5 cas, le Parlement demande un complément d'informations et rend la liberté aux accusées à l'issue du délai prescrit pour ce faire.

L'extrême sévérité de la règle – ***présomption d'infanticide pour tout décès d'enfant né d'une femme non mariée en l'absence de déclaration préalable de grossesse, et application d'une peine de pendaison*** – semble avoir conduit les juridictions à rechercher divers moyens, notamment dilatoires, pour la contourner.

Les autres infractions sont en nombre trop limité pour donner lieu à un traitement statistique. Sur le plan de l'administration de la justice, notons toutefois que, si les évasions de prison demeurent fréquentes, les geôliers et les guichetiers (qui sont leurs domestiques et détiennent les clefs) sont de moins en moins souvent mis en cause pour complicité. C'est aussi un des éléments qui témoignent des progrès réalisés au cours du XVIII^e en matière de justice.

Évolution de la justice pénale au cours du siècle

Si la justice criminelle est restée fondée sur l'Ordonnance de Saint-Germain en Laye de 1670 jusqu'à la Révolution, elle a beaucoup alimenté les réflexions des philosophes et les mentalités ont changé au cours du siècle. Au début, les délits portaient encore l'empreinte du péché comme aux siècles précédents et les sentences avaient un caractère expiatoire.

Dans la seconde partie du siècle, la sanction vise essentiellement à mettre le coupable hors d'état de nuire et à préserver la tranquillité publique. Un exemple significatif est donné par l'interdiction, dont le Parlement assortit alors toute les peines à durée déterminée, de « *se retirer dans la ville de Paris ou dans ses faubourgs, même le temps de la peine expiré* ».

Aux 19^e et 20^e siècles, on retrouve la même mesure d'éloignement, l'interdiction de séjour, après l'exécution de la peine de prison ou de travaux forcés, qui faisait appeler les condamnés à ce supplément de peine des « *tricarads* ».

L'évolution des pratiques judiciaires se constate tant dans l'instruction des affaires que dans les peines prononcées.

L' instruction

L'appel devant le Parlement était automatique pour toute condamnation à une peine corporelle, y compris la décision de recourir à la question préparatoire pour obtenir des aveux. Si la question n'a été abolie qu'en 1780, le Parlement en contrôlait strictement l'application bien avant cette date et elle est devenue très exceptionnelle à partir des années 1750.

La validité des témoignages, comme celle des aveux, a été l'objet d'une attention croissante des magistrats. Ils s'assuraient de plus en plus scrupuleusement du respect des formalités prévues pour les récolements et les confrontations, n'hésitant pas à adresser des remontrances aux juges de première instance.

A défaut de preuves suffisantes pour condamner ou absoudre, ils prononçaient un jugement de « *mise hors de Cour* » qui acquittait l'accusé tout en maintenant un certain soupçon l'empêchant de pouvoir prétendre à des dommages et intérêt vis-à-vis de son accusateur.

Le principe de l'irresponsabilité en cas de démence est par ailleurs bien reconnu, le Parlement ordonnant, en cas de doute, une enquête sur place à la diligence du procureur général et un examen à la Conciergerie par un médecin et un chirurgien de la Cour. Beaucoup de condamnations à la peine capitale sont ainsi « *mises à néant* », le Parlement ordonnant que l'auteur du crime soit « *conduit en la maison de force du château de Bicêtre pour y être détenu, nourri, traité et médicamenté comme les autres insensés* ».

Une attention plus grande est aussi portée aux enfants mineurs dans la seconde partie du siècle. Si certains sont condamnés à être enfermés jusqu'à leur majorité, d'autres sont condamnés au fouet « *sous la custode* » et remis à leurs parents qui sont priés de porter une plus grande attention à leur éducation.

En revanche, jusqu'à la Révolution, l'accusé reste sans défense vis-à-vis du juge qui a mené l'instruction, en appel comme en première instance. C'est un décret du 8-9 octobre 1789 qui fait obligation d'extraire les accusés de prison avant l'audience de jugement pour leur demander s'ils connaissent une personne susceptible d'assurer leur défense et, à défaut, ce qui est presque toujours le cas, de commettre un conseil d'office. Les lettres patentes reprenant ce texte sont enregistrées le 14 octobre et les derniers arrêts rendus par le Parlement sont précédés d'une séance qui a pour objet de pourvoir l'accusé d'un conseil.

Les peines

L'Ordonnance criminelle de 1670 ne considère pas la prison comme une peine, mais seulement un lieu où les

accusés doivent attendre d'être jugés. Cependant, le recours aux peines corporelles étant de plus en plus contesté, la privation de liberté tend à devenir une peine sous une forme ou sous une autre.

Pour les hommes, la peine des galères s'est transformée lorsqu'en 1748 les chiourmes ont été supprimées et réparties dans les bagnes de Toulon et de Brest qui étaient, de fait, des camps d'emprisonnement avec travaux forcés.

Pour les femmes, il manquait un échelon dans l'échelle des peines entre les peines corporelles et le bannissement, de plus en plus critiqué pour son inefficacité : l'enfermement en hôpital fut le moyen d'y remédier. Rappelons que le terme d'hôpital recouvre deux types d'établissement bien différents : les Hôtels-Dieu où sont admis uniquement les malades, et les hôpitaux généraux où sont enfermés les mendiants et vagabonds, « *les femmes et filles perdues* », les enfants abandonnés ... et aussi les enfants fugueurs et les femmes que les pères et maris font enfermer pour « *correction* » moyennant le paiement d'une pension.

Au sein de ces hôpitaux généraux, des maisons de force reçoivent des femmes condamnées à des peines d'enfermement parfois fort longues.

Pour les hommes comme pour les femmes, la demande des juges d'appel d'être « *plus amplement informés* » dans un délai de 6 mois ou d'un an durant lequel l'accusé(e) est maintenu(e) en prison et à l'issue duquel il est libéré est un moyen d'infliger une peine de prison sans la présenter comme telle.

La volonté des juges de donner aux peines le maximum de publicité est, en revanche, tout aussi marquée à la fin qu'au début du siècle. Sans évoquer le spectacle des exécutions capitales, l'application du carcan de midi à 14 heures les jours de marché pour de moindres délits demeurait un élément important dans l'arsenal des peines.

De même, pour les condamnés par contumace, la transcription de la sentence attachée à un poteau sur la place du marché. On constate même que, de plus en plus souvent à la fin du siècle, le Parlement ordonne l'impression de la sentence et son affichage sur les lieux du forfait.

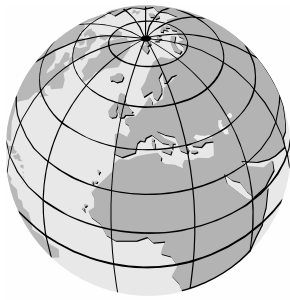
Les Publications du CGHAV

LES PROCÈS CRIMINELS DE L'Auvergne DU XVIII^e SIÈCLE jugés en appel au Parlement de Paris

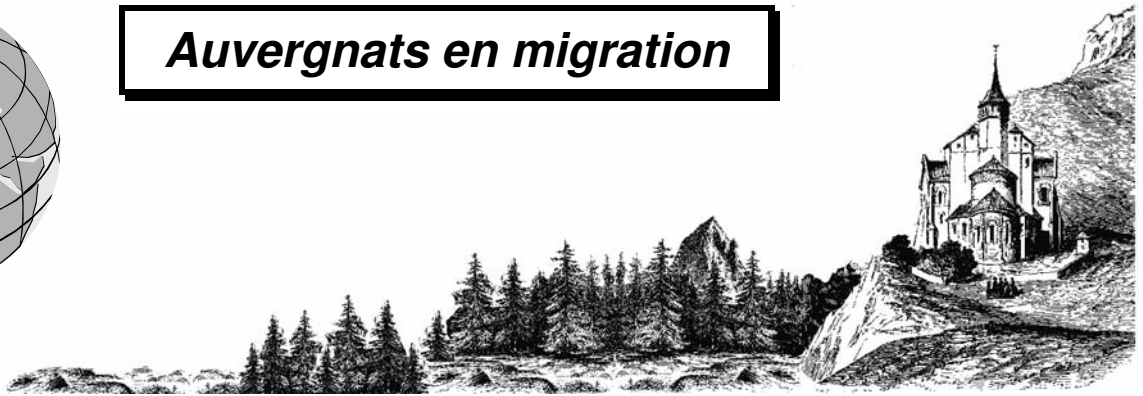
Après un premier tome couvrant la période 1700 – 1769, rendant compte en 209 pages de plus de 600 procès de différentes régions d'Auvergne, et accompagné d'une table de plus de 2.200 nom, le tome II de cet ouvrage de Jean-Pierre BARTHÉLEMY couvrant la période 1770 – 1792 est paru.

Il rend compte en 185 pages de 473 procès et comporte une table de plus de 1800 noms cités ainsi qu'une table des paroisses concernées.

Comme le premier tome, il peut être commandé auprès d'Henri PONCHON. (29 €). (cf. page 2 de couverture)



Auvergnats en migration



DES AUVERGNATS, DE-CI, DE-LÀ, CAHIN-CAHA ...

par Jean-Pierre BARTHELEMY (cghav-1260)

Cette rubrique est essentiellement alimentée par les contributions de nos adhérents ou celles de généalogistes d'autres cercles que nous remercions

Les migrants sont regroupés par département d'origine.

A noter, pour le Cantal, la petite colonie de Briennon-sur-Armançon où certains s'étaient fixés et d'autres continuaient à venir en saisonniers.

Cantal

APCHER Jean, rabilleur en poilerie, originaire de Coren, 46 ans, époux de... + 23 vend. an XIII St-Hilaire-de-Riez (85)

BANCHAREL Jacques, 28 ans, ° St-Martin-de-Chabrignac (?), diocèse de Clermont, fs Jean et Marguerite CHAMPEYRE (qui ont donné procuration à Jacques CHAMPEYRE devant Me Rigal, not. à Mauriac), dem. à Laneuville-sur-Meuse (55) depuis qq. années, y x 19.01.1773 Catherine PLENTIN.

Ledit Jacques CHAMPEYRE, originaire dudit St-Martin, marchand de fer blanc, + 11.04.1775 Laneuville-sur-M.

BARATIER, enfant sans vie de sexe féminin de Jean-Baptiste, 40 ans, repasseur dem. à Marchastel et Françoise LEMMET, 32 ans, inhumé 29.05.1890 Briennon-sur-Armançon (89). Déclarants : le père et Antoine LAVIALLE, 32 ans, étameur dem. à Sauvat.

BESSE Elise, ° 15.01.1853 Riom-es-Montagne, fa + Louis et + Jeanne MOUIS, x Guillaume BERGAUD, + 08.01.1933 Narbonne (11)

BLANQUIE Jean, ° 13.10.1835 Montvert, fs Jean et + Elisabeth MIZERMONT (?) x 01.04.1867 La Ciotat (13) Dominique ORTET

BOIS Bertrand, fs + Bertrand et + Marie LAFON, laboureur à Marmanhac, x 11.11.1784 Biarrotte (40) Marie DARIERE, fa Bertrand et Agnès URTADO. T : Louis BOIS, chaudronnier, frère du mari.

CASSAIGNE (de) André, sgr de Maureilhan, hab. St-Victor x 08.09.1739 Grenade sur Adour (40) Madeleine DUCOURNAU de BRASSENS

CHANUT Bertrand, marchand de Trizac, x 21.11.1769 St-Sever (40) Marthe ROMAS, veuve Jean DAUDIJS

DELZONS Alexis Octave, ° Aurillac, x 23.05.1818 Fontainebleau (77) Adélaïde ANSILLONS

CHOLVY Hierma, ° 10.06.1854 Condat, fa Jean-Paul et Marie BARBAT, x 28.11.1907 Nice Abraham VALOBRA

FOURQUIES Marianne, ° Montvert, fa + Jean et + Marie VERDY, veuve Frédéric PHELIPOT en 1ères noces et Louis BRODIN en 2èmes noces, + 12.03.1895 (89 ans) Briennon-sur-Armançon (89)

LACOMBE Marie, originaire de St-Chamant, 20 ans, fa Etienne (+ à Balsièges, 48) et d'Elise RIVIERE de Fontanges x 22.11.1858 Carcassonne François LAMBERT. Témoins : Guillaume et Pierre RIVIERE, 50 et 34 ans, oncle et cousin.

LEMMET François, ° Marchastel, rentier à Briennon-sur-Armançon (89), fs + François et + Marguerite BESSON, veuf de Madeleine BESSON, + 15.06.1896 Briennon.(89) Déclarants : Jean BARATIER, 48 ans, repasseur dem. à Marchastel, gendre du décédé ; Antoine LAVIALLE, 38 ans, chaudronnier dem. à Sauvat.

LEYMONIE Guillaume, ° Tourniac (Pléaux), garçon chaudronnier roulant, fs Etienne marchand chaudronnier et Louise MIRMONT, + à 17 ans date ? Laneuville-sur-Meuse

MAURY Hilaire, fs François et + Agnès ? MARTI de Loubeyssargues canton de Tanavelle (Valuéjols), 32 ans, marchand à Lalbenque (46) y x 26 brumaire an VI Marie MOLES, 18 ans, fa Louis et Jeanne DELON. T : Antoine MAURY, frère du futur, domicilié à Laveissenet.

MERLE Guillaume, chaudronnier natif de Corent, fs François, âgé de 30 ans 11 mois, + 4 ventôse an VII Notre-Dame-de-Riez (85).

MIRIAL Louis, 15 ans, apprenti chaudronnier, ° et demeurant à Vieillepesse, hameau du Pradal, fs Pierre et Madeleine BONNENFANT, + 27.04.1891 Briennon-sur-Armançon (89). Déclarant : Etienne LEVET, 28 ans, chaudronnier ambulancier dem. à St-Mary-le-Plain, patron du décédé et Barthélemy BOYER, chaudronnier ambulancier dem. à Vieillepesse, son ami.

MISSIER François Eugène, ° Malfaste (?), Cantal, fs Jean et Marie GUERY, 52 ans, + 30.11.1862 La Ciotat

MONY Pierre, du village des Bressailles, St-Hippolythe, + 02.01.1709 Beauvais-sur-Matha (17)

PARRIEU Jacques, de St-Illide, chaudronnier x 23.11.1728 Caresse (64). Témoins : François RIOU de St-Illide.

PERRIER Jean, ° diocèse de St-Flour, + 16.06.1748 Fosses en Leiche (Belgique).

PICHOT Nicolas, ° 11.03.1774 Vermenton (89) chez Nicolas RENAULT, cabaretier, fs François, marchand de Vernols près d'Allanche et de Marie BRIQUE.

PRAT Jean, ° 30.04.1815 Montchamp, fs Jean et Jeanne DEFILS x Grancey-sur-Ource (21) Suzanne SIMON, y + 11.07.1889

PUECH Pierre, chaudronnier à St-Gilles-sur-Vie (85), ° Cros-de-Montvert, fs Jean (+ St-Gervais 85) et Marie LAGRAU ? (+ Cros de Montvert), x Céline GOMBEAU, + 28.09.1874 Notre-Dame-de-Riez (85).

RIGAL François, ° 01.01.1829 Arnac, fs Guillaume et Anne BAYMONT (?), x 10.10.1863 La Ciotat Catherine POUMEYROLLES °10.04.1826 Ayrens de + Antoine et Thérèse LUC, hab. Aurillac.

ROCHE Jean, ° 01.02.1800 Auriac, fs Jean et + Marie BOBENEL, x 27.07.1822 La Ciotat Marguerite MASSEBUANT.

RODIER Louis, originaire d'Andelat (St-Cyr), fs Pierre et Catherine DELORT, marchand colporteur, 30 ans, x 04.05.1790 St-Hilaire-de-Riez (85) Françoise CROCHET, fa + Jacques et Jeanne BRECHET.

SALSAC Pierre, de Dienne, fs + Pierre et + Marguerite DESCAIRE x 17.07.1747 St-Hilaire-de-Riez (85) Marie Anne BRETHOME, fa Pierre et + Marie THIBAUD.

SARRET Pierre, ° 30.05.1837 Fontanges, fs Antoine demeurant à Girgols et + Jeanne LAPEYRE, x 21.07.1866 La Ciotat Marie BESSON ° 18.11.1844, fa + Antoine et + Louise CHAVAROCHE.

SOUBIRAN François, hab. St-Victor x 25.11.1738 Le Frèche (40) François LACAVE de St-Laurent (40)

VALADIER André, natif de Talizat, district de St-Flour, fs Jacques et Madeleine MOUSSIER, ouvrier coutelier, depuis plusieurs années à la psse de St-Sévère x 27.07.1791 Vienne (38) psse St-André-le-Bas Louise BON

VAZERE Gabriel, de Moissac, diocèse de Saint-Flour, fs + François et + Agnès VAZELLE, berger âgé de 50 ans, veuf de Marie FARGAILLE de Frontignan, x2 13.06.1688 Cournonterral (34) Suzanne BARBUT . (VAZERE se change en VAZEILLE, BAZEILLE, puis en VAZEL)

VERON Antoinette, ° Roffiac, fa + Jean et + Marguerite MARTIN, x François PRANCOIS, chaudronnier, + 21.03.1890 à 69 ans Briennon-sur-Armançon (89). Déclaration par Benoît THIOLIERE, gendre de la décédée.

VIDAL Jean, ° 26.11.1831 St-Martin-Cantalès, fs Pierre et Louise BOUGE x 25.04.1857 La Ciotat (13) Françoise CHALVIGNAC, ° 17.12.1828 St-Martin-Cantalès, fa + Guillaume et Catherine VERDIER.

VIDAL Guillaume, ° St-Martin-Cantalès, fa Jean et Françoise CHALVIGNAC, + 28.05.1861 La Ciotat.

VIRONDELLE Jean-Louis, ° 18.07.1848 St-Illide, fs Pierre et Hélène DELPUECH, x 05.06.1876 La Ciotat (13) Marguerite Fr. GUILLOT.

Haute-Loire

BERAUD Suzanne, 3 ans, fa Jean, tisserand de cadis et Jeanne PAULE, de Chanaille, + 21.11.1693 Cournonterral (34).

PAULE Jeanne y + 25.07.1694 à 40 ans.

BERAUD Paul, leur fils de 7 ans, y + 16.09.1694.

BLANC Anne, fa Jean et Claire VIALA de Villaret d'Apcher, Chanaille, + 14.02.1766 (12 ans) Grabels (34)

BONNIOL François ; , maître maçon, ° Chanaille en Gévaudan, x 03.01.1613 St-Just (34) Marie GIBERTE.

GAUNET André, fs Jacques, ménager de la paroisse de Saillant et Marguerite BARON x 22.03.1786 St-Tropez (83) Marie Mélanie LADENEZE.

JAUBERT Jean de Chanaille x 29.04.1677 Cournonsec (34) Claire DUMAS

JAUBERT Claire ° 29.05.1680 Cournonsec. Pr. : Michel SABADEL de Vazeilles

JULIAN André, originaire de Madrières, Chanaille, diocèse de Gévaudan, x 17.02.1643 Cournonterral (34) Marthe BOURNIOLLE

JULIAN Antoine, de Prades, diocèse de Mende, x 01.02.1686 Vendémian (34) Françoise IMBERT.

PELARDY André, ° 01.02.1808 St-Jean-d'Aubrigoux, x1 19.06.1832 Tannay (58) Marie BON, y x2 30.01.1838 Jeanne BON, y + 27.09.1863

PELARDY Benoît, ° 17.04.1832 St-Jean-d'Aubrigoux, x 21.11.1860 Neuvy-sur-Loire (58) Marie IMBAULT

Puy-de-Dôme

BARBAT Antoine Stéphane, ° 15.06.1871 Besse, fs Jacques, huissier, et Marie Amélie MAILLET x 24.07.1895 Narbonne (11) Marie Pierrette ESCUDÉ de Montoulieu (31)

CHASSAIN (CHASTAIN) Jacques, ° 30.06.1709 La Chaulme (Pélardy), fs Marc de St-Clément et Jeanne PELARDY (x 03.02.1695 La Chaulme) x 04.06.1737 Arrou (28) Marie LANGLOIS y ° 02.11.1717.

CHEVARIN Antoine, ° 06.03.1865 Ambert, fs + Jean-Baptiste et + Marie CHANTEVACHE, ecclésiastique célibataire domicilié 28 Av. Notre Dame à Nice, y + 05.01.1974.

DUGNIAS Jacques, 22 ans, scieur de long, orig. de St-Germain-l'Herm, fs Joseph et Marie POUGET x 20.04.1825 Cuxac d'Aude (11) Thérèse BEZOMBES.

FAYOLLE Pierre, ° 21.01.1737 Cunlhat, fs Antoine et Françoise BOREL, x 11.01.1763 Chaussimont (42) Jeanne DUTEL, + 23.02.1782 Neulisse (42) où sont nés 4 enfants.

MANARANCHE Anna, ° 18.11.1850 Clermont-Fd d'Anna MANARANCHE et de père inconnu x 15.12.1883 Nice Edmé PLAIN, graveur, ° 29.05.1857 Fourchambault (58)

PELARDY Antoine, fs Pierre et Benoîte BERAUD, La Chaulme (Le Monteau) x1 02.06.1699 Cloyes (28) Jeanne GERAY, y x2 28.08.1736 Françoise VALET, y + 02.11.1736

PELARDY Jacques, frère du précédent, ° ca 1674 La Chaulme, x 15.09.1711 Cloyes (28) Madeleine DAVID, y + 07.04.1754

PELARDY Jean, ° 28.12.1701 La Garde Medeyrolles x 28.11.1730 Biches (58) Pierrette BILLOUÉE, + 06.08.1753 Brinay (58)

ROUBILLON Jean, + 1727 Montcresson (45), marinier de la paroisse de Limons en Auvergne, proche de Maringues, âgé de 60 ans env., mort dans un bateau après 5 à 6 jours de maladie, sans avoir reçu aucun sacrement. Présents : Estienne, Augustin et Philippe ROUBILLON, ses enfants.

Puy-de-Dôme – Cantal à La Ciotat (13)

CHADUC Jean, ° 17.06.1825 St-Just-de-Baffie, fs + Jacques et + Marie GRANDIER, x La Ciotat (13) 05.05.1857 Marie BARE ° 25.01.1835 Crandelles, fa + Raymond et + Marie POMEYROLLE

FERRAND Jean-Baptiste, ° 12.10.1830 Medeyrolles, fs Jean et Antoinette CHATUREL, domiciliés à St-Just-de-Baffie, x La Ciotat (13) 24.10.1857 Agnès BARE ° 13.04.1833 Crandelles, fa + Raymond et Marie POMEYROLLES

La famille CLERMONT (AmA ! n° 133, pp.153-155)

Dans le numéro 133 de « A moi Auvergne ! », nous avons publié, pages 153 à 155, le résultat des échanges effectués sur notre forum internet concernant la généalogie de cette famille de la région de Pionsat (St Maigner, La Cellette et Vergheas)

Cette publication a éveillé un écho loin de notre région, puisque Chantal DAVOURIE, secrétaire du CG de la Brie et descendante de la famille CLERMONT, nous signale que cet article lui a permis de compléter sa généalogie, mais que, parmi les enfants du couple :

IV François CLERMONT x Montaigut 09.02.1671 Marie Claude BOIRAT, et habitant Saint-Maignier :

- c'est Françoise x (26.02.1709) avec Pierre JALLOT qui est inhumée le 10.05.1744, et non Marie (qui suit)
- Marie x (18.07.1701) avec Gaspard MARLAUD est décédée en octobre 1710 (pas de jour) à Reterre (23). Son mari se remarie le 28.11.1718 au Compas (23) avec Gilberte de VAUCHAUSSADE..

Encore une fois, on constate combien les échanges de données peuvent être fructueux pour les deux parties



Personnages et familles



CES FRÈRES DES MONTS DU LIVRADOIS QUI INVENTÈRENT LA CLÉMENTINE ET LA LIQUEUR DE MANDARINE

par Henri PONCHON (cghav 62)

Automne 2009 : le CGHAV tient, pour la seconde fois, sa traditionnelle réunion d'automne du Livradois-Forez à Chambon-sur-Dolore. Une coupure de journal exposée au restaurant m'apprend qu'est né là l'inventeur de la clémentine, frère Clément, Vital RODIER de son vrai nom, du village de Malvielle, situé, à 1.100 mètres d'altitude, au milieu des forêts de sapin, à guère plus de deux kilomètres du bourg. Qui pourrait imaginer que ce fruit typique du soleil méditerranéen eut pour père un enfant des hauts plateaux du Livradois, dans ce pays de froidure parcouru par les personnages de *Gaspard des Montagnes* ? Cela se passait à Misserghin, à quelques kilomètres d'Oran, en Algérie, dans la Congrégation de Notre-Dame de l'Annonciation, peu avant 1900.

La migration m'a toujours intéressée. Cette histoire, bien ignorée de nos compatriotes, méritait donc d'être contée. Je décidais d'en savoir plus. Je recueillis quelques informations sur internet, bien sommaires en fait et toujours les mêmes. Jusqu'au jour où je découvris les archives de la Congrégation du Saint-Esprit à Chevilly-Larrue et leur inventaire en ligne. « Jack-pot ! » : Vital RODIER était le sixième RODIER à arriver dans la Congrégation de Misserghin et un des 32 originaires des monts du Livradois dans cette communauté, tous plus ou moins apparentés ou voisins d'un même village. La documentation était importante avec de nombreuses lettres échangées entre les RODIER de Misserghin et la famille restée à Chambon ou à Fournols. Deux supports me paraissaient alors nécessaires pour exposer le sujet : la revue du GRAHLF à Ambert, très largement lue dans la région pour une étude historique approfondie de cette aventure, et « A moi Auvergne ! » pour l'analyse généalogique des différents religieux car la mise à jour des liens de parenté explique très largement l'ampleur inattendue de cette migration.

C'est donc le 25 mai 1839 que naît Vital RODIER, au village de Malvielle. Il est le second fils de Jean RODIER, cultivateur, et de Jacqueline COMMUNAL, et de fait déjà l'aîné puisque son frère Benoît, né le 26 mai 1837, est

décédé au bout d'un an, le 21 juillet 1838. Deux autres suivront, Guillaume en 1842 et Benoît en 1844. L'histoire raconte qu'à l'âge de 13 ans, il se rend à la Chartreuse de Valbonne dans le Gard, auprès d'un de ses oncles, Claude RODIER (Dom Macaire pour les Chartreux) ; il y fait deux années d'étude tout en s'essayant en parallèle au régime rigoureux de la vie des moines chartreux. Lassé des hivers locaux, il décide alors de rejoindre, en Algérie, plusieurs cousins à lui, dont André RODIER, à la congrégation de Notre-Dame de l'Annonciation, à Misserghin près d'Oran, dirigé alors par le père ABRAM. Nous sommes en 1856. Cela fait 17 ans que la Congrégation est installée là dans un vaste domaine



La statue de « frère Clément », telle qu'elle existait à Misserghin (archives Cssp)

De Montpellier à Misserghin, un peu d'histoire

Le père Baptiste MONTELS avait fondé en 1839 à Montpellier un orphelinat placé sous le vocable de Notre-Dame de Bon-Secours. Après son décès en 1840, le père ABRAM lui succède. C'est dans cette première communauté qu'entrent successivement Antoine RODIER (15.08.1840), Jean RODIER et André-Claude RODIER (28.05.1844), Antoine ANGLADE (09.08.1844), Jean VISSEYRIAS (29.11.1847), Benoît COMMUNAL (25.03.1848), Jean ANGLADE (22.09.1849), venant de Chambon-sur-Dolore, Fournols et Charpentières.

Sept auvergnats sur dix-huit membres en 1849. Cela peut paraître curieux que cette trajectoire inhabituelle des plateaux du Livradois vers les rivages méditerranéens.

L'explication : Claude RODIER de Malvieille (Chambon-sur-Dolore), oncle d'Antoine et André-Claude, cousin germain de Jean. Après des études au Grand séminaire de Montferrand, il est entré chez les Chartreux et depuis 1832, il est sacristain à Notre-Dame-de-Mougères, tout près de Pézenas, pas très loin de Montpellier. Comme le montrera la suite des événements, il semble très bien connaître le père ABRAM. Son neveu Antoine RODIER rejoindra Montpellier ; il n'a pas encore 17 ans. Les autres suivront : son frère André-Claude et son cousin Jean, de Fournols, Jean et Antoine ANGLADE, leurs voisins de Malvieille, Benoit COMMUNAL, lui aussi de Fournols, Jean VISSEYRIAS, le fils du forgeron de Champétières qui sera rejoint plus tard par trois de ses frères. Une filière d'émigration régulière pour les jeunes gens des monts du Livradois. On est traditionnellement scieur de long dans le coin ; pour une trentaine d'entre eux, ce sera frère de l'Annonciation en Algérie, pour mettre en valeur un domaine, faire de l'élevage, cultiver du blé, de la vigne et des arbres fruitiers, produire et exporter du vin et des agrumes.

Arrive la Révolution de 1848 et des problèmes de financement. L'abbé ABRAM aurait été également effrayé par les événements. Sur les conseils d'amis, il décide de partir en Algérie, alors dans les débuts de la colonisation et de l'implantation française. Il obtient la concession d'un domaine de 36 hectares à Misserghin (la ferme Taillan), à une quinzaine de kilomètres d'Oran, pour la « *fondation d'un établissement destiné à servir d'asile et de maison d'éducation et d'apprentissage aux orphelins pauvres et aux enfants qui pourront leur être assimilés.* » Deux ans plus tard, était adjoint à l'ensemble une pépinière d'une douzaine d'hectares qui deviendra bientôt célèbre.



Misserghin après 1900

En deux voyages successifs, le 2 juillet 1849 (dont les deux profès Jean VISSEYRIAS et Benoît COMMUNAL) et le 2 octobre 1849 (avec 5 autres Auvergnats), la communauté se transporte de Montpellier à Misserghin. Elle prendra, peu après, le nom de Notre-Dame de l'Annonciation et adoptera l'habit blanc que l'on peut voir sur les photos.

Automne 1849 : la date est mal choisie pour cette arrivée. Le choléra a éclaté à Oran. Les morts sont innombrables : 1.100 victimes du 14 au 31 octobre. Selon certains, Albert CAMUS se serait inspiré en partie de cet événement pour son roman « *La Peste* ». Misserghin est touché ; Benoît COMMUNAL, né à Garnisson de Fournols, décède le 18 octobre après 6 heures de souffrance. Ce sera le premier décès dans la communauté. Paradoxalement, cette épidémie va lancer l'œuvre avec l'arrivée de nombreux orphelins.

Par la suite, la Congrégation va acquérir de nouvelles terres et développer de nouvelles activités agricoles.

Un document de 1886 résume les possessions de la Congrégation :

1. *Notre Dame de l'Annonciation de Misserghin. Sans contredit le plus bel établissement de la province d'Oran. Sa pépinière fournit chaque année plus de 100.000 arbres à la colonie ; ses vins sont très recherchés, ses huiles très fines, ses vergers ont des fruits frais toute l'année. Pour l'éducation professionnelle des orphelins, on a installé des ateliers de forge, de charronnage, de menuiserie, de cordonnerie, de lainerie etc. 160 orphelins y reçoivent l'instruction primaire et professionnelle sous la direction de 50 frères.*

2. *La ferme de l'Immaculée Conception, vaste terre à céréales pour l'enseignement de la grande culture.*

3. *Sainte-Anne, montagne d'une contenance de 700 hectares pour l'élevage du bétail, avec belles fermes et vastes écuries.*

4. *Sainte-Germaine, admirable terre de culture maraîchère où, grâce à l'eau et au beau soleil d'Afrique, on obtient toute espèce de légumes et fruits.*

5. *St-Louis et St-Joseph, deux belles usines hydrauliques pour la mouture des céréales.*

6. *St-Joachim uniquement destiné à nourrir de nombreuses vaches qui donnent le lait à la maison et au marché d'Oran.*

Incluant un très important domaine à Tessalah à côté de Sidi Bel Abbès où de nombreux moines participeront aux travaux de développement.

Quelques dates :

- 1853, approbation des statuts, transcrits sur les registres du Conseil d'État le 12 avril 1853,

- Vers 1865, création d'un dépôt et magasin à Oran,

- 1867, réalisation du premier vin par frère Benoît qui avait fait planter de la vigne. Il était né à Sommières dans le Gard,

- le 11 janvier 1868, l'Orphelinat accueille 197 orphelins musulmans, dont les familles ont été victimes de la sécheresse,

- en 1870, l'établissement se transforme progressivement d'orphelinat départemental en institution libre,

- en 1874, le domaine du Tessalah est confié à des fermiers sous la surveillance du frère Joseph, Jean RODIER, le fils d'André et Marie DOUARRE,
- en 1884, la centaine de vieillards en place à l'asile sont retirés par la préfecture et placés à l'hôpital d'Oran. Frère Augustin (n° 3) en avait été directeur jusqu'à son décès en 1882.
- en septembre 1893, ouverture de l'établissement de Montrond (Loire). La maison sera vendue en 1899. Plusieurs recrues de Montrond rejoindront Misserghin.
- 13 juillet 1892, décès du père ABRAM. Henri MAFFRE, frère Marie-Liguori lui succède. De nombreuses difficultés financières vont apparaître.
- vers 1895, invention de la Clémentine par frère Clément
- 10 janvier 1901, l'Institut des Frères de Notre Dame de l'Annonciation cède l'Orphelinat et le domaine de Misserghin à la Congrégation du Saint-Esprit. Les frères de l'Annonciation intègrent pour la plupart la Congrégation du Saint-Esprit, devenant « frères spiritains » ; quelques-uns quitteront la communauté.



L'orphelinat des frères

Fermé après la loi de 1901 et la dissolution des congrégations de 1903, Misserghin devient un lieu de convalescence et de repos pour les Spiritains revenus malades ou fatigués d'Afrique subsaharienne.

C'est pourquoi, sur son acte de décès de 1904, Vital RODIER n'est plus indiqué religieux mais pépiniériste.

En 1952, ils ouvrent le Centre d'Éducation Artisanale et Agricole qui aura un grand rayonnement dans toute l'Oranie et au-delà, jusqu'en 1975, date de sa nationalisation dans le cadre de la Révolution Agraire.

Et frère Clément invente la Clémentine

La découverte de la clémentine reste floue et mystérieuse ; plusieurs thèses s'affrontent. Tout d'abord, il faut savoir que la clémentine est issue de l'hybridation entre un mandarinier et un bigaradier qui produit une orange amère, non directement comestible, mais très parfumée, utilisée en marmelade, en sirop, dans le Grand Marnier, le Cointreau, le Curaçao, et aussi en parfumerie (essence de néroli).

Hasard de la nature ou observation du travail d'une abeille ? Deux versions, l'une dit que le frère Clément a remarqué, au bord de l'oued Misserghin, un arbre non cultivé qui avait poussé là. Ce n'était ni un mandarinier ni

un oranger : ses fruits étaient plus rouges que les mandarines, sa chair délicieuse et pas de pépins. Il fait des greffes ; l'opération réussit. L'autre version, du genre poétique, dit que c'est en observant une abeille qui butinait, allant d'un bigaradier à un mandarinier que frère Clément attache un ruban rouge à la fleur du mandarinier et observe la production. Il cueille le fruit à maturité, fait un semis et obtient la mandarine.

De fait, frère Clément ne nous a laissé aucun écrit sur sa découverte, alors qu'il notait soigneusement, chaque jour, la quantité de pluie tombée du ciel. Certains fixent à 1892 l'apparition de ce nouveau fruit : croisement volontaire ou hybridation fortuite. Les premières descriptions de la clémentine sont dues au Docteur Louis TRABUT qui les publia en 1902 dans la *Revue Horticole Française N°10*. Il écrit « ...C'est le frère Clément, directeur des pépinières de l'Orphelinat, qui a distingué dans les semis de Mandariniers cette forme anormale. Aussi ce nouveau fruit reçut d'abord le nom de Mandarine du frère Clément. La Société d'Horticulture d'Alger a adopté le nom de Clémentine... » Donc, aucun doute n'est permis sur la paternité de la clémentine.

Vital RODIER est né au village de Malvieille, à quelques kilomètres de Chambon-sur-Dolore, le 25 mai 1839, tout là-haut au sommet des monts du Livradois. Il est fils de Jean, scieur de long et cultivateur, et de Jacqueline COMMUNAL. Malvieille est alors un de ces gros villages tels qu'il en existait un peu partout. Un trop plein de main d'œuvre ; il faudra bien émigrer pour vivre. La maison de ses parents est juste en face de celles des autres RODIER de Malvieille : de ce dom Macaire RODIER, alors chartreux à Valbonne ; de Guillaume RODIER, frère de ce dernier, dont les enfants partent les uns après les autres vers l'Algérie ; de la maison également des ANGLADE. Des unes et des autres, il ne reste en 2010 que quelques tas de pierres.

En 1854, Vital, âgé de 15 ans, part, dans le Gard, à la Chartreuse de Valbonne où son cousin dom Macaire RODIER est vicaire. En 1856, Vital décide de quitter Valbonne pour Misserghin, après un petit détour par Malvieille où il est recensé. Macaire RODIER écrit à son propos : « Depuis deux ans que Vital est ici, il n'a pas eu la moindre indisposition ; la communauté le verra partir avec peine ; c'est un excellent caractère qui plaît à tout le monde. » Il arrive le 1^{er} novembre à Misserghin, à l'époque de la Toussaint où il retrouve ses cousins Jean, André-Claude, Antoine et Jean-Marie RODIER devenus respectivement frères Joseph, Marie, Isaac et Stanislas et tous les autres du Livradois.

Il semble avoir été affecté très rapidement à la pépinière et suit le parcours classique des frères : novice le 2 février 1857, profès le 31 mai 1859 et profès à vie le 13 novembre 1866, dix ans après son arrivée, âgé de 27 ans. Il ne quittera plus l'habit et intégrera en 1902 les frères du Saint-Esprit qui noteront : « Santé délicate, tempérament bon, caractère facile, intelligence développée... »

Il décède le 20 novembre 1904, à l'âge de 65 ans ; il est alors déclaré comme « pépiniériste, demeurant à Misserghin, célibataire ». Cela fait 48 ans qu'il est arrivé.

Était-il revenu à Malvieille ? Nous l'ignorons.



Misserghin : l'ensemble des installations

Un siècle plus tard, le journal *Le Monde*, dans un article intitulé *Clémentine chérie !*, évalue la production mondiale de « la clémentine, la mandarine et la kyrielle d'hybrides plus ou moins faciles à peler, avec ou sans pépins » à 30 millions de tonnes par an (19/20 décembre 2010). Le fruit du frère Clément a fait son chemin !

Et les autres frères du Livradois

Misserghin est devenu un lieu d'émigration pour les parents et voisins des RODIER, même s'ils sont plus ou moins croyants, si leur foi n'est pas encore très assurée. Ils partent jeunes (entre 15 et 20 ans) là-bas, seuls ou en groupe, à la suite, souvent, du passage de l'un des frères venu en congé chez lui.

Sont arrivés :

De Chambon-sur-Dolore : Les quatre fils de Guillaume RODIER et Antoinette RIBEYRE (Antoine, André-Claude, Antoine, Jean-Marie), Vital RODIER (1839-1904), les deux frères Antoine et Jean ANGLADE, Louis BOUDIER, tous de Malvieille et Antoine MARQUET de Rousson.

De Champétières : les quatre fils d'André VISSEYRIAS, forgeron au bourg, et de Jeanne MALTRAIT (Jean, Etienne, autre Jean, Pierre), trois LACHAL de Chavagnat, et Claude BATISSE fils de Jacques, tisserand au bourg.

De Fournols : Jean RODIER, Benoît COMMUNAL puis son neveu Guillaume COMMUNAL de Garnisson, Claude GRANGE, Blaise PETIT de Peagier cousin germain des RODIER de Malvieille.

De Marsac-en-Livradois : Jean COMPTE, André COUDERT, Jean GRENIER.

Plus Louis COMPTE du Monestier, Pierre PASCAL de Dore-l'Eglise, Louis VORILLON et Antoine DUCROS de Saint-Germain-l'Herm et André, Pierre et Jean POEUF de Ste-Catherine-du-Fraisie.

On en trouvera la liste précise ci-après par ordre d'entrée en scène avec leur numéro d'arrivée dans la communauté à Montpellier d'abord, puis directement à Misserghin. Les renseignements biographiques sont issus des archives spiritaines.

Dans le tableau joint, nous avons résumé la carrière de chacun des frères avec la date d'arrivée dans la Congrégation, les différentes étapes religieuses (novice, profès, profès à vie) et pour certains la date de leur départ (en grisé)

Arrivés par Montpellier

5. Antoine RODIER (frère Marie-Louis), ° 06.11.1823 Chambon-sur-Dolore (Malvieille), fs de Guillaume et Antoinette RIBEYRE, + 10.09.1853 Dore-l'Eglise dans le couvent des sœurs de St-Joseph situé dans le bourg, alors qu'il était en congé. Il avait été nommé directeur de l'enseignement en 1843.

8. Jean RODIER (frère Marie-Joseph), ° 21.01.1828 Fournols, fils d'André et Marie DOUARRE, + 24.01.1892 à Misserghin,

9. André Claude RODIER (frère Marie), frère du n° 5, ° 01.11.1830, + 03.01.1890, sacristain de 1846 à 1851, chargé des enfants de 1851 au 1^{er} mai 1856, alors nommé directeur alors que le R. Père était allé à Paris,

10. Antoine ANGLADE (frère Marie-Régis), ° 25.07.1827 à Chambon, fs Antoine et Anne FAYET, + 13.02.1916 à Misserghin « d'épuisement », chargé de l'agriculture, est resté à Tesselah de 1857 à 1862, a eu la direction de la propriété de Ste-Anne et y a bâti la ferme, découvert la source du ravin, aménagé les abreuvoirs, défriché une grande partie de la montagne. Chargé des montagnes, des moulins, de la ferme St-Joachim, du troupeau, de tout le bétail et de la boucherie.

12. Jean VISSEYRIAS (frère Marie-Lacroix), ° 01.12.1826 Champétières, fs d'André et Jeanne MALTRET, + 23.06.1880 à l'hôpital militaire d'Oran du tétanos après qu'il eut été blessé par l'explosion d'un tube de fer rempli de poudre pour imiter la vapeur. Il était chargé de la boulangerie, des troupeaux puis de la forge.

13. Benoît COMMUNAL (frère Marie-Stanislas), ° 18.01.1823 Fournols (Garnisson), fs de Guillaume et Anne-Marie DOUARRE, + du choléra le 18.10.1849, trois mois après son arrivée en Algérie,

19. Jean ANGLADE, (frère Marie-Ange), arrivé le 22 septembre 1849 à Montpellier, s'embarque le 2 octobre pour l'Algérie, né à Malvieille, a quitté l'institut le 2 septembre 1855, condamné dans l'affaire du Tesselah. Il décèdera à Kourou en Guyanne.

Arrivés directement à Misserghin

20. Etienne VISSEYRIAS, (frère Marie-Bernard), né 01.03.1832 à Champétières, frère du n°12, + 29.11.1900 à Misserghin. Chargé de la boulangerie en 1852 ; en 1856, chargé au Tesselah de la boulangerie et des troupeaux. Plus tard, dirige le moulin de Saint-Joseph et enfin le moulin de St-Louis en 1877 date de sa construction.

21. Jean LACHAL, (frère Marie-Antoine), né en 1836 à Champétières (Chavagnat), fs de Ferréol, employé à l'agriculture, parti en congé et renvoyé tandis qu'il était chez ses parents (après 1853), n'ayant pas la vocation.

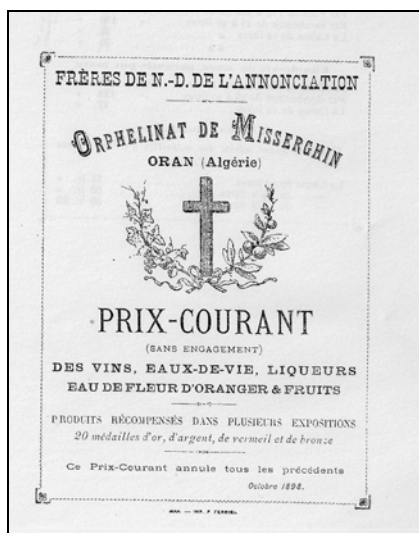
24. Jean COMPTE, (frère Marie-Robert), ° 17.02.1830 Marsac, fs Benoît et Jeanne LACHAL, + 1.02.1904 Misserghin, employé au jardin, puis de 1852 à 1857 à la dépense, ensuite à la basse-cour.

25. Claude BATISSE, (frère Marie-Louis), ° 26.10.1831 au bourg de Champétières, fs de Jacques, tisserand, et Jeanne ROUX, Employé à la menuiserie, parti en congé et a quitté l'habit chez lui le 25.06.1858.

26. Antoine COUDERT, (frère Marie-Isidore), ° 10.03.1832 à Marsac (Flette), fs de Pierre et Antoinette MALCURA, employé à la pépinière, a quitté le 7 septembre 1854, jeune homme très étourdi,

27. Pierre LACHAL, (frère Marie-David), ° 15.10.1833 Champétières, fs de Ferréol et Claudine VISSEYRIAS. Employé à l'agriculture et en 1856 au moulin St-Joseph. Envoyé en 1864 au Tessalah pour faire marcher le moulin à vent. A quitté le 13.11.1869 séduit par le monde.

28. Jean GRENIER, (frère Marie-Elie), ° 15.10.1830 à Marsac (Flettes), fs de Robert et Marie CHASSAING, + 15.10.1906 à Misserghin. Employé aux enfants puis envoyé au Tessalah. Placé à la dépense en 1862 puis à la cave et à la distillerie en 1867. **A inventé la liqueur de mandarine en 1870 et le vin de mandarine en 1876** puis un filtre à vin d'une seule manche de 30 mètres pour lequel il a déposé un brevet.



29. Jean VISSEYRIAS, (frère Marie-Abraham), ° 19.08.1836 Champétières, frère des n° 12 et 20. Employé à la boulangerie jusqu'en 1859 puis au moulin St-Joseph. Entré à la CSSP en 1900 à la fusion.

30. Louis COMPTE, (frère Marie-Xavier), ° 17.02.1836 à La Rousse (Le Monestier), fs de Blaise, cultivateur, et Antoinette CROZE. Apprenti cordonnier ; a quitté l'établissement le 7.08.1856. Marié à Ambert le 18.01.1858 à Marie-Antoinette GRIVEL.

33. Antoine MARQUET, (frère Marie-Ignace), ° 08.05.1831 Chambon, fs Guillaume et Jeanne DAUMAS. Employé à l'Agriculture puis envoyé en 1856 au Tessalah où il est chargé de la cuisine et des troupeaux jusqu'en 1868. Revenu à Misserghin, il quitte l'établissement le 1^{er} juin 1868. + à l'hôpital militaire de Sidi Bel Abbès le 24.12.1882, il est dit célibataire, journalier, domicilié au Tessalah.

35. Pierre VISSEYRIAS, (frère Marie-Dominique), ° 31.12.1833, frère des n° 12, 20 et 29, + 13.12.1897 à Misserghin suite à un accident de voiture. Employé à la forge. Chargé de l'agriculture et de la forge au Tessalah de 1858 à 1865. Revenu à Misserghin chargé de la ferme St-Germain. Envoyé à Constantine le 4.12.1896, revenu à Misserghin le 3.06.1897.

36. Jean LACHAL, (frère Marie-Benjamin), né à Champétières. Employé à l'agriculture. Retourné chez lui où il a quitté l'habit avec Claude BATISSE le 25 juin 1858.

39. Antoine RODIER, (frère Marie-Isaac), ° 26.02. 1838 à Chambon, frère du n°5. Employé à l'enseignement ; en

1860 occupé à la vigne ; au Tessalah de 1873 à 1874, + 13.07.1875 à Misserghin des suites d'une fièvre cérébrale.

42. Louis BOUDIER, (frère Marie-Jean-Baptiste), ° 13.03.1838 à Chambon, fs de Jean et Marie MARQUET, + 15.06.1900 à Misserghin. Apprenti cordonnier puis du même atelier de 1859 à sa mort.

45. Jean Marie RODIER, (frère Marie-Stanislas), ° 13.05.1841 à Malvieille, frère des n° 5 et 39, + 3.10.1874 d'une bronchite pulmonaire. Arrivé avec son père le 21.09.1852, il est placé à l'orphelinat jusqu'en 1856. Occupé à l'enseignement, chargé de la sacristie et du réfectoire. Chargé de la division des petits jusqu'au 1^{er} octobre 1866 puis de la 2^e division jusqu'en 1873. Envoyé au Tessalah, il en revient très malade « *Il a été toute sa vie un ange de piété.* »

46. Vital RODIER, (frère Marie-Clément), ° 25.05.1839 à Malvieille, fs de Jean et Jacqueline COMMUNAL, + 20.11.1904 Misserghin. **L'inventeur de la clémentine.**

47. Pierre PASCAL, (frère Marie-Antoine), ° 23.07.1835 Dore-l'Eglise, fs de Jean et Anne ROSSARIE. Occupé à la pépinière, envoyé en 1860 au Tessalah pour les travaux de la campagne. Retourné chez lui le 27 juin 1866.

48. Louis VORILLON (VAURILLON), (frère Marie-Xavier), ° 26.01.1853 St-Germain-l'Herm, fs Etienne et Marie AHON, + 5.04.1888 Misserghin. Apprenti cordonnier. A créé en 1862 l'atelier de tannerie. Maître des novices de 1874 à 1876 durant la maladie du frère Benoît puis son successeur jusqu'à son décès en 1888.

56. Claude GRANGE, (frère Marie-Jérôme), ° 16.04.1841 Fournols, fs Mathieu et Anne HOSPITAL. Apprenti cordonnier. A souffert d'une dysenterie chronique en 1866 et 1867 qui l'a tenu à deux doigts de la mort. Rétabli, il est allé au Tessalah d'où il a quitté le 1^{er} juillet 1872.

57. Guillaume COMMUNAL, (frère Marie-Théophile), ° 27.05.1839 Fournols, fs de Vital et Anne HOSPITAL, cousin du frère Clément (n° 46). Venu de la Trappe de Sept-Fonds, où il avait demeuré 4 ans religieux, alors profès il n'avait pas été autorisé à les renouveler. Employé à la menuiserie et à la peinture. A quitté en 1870 ; est resté 1 an ½ dans le monde ; est revenu peu converti. A définitivement quitté le 15 septembre 1874. Se marie à Misserghin le 9.01.1875 à Fanny Pauline GUICHARD, 16 ans, née à Misserghin d'où au moins deux filles nées à Misserghin dont l'une se marie en 1900 à Benjamin BALMET (d'où descendance à Renault). Il décède à l'hôpital civil d'Oran le 19.08.1892.

69. Blaise PETIT, (frère Marie-Théodore), ° 26.11.1850 Fournols, fs Benoît et Marie RIBEYRE. Apprenti cordonnier. Employé à la petite division en 1872, puis à la peinture, à la cave, à la pépinière. Entré dans la Congrégation du St-Esprit à la fusion en 1901. + après 1904.

77. Antoine Jean Germain DUCROS, (frère Marie-David), ° 9.10.1851 à St-Germain-l'Herm, fs de Jean et Jeanne GENESTIER. Employé à la pépinière. Il n'a pas été admis à faire la profession religieuse. Retourne chez son père le 19 juin 1878.

81. André POEUF, (frère Marie-Léopold), ° 12.05.1854 Ste-Catherine-de-Fraisse, fs de Vital et Marie MOUTET. Employé à la menuiserie et à la peinture ; à l'infirmerie au magasin d'Oran. Envoyé à Montrond où il est arrivé le

30.09.1893 pour l'ouverture de l'établissement. A la fusion avec la Congrégation du Saint-Esprit, il s'est retiré dans sa famille où il est mort en 1904 en religieux de l'Annonciation.

92. Pierre POEUF, (frère Marie-Simon), frère du n° 81. Employé à la tannerie. Chargé de l'atelier en 1888 à la mort du frère Xavier (n° 50). Sorti le 24.12.1896.

96. Jean-Marie MAURIN, (frère Marie-Victor), sans doute originaire d'Yssingaux. Charron, parti en 1895.

105. Pierre MAURIN, (frère Marie-Paulin), né à Yssingaux, frère du n° 96. Forgeron. A quitté en 1894.

116. Jean PORTE, (frère Marie-Augustin), né à Yssingaux, fs de + Jean et de Françoise LEBON, + 13.01.1892 à Misserghin, âgé de 21 ans.

117. Jean POEUF, (frère Marie-Bonaventure), ° 27.03.1871 en Auvergne. Employé à la menuiserie, au magasin d'Oran. Parti en 1901 à la fusion.

Les autres auvergnats à Misserghin et aux environs

Chez les sœurs de l'Annonciation ou comme employés à Misserghin, Sidi-Bel-Abbès, Oran, des parents avaient suivi. Il est plus difficile de les recenser ; ils apparaissent surtout sur les actes d'état-civil.

RODIER

Les deux filles de Guillaume RODIER et Antoinette RIBEYRE :

- Marie RODIER, ° 12.05.1833 à Chambon, + 11.12.1895 à Misserghin, (dite sans profession, âgée de 62 a),

- Benoîte RODIER, ° 05.11.1835, + 15.07.1890 au couvent de l'Annonciation de Misserghin, religieuse, 56 a,

Leur mère était décédée en 1847. Leurs frères aînés Antoine (1823-1853) et André-Claude (1830-1890) étaient à Misserghin. Elles avaient été placées vers 1842/1845 probablement dans une institution religieuse de Dore-l'Eglise puis en 1853, par l'oncle chartreux, dom Macaire, au « *pensionnat des Dames de la Présentation à Pont-St-Esprit* » (d'après sa lettre à son neveu du 18.12.1853). Entre temps leur père, Guillaume RODIER, accompagné de ses deux jeunes fils, Antoine né en 1838 et Jean né en 1841 part pour Misserghin et y arrive le 21.09.1852. Il y décède, peu après, le 11.01.1853 et y sera enterré. Grâce à l'aide leur frère, Maria et Benoite finiront par rejoindre Misserghin, mais leur installation y sera difficile. Après ce départ de Guillaume en 1852, la maison de Malvieille sera vide ; les six enfants du couple avaient embrassé la vie religieuse.

A cette liste, il faut sans doute rajouter Jenny RODIER, de Fournols, fa d'André et Françoise VIALARD qui, selon un courrier du 2 décembre 1867, écrit du Sauzet s'apprête à partir à son tour. Elle est impatiente et elle espère que ses deux cousines Marie et Benoîte « *viendront m'attendre au bateau* ». Son père André RODIER du Sauzet qui l'avait accompagnée ou rejointe, est mort à Misserghin en 1871. Il est probable que Jenny est rentrée au pays et que c'est cette Jeanne mariée en 1879 à François PETIT.

Autre RODIER, venu à Misserghin pour un court séjour ou pour entrer à la Congrégation, Damien-Alexandre RODIER, né à Ambert en 1868, fils d'Antoine et

Catherine CROISIER, cousin lointain des autres RODIER. Alexandre, victime d'une insolation, décède le 6.04.1889 chez les frères de Misserghin ; il est dit sans profession.

Quelques autres

POEUF :

- 21.06.1886, décès de Marie POEUF, religieuse, 28 ans, né à Fargues (P. de D.), fa de Vital et Marie MOUTET, -07.08.1896, décès de Victorine POEUF, religieuse, ° Ste Catherine-de-Fraisse, fa de Vital et Marie MOUTET, Le 18.01.1895, André POEUF, 22 ans, employé à l'orphelinat, est un des deux déclarants du décès d'Antoine RODIER.

LACHAL : Jean Marie LACHAL, 48 ans, journalier, célibataire, décède le 2.12.1898, place de l'hôpital à Mostaganem où il réside. Il est né à Champétières, fs de + Ferréol et de + Claudine VISSEYRIAS. Il est donc frère du n° 21.

PETIT : Jeanne PETIT, religieuse, 42 a, ° moulin du Peghier (?), fa de Benoît, cultivateur, et de Marie RIBEYRE, + 17.09.1890 à Misserghin (elle est la sœur du n° 69).

PORTE : Marie PORTE, religieuse chez les sœurs de l'Annonciation, 19 a, ° Valz (-sous-Châteauneuf), fa de François, cultivateur et Marie RABY, + 04.11.1891 à Misserghin.

VAURILLON : Jean VAURILLON, frère de Louis (n° 50), 45 ans, journalier à Tassin (Oran), +19.01.1902 à l'hôpital militaire de Sidi Bel Abbès

La mise en ligne prochaine jusqu'en 1910 des archives d'outre-mer est susceptible de compléter cette liste (voir : <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/caomec2/>)

Anna RODIER

Une autre lointaine cousine de frère Clément, dont le nom est bien connu à Ambert, même si on ne sait plus très bien qui elle est. Une rue et une maison de retraite portent son nom. Elle est née en 1873 et c'est la sœur de ce Damien-Alexandre parti, lui aussi, pour Misserghin, où il est mort à 23 ans, d'une insolation selon l'histoire familiale, probablement sans avoir eu le temps d'intégrer la communauté.

Ses parents, assez aisés, tenaient un magasin de tissus à Ambert. Les décès successifs de son père Antoine en 1886, de son frère aîné Damien-Alexandre en 1889 à Misserghin et de son frère cadet Antoine en 1894 vont changer le destin d'Anna RODIER (1873-1927). Anna est de santé fragile. Le magasin est vendu. La mère et la fille créent à Ambert un patronage et vont construire le « Chalet rose » sur les hauteurs de la ville, avenue de Lyon. Par la suite Anna RODIER fondera la Congrégation des « Petites Servantes du Cœur de Jésus » avec des succursales à Moulins, Nancy où elle décède en 1927. (voir pour plus de détails la revue du GRAHLF 2011 et surtout le livre que Paul MILCENT lui a consacré en 1987 : « *Anna Rodier, dans le cœur du christ ami des pauvres* »).

Remerciements

Aux responsables des archives spiritaines de Chevilly : le père Roger Tabart archiviste général de la Congrégation, le père Gérard Vieira ancien archiviste général, Geneviève Karg responsable des archives photographiques. Ainsi que le père René Charrier qui avait effectué des recherches sur le sujet.

Merci à Jean-Pierre Genestier, maire de Chambon-sur-Dolore, Laurent Borne, conservation des Archives du Monastère de la Grande Chartreuse.

Merci enfin à ceux du CGHAV qui m'ont aidé : Jean Vernet qui connaît mieux que personne les familles de Fournols et Chambon-sur-Dolore, Nicole Bienvenu, Chantal Caillet-Claud, Christine Emery di Bella.

Frères du Livradois à Misserghin

Les différentes étapes dans la Congrégation

N° d'ordre et nom	Naissance	Arrivée	Novice	Profès	Profès à vie	Décès
5	Antoine Rodier	06.11.1823	15.10.1840	25.03.1841	25.03.1844	02.10.1850 10.09.1853
8	Jean Rodier	21.01.1828	28.05.1844	02.10.1844	02.10.1847	08.10.1856 24.01.1892
9	André Claude Rodier	01.11.1830	28.05.1844	02.02.1845	02.02.1847	13.11.1853 03.01.1890
10	Antoine Anglade	25.07.1827	09.08.1844	15.08.1845	02.10.1850	08.10.1856 13.02.1916
12	Jean Visseyrias	01.12.1826	29.11.1847	24.06.1849	02.10.1850	13.11.1853 23.06.1880
13	Benoît Communal	18.01.1823	25.03.1848	24.06.1849		18.10.1849
19	Jean Anglade	07.08.1822	22.09.1849	02.10.1850	06.05.1852	08.09.1855 (+ Kourou)
20	Etienne Visseyrias	01.03.1832	21.07.1851	06.05.1852	13.11.1853	13.11.1866 29.11.1900
21	Jean Lachal	1836	21.07.1851	06.05.1852	13.11.1853	
24	Jean Comte	17.02.1830	21.09.1852	13.11.1853	09.12.1854	06.01.1869 01.01.1904
25	Claude Batisse	26.10.1831	21.09.1852	13.11.1853	09.12.1854	25.06.1858
26	Antoine Coudert	10.03.1832	21.09.1852	13.11.1853		07.09.1854
27	Pierre Lachal	15.10.1833	21.09.1852	13.11.1853	09.12.1854	01.11.1869
29	Jean Visseyrias	19.08.1836	21.09.1852	13.11.1853	09.12.1854	06.01.1869 21.09.1912
28	Jean Grenier	15.10.1830	21.09.1852	13.11.1853	09.12.1854	13.11.1866 15.10.1905
30	Louis Compte	17.02.1836	21.09.1852	13.11.1853	09.12.1854	07.08.1856 (x Ambert)
33	Antoine Marquet	08.05.1831	15.10.1853	09.12.1854	08.10.1856	01.06.1868
35	Pierre Visseyrias	31.12.1833	09.05.1854	05.08.1855	08.10.1856	06.01.1869 13.12.1897
36	Jean Lachal		09.05.1854	05.08.1855	08.10.1856	
39	Antoine Rodier	26.02.1838	25.10.1854	05.08.1855	08.10.1856	30.11.1863 13.07.1875
42	Louis Boudier	13.03.1838	15.10.1855	08.10.1856	02.02.1858	25.11.1887 15.06.1900
45	Jean Marie Rodier	13.03.1841	21.09.1852	02.02.1857	31.05.1859	08.11.1862 03.10.1874
46	Vital Rodier	25.05.1839	01.11.1856	02.02.1857	31.05.1859	13.11.1866 20.11.1904
47	Pierre Pascal	23.07.1835	15.03.1856	08.10.1856	25.11.1860	27.06.1866
50	Louis Vorillon	26.01.1843	12.09.1858	28.11.1859	25.11.1860	20.01.1872 05.04.1888
56	Claude Grange	16.04.1841	12.10.1860	06.01.1862	06.11.1863	01.01.1872
57	Guillaume Communal	27.05.1839	12.10.1860	25.03.1861		1870 puis 15.09.1874
69	Blaise Petit	26.11.1850	12.10.1868	08.12.1869	20.01.1871	11.11.1883 19.05.1920
77	Antoine Ducros	09.10.1851	20.10.1871	20.01.1872		19.06.1878
81	André Poeuf	12.05.1854	01.12.1874	27.11.1875	14.01.1877	25.09.1887 1901
92	Pierre Poeuf		NN.10.1879	21.11.1880	24.12.1881	24.12.1884 24.12.1896
117	Jean Poeuf	27.03.1871	1890	04.10.1891	09.10.1892	1901

Note: En grisé, le départ de la Congrégation avec la date de décès.

GÉNÉALOGIE DES FRÈRES DE MISSERGHIN

par Henri PONCHON (cghav-62)

On constate rapidement que les frères de Misserghin ont des relations de cousinage ou de voisinage entre eux. Ils sont issus d'un petit nombre de villages qui jouaient le rôle principal dans la sociabilité de l'époque, plus que le chef lieu de la commune (le bourg) ou de la paroisse : Malvieille (Chambon-sur-Dolore) d'où sont issus les RODIER, ANGLADE, Garnisson (Fournols) pour les COMMUNAL, le bourg de Champétières pour les VISSEYRIAS, Chavagnat pour les LACHAL, Flettes (Marsac) pour les GRENIER, Rousson (Chambon) pour les MARQUET, le Sauzet, Péagier ... Si l'on regarde une carte, on constate que ces villages sont très proches les uns des autres, s'étageant sur les pentes du Livradois.

Nous avons donc essayé pour chacun d'entre eux d'établir une courte généalogie familiale sans pour autant toujours réussir à établir un lien formel avec un autre frère, laissant ce travail aux généalogistes qui ont des liens avec ces familles et qui pourront compléter ce travail. Les mêmes noms se retrouvent dans presque toutes les généalogies. Ceci nous permet de mieux comprendre la création et le développement de cette filière d'émigration des hautes terres du Livradois vers l'Algérie pendant quelques décennies.

A tout seigneur tout honneur, nous commencerons par frère Clément et les RODIER. Il y avait des RODIER à Malvieille au moins depuis le début du 18^e siècle mais les lacunes des registres de Chambon-sur-Dolore ne permettent pas d'établir des filiations certaines.

Les quartiers de frère Clément

1. Vital RODIER, frère Marie-Clément, ° 25.05.1839 Malvieille (Chambon-sur-Dolore), + 20.11.1904 Misserghin
 2. Jean RODIER, ° 12.11.1811 Malvieille y+ 20.04.1887 x Chambon 05.09.1833
 3. Jacqueline COMMUNAL ° 01.04.1809 Garnisson (Fournols) + 05.05.1896 Malvieille
- Note : outre Vital ci-dessus, ce couple eut trois autres garçons nés à Malvieille :
- Benoît ° 06.05.1837 – 21.07.1838)
 - Guillaume ° 06.06.1842
- Selon un courrier de 1856, Guillaume devait remplacer Vital à la Chartreuse de Valbonne après son départ pour Misserghin. Nous ignorons la suite.*
- Benoît ° 30.12.1844 x Marie COMMUNAL dont Guillaume ° 05.10.1869 Malvieille (déclaration faite par Jean RODIER, grand-père, le père habitant Paris)
4. André (Claude) RODIER ° 02.07.1781 Malvieille y+ 05.10.1836 x Chambon 26.09.1809
 5. Jeanne DECHELLES ° 20.10.1782 le Montel (St-Bonnet-le-Chastel), + 19.11.1867 Malvieille
 6. Guillaume COMMUNAL, ° 15.11.1867 Chalembel (Fournols) + 10.02.1855 Garnisson (Fournols) x Fournols 31.07.1798

7. Marie-Anne DOUARRE ° 06.12.1778 Garnisson y + 21.02.1860
8. Guillaume RODIER, cultivateur à Malvieille en 1806, ° ca 1746 , + 26.09.1806 Malvieille x av. 1774
9. Jacqueline MOLIMARD ° ca 1750, + 22.03.1816 Malvieille
10. Jean DECHELLES
11. Jeanne ROUSSEL
12. Benoît COMMUNAL ° 01.01.1737 Chalembel y + 09.01.1817 x Fournols 07.06.1763
13. Jeanne GENESTIER ° ca 1741, + 01.06.1808 Chalembel
14. Vital DOUARRE ° 19.11.1748 Garnisson y + 08.09.1817 x Fournols 03.10.1769
15. Benoîte DUMAS ° 05.01.1746 Le Mas (Notre-Dame-de-Mons) + 03.08.1804 Garnisson
16. Barthélemy RODIER ° ca 1730 + av. 1782
17. Claudine GARDE ° ca 1727, + 11.02.1782 Malvieille
18. Claude MOLIMARD ° ca 1722, x Chambon 30.01.1742
19. Catherine (Jacqueline) DOUARRE , ° ca 1720
24. Claude COMMUNAL ° ca 1713, + 05.06.1787 Fournols y x 14.02.1732
25. Jacqueline GENESTIER ° ca 1713
26. Claude GENESTIER ° 27.10.1696 le Forestier (Fournols) x Fournols 08.02.1720
27. Catherine COMMUNAL, ° ca 1702
28. Benoît DOUARRE ° ca 1718 Notre-Dame-de-Mons + 21.04.1773 Garnisson, x Fournols 03.07.1742
29. Jeanne GENESTIER ° 28.02.1723 Fournols + 29.01.1793 Garnisson
30. Antoine DUMAS ° 26.11.1712 le Mas y + 13.06.1783 x Notre-Dame-de-Mons 07.11.1735
31. Catherine RODARIE ° 22.07.1714 les Jouberts (Marsac) + 15.04.1788 le Mas

Note : ces quartiers ont été établis par Jean VERNET

Généalogie simplifiée des RODIER

Les RODIER étaient de longue date implantés au village de Malvieille. Parmi ceux qui nous intéressent, une branche s'établira au Sauzet (St-Germain-l'Herm) et une autre dans le bourg d'Ambert

I. Barthélemy RODIER ° ca 1730 + av. 1775 x Claudine GARDE ° ca 1727, + 11.02.1782 Malvieille, d'où au moins,

I-1. Guillaume qui suit en **II**

I-2. André x Chambon 17.02.1775 Catherine HAON, fa Antoine et Marguerite ROUSSEL, de St-Germain-l'Herm, origine de la branche d'Ambert qui suivra

I-3. Antoinette x Chambon 17.02.1775 Benoît HAON fs idem

II. Guillaume RODIER, cultivateur à Malvieille en 1806, ° ca 1746 , + 26.09.1806 Malvieille x av. 1774 Jacqueline MOLIMARD, fa de Claude et Catherine DOUARRE ° ca 1750, + 22.03.1816 Malvieille, d'où au moins,

II-1. André, ° 1772, + 28 nivôse an13 x Chambon 21.08.1798 Jeanne MOLIMARD, (1775-1836), fa de Claude et Jeanne FAURE, d'où

II-1-1. Guillaume ° 23.04.1800 Malvieille, + 11.01.1853 Misserghin x Chambon 22.08.1822 Antoinette RIBEYRE, °02.02.1802 Chambon, 27.03.1847, fa Antoine et Jeanne Marie DUCROS, d'où, nés à Malvieille

a. Antoine, **frère Marie-Louis**, ° 06.11.1823, + 10.09.1853 Dore-l'Eglise dans le couvent des sœurs de St-Joseph situé dans le bourg, alors qu'il était en congé.

b. André Claude, **frère Marie**, ° 01.11.1830, + 03.01.1890 Misserghin,

c. Marie, ° 12.05.1833, + 11.12.1895 Misserghin, (dite sans profession, âgée de 62 a),

d. Benoîte, ° 05.11.1835, + 15.07.1890 au couvent de l'Annonciation de Misserghin, religieuse,

e. Antoine, **frère Marie-Isaac**, ° 26.02. 1838, + 13.07.1875 Misserghin des suites d'une fièvre cérébrale.

f. Jean Marie, **frère Marie-Stanislas**, ° 13.05.1841, + 3.10.1874 Misserghin d'une bronchite pulmonaire

II-1-2. Claude, **chartreux sous le nom de Dom Macaire**, ° 20.03.1803 Chambon, + 27.10.1883 Caux (Gard)

II-1-3. Elisabeth, ° 16.06.1805 (27 prairial an 13) (son père est décédé au moment de la naissance; déclaration faite par le grand-père Guillaume et le grand-oncle André)

II-2. André-Claude, ° 02.07.1781 Malvieille y + 05.10.1836 x Chambon 26.09.1809 Jeanne DECHELLES, fa Jean et Jeanne ROUSSEL, ° 20.10.1782 le Montel (Bonnet-le-Chastel), + 19.11.1867 Malvieille

II-2-1. Jean, ° 12.11.1811 Malvieille y+ 20.04.1887 x Chambon 05.09.1833 Jacqueline COMMUNAL, ° 01.04.1809 Garnisson (Fournols) + 05.05.1896 Malvieille, d'où ° Malvieille

a. Benoît, ° 06.05.1837, +21.07.1838,

b. **Vital, frère Marie-Clément**, ° 25.05.1839, + 20.11.1904 Misserghin

c. Guillaume ° 06.06.1842

d. Benoît ° 30.12.1844 x Marie COMMUNAL, dont Guillaume ° 05.10.1869 Malvieille (Benoît habite Paris)

II-3. André-Pierre, scieur de long, ° 07.08.1785, + 17.02.1849 au Sauzet x Fournols 01.06.1813 Marie DOUARRE, fa Benoît et Claudine BLANCHARD, d'où 7 enfants à Fournols (le Péaghier) dont :

II-3-1. André ° 18.07.1816 Fournols + 30.11.1871 Misserghin x Fournols 27.08.1843 Françoise VIALARD (1822-1884), fa de Joseph et Jeanne ROUVET, d'où au Sauzet

a. Catherine, ° 24.02.1848

b. Marie, ° 28.04.1850, + 14.03.1855

c. Jeanne Marie ° 04.09.1854, +18.03.1855

d. Jeanne, ° 31.03.1858 x St-Germain-l'Herm 21.10.1879 François Etienne PETIT, fs François et Jeanne RODIER, cultivateur au Sauzet,

e. Anna, ° 24.07.1861 x St-Germain-l'Herm 30.08.1881 Antoine VAURILLON, fs Antoine et Marie VAURILLON,

II-3-2. Jeanne, ° 14.03.1819, + 25.03.1887 le Péaghier x Fournols 29.08.1841 Blaise PETIT (1819-1891), fs Blaise et Jeanne DOUARRE,

II-3-3. Claude, scieur de long, ° 08.04.1823, + 23.04.1837 Presentvillers (Doubs) (déclaration faite par Pierre CHALIMBAUD, 40 ans, scieur de long, de Fournols), transcrit à Fournols le 25.11.1837

II-3-4. Jean, **frère Marie-Joseph**, ° 21.01.1828 Fournols, + 24.01.1892 Misserghin

II-3-5. Jeanne, ° 16.09.1831, + 06.09.1878 le Sauzet, x St-Germain-l'Herm 20.09.1849 François PETIT (1829-1890), fs André et Benoîte DOUARRE

Les RODIER d'Ambert

I. André RODIER, ° ca 1752 Malvieille y+ 22.11.1836, x Chambon 17.02.1775 Catherine HAON, fa Antoine et Marguerite ROUSSEL, de St-Germain-l'Herm, d'où 7 enfants de 1776 à 1796, dont,

I-1. Barthélemy, ° 25.02.1781 Malvieille, y+ 14.12.1833, x avant 1814 à Jeanne TERRASSE

I-2. Benoît, ° 24.04.1789 Malvieille y+ 22.03.1858 x2 Champétières 07.07.1824 Marie Anne GRAS, x2 Chambon 31.03.1837 Anne DOUARRE,

I-3. Guillaume qui suit en II

II. Guillaume RODIER, ° 26.09.1793 Malvieille, y+ 25.04.1840, x Chambon 14.05.1839 Antoinette JOUVESHOMMES (1813-1857), de Malvieille, fa Antoine et Marie BION (elle se remarie en 1847 à Jacques MARQUET, d'où

II-1. Antoine qui suit en III,

III. Antoine RODIER, commis marchand puis négociant à Ambert (magasin de tissus de gros rue de la République) ayant épousé la fille de ses patrons auxquels il succèdera, ° 23.02.1840 Malvieille, + 25.05.1886 Ambert, x Ambert 22.07.1865 Catherine Joséphine CROISIER (1846-1910), fa Antoine et Anne DANDRIEUX, d'où :

III-1. Damien Alexandre, ° 12.06.1868 Ambert, 06.04.1889 Misserghin d'une insolation

III-2. Anna, **fondatrice des Petites Servantes du Cœur de Jésus**, ° 08.07.1873 Ambert, + 16.03.1927 Nancy

III-3. Antoine Jean, ° 02.01.1878 Ambert, + 10.03.1894 de tuberculose pulmonaire.

Pour tous ceux qui veulent compléter leurs informations sur les RODIER et familles alliées, on peut consulter le site de Jean VERNET : <http://pagesperso-orange.fr/jean.vernet/>

Malvieille en 1846

Regardons les recensements. La commune de Chambon-sur-Dolore compte alors 1130 habitants (230 ménages) répartis dans un bourg et 14 villages. La population est aujourd'hui de 175 habitants.

Malvieille avait 112 habitants et 23 ménages. Parmi eux : Vital RODIER, cultivateur, x Madeleine DAUMAS, et 3 enfants, (Vital, 1810-1889, fs Claude et Benoîte CHANTELOUBE)

Benoît RODIER, cultivateur, x Anne DOUARRE et 2 enfants, (Benoît fs André et Catherine HAON)

Jeanne TERRASSE, veuve Barthelemy RODIER, avec ses enfants, son gendre, et des petits-enfants (6 personnes),

Jean BOUDIER, tisserand, x Marie MARQUET et leurs 6 enfants dont Louis, 10 ans, futur frère,

Jean RODIER, cultivateur, x Benoîte COMMUNAL, sa mère Jeanne DECHELLES, et leurs 3 enfants, dont Vital 7 ans, le futur frère Clément,

Guillaume RODIER x Antoinette RIBEYRE et 3 enfants : Jean (5a), Marie (15a), Benoîte (12a) ; Antoine, né en 1838, semble oublié. Leurs deux aînés Antoine et Claude sont déjà à Misserghin. Antoinette RIBEYRE va décéder en 1847. Guillaume rejoindra Misserghin en 1852 emmenant ses 2 petits garçons ; Marie et Benoîte les y rejoindront. Lors du recensement de 1851, on trouve : Guillaume (52a), propriétaire, veuf, Marie (19a), fileuse, Antoine (13a), berger, Jean (10a) berger.

Antoine ANGLADE, cultivateur, veuf, 60a et ses fils Antoine, 25a, x Antoinette FRAISSE, Jean le cadet, 23a ; Antoine TERRASSE 98 a son oncle et sa femme. Leur fils, Antoine ANGLADE, né en 1827, est à Misserghin de puis 1844 ; Jean l'y rejoindra en 1849 mais finira sa vie en Guyanne

Marie COTE, 50 a, veuve (Claude RODIER, fs Jacques et Anne PARROT), et ses enfants Marie (15a) et Louise (11a) RODIER,

Antoinette JOUVESHOMMES, veuve, 33a, et son fils Antoine RODIER, 7 ans. Cet Antoine deviendra négociant à Ambert et sera le père de Damien Alexandre (+ à Misserghin) et d'Anna, fondatrice des Petites Servantes du cœur de Jésus.

Jacques RODIER, (93a) (en fait 86) vf Anne PARROT) ; autre Jacques RODIER, son fils, (55a), x Anne CARIER, Claude RODIER, fils de ce dernier, x Jeanne TERRASSE et Antoinette (3 mois) leur fille

En examinant cela et le plan cadastral napoléonien, on peut constater qu'il existait à Malvieille deux grandes branches de RODIER, avec probablement une origine commune. Les descendants de Barthélemy et Claudine GARDE qui fourniront les migrants vers Misserghin et habitant un des coins du village ; les descendants de Jacques et Anne PARROT, habitant un autre coin, et qui eux ne participeront pas. A noter que le couple RODIER / COTE avait eu des enfants à Marcillat-en-Combrailles.

Ici, de l'autre côté de la route, était la maison de Guillaume RODIER et Antoinette RIBEYRE.



Plan cadastral napoléonien de Malvieille, essai de localisation vers 1830 avec les numéros de parcelles :

258 maison d'André RODIER le vieux, (grand-père de frère Clément ?)

265 maison de Guillaume RODIER et Antoinette RIBEYRE

266 maison d'André RODIER jeune

272 maison d'Antoine ANGLADE

Les COMMUNAL de Fournols (Chalembel puis Garnisson)

Les COMMUNAL originaires du village de Chalembel (Fournols) viennent habiter Garnisson (Fournols) après le x de Guillaume avec Marie-Anne DOUARRE.

Deux membres de la famille iront à Misserghin : Benoît (1823-1849) et Guillaume (1839-1892). La sœur de Benoît, Jacqueline (1809-1896) avait épousé Vital RODIER et sera la mère de frère Clément, l'inventeur de la clémentine. Guillaume quittera la Congrégation en 1874 et se marie peu après à Misserghin, d'où une descendance actuelle.

I. Benoît COMMUNAL, ° ca 1687, + 24.02.1765 Fournols (Chalembel) x Anne GENESTIER (+ 03.10.1751 Chalembel), d'où au moins :

I-1. Françoise (1709-1783),

I-2. Claude, ° ca 1713 qui suit en **II**

I-3. Marie, (1716-1803)

II. Claude COMMUNAL, ° ca 1713, + 05.06.1787 Fournols y x 14.02.1732 Jacqueline GENESTIER, fa de Vital et Anne GRANET, d'où au moins :

II-1. Benoît, ° 01.01.1737 qui suit en **III**

II-2. Anna, (21.02.1740 – 1814)

II-3. Françoise, (05.04.1743 – 1819)

II-4. Antoinette, (1744 – 1771)

II-5. Marie, ° 08.06.1745

II-6. Benoît (1749 – 1808)

II-7. Guillaume, ° 1752

II-8. Anna, (06.11.1754 – 1776)

II-9. Benoît (1757 – ca 1785)

II-x. Anne (1759 – ca 1813)
II-y. Françoise (12.03.1862 – ca 1803)

III. Benoît COMMUNAL, ° 01.01.1737 Fournols (Chalembel) y+ 09.01.1817 x Fournols 07.06.1763 Jeanne GENESTIER, fa Claude et Catherine COMMUNAL, d'où au moins :

III-1. Claude (26.04.1768 – 1825)
III-2. Benoît ° 1770
III-3. Guillaume, ° 15.01.1777 qui suit en **IV**,

IV. Guillaume COMMUNAL, scieur de long et cultivateur, ° 15.01.1777 Fournols (Chalembel), y+ 10.02.1855 (Garnisson), y x 31.07.1798 Anne Marie DOUARRE, ° 06.02.1778 Fournols (Garnisson) y+ 21.02.1860, fa de Vital et Benoîte DUMAS, d'où entre autres ;

IV-1. Vital, ° 08.01.1807, qui suit en **V**,
IV-2. Jacqueline, ° 01.01.1809 Fournols, + 05.05.1896 Chambon-sur-Dolore x Chambon 05.09.1833 Vital RODIER, d'où Vital RODIER, frère Clément, l'inventeur de la Clémentine

IV-3. Jeanne, ° 20.06.1811
IV-4. Marie, (1814 – 1834)
IV-5. Claude, ° 1817

IV-6. Vital, (1820 – 1832)

IV-7. **Benoît COMMUNAL**, religieux à Montpellier puis à Misserghin, **frère Marie-Stanislas**, ° 18.01.1823 à Fournols (Garnisson), fs de Guillaume, + du choléra le 18.10.1849, trois mois après son arrivée en Algérie

V. Vital COMMUNAL, scieur de long, ° 08.01.1807 Fournols, + 16.02.1843 Besançon (d'après l'acte de remariage de Anne HOSPITAL avec Claude FRAISSE en 1845) x Fournols 10.07.1832 Anne HOSPITAL, ° 19.06.1811 Fournols, fa de Claude (+06.04.1826 Fournols) et Catherine LAFAYE, cultivateurs à Peagier

V-1. Anne, ° 1837

V-2. **Guillaume COMMUNAL**, frère Marie-Théophile, ° 28.05.1839 à Fournols (Garnisson), qui suit en **VI**

Note importante : *Il a été un peu difficile de retrouver la naissance de ce Guillaume COMMUNAL. En effet, par erreur, cette naissance a été enregistrée sous le nom de Guillaume DOUARRE, fs de Vital DOUARRE et d'Anne HOSPITAL, du village de Garnisson, déclaration faite par Anne Marie DOUARRE, sage femme, de Garnisson, âgée de 60 ans (il s'agit très certainement de la grand-mère). Une explication possible est que les COMMUNAL étant venus habiter chez les DOUARRE de Garnisson et que l'on devait parler de « chez Douarre ».*

V-3. Catherine, ° 1842

VI. Guillaume COMMUNAL, frère Marie-Théophile, ° 28.05.1839 à Fournols (Garnisson), religieux à la Trappe de Sept-Fonds puis à Misserghin où il est resté de 1860 à 1874, + l'hôpital civil d'Oran le 19.08.1892, x Misserghin 09.01.1875 Fanny GUICHARD, (23.12.1858 – 25.06.1891), d'où :

VI-1. Marie-Noémie (26.10.1875 – 02.04.1965) x 10.10.1900 Benjamin Baptiste BALMET, d'où descendance à Renault en Algérie,

VI-2. Julie Antoinette Marie ° 14.07.1778

VI-3. Joséphine Marguerite, ° 22.03.1880, + 1965

VI-4. Marie Thérèse Philomène, ° 24.03.1882, + 11.11.1956

VI-5. Clémentine Marie ° 10.12.1887

VI-6. Philomène Marie, ° 29.09.1889, + 02.04.1963, x 01.03.1913 Adam Johann KNUSSMANN, d'où descendance actuelle BOUVET

Les VISSEYRIAS de Champétières

Les VISSEYRIAS étaient nombreux à Champétières. Nous avons limité cette étude à la famille d'André, forgeron du bourg. Ils sont apparentés aux COMPTE et aux GRENIER.

I. Ferréol VISSEYRIAS (ou VESSEYRIAS), 24 ans, fs Pierre et + Antoinette HERITIER, x Champétières (St-Sébastien) 25.06.1782 Marie COUPAT, 25 ans, fa + Jean et + Anne BATISSE, d'où au moins

I-1. Jean, cultivateur à Champétières, ° ca 1786, cité en 1816

I-2. André qui suit en **II**

Note : Ferréol VISSEYRIAS est dit absent lors de la naissance de son fils André

II. André VISSEYRIAS, ° 24 floréal an 4 + après 1866, forgeron au bourg de Champétières, x St-Bonnet-le-Chastel 07.11.1816 Jeanne MALTRAIT, du bourg de St-Bonnet-le-Chastel, fa de Pierre, forgeron, et Jeanne Marie SOULIER, ° 4 floréal an 7, + 24.11.1766 Champétières, d'où à Champétières :

II-1. Pierre, forgeron à Champétières, ° ca 1817, x Champétières 12.07.1844 Anne-Marie GRENIER fa de + Robert et + Anne Marie CHASSAING du village de Flettes,

II-2. Ferréol, ° ca 1819, + Militaire (?), x ?, Marie-Louise, ° ca 1846

II-3. Jeanne, ° ca 1823

II-4. Marie, ° ca 1825

II-5. Jean, religieux à Misserghin, **frère Marie-Lacroix**, ° 03.12.1826, + 23.06.1880 à l'hôpital militaire d'Oran du tétanos

II-6. Jean-Baptiste, boulanger et aubergiste à Champétières, ° 05.01.1830, x Champétières 05.05.1857 Marie COMPTE (11.04.1833 Marsac, + 18.12.1908 Ambert), fa de Benoît et Jeanne-Marie LACHAL, Note : un des frères de Marie COMPTE, Jean Joseph COMPTE, sera religieux à Misserghin.

II-7. Etienne, religieux à Misserghin, **frère Marie-Bernard**, ° 01.03.1832, + 29.11.1900 Misserghin

II-8. Pierre, religieux à Misserghin, **frère Marie-Dominique**, ° 31.12.1833, + 13.12.1897 suite à un accident de voiture.

II-9. Jean-Baptiste, religieux à Misserghin, **frère Marie-Abraham**, ° 19.08.1836, + 21.09.1912 Misserghin,

II-x. Joseph, ° 24.05.1838

II-y. Marie, ° 24.04.1842, célibataire, elle habite en 1871 avec son frère Pierre.

Les ANGLADE

Les ANGLADE habitaient Malvieille, tout à côté des maisons des RODIER. Deux frères vont partir à Misserghin., via Montpellier. L'un Antoine, arrivé à 17 ans

en 1844 dans la Congrégation, aura une très longue carrière, puisqu'il meurt d'épuisement à Misserghin à près de 90 ans, ayant beaucoup bâti, aménagé et dirigé. Tout autre sera le destin, de son frère Jean, arrivé en 1849. Il sera condamné dans l'affaire dite « du Tessalah » dont nous ignorons le contexte et finira ses jours à Kourou en Guyanne (après un probable séjour au bagne). Il est écrit sur l'acte transcrit sur les registres de Chambon : « Jean Anglade, fils de feu Jean et de feu Anne Fayet, frère de l'Annonciation, célibataire, ayant résidé en dernier lieu à Tessalah département d'Oran, actuellement à Pariacabo quartier de Kourou, est décédé aux Roches de Kourou » le 14 août 1870.

I. Jean ANGLADE, laboureur en 1776, journalier à Malvieille en 1815, ° ca 1750, fs Antoine et Marie MALOUVET, x Chambon 06.09.1776 Jeanne TERRASSE, fa Claude et Damiane CONSTANT.

II. Antoine ANGLADE, ° 06.02.1787 Malvieille x Chambon 24.10.1815 Anne FAYET, né en 1782, veuve de Louis IMBERDIS (+ 25.12.1814), fa de Jean FAYET (+ 14.01.1813 Bertignat) et de Marie USCLADE, habitante du lieu de l'Imberdis (Grandval), d'où à Malvieille puis à Frideroche :

II-1. Antoine ° 12.03.1817, + 23.03.1817

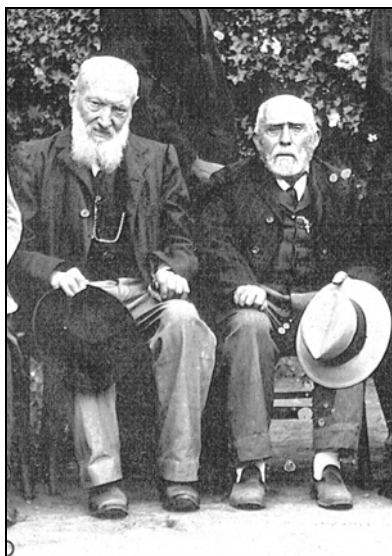
II-2. Antoine ° 01.1818, + 01.02.1818

II-3. Antoine ° 7.04.1820 x Chambon 22.08.1843 Antoinette FRAISSE, fa de Guillaume et Françoise POUYADE, d'où 4 enfants (Antoine en 1846, Marie en 1848, Jeanne en 1849 et Jean en 1860)

II-4. **Jean religieux de l'Annonciation à Misserghin frère Marie-Ange**, ° 07.08.1822, + 14.08.1870 Kourou (Guyanne) (transcrit le 25.08.1871 sur les registres de Chambon)

II-5. Antoine ° 08.04.1825 à Frideroche

II-6. **Antoine, religieux de l'Annonciation à Misserghin, frère Marie-Régis**, ° 11.07.1827, + 13.02.1916 Misserghin.



Jean VISSEYRIAS (1836-1912)
Antoine ANGLADE (1827-1916)
Photo prise vers 1910

Les LACHAL

Apparentés par de multiples mariages aux VISSEYRIAS du bourg de Champetières et du village de Susmontargues (ainsi qu'aux COMPTE), les trois LACHAL de Champetières n'avaient apparemment pas la vocation. Ils étaient originaires du village de Chavagnat sans pouvoir dire s'ils étaient frères ou simples cousins. Pour compliquer, deux Ferréol LACHAL de Chavagnat avaient épousé chacun une VISSEYRIAS :

Ferréol LACHAL, cultivateur à Chavagnat, ° 29.12.1796, fs André et + Jeanne VISSEYRIAS, x Champetières 21.10.1828 Claudine VISSEYRIAS, ° 11.01.1808 au bourg de Champetières, fa + Jean et + Françoise (ou Marie) VISSEYRIAS.

Ferréol LACHAL, tailleur d'habits à Chavagnat, fs + Jean et Marie VISSEYRIAS x Champetières 22.05.1833 Marie VISSEYRIAS, ° 25.02.1812 à Susmontargues, fa + Joseph et + Jeanne VISSEYRIAS.

Si nous pouvons rattacher Pierre et Jean Marie au premier couple, nous ne savons pas le faire pour les deux Jean.

Jean LACHAL, (frère Marie-Antoine), le 21 juillet 1851, né en 1836 à Champetières (Chavagnat), fs de Ferréol, employé à l'agriculture, parti en congé et renvoyé tandis qu'il était chez ses parents (après 1853), n'ayant pas la vocation.

Pierre LACHAL, (frère Marie-David), le 21 septembre 1852, ° 15.10.1833 Champetières, fs de Ferréol et Claudine VISSEYRIAS. Employé à l'agriculture et en 1856 au moulin St-Joseph. Envoyé en 1864 au Tessalah pour faire marcher le moulin à vent. A quitté le 13.11.1869 séduit par le monde.

Jean LACHAL, (frère Marie-Benjamin), le 9 mai 1854, né à Champetières. Employé à l'agriculture. Retourné chez lui où il a quitté l'habit avec Claude BATISSE le 25 juin 1858.

Jean Marie LACHAL, 48 ans, journalier, célibataire, décède le 2.12.1898 place de l'hôpital à Mostaganem où il réside. Il est né à Champetières, fs de + Ferréol et de + Claudine VISSEYRIAS. Il est donc frère de Pierre, ci-dessus.

Les COMPTE

Deux membres de la famille COMPTE partiront à Misserghin sans pouvoir établir un lien formel entre eux.

Le premier, **Jean COMPTE**, (frère Marie-Robert), arrivé le 21 septembre 1852, employé au jardin, puis de 1852 à 1857 à la dépense, ensuite à la basse-cour. Il décèdera à Misserghin en 1904.

Sa sœur Marie COMPTE (1833-1908) a épousé le 5.05.1857 à Champetières Jean-Baptiste VISSEYRIAS (° 5.01.1830) frère des 4 VISSEYRIAS de Misserghin.

1. **Jean Joseph COMPTE**, religieux à Misserghin, **frère Marie-Robert**, ° 17.02.1830 Marsac, + 01.02.1904 Misserghin

2. Benoît COMPTE, cultivateur au bourg de Marsac, ° 24.06.1794 Marsac, y+ 11.07.1867 y x 19.05.1813

3. Jeanne-Marie LACHAL, ° 27.11.1793 Marsac 63, y+ 26/11/1848

4. Guillaume Joseph COMPTE, cultivateur au bourg de Marsac, ° 29.09.1767 Marsac y+ 21.06.1805 y x 21.02.1786
5. Elisabeth (Isabeau) CAILHOT Elisabeth, ° 19.10.1770 Marsac, y+ 22.05.1843
6. Pierre LACHAL, peigneur de chanvre, cultivateur à Collange (Marsac), ° 06.06.1768 Marsac y+ 21.11.1805 y x 23.06.1789
7. Marie COLLANGETTE ° 04.10.1767 Champetières, + 03.02.1803 Marsac
8. Benoît COMPTE, boulanger en 1766, 1780, 1793, cabaretier au bourg de Marsac, ° 20.07.1741 Marsac, y+ 12.04.1816, yx2 21/08.1798
9. Jeanne Marie POMMEYROL ° 19.09.1745 Marsac y+ 27.01.1798
10. Martin CAILHOT, compagnon papetier à Marsac, ° 02.06.1739 Ambert (Petit Vimal), + 02.07.1782 Marsac, x 03.05.1766 Marsac
11. Anne CHAMOURET Anne, ° 04.02.1739 Chaumont le Bourg, + 20.10.1782 Marsac
12. Grégoire LACHAL, laboureur à Chavagnat (Champetières), ° 08.11.1728 Champetières (Chavagnat), + 03.01.1773 Marsac, x 26.04.1757 Champetières
13. Claudine MALAIGUE, ° 06.09.1740 Champetières (Châtelet), + 12.08.1799 Marsac (Collange),
14. Vital COLLANGETTE, peigneur chanvre à Collangette (Champetières), laboureur, ° 13.02.1730 Champetières y+ 18.12.1787 yx2 11.10.1763
15. Anne JUGE, ° 01/12/1737 Champetières, + ap.1789

Le couple ci-dessus Benoît COMPTE – Jeanne-Marie LACHAL a eu 12 enfants de 1815 à 1835 à Marsac, y + sauf indication contraire, dont (les autres + en bas âge) :

- b. Pierre COMPTE, terrassier, (30.10.1816-12.11.1836), + à Moulins hôpital St-Joseph 03
- c. Damien Joseph COMPTE (27.10.1818-25.06.1888), x Marsac 10.08.1847 Elisabeth MATHIAS, (Cm M^e JOURNET à Marsac)
- f. Pierre (Jean Pierre) COMPTE (01.09.1825-15.03.1894), x Marsac 07.10.1851 Marie Magdeleine JARSAILLON (Cm M^e JOURNET, du 21.09.1851)
- g. Anne COMPTE (01.09.1825-01.06.1896), x Marsac 19.06.1854 Jacques Joseph MALCURAT (Cm M^e JOURNET du 19.06.1854)
- h. Jean Joseph COMPTE, sapeur au 6^{ème} bataillon de sapeurs à pied, (05.02.1828-25.04.1855), + à l'hôpital militaire maritime de St Mandrier
- i. Jean Joseph COMPTE, frère de l'Annonciation, (17.02.1830-01.02.1904), + à Misserghin
- k. Marie COMPTE (11.04.1833-18.12.1908), + à Ambert, x Champetières 05.05.1857 Jean-Baptiste VISSEYRIAS (Cm M^e JOURNET du 03.05.1857)
- l. Anne Marie COMPTE (08.08.1835-23.03.1882), x Marsac 14.02.1861 Barthélemy MAILLET (Cm M^e JOURNET du 07.02.1861).

Le second, **Louis COMPTE, frère Marie-Xavier**, arrivé le 21 septembre 1852, ° 17.02.1836 à Larousse (La Rousse, Le Monestier), fs de Blaise, cultivateur, et Antoinette CROZE. Apprenti cordonnier ; a quitté l'établissement le 7.08.1856. Il ne sera resté que quatre ans. Revenu chez lui, il se mariera à Ambert où il s'établira boulanger.

1. Louis COMPTE, frère de l'Annonciation à Misserghin du 21.09.1852 au 7.08.1856 (frère Marie-Xavier) où il est dit apprenti cuisinier, puis boulanger à Ambert, ° 17.02.1836 Le Monestier (La Rousse) x Ambert 18.01.1858 Marie Antoinette GRIVEL, d'où au moins deux enfants,
2. Blaise COMPTE, cultivateur, ° 18.prairial an 9 Marsac x Le Monestier 18.02.1827
3. Marie-Antoinette CROZE, ° 21.03.1806 Fournols
4. Jean COMPTE, propriétaire et cultivateur à la Rousse (Fournols), adjoint au maire de Fournols, ° 15.06.1775 Marsac (Flaittes), + 12.09.1828 Le Monestier x Marsac 12 pluviôse an
5. Jeanne-Marie LHERITIER, ° 27.05.1778 au bourg de Champetières
6. Jean CROZE, marchand de la ville de Thiers habitant Fournols en l'an 13, ° ca 1775, + avant 1827 x 18 ventôse an 13 Fournols
7. Anne POUYADE, ° 24.05.1786 Fournols
8. Jean Antoine COMPTE + av. an 4,
9. Marie Anne DERRADE (?)
10. Jean LHERITIER, marchand au bourg de Champetières
11. Anne LHERITIER
12. Jean CROZE, + avant an 13
13. Claudine JACQUETON
14. Damien POUYADE, propriétaire à Charbonnier (Fournols) x Fournols 27.08.1782
15. Marie SUJOBERT

Note : L'étude de la famille COMPTE a été réalisée avec l'aide de Nicole BIENVENU et Chantal CAILLET-CLAUD

Les BATISSE

Claude BATISSE, (frère Marie-Louis), arrivé le 21 septembre 1852 à Misserghin, ° 26.10.1831 au bourg de Champetières, fs de Jacques, tisserand, et Jeanne ROUX, Employé à la menuiserie, parti en congé et a quitté l'habit chez lui le 25.06.1858 après un séjour de 6 ans chez les frères. Âgé de 29 ans, il est présent le 26 juin 1860 pour déclarer le décès de sa mère Anne ROUX, au côté de son frère Vital, 32 ans ; ils sont tous deux tisserands comme l'était leur père Jacques. Nous ne savons pas ce qu'il est devenu par la suite.

Tout comme les VISSEYRIAS, les BATISSE habitaient le bourg de Champetières, simples voisins ou lointains parents.

1. Claude BATISSE, ° 26.10.1831 au bourg de Champetières, frère de l'Annonciation de 1852 à 1858, tisserand à Champetières en 1860
2. Jacques BATISSE, tisserand au bourg de Champetières, ° 06.09.1791 à Champetières y+ 25.04.1852 x Le Monestier 25.12.1821
3. Anne ROUX, ° 4 pluviôse an 8 au Monestier, + 26.06.1860 Champetières
4. Jean BATISSE, tailleur d'habits au bourg de Champetières, ° ca 1754, + 3.05.1817 Champetières x Champetières St-Sebastien 14.01.1783
5. Jeanne VIALIS, ° ca 1761, + 09.09.1791 Champetières
6. Benoît ROUX, cultivateur au bourg du Monestier
7. Anne BOITHIAS

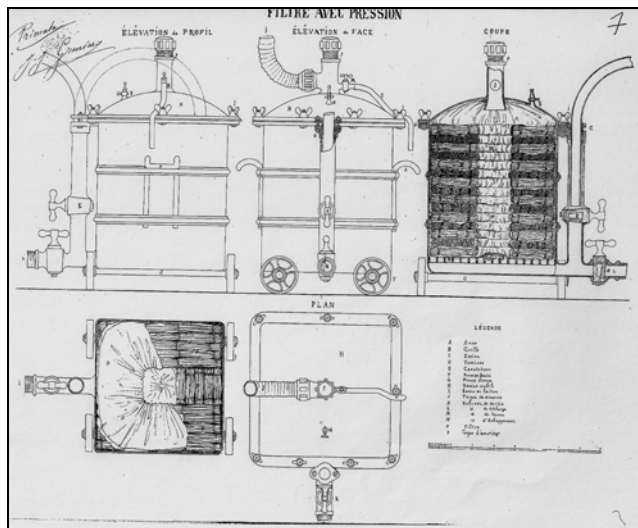
8. Vital BATISSE
9. Marguerite VIALIS, + av. 1783
10. Benoît VIALIS
11. Jeanne COLLANGETTE

Nota : grâce à GeneaBank, on peut remonter la généalogie des BATISSE (merci à Jean-Pierre BATISSE)

Les GRENIER

Jean Joseph GRENIER est arrivé le 21 septembre 1852. Il est un proche des 4 frères VISSEYRIAS de Champetières. En effet sa sœur Anne-Marie a épousé en 1844 Pierre VISSEYRIAS, leur frère aîné.

Employé aux enfants puis envoyé au Tessalah. Placé à la dépense en 1862, puis à la cave et à la distillerie en 1867. A inventé la liqueur de mandarine en 1870 et le vin de mandarine en 1876, puis un filtre à vin d'une seule manche de 30 mètres pour lequel il déposera un brevet le 24 avril 1889 à l'Office des brevets (aujourd'hui INPI) sous le numéro 197.843 : filtre à pression dit « filtre des Frères », destiné au filtrage des vins.



Le dessin du filtre dans le dossier déposé à l'INPI, avec la signature JJ GRENIER

1. **Jean Joseph GRENIER**, religieux à Misserghin, **frère Marie-Elie**, ° 15.10.1833 Marsac (Fougères), + 15.10.1906 Misserghin (il est dit distillateur lors de son décès, célibataire, âgé de 72 ans),
 2. Robert GRENIER, cultivateur au lieu de Flettes en 1813 et 1840, de Fougères en 1833, ° 25.04.1785 Marsac, + 11.09.1840 à Flettes (Marsac)
 3. Anne Marie CHASSAING, ° 08.09.1793 Marsac, + 11.09.1839 à Flettes (Marsac)
- Note : parmi les enfants du couple, Anne-Marie x en 1744 Pierre VISSEYRIAS, de Champetières.
4. Vital GRENIER, laboureur à Flettes, ° ca 1740 + 19.01.1788 Marsac, x y 18.10.1768
 5. Marguerite MONIER, ° ca 1752 Marsac (Flettes)
 6. Mathieu CHASSAING, ° ca 1751, cultivateur à Bostfocher (Marsac), x Marsac 30.04.1771
 7. Jeanne Marie MATHIVET, ° ca 1752 à Grandrif (le Petit Baron)
 8. Mathieu GRENIER, + av. 1768
 9. Marguerite COUDERT
 10. Damien MOSNIER, + av. 1768

11. Claudine COUDERT, + av. 1768
12. Benoît CHASSAING, laboureur à Bostfocher
13. Antoinette SOLEILLANT
14. Antoine MATHIVET, + av. 1771
15. Anne Marie OSSEDAT, + av. 1771

Les COUDERT

Antoine COUDERT, arrivé le 21 septembre 1852, employé à la pépinière, a quitté le 7 septembre 1854, jeune homme très étourdi,

1. **Antoine COUDERT**, religieux à Misserghin du 21.09.1852 au 07.09.1854, **frère Marie-Isidore**, °10.03.1832 Marsac (Flette),
2. Pierre COUDERT, cultivateur à Flettes, ° 19.04.1804 Marsac, x Marsac 12.06.1827
3. Antoinette MALCURAT, ° 31.08.1815 Marsac
4. Pierre COUDERT, cultivateur à Flettes, + 22.02.1810 Marsac
5. Michelle MAVEL + 25.03.1827
6. Vital MALCURAT, ° ca 1775, cultivateur à Flaittes
7. Marie FORESTIER

Les MARQUET

Antoine MARQUET, arrivé le 15 octobre 1853, employé à l'agriculture puis envoyé en 1856 au Tessalah où il est chargé de la cuisine et des troupeaux jusqu'en 1868. Revenu à Misserghin, il quitte l'établissement le 1^{er} juin 1868.

1. **Antoine MARQUET**, religieux à Misserghin du 15 octobre 1853 au 1.06.1868 puis journalier, **frère Marie-Ignace**, ° 08.05.1831 à Chambon-sur-Dolore (Rousson), +24.12.1882 à l'hôpital militaire de Sidi-Bel-Abbès
2. Guillaume MARQUET, journalier à Rousson, ° 14 germinal an 10 à Chambon (Rousson) x Chambon 24.07.1827

Note : témoins au mariage : Guillaume (28a) et Antoine (22 a) MARQUET, frères de l'époux, Guillaume THIOLAT, oncle de l'époux, et Jean CHARTOIRE, oncle de l'épouse, tous deux de Rousson.

3. Jeanne DAUMAS, °11.05.1809 Rousson
4. Pierre MARQUET, (20 4 6) cultivateur à Malvieille, ° ca 1777 + 24.08.1808 Rousson x Chambon 02.09.1798 (205)
5. Claudine THIOLAT, de Rousson, (23 4) ° ca 1775, +09.11.1826
6. Etienne DAUMAS, + 25.02.1812
7. Antoinette COMMUNAL
8. Jacques MARQUET
9. Anne ROUSSEL
10. Jacques THIOLAT + av. 1798
11. Louise ROUSSEL

Les BOUDIER

Encore un natif de Malvieille, **Louis BOUDIER**, arrivé le 15 octobre 1855. Apprenti cordonnier puis responsable de cet atelier de 1859 à sa mort

1. **Louis BOUDIER**, religieux à Misserghin, **frère Marie-Jean-Baptiste**, ° 09.04.1838 à Chambon, + 15.06.1900 à Misserghin

Note : la déclaration de naissance est faite par Barthélemy BRUGIÈRE, 53 a, et Benoît Rodier, 45 a, propriétaires à Malvieille.

2. Jean BOUDIER, tisserand à Malvieille, ° 23.02.1806 à la Goutte de Bertignat x Chambon 13.09.1830

3. Marie MARQUET, ° 26 messidor an 11 à Malvieille

Note : parmi les témoins Jean MARQUET, 22 ans, scieur de long, frère de l'épouse

4. Jean BOUDIER, + 14.01.1826

5. Marguerite FAYET

6. Annet MARQUET, ° ca 1760, fs Antoine et + Anne COUDERT, x Chambon 16.09.1783

7. Marie ANGLADE, ° ca 1768, +17.07.1809 Malvieille, fa Jean et Catherine FIOUX

Les PASCAL

Pierre PASCAL, (frère Marie-Antoine). Occupé à la pépinière, envoyé en 1860 au Tessalah pour les travaux de la campagne. Retourné chez lui le 27 juin 1866.

1. Pierre PASCAL, ° 23.07.1835 Dore-l'Eglise

2. Jean PASCAL, cultivateur au Meynial (Dore-l'Eglise), y+ 24.01.1875, âgé de 85 ans

3. Anne ROSSARIE, originaire de Cistrières (42), + 01.09.1837 le Meynial âgée de 37 ans

4. Michel PASCAL

5. Marie MONIER

6. Jean ROSSARIE, + av. 1837

7. Anne GRANGIER

Les GRANGE

Claude GRANGE, (frère Marie-Jérôme), ° 16.04.1841 Fournols, fs Mathieu et Anne HOSPITAL. Apprenti cordonnier. A souffert d'une dysenterie chronique en 1866 et 1867 qui l'a tenu à deux doigts de la mort. Rétabli, il est allé au Tessalah d'où il a quitté le 1^{er} juillet 1872.

1. **Claude GRANGE**, frère Marie-Jérôme, arrivé en 1863 à Misserghin, il quitte la Congrégation, le 1^{er} juillet 1872.

2. Mathias GRANGE, habite Puy de Sopt en 1822 avec ses frères Jean et Claude, ° 7 germinal an 10 Fournols, x Fournols 20.08.1828

3. Anne HOSPITAL, de Péagier, ° 19.06.1811 Fournols

4. Claude GRANGE + 08.09.1810 Fournols

5. Jeanne ROCHER + ap. 1828

6. Claude HOSPITAL + 07.04.1826

7. Catherine LAFARGE, + ap. 1828

Les DUCROS

Antoine Jean DUCROS arrivé le 20 octobre 1871. Employé à la pépinière. Il n'a pas été admis à faire la profession religieuse. Retourne chez son père le 19 juin 1878.

1. Antoine Jean DUCROS, religieux à Misserghin de 1871 à 1878, **frère Marie-David**, ° 07.10.1851 St-Germain-l'Herm

2. Jean DUCROS, métayer à Pomeyrol en 1851, ° 08.08.1804 St-Germain-l'Herm, x 10.01.1837 St-Germain-l'Herm

3. Jeanne GENESTIER, ° 07.12.1814 Fournols

Note : témoins au x de 1837 : Antoine DUCROS, 25 ans, frère de l'époux, cultivateur à Chomas ; Noël ROUSSEL, cousin germain de l'époux, propriétaire demeurant à Tronc, cne de St-Germain-l'Herm ; Joseph BOURGNE, oncle de l'Hôpital.

4. Antoine DUCROS, cultivateur à Chomas (?)

5. Catherine MARQUET

6. Damien Claude GENESTIER, du lieu de l'Hôpital commune de Fournols

7. Anne BOURGNE

Les VAURILLON

Louis VAURILLON, frère Marie-Xavier, arrivé le 12 septembre 1858, + 5.04.1888 Misserghin. Apprenti cordonnier. A créé en 1862 l'atelier de tannerie. Maître des novices de 1874 à 1876 durant la maladie du frère Benoît puis son successeur jusqu'à son décès en 1888.

Jean VAURILLON, frère de Louis ci-dessus, journalier à Tassin (Oran), + 19.01.1902 à l'hôpital militaire de Sidi Bel Abbès à l'âge de 45 ans (donc ° ca 1857)

Les VAURILLON habitaient le Sauzet, tout comme le couple André RODIER / Françoise VIALARD dont une fille (Jenny) souhaitait vivement partir à Misserghin rejoindre son oncle frère Joseph Marie RODIER. Ce dernier était venu en congé au Sauzet dans l'été 1854 ; dans un courrier de juillet 1854 qu'il lui avait adressé au Sauzet, le père ABRAM lui indiquait qu'il avait réservé deux passages pour l'Algérie au cas où il aurait pu recruter.

1. **Jean Louis VAURILLON**, frère Marie-Xavier, ° 24.01.1843 St-Germain l'Herm (le Sauzet), + 05.04.1888 Misserghin,

2. Etienne VAURILLON, cultivateur à Lair en 1839, au Sauzet en 1843, ° 20.09.1808 St-Germain l'Herm y x 12.11.1839

3. Marie AHON, habitant en 1839 Malpertuis (St-Germain l'Herm), ° 01.04.1804 St-Germain l'Herm

4. Louis VAURILLON, + 25.03.1813

5. Françoise FAUCHIER + 15.11.1817

6. Jean AHON, + 22.02.1837, fs Antoine et + Françoise ROUSSEL x St-Germain-l'Herm 23.01.1788

7. Catherine FAUCHIER, fa + Guillaume et + Anne COUGOURDEL

Les PETIT

Comme on peut le voir dans la généalogie des RODIER, les mariages PETIT – RODIER furent nombreux. Par ailleurs, via les RIBEYRE, Blaise PETIT était un très proche parent des quatre frères RODIER de Misserghin.

Blaise PETIT, frère Marie-Théodore, arrivé le 12 octobre 1868, ° 26.11.1850 Fournols (Peagier), fils Benoît et Marie RIBEYRE, + 19.05.1920 Misserghin, Apprenti cordonnier. Employé à la petite division en 1872, puis à la peinture, à la cave, à la pépinière.

Entré dans la Congrégation du St-Esprit à la fusion en 1901. + 19.05.1920. Il sera le dernier à Misserghin de la trentaine de frères venus du Livradois.



Blaise PETIT vers 1910

Sa sœur, Jeanne PETIT, religieuse, 42 a, ° moulin du Peghier, + 17.09.1890 à Misserghin, âgé de 42 ans, elle est dite religieuse.

1. Blaise PETIT, ° 26.11.1850 Péagier
2. Benoît PETIT, meunier (1826) et cultivateur à Peagier, ° ca 1798, + 05.10.1857 x Fournols 03.10.1826

Note : veuf d'Anne MARQUET (+ 11.05.1825 Fournols) en 1826

3. Marie RIBEYRE, originaire du Chambon (le Moutet), ° ca 1807, + 11.02.1870

Note : Témoins au x de 1826 : Blaise PETIT, 72 ans grand-oncle, cultivateur à Péagier ; Jean RIBEYRE, 28 ans, du Moutet, frère, scieur de long ; Jean RIBEYRE, 21 ans, du Moutet, frère, scieur de long ; André RODIER, 39 ans, du Péagier, scieur de long.

4. Guillaume PETIT, + 21.04.1817 Fournols
5. Catherine DELORME
6. Antoine RIBEYRE
7. Jeanne DUCROS

Marie RIBEYRE est la sœur d'Antoinette RIBEYRE épouse de Guillaume RODIER, fs d'André et Jeanne MOLIMARD. Blaise PETIT était donc le cousin germain des six RODIER partis à Misserghin

Les POEUF

André POEUF, (frère Marie-Léopold), arrivé le 1^{er} décembre 1874, ° 12.05.1854 Ste-Catherine-de-Fraisse, fs de Vital, cultivateur à Farges, et Marie MOUTET. Employé à la menuiserie et à la peinture ; à l'infirmerie au magasin d'Oran. Envoyé à Montrond où il est arrivé le 30.09.1893 pour l'ouverture de l'établissement. A la fusion avec la Congrégation du Saint-Esprit, il s'est retiré dans sa famille où il est mort en 1904 en religieux de l'Annonciation.

Pierre POEUF, (frère Marie-Simon), frère du n° 81, arrivé en octobre 1879 (sans doute Pierre Vital, ° 8.05.1861 à Farges). Employé à la tannerie. Chargé de l'atelier en 1888 à la mort du frère Xavier (n° 50). Sorti le 24.12.1896.

Jean POEUF, (frère Marie-Bonaventure), en 1890, ° 27.03.1871 en Auvergne. Employé à la menuiserie, au magasin d'Oran. Parti en 1901 à la fusion.

Sur les registres de Misserghin

- 21.06.1886, décès de Marie POEUF, religieuse, 28 ans, né à Farges (P. de D.), fa de Vital et Marie MOUTET,
- 07.08.1896, décès de Victorine POEUF, religieuse ; ° Ste Catherine-de-Fraisse, fa de Vital et Marie MOUTET

I. Vital POEUF, de Ste-Catherine-de-Fraisse (Farge) x Marie AHONT (+ 04.03.1836 ou 46 ?)

II. Vital POEUF, cultivateur à Farge, ° 11.05.1820 à Farge x Ste-Catherine-de-Fraisse 06.11.1849

Marie MOTTET, ° 20.01.1830 St-Bonnet-le-Chastel (Chavaniat), fa Jean et Antoinette AHONT, d'où :

André, ° 12.05.1854

Marie, ° 28.03.1856, sans doute celle religieuse à Misserghin où elle décède le 21.06.1886 à 28 ans

Pierre Vital, ° 08.05.1861

Victorine, religieuse à Misserghin, où elle décède le 07.08.1896

RACINES AUVERGNATES DE FRANCISQUE ÉMILE FABRE (1899-1988)

par Annie FRIER (cghav-3065)

Francisque FABRE n'est sûrement pas le plus connu des Montferrandais. Pourtant il est bien né à Montferrand en 1899, probablement dans l'appartement au dessus du bistrot de ses parents.



Ce bistrot situé au 1 et 1bis de l'avenue de la République, à l'angle de la place de la Fontaine portait le nom de « Bar du Terminus », en référence au tramway qui assurait la liaison entre la dite place et Royat depuis 1890.

Pourquoi avoir choisi la généalogie de ce presque inconnu ? Tout simplement parce qu'il fût un grand patron de presse. Bras droit d'Alexandre VARENNE, durant de nombreuses années, alors que ce dernier parcourait la France et le monde, tant comme député de la circonscription de Riom-Montagne que comme gouverneur général d'Indochine ou comme ministre des Affaires Étrangères du gouvernement Bidault.

Il prend tout naturellement la direction du journal La Montagne en 1947, à la mort de VARENNE, jusqu'en 1981.



Portrait de Francisque FABRE

Durant l'occupation, Francisque FABRE, membre du réseau Phalanx, utilisera à cet effet de faux papiers au nom de « Émile Faure » en utilisant son deuxième prénom

« Émile » et un faux nom « Faure » très courant à Montferrand, né le 10 février 1899 à Montferrand. Il est bien né le 10, mais en janvier. Il jouait sur le fait que Montferrand n'était pas une commune mais seulement une section de Clermont-Ferrand, et que les recherches d'identité iraient se perdre du côté de Montferrand dans l'Aude, en zone non occupée. Ces faux-vrais papiers lui permettront de passer, à maintes reprises, la ligne de démarcation au Pont de Règemortes à Moulins pour se rendre de Yzeure, où il habite sur l'autre rive pour des raisons professionnelles. Il dispose aussi d'une carte de presse établie au même nom par La Montagne.

Dans la Résistance, il est membre du réseau Phalanx créé en 1942 par Christian Pineau après son retour de Londres, à la demande du Bureau Central de Renseignements et d'Action. Le réseau est installé en zone sud, d'abord à Clermont-Ferrand, puis à Lyon. Le recrutement s'effectue à l'origine, au sein du milieu syndical et socialiste de Libération Nord, dont il est issu.

Après l'arrestation de Christian Pineau en mai 1943, Phalanx est dirigé par Francisque Fabre. Le réseau a compté 250 membres pendant sa durée d'existence. Il a été l'un des meilleurs du BCRA.



Au marbre de La Montagne avec Georges POMPIDOU

A son décès à Clermont-Ferrand en 1988, il est inhumé dans le cimetière du petit village de Bansat, dans le canton de Sauxillanges. Il y possédait une maison de campagne au lieu-dit « Férroussat » dont il s'était servi pendant la guerre pour cacher des amis dont Christian PINEAU, fondateur du mouvement « Libération Nord ». (*Hors série « Dans les pas d'Alexandre Varenne » pages 78, 79 et 90*).

Il fait don d'une somme d'argent à la commune de Bansat pour électrifier les cloches de la belle église fortifiée du XIII^e siècle, classée Monument Historique en 1909. En

échange il demande à ce que soient déposées des fleurs sur sa tombe pour la Toussaint, ce que la mairie continue de faire encore aujourd'hui.



Clocher de l'église de Bansat (63)

C'est grâce au Hors-série de La Montagne, sorti à l'occasion du 90^e anniversaire du journal, que j'ai découvert non seulement sa naissance à Montferrand, mais aussi ses racines auvergnates sur 10 générations.

Au fil des années et des siècles, toutes les branches se sont retrouvées à Montferrand, presque toutes originaires de la même région, entre Sancy et Dômes : Aydat, Laqueuille, Orcival, Perpezat, Rochefort Montagne, Saulzet le Froid, Saint Bonnet près Orcival, le Vernet Sainte Marguerite, Vernines.

A l'occasion de ces recherches, j'ai très vite trouvé des TARAVANT. Ce nom m'a interpellé, une rue de Montferrand porte le nom de François TARAVANT (1870-1928), cheminot, syndicaliste, secrétaire général de la CGT, puis révoqué après les grèves de 1920. Conseiller municipal socialiste de Clermont-Ferrand, puis adjoint spécial de Montferrand de 1925 à 1928.

Quelques recherches plus loin, j'ai pu faire le lien entre François TARAVANT et Francisque FABRE, ils ont des arrière-grands-parents communs : le couple Antoine TARAVANT et Marguerite PAILLIER mariés le 28.01.1815 à Montferrand. Deux enfants célèbres de Montferrand, « cousins issus de germains ».

Bien que Montferrand ne soit pas une commune à part entière, l'ancienne ville de Montferrand, unie à Clermont en 1731 sous l'appellation Clermont-Ferrand, tient toujours ses registres d'état-civil à part, et dispose toujours d'un Adjoint Spécial, qui est nommé par le maire de Clermont-Ferrand en plus des adjoints auxquels le nombre d'habitants l'y autorise. Celui-ci doit impérativement habiter la « ville de Montferrand » (Édits d'Union de 1630 et 1731).

C'est pourquoi j'ai choisi d'utiliser le terme de « Montferrand » pour °, x et + lorsque j'ai trouvé les actes dans les registres de la paroisse Saint-Robert de Montferrand ou de la section de Montferrand, identifiée aussi « section Liberté ou « section Est », suivant les périodes. J'utilise Clermont-Ferrand dans les autres cas.

Le Moutier était le nom du cimetière de Montferrand, situé à côté de l'église paroissiale Saint-Robert, hors les murs.

Cette église est aujourd'hui disparue, l'église paroissiale Notre-Dame de Montferrand, tout d'abord collégiale a été construite intra muros de 1304 à 1566, sur l'emplacement de la chapelle du château.

Certains Montferrandais étaient enterrés dans l'église du Moutier ou dans le cimetière des Révérends Pères Cordeliers, qui aujourd'hui abrite le groupe scolaire Sainte-Thérèse les Cordeliers. Ceux habitant le « village d'Herbet », se faisaient enterrer dans l'ancien cimetière de la léproserie.

1^{ère} génération

1. Francisque, Émile FABRE, directeur général du journal La Montagne de 1947 à 1981, ° 10.01.1899 à Montferrand, + 04.03.1988 à Clermont-Ferrand, x 16.02.1935 à Clermont-Ferrand avec Catherine, Constance HUSS, ° 08.06.1904 à Massiac (15), + 1991.

Francisque FABRE décède en son domicile, 7 rue Colbert. Le couple n'a pas de descendant.

Fait du hasard, c'est Elisabeth FOUILLADE, née SILLAUME, adjointe au maire, une autre Montferrandaise bien connue, qui procède à l'enregistrement du décès.

Il est inhumé au cimetière de Bansat dans le canton de Sauxillanges.

Le couple demeurait 16, rue Emmanuel Chabrier en 1935 puis 62, avenue Julien à Clermont-Ferrand en 1954, et enfin 7 rue Colbert en 1988.

2^e génération

2. Jacques, Pierre FABRE, limonadier au 1 et 1bis avenue de la République, ° 08.06.1868 à Montferrand, x 07.07.1894 à Montferrand avec

3. Françoise NEYRIAL, ° 05.09.18 à Montferrand, + 22.12.1954 à Chamalières.

Cm chez Me Ernest DETEIX, notaire à Montferrand, le 09.06.1894.

A son décès Françoise NEYRIAL est veuve et habite 18, rue du Pont de la Gravière à Chamalières.

3^e génération

4. Jean FABRE, ° 03.08.1833 à Montferrand, cultivateur au Moutier, + 19.07.1917 à Montferrand, rue du Moulin. x 04.06.1857 à Montferrand avec

5. Antoinette PLANAIX, ° 18.10.1836 à Saulzet le Froid (La Martre). + 30.11.1914 à Montferrand

Le couple habitera 14 rue Tiremanteau. (ci-dessous)



6. Pierre NEYRIAL, ° 12.08.1833 à Orcival, + 17.01.1917 à Montferrand, x 30.04.1857 à Montferrand avec
 7. Marie TARAVANT, ° 12.03.1834 à Montferrand, + 16.08.1906 à Montferrand.
Cm le 25.04.1857 chez Mr Jean Gilbert BIDEAU, notaire à Montferrand. Le couple décède 22 rue du Languedoc.

4^e génération

8. Guillaume FABRE, ° 10.04.1801 (10 floréal an IX) à Montferrand, + 12.07.1862 à Montferrand, x 20.11.1826 à Montferrand avec
 9. Anne CHAPON, ° 13.12.1800 (22 frimaire an IX) à Montferrand, + 04.01.1875 à Montferrand.

De Chaponnet le patronyme devient Chapon à la naissance d'Anne.

Bien que majeure, Anne Chapon doit faire enregistrer « un acte de respect, adressé à son père par le ministère de Jacques DABERT et Gérard Arthème CHASSAIGNE, notaires à Montferrand en date du 18 octobre 1826, enregistré le 21 du dit mois. »

Le couple habite rue de la Rodade en 1827.

A son décès, Guillaume FABRE habite 14 rue Tiremanteau A son décès Anne CHAPON habite 36 rue de la Rodade, maison que l'on appelle aujourd'hui « Hôtel Christophe REGIN » du nom de celui qui l'a fait construire en 1518.

10. Michel PLANAI, cultivateur, ° 20.01.1780 à Saulzet le Froid (La Martre), + 09.11.1854 à Saulzet le Froid, x 05.02.1812 à Saulzet le Froid avec
 11. Marie MAZUEL, ° 19.02.1794 (1^{er} ventôse an II) à Saulzet le Froid (Espinasse), y + 28.03.1858.
 12. Pierre NEYRIAL, cultivateur, ° 15.04.1796 à Orcival (Soussat), + 12.01.1870 à Orcival (Soussat), x 22.05.1826 à Orcival avec
 13. Françoise GIRAUD ° 1802, + 16.10.1833 à Orcival.
Pierre NEYRIAL se remarie 3 ans plus tard à Orcival le 14.07.1836 avec Jeanne HEBRARD.

14. Antoine TARAVANT, cultivateur, ° 3.12.1789 à Montferrand, + 30.04.1859 à Montferrand, x 28.01.1815 à Montferrand avec
 15. Marguerite PAILLIER ° 16.08.1790 à Montferrand, + 05.12.1849 à Montferrand.

Le couple habite rue de la Vacherie à Montferrand.

A leur décès ils habitent 14 rue St Robert.

Son fils Antoine est « semouleur » en 1859, c'est un métier pratiqué dans l'usine des Pâtes Capitan, installée à Montferrand, sur le rempart nord, probablement à l'emplacement de la Commanderie des Templiers.

5^e génération

16. Gabriel FABRE, ° 28.07.1769 à Montferrand, + 23.01.1836 à Clermont-Ferrand (Hôtel-Dieu), x 26.02.1797 à Montferrand avec
 17. Anne PINCHON ° 14.04.1777 à Montferrand, + 05.01.1859 à Montferrand.

A son décès, Anne PINCHON habite rue de la Rodade, Maison Estrigue.

18. Charles CHAPON(NET), ° 19.06.1760 à Montferrand, x 04.02.1782 à Montferrand avec
 19. Magdeleine DENYS, ° 22.07.1759 à Montferrand, + 10.07.1805 à Montferrand.

20. Thomas PLANAI, laboureur, ° 25.06.1744 à Saulzet le Froid (La Martre), x 05.02.1771 à Saulzet le Froid avec
 21. Anne TOURRAIX de Saulzet le Froid (La Martre).
Thomas PLANAI se remarie à Saulzet le Froid en 1785 avec Dauphine GUIEZE, du village de Pessade.

22. Jacques MAZUEL, ° Vernines (Aurière), x 25.04.1769 à Aydat (paroisse St Barthélemy) avec
 23. Marie BOURDIER, d'Aydat (Espinasse).

24. Michel NEYRIAL, laboureur, ° 26.06.1757 à Orcival (Soussat), + 05.12.1823 à Orcival (Soussat) x 14.02.1774 à Orcival avec
 25. Marie MALLET, ° 28.01.1748 à Orcival (Rochaube).

26. Jacques GIRAUD, ° 26.12.1766 à Perpezat (La Plane) + 25.08.1842 à Orcival, x 24.01.1797 à Perpezat avec
 27. Bonnette ROUHEL, ° 01.04.1777 à Perpezat (La Plane), + 14.08.1821 à Orcival.

28. François TARAVANT, ° 04.01.1753 à Montferrand, + 25.09.1802 à Montferrand, x 08.02.1774 à Montferrand avec
 29. Elizabeth NURI TARDAT, ° 01.05.1752 à Montferrand, + 21.08.1811 à Montferrand.

30. Louis PAILLIER, cultivateur, ° 09.03.1760 à Montferrand (village d'Herbet).

6^e génération

32. Pierre FABRE, vigneron, ° 1743 à Montferrand, x 22.10.1766 à Montferrand avec
 33. Marie MOULY, ° 26.08.1743 à Montferrand.

34. Annet PINCHON, ° 08.04.1750 à Montferrand, + 11.08.1803 (23 thermidor an XI), à Montferrand, x 04.04.1768 à Montferrand avec
 35. Marie AUDIGIER, ° 27.12.1752 à Montferrand.

Marie AUDIGIER, orpheline, a 15 ans lors de son mariage, elle est émancipée et autorisée par Jean AUDIGIER, son curateur.

36. Benoît CHAPON(NET), ° 24.04.1715 à Montferrand, x 15.11.1742 à Montferrand avec
 37. Robine GOYT ° 21.04.1716 à Montferrand.
Cm chez Mr Jean CHASSEGUAY, notaire à Montferrand, le 15.11.1742.

A la naissance de Benoît CHAPON son père est décédé. Ce mariage c'est Françoise ROUGEYRON qui l'a « organisé ». Benoît CHAPON est le fils qu'elle a eu avec Jacques Chapon, son 1^{er} époux, Robine GOYT est la fille de Amable GOYT son second époux et de Jeanne CHAMBRIAL, la 1^{ère} épouse de ce dernier.

38. François DENYS dit Majoux, vigneron, ° 1726, x 06.02.1744 à Montferrand avec
 39. Anne DURANTEL, ° 19.01.1724 à Montferrand.
Cm chez Mr Jean CHASSEGUAY, notaire à Montferrand, le 29.01.1744.

40. Blaise PLANAI, laboureur, ° à Saulzet le Froid (La Martre), x 03.02.1739 à Saulzet le Froid avec
 41. Michelle MARTIN, ° à Saulzet le Froid (Pessade).
Blaise PLANAI est veuf de Gabrielle OLLIER.

42. Jean TOURRAIX, laboureur, ° à Saulzet le Froid (La Martre),
x 13.02.1753 à Saulzet le Froid avec
43. Antoinette GUIEZE.
44. Alexis MAZUEL,
x 13.02.1743 à Aydat (paroisse St Barthélémy) avec
45. Jeanne RANDANNE.
46. Antoine BOURDIER, ° à Aydat (Espinasse),
x 04.02.1749 au Vernet Sainte-Marguerite avec
47. Jeanne RASSION, ° 1731 au Vernet Sainte Marguerite.
48. Pierre NEYRIAL, laboureur, ° 1715 à Orcival (Soussat), + 01.01.1775 à Orcival,
x 04.03.1737 à Orcival avec
49. Marie BRUN d'Orcival (Soussat).
50. Michel MALLET, laboureur, ° à Orcival (Soussat),
x 09.02.1739 à Orcival avec
51. Michelle CHAMALLET, ° Orcival (Rochaube).
52. François GIRAUD, x 29.02.1740 à Perpezat avec
53. Françoise MIGNOT.
54. François ROUHEL, x
55. Marie LAFOND.
56. Sébastien TARAVANT, métayer, ° 31.08.1725 à Laqueuille (l'Espaverie), + 11.02.1761 à Montferrand,
x 26.02.1748 à Laqueuille avec
57. Marie GIRAUD, ° à Rochefort-Montagne.
Sébastien TARAVANT est métayer au domaine de Maître BLEYSSET.
58. Estienne NURI TARDAT, journalier, ° 1730 à Montferrand,
x 18.01.1752 à Montferrand avec
59. Catherine TAILHARDAT, ° 1728 à Gerzat.
60. André PAILLIER, x
61. Marie MOZEILLE.
- 7^e génération**
64. Pierre FABRE, ° 1719 à Montferrand,
x 23.02.1734 à Montferrand avec
65. Gabrielle CUJASSON, ° 1715 à Montferrand.
Cm chez Me Antoine CHASSEGUAY, notaire à Montferrand le 05.02.1734.
66. Pierre MOULY, vigneron, ° 1703 à Montferrand,
x 09.02.1728 à Montferrand avec
67. Gabrielle PLAZENEIX, ° 1711 à Montferrand.
Cm chez Me Antoine CHASSEGUAY, notaire à Montferrand, le 22.01.1728.
68. Claude PINCHON, vigneron, ° 07.08.1721 à Montferrand,
x 07.01.1740 à Montferrand avec
69. Marie SIAUME, ° 1719 à Montferrand.
70. Jean AUDIGIER, vacher, ° 1716 à Montferrand,
x 25.11.1751 à Montferrand avec
71. Gilberte CHARDON, ° 1730 à Montferrand.
Cm chez Me Pierre MALYE, notaire à Montferrand, le 25.11.1751.
Jean AUDIGIER est veuf en 1^{ère} noce de Catherine QUAISNE.
72. Jacques CHAPON(NET), ° 1689,
x 04.02.1714 à Montferrand avec
73. Françoise ROUGEYRON, ° à Châteauguay.
Cm chez Me Jacques BACQUELIN, notaire à Montferrand, le 18.01.1714.
74. Amable GOYT, ° 1685 à Montferrand,
x 25.09.1707 à Montferrand avec
75. Jeanne CHAMBRIAL.
Cm chez Me VIGIER, notaire à Montferrand, le 02.09.1707.
76. Antoine DENYS, vigneron, x
77. Suzanne MONTEIL
78. Pascal DURANTEL, ° 1694 à St Gal sur Sioule,
x 16.02.1719 à Montferrand avec
79. Anne BALLEET, ° 1694 à St Bonnet près Orcival.
Cm chez Me Antoine CHASSEGUAY, notaire à Montferrand, le 29.01.1719.
80. Jean PLANAI, ° 1680 à Saulzet le Froid (La Martre),
x 02.1707 à Vernines avec
81. Marie RIGAUD, ° 1691 à Vernines (Aurière).
82. Antoine MARTIN, ° à Saulzet le Froid (Pessade),
x 24.02.1705 à Saulzet le Froid avec
83. Michelle QUINSAT, ° à Saulzet le Froid (Pessade).
84. Annet TOURRAIX, né à Vernines (Bessat),
x 06.02.1725 à Saulzet le Froid avec
85. Gilberte BARADUC, ° à Saulzet le Froid (La Martre).
Cm chez Mr LOURDON, notaire royal à Aurière.
86. Pierre GUIEZE, laboureur, ° à Aydat (Espinasse),
x 02.03.1710 à Aydat (Paroisse St Barthélemy) avec
87. Elisabeth ANGLADE
88. Michel MAZUEL, ° à Vernines (Aurière), x
89. Marie MALLET.
90. Antoine RANDANNE, x
91. Marguerite GOY.
92. Antoine BOURDIER, ° à Aydat (Espinasse),
x 01.08.1730 à Aydat (Paroisse St Barthélemy) avec
93. Marie BOZAT.
94. Philippe RASSION,
x 15.02.1724 au Vernet Sainte Marguerite avec
95. Michelle RAFFY.
96. Pierre NEYRIAL, laboureur, ° à Orcival (Soussat),
x 03.02.1705 à Rochefort-Montagne avec
97. Louise JALLAT de Rochefort Montagne.
98. Jacques BRUN, laboureur, x
99. Antoinette GIRAUD.
100. Michel MALLET, laboureur, x
101. Marie ROUX
102. Michel CHAMALLET, laboureur,
x 18.02.1721 à Rochefort Montagne avec
103. Marie TOURNADRE.
106. Joseph GOY, x
107. Marguerite TARAVANT.
108. François ROUHEL.

112. Michel TARAVANT, ° à Laqueuille (Osevialle),
x 27.01.1705 à Laqueuille avec
113. Marie MANRY, ° à Laqueuille (domaine de
Fondains), + 13.02.1746 à Laqueuille.
Marie MANRY est inhumée dans l'église de Laqueuille.
114. François GIRAUD, x
115. Marie MIGNOT
116. Amable NURI TARDAT,
x 11.02.1727 à Montferrand avec
117. Marie GALAVY de Clermont (Paroisse St George).
118. François TAILHARDAT, journalier, ° à Gerzat, x
119. Isabeau TARDY.

8^e génération

128. Guillaume FABRE, ° 1686 à Montferrand,
x 10.01.1717 à Montferrand avec
129. Marie FOURNIER ° 1686.
*Cm chez Mr Jacques FAURE, notaire à Montferrand le
20.12.1716.*
*Marie FOURNIER était veuve de Amable NURI TARDAT
qu'elle avait épousé le 28.02.1713 à Montferrand.*
130. Claude CUSSALON, ° 1675,
x 29.04.1710 à Montferrand avec
131. Marguerite RIGOUT ° 1678.
*Cm chez Mr Antoine CHASSEGUAY, notaire à
Montferrand, le 10.04.1710.*
Marguerite RIGOUT était veuve de François LAGHAT.
132. François MOULY, x
133. Marie FERRAT.
134. Nicolas PLAZENEIX, ° 1666,
x 18.02.1691 à Montferrand avec
135. Marie DOMAS ° 1672.
*Cm chez Mr CASSENTINE, notaire à Montferrand, le
03.02.1691.*
136. Antoine PINCHON, vacher, ° 1686 à Montferrand, +
06.11.1734 à Montferrand,
x 25.09.1706 à Montferrand avec
137. Françoise LIMOGES, ° 1684 à Montferrand, +
31.12.1739 à Montferrand.
Antoine PINCHON est inhumé au cimetière du Moutier.
*Françoise LIMOGES dans l'église des Révérends Pères
Cordeliers.*
138. François SIAUME, vigneron,
x 01.07.1714 à Montferrand avec
139. Jeanne DELAGUET.
140. Jean AUDIGIER, x
141. Marguerite PERRIER.
142. Estienne CHARDON, vacher, ° 1699 à Gerzat,
x 26.01.1723 à Montferrand avec
143. Marie GOY.
*Cm chez Mr Antoine CHASSAIGNE, notaire à
Montferrand, le 17.01.1723.*
144. Estienne CHAPON(NET), x
145. Gabrielle ROUGIER
146. Jean ROUGEYRON, x
147. Marie TAILLANDIER.

148. Jean GOYT, x
149. Gabrielle ANGLARD.
150. Claude CHAMBRIAL x
151. Suzanne VAYSSAYRE.
156. Gilbert DURANTELE, x 07.09.1683 Chouvigny (03)
157. Marie GIRAUDET.
158. Jean BALLETT, x
159. Marie BATTIFAUD.
160. Annet PLANAIX,
x 28.02.1672 à Saulzet le Froid avec
161. Anna BONNABRY de Perpezat (Bonnabry).
162. Jean RIGAUD, x
163. Jacqueline AUGERE.
168. Ligier TOURRAIX, x
169. Gabrielle VENDANGE.
170. François BARADUC, x
171. Françoise GOUAY.
186. Antoine BOZAT, x
187. Anne DESCOEUR d'Aydat (Sauteyras).
188. François RASSION, x
189. Marguerite BELLONTE du Vernet Ste Marguerite (Laval)
190. Antoine RAFFY du Vernet Ste Marguerite (Saignes).
224. François TARAVANT.
226. Jean MANRY, x
227. Françoise MOREL.
232. Amable NURI TARDAT, + 06.12.1716 Montferrand,
x 27.07.1708 à Montferrand avec
233. Anne MAZOIRES d'Avèze.
*Amable NURI TARDAT est inhumé au cimetière du
Moutier.*

9^e génération

256. Pierre FABRE, x 04.03.1680 à Montferrand avec
257. Anna GASNE, ° 1655.
*Cm chez Mr BARDIN, notaire à Montferrand, le
17.02.1680.*
258. Antoine FOURNIER, x
259. Catherine GOY.
260. Guillaume CUJASSON, x
261. Gabrielle SAYON.
262. Gilbert RIGOUT, x
263. Gilberte BANTY.
268. Annet PLAZENEIX, x
269. Louise PHELUT.
270. Pierre DAUMAS, laboureur, x 12.07.1671 à
Montferrand avec
271. Jeanne REYNAUD.
Cm chez Mr BARBE, notaire à Montferrand, le 26.06.1671
284. Saturnin CHARDON, x
285. Marie ROUGIER.
286. Jean GOYT, x 27.01.1693 avec

287. Jeanne CHAUMAIX, ° 1674, + 22.05.1742 à Montferrand.

312. Martin DURANTEL, x

313. Antoinette DELAVAL.

314. Bonnet GIRAUDET, x

315. Gilberte VIVIER.

320. Pierre PLANAIX, x

321. Jeanne MIGNIARD.

322. Pierre BONNABRY, x

323. Jeanne BROUSSE.

464. François NURI TARDAT.

10^e génération

512. Armand FABRE de Montferrand, x

513. Magdeleine MOREL de Montferrand.

514. Jean GASNE, x

515. Louise BELLEDENT.

540. Toussaint DAUMAS, laboureur.

11^e génération

1024/1025. Les parents d'Armand FABRE pourraient être :

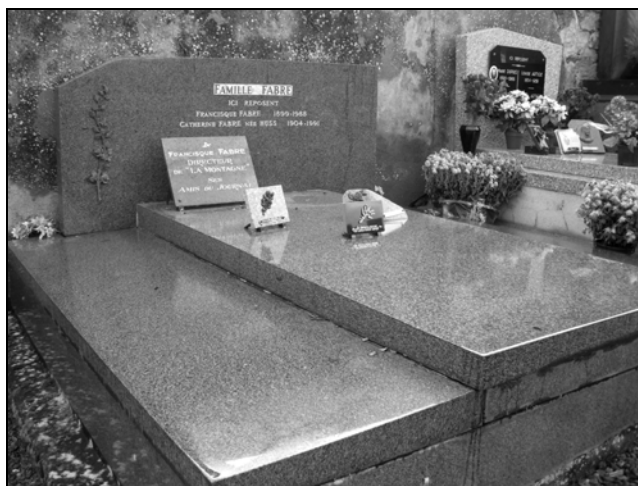
Armand FABRE x Sébastiane VAYSSET le 07.06.1642 à Montferrand, mais je n'ai pu vérifier, le mariage étant non filiatif et n'ayant pas trouvé le Cm.

Remerciements

Sans les nommer car ils sont trop nombreux, je remercie les membres des forums CGHAV et GeneAuvergne63, pour leur précieuse aide lorsque j'ai eu du mal à trouver la paroisse d'origine de certains couples. Un grand merci aussi aux bénévoles du CGHAV, pour les relevés des CM chez les notaires de Montferrand, lorsque les mariages n'étaient pas filiatifs et il y en avait beaucoup ! Et puis un clin d'œil à Manuel RISPAL, journaliste en retraite de La Montagne, auteur des pages du hors série, cité plus haut. Merci également aux habitants de Bansat qui se sont mis en quatre pour me mettre sur le bon chemin de leur cimetière et de la maison de FABRE.



Le bourg de Bansat (63)



La tombe de Francisque FABRE à Bansat (63)



Questions du CGHAV



Les questions et les réponses doivent être adressées à
Jean-Pierre BARTHELEMY
14 rue Broca 75005 Paris
Courriel : barthelemyjpmc@wanadoo.fr

La rubrique Questions-Réponses est conçue pour être un espace d'échanges privilégié, ouvert à tous. Dans cet esprit, elle reprend les échanges intervenus sur le forum. Si certains souhaitent entrer directement en contact avec l'auteur d'une question, (ce qu'ils peuvent faire éventuellement par mon intermédiaire), ils ne doivent pas oublier de tenir la rédaction informée de leur réponse qui peut intéresser d'autres adhérents car ... » nous sommes tous cousins ! »

Pour les textes envoyés par Internet, et afin de faciliter le travail de reprise, veuillez placer le prénom en minuscules avant le nom en majuscules, et écrire les noms de lieu en minuscules. Pour les envois manuscrits, utilisez les majuscules pour tous les noms propres.

Avant l'envoi de vos questions, vérifiez que celles-ci comportent à la fois une date et un lieu, au moins approximatifs, et limitez-vous à 5 à 6 questions par numéro.

Voici les abréviations couramment utilisées dans les questions réponses afin d'alléger le texte.

° = né(e) le	b = baptisé(e) le
+ = décédé(e) le ou feu(e)	x = marié(e) le
fs = fils de	fa = fille de
asc. = ascendance	desc. = descendance
av. = avant	ap. = après
ca = environ pour une date ou un lieu	
y x ou y + = évite la répétition du lieu déjà cité pour la personne.	
Le département noté dans le titre de la question n'est pas répété auprès des lieux du même département.	

Le sigle « * » devant le n° de la question signifie qu'une réponse se trouve dans ce même numéro, mais cela n'empêche pas qu'un complément soit bien accueilli et puisse paraître ultérieurement.

Toutes les questions et réponses reçues, à mon adresse, par courrier postal ou électronique, avant le **20 octobre 2010** ont été reprises dans ce numéro.

QUESTIONS GENERALES

*135-15566 Patronymes avec suffixe en « ias »

Pourquoi de nombreux patronymes dans le Nord-Est du Puy de Dôme se terminent - ils par « ias » ou « as ». Exemple: Micholias, Pironnias, Chevaleyrias, Missonias, Russias, Faveyrias, Defradas, Vesseyrias etc.. Cette terminaison a-t-elle une signification ?

Nicole COURONNÉ (cghav - 3603)

135-15567 Réfugiés de la guerre 1914-1918

Existe-t-il, aux A.D. ou ailleurs, un relevé des réfugiés du Nord de la guerre 1914-1918 ? J'essaie de retracer le parcours effectué par mes aïeules parties d'Armentières via l'Auvergne...

Une généalogiste du Nord
NDLR : Cette question a retenu l'attention de Jean-François CROHAS qui garde le lien avec cette correspondante et qui est intéressé par toutes informations sur le sujet.

135-15568 Les filles de Nonette

Quelqu'un connaît-il une confrérie ou une organisation charitable dénommée « Les Filles de Nonette ». En effet je trouve dans l'acte de mariage du 17.09.1801 (30 fructidor an 9) de Jean-Alexis AMARITON et Marie-Thérèse Sophie de MORGUES que cette dernière demeurait depuis environ 3 ans aux « Filles de Nonette ». Ils avaient eu une fille née à Clermont Ferrand le 7 messidor an 8.

Aliette VOINNESSON (cghav-3535)

QUESTIONS PARTICULIÈRES

135-15569 ASPERT - PARROT (63)

° et x François ASPERT (° ca 1735, + 1807) x av. 1800, ca Ravel, Neuville Jeanne PARROT (° ca 1763, + 1815)

Claude AGIER (cghav-1701)

135-15570 BELLAIGUE-BOUSSET (63)

x Jean BELLAIGUE (° ca 1724, + 14.02.1786 St-Sauves) et Antoinette BOUSSET (° ca 1726, y + 11.02.1789)

Monique MASSIS (cghav-2036)

135-15571 BOIREL-CHAPELLAT (63)

° et x Antoine BOIREL, ° ca 1764, x av. 1803 ca Entraigues, Chappes, Marie CHAPELLAT

Claude AGIER (cghav-1701)

135-15572 BOURDIER (63)

° Gilbert BOURDIER, fs Charles et Marie BAISLE, ca 1720-1730, ca Montaigut-en-Combrailles.

° Antoine BOURDIER, fs Gilbert et Marie LAUBIGNAT, ca 1750-1756, ca Montaigut-en-Combrailles

Christian VALLA (cghav-3260)

135-15573 BOYER-MARCON (43)

°, x et + Jean BOYER - Catherine MARCON de Vacheresson, dont Marguerite bapt. 27.04.1679 Bellevue-la-Montagne (P/M : Jean MARCON, Marguerite GIRAUD)

Alix ANTOINE (cghav-2829)

135-15574 BRENAS (43)

Asc. et ts rens. sur Pierre Toussaint BRENAS x 02.07.1771 Bains Marie BESQUEUT (y ° 16.11.1755), dont Joseph y ° 02.04.1776 (Parrain : Joseph BRENAS de St-Jean-Lachalm)

Fernand BRENAS (cghav-1766)

135-15575 BREUIL (43)

°, x et asc. Louise BREUIL, + 05.09.1780 Berbezit (43 ans) sur Berbezit ou Connangles .

André DUCHAMPT (cghav-2834)

135-15576 BRINGIER (BERINGER) – CHALIER (43)

° Françoise BRINGIER à St Berain, fa Joseph et Marie PRADES x Langeac 01.03.1802 Pierre CHALIER (y ° 18.11.1777, fs Michel et Marguerite LANGLADE)

Juliette MARCON (cghav-3480)

135-15577 BRUGIERE - RAYMOND (63)

x av. 1815 ca St-Jean d'Heurs Jean BRUGIERE, (°10.02.1772 St Jean d'Heurs, y + 04.03.1827) avec Anne RAYMOND, ° ?, + 30/11/1820 à St Jean d'Heurs

Claude AGIER (cghav-1701)

135-15578 CHABRE de POUZOL (Riom-63)

Remacle dans son Dictionnaire (T. II) consacre deux colonnes à cette famille qui était connue à Riom avant la Révolution et indique qu'elle s'est éteinte au début du XIX° s.

Recherchant des archives propres à cette famille, j'aimerais savoir quelles familles jusqu'à nos jours auraient pu détenir ces archives, correspondances, papiers de famille etc. Toute information à ce sujet m'intéresserait.

Michel TEILLARD d'EYRY (cghav-1)

NDLR : cette famille ne s'est pas éteinte à la fin du 19° siècle. TARDIEU (Dict. Anciennes Fam d'Auvergne) note en 1880 que « le représentant actuel de cette famille est M. de CHABRE au château d'Argentières près de Montluçon ». Argentières est un hameau de la commune de Vaux à qqs km au nord de Montluçon. Par ailleurs, le fonds « de BELLAIGUES » fournit des données sur le 20° siècle. Mais il serait intéressant de savoir si une famille avait pu conserver des « papiers de famille »

135-15579 CHAPEVEYRE (15)

Rech. ts. rens. sur la famille CHAPEVEYRE, originaire de Cheylade, particulièrement sur la fin du XVIII° siècle. Si cette famille est éteinte, dans quelle autre famille a-t-elle continué qui aurait pu conserver des papiers de famille ou correspondance de cette époque ?

Michel TEILLARD d'EYRY (cghav-1)

135-15580 CHARBONNIERE-OULION (43)

°, x et asc. de Pierre CHARBONNIERE et Marie OULION (° ca 1754, + 20.12.1820 St Paulien) ca Tressac, St Paulien dont Anne Marie ° 07.06.1758 St Paulien (Parrain Guillaume CHARBONNIERE, notaire royal). Le x n'est pas à St Paulien.

Robert PELARDY (cghav- 2948)

135-15581 CHARBONNIERE (43)

° Guillaume CHARBONNIERE ca 1733, fs de Jacques et Marguerite CHOMETON (CHOUVELON) x St Geneys 25.11.1783

Robert PELARDY (cghav- 2948)

135-15582 CHARBONNIERE-GRANGIER (43)

°, x, asc. Pierre CHARBONNIERE et Delphine GRANGIER dont Guillaume CHARBONNIERE DEMONS ° 27.06.1762 St Paulien (Parrain Guillaume CHARBONNIERE aïeul, de St Geneys) et Pierre Joseph CHARBONNIERE ° ca 1781, ts 2 ayant été maires de St Paulien.

Robert PELARDY (cghav- 2948)

135-15583 CHARBONNIERE/DUFOUR (43)

Cm. Guillaume CHARBONNIERE (+ 20.12.1687 St Geneys) et Jeanne DUFOUR (+ ap 1687 originaire de Blanzac) dont Pierre ° 19-11-1671 St Geneys.

Robert PELARDY (cghav- 2948)

135-15584 CHEVALIER-BRIOULEYRE (43, 03))

° du couple Jacques CHEVALIER, fs + Pierre et + Anne FAYOLLE (non mariés à Yssingaux) x Yssingaux 24.11.1740 Isabeau BRIOULEYRE, fa de + Marcelin et Dauphine CHEVALIER (x Yssingaux 22.05.1701)

° Marianne CHEVALIER x 28.05.1768 Yssingaux Claude BRONAS

° et + (Jean) Claude CHEVALIER, Beaulon ou Thiel/A.

Paulette MARTIN (cghav-2413)

135-15585 CONCHE (63)

° Antoine CONCHE, fs Mathieu et Marguerite FAURE, x 29.05.1753 St-Amant-R-S. Anne CHEVALIER, y x2 15.04.1776 Clauda FARCE.

Josette BLINEAU (cghav-2985)

135-15586 DUSAILLANT (15)

Rech. ts. rens. sur une famille DUSAILLANT (origine, peut-être Cheylade -15 ?) dont Jeanne x vers 1760 Jean CHAPEVEYRE ayant vécu à Cheylade. Si cette famille est éteinte, qui l'a continuée et où pourrait se trouver les papiers de famille, correspondance etc. la concernant ?

Michel TEILLARD d'EYRY (cghav- 1)

135-15587 FAYOLLE (63)

° Catherine FAYOLLE ca 1764 St-Eloy-les-Mines, fa Jean et Charlotte AUBERGER.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

135-15588 FORCE (63)

° Antoine FORCE ap. 1687, fs Martial et Clauda SABATIER x 19.09.1719 St-Amant-R-S. Anne GROSLET.

Josette BLINEAU (cghav-2985)

135-15589 FRESCHON-GINEL (43)

x ou cm Fiacre FRESCHON – Anne GINEL , ca Brignon, ca 1650-1660

Paul VERDIER (cghav-1333)

135-15590 GABY (63)

° Marie GABY ca 1726 Ste-Christine fa François et Catherine ROUGIER.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

135-15591 GAGNE-CROUZET (43)

x ou cm Antoine GAGNE – Jeanne CROUZET ca St-Martin-de-Fugères, ca 1660

Paul VERDIER (cghav-1333)

135-15592 GAGNE-EYRAUD (43-07)

x ou cm Vital GAGNE – Louise EYRAUD ca Salettes, ca 1655

Paul VERDIER (cghav-1333)

135-15593 GARDÈS-BESSON (43)

x ou cm Antoine GARDÈS - Anne BESSON ca Vielprat, av. 1666

Paul VERDIER (cghav-1333)

135-15594 GERENTES-CHALLENDAR (43)

° et asc. du couple Etienne GERENTES (° ca 1800, fs François et Magdeleine ARSAC, + 25.07.1867 St Front) y x 27.04.1825 Marie Rose CHALLENDAR (° ca 1794, fa Jean Claude et Magdeleine MOREL, + 16.02.1847 St Front)
Juliette MARCON (cghav-3480)

135-15595 GIRARD-PEGHAIRE (43)

° + x et filiation du couple Claude GIRARD et Marguerite PEGHAIRE (+ le 15.04.1819 à Saint-Georges-d'Aurac) dont au moins un fils Vincent ° le 14 Messidor An XI (03.07.1803). Ts rens. sur ce couple.

Catherine LALAI (cghav-3624)

135-15596 GOUTTE - MURE (63)

° x et + du couple Joseph GOUTTE - Marie MURE dont Jean ° ca 1725 et x 14.02.1752 Olliergues Anne POUMARAT

Nicole COURONNÉ (cghav - 3603)

135-15597 GRAS-FRAISSE (43)

x André GRAS et Catherine FRAISSE dont 1 fils ° 26.09.1762 à Beaulieu.

x Pierre GRAS et Catherine CHABRIER ca 1700-1715.

Asc. du couple Pierre FRAISSE - Marie BENESIT x Beaulieu 07.05.1731. Ascendants non mentionnés sur l'acte mais peut-être existe-t-il un Cm ?

Brigitte LAROYE (cghav-75)

135-15598 GRASSE-MIALONE.(43)

x ou cm Jean GRASSE - Annette MIALONE, ca Cairès, ca 1650-1660

Paul VERDIER (cghav-1333)

135-15599 GRAVEROL (63)

+ Quintiane GRAVEROL, veuve d'Antoine ARNAUD à St-Hilaire-la-Croix ap. 1698.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

135-15600 GUERIN-DUCROIX (63)

° et x ca Glaine-Montaigut, François GUERIN (fs Joseph x av.1758 Marie DOZAT) - Marie DUCROIX, mineure (fa Michel x 27.02.1753 Glaine-Montaigut Marguerite ROYAT

Claude AGIER (cghav-1701)

135-15601 HABRIAL (63)

° Marie HABRIAL ca 1717 Pouzol, fa Annet et Paquette GRELLET.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

135-15602 JOUFFRET (63)

+ Marguerite JOUFFRET x Georges JOUFFRET, ca 1732/1735 Montcel.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

135-15603 LAROQUE-LEAUMORTE (03)

° Pierre LAROQUE (DELAROQUE), fs Alphonse, hoste, et Marguerite FRANIQUE, x Ebreuil 19.05.1698 Marie LEAUMORTE, y + 16.04.1742.

+ Marie LEAUMORTE, ° 02.10.1684 Ebreuil

Monique MASSIS (cghav-2036)

135-15604 LAVAL de MURATEL (63)

Dans son Dictionnaire, Remacle consacre deux colonnes à cette famille qui était connue à Riom avant la Révolution. Il indique que la famille s'est éteinte au début du XIX° s.

Recherchant des archives propres à cette famille, j'aimerais savoir quelles familles jusqu'à nos jours auraient pu détenir ces archives, correspondances, papiers de famille etc. Toute information à ce sujet m'intéresserait.

Michel TEILLARD d'EYRY (cghav-1)

135-15605 LAVERROUX-BOY (63)

° ca 1721/1722 Olliergues, Jacques LAVERROUX, fs Antoine et Jeanne FONLUPT, + 01.04.1791 Olliergues (ca 72 ans), y x 05.02.1750 Jacqueline BOY ° 18.05.1730 à la Bodie, Augerolles, fa de Benoît et Marie MESSIS, y + 13.08.1784 Olliergues. Enfants :

- Benoît ° (trouvé ni à Augerolles ni à Olliergues)

- Jean ° 05.12.1755 Olliergues

- Marguerite ° 28.08.1758 Olliergues

- Jacques et Guillaume (jumeaux) ° 23.01.1761 Olliergues

- Antoine 21.03.1764 Olliergues

Nicole COURONNE (cghav - 3603)

135-15606 MACHABERT-ARSAC (43)

° et asc. du couple Jean Antoine MACHABERT (° ca 1780 St-Front) y x 17.04.1826 Elisabeth ARSAC

Juliette MARCON (cghav-3480)

135-15607 MARCON-MASSON

°, x et asc. du couple Jean Claude MARCON (° ca 1760, + 02.11.1828 St-Front) - Marie MASSON (° 14.08.1756, fa Pierre et Anne GUILLOT, + 05.04.1837 St-Front)

Juliette MARCON (cghav-3480)

135-15608 MARGERIT (43)

° et x David MARGERIT, + 27.10.1806 à Berbezit (76 ans)

André DUCHAMPT (cghav-2834)

135-15609 MARSEPOIL (63)

° Benoît MARSEPOIL ap. 1672, fs Jean et Jeanne HERITIER, x St-Amant-R-S 10.12.1714. Antoinette GROLET

Josette BLINEAU (cghav-2985)

135-15610 MIOLANE (63)

° Anne MIOLANE ca 1733/36, fa Annet et Marie JALABEL, x La Chapelle-Agnon 05.02.1751 Claude BARTIN.

Josette BLINEAU (cghav-2985)

135-15611 POULON-MORILLAS (63)

x Jean POULON - Claudine MORILLAS d'où Michel ° 12.02.1804, ca Cunlhat

Christian VALLA (cghav-3260)

135-15612 POUMARAT - CHEBANCE (63)

°, x, et + du couple Pierre POUMARAT - Antoinette CHEBANCE (+ 28.10.1744 à la Bourbouliouze à 43 ans) dont Anne ° ?, x 14.02.1752 Olliergues Jean GOUTTE

Nicole COURONNÉ (cghav - 3603)

135-15613 de RIBEYRE, de SAINT-PRIEST (15)

Par testament du 17.06.1832, Marie Madeleine BROQUIN de MANCLAUX, veuve du baron de THURET, décédée le 29.03.1835 à Trizac, léguait à cette commune la somme de 2.000 francs à la charge de ses héritiers, à savoir Jean Baptiste de THURET 1.000 F, M. de SAINT-PRIEST 500 F. et M. de RIBEYRE 500 F. Ces 2 derniers sont probablement ses gendres. Rech. ts rens. sur ces 2 familles et leurs liens avec les de THURET.

Félix VERDIER (cghav-3649)

135-15614 SAUVANET (63)

° Marie SAUVANET, fa Annet, ca 1730-1742, ca La Crouzille

Christian VALLA (cghav-3260)

135-15615 SIGAUD-GRAILLE (43)

x et ts rens. sur le couple Estienne SIGAUD - Marie GRAILLE de Cereyset, St Christophe sur Dolaison dont Estienne y ° 06.04.1692

Catherine GALLIOU (cghav-3499)

135-15616 TIXIER-FOURNIER (63):

° et x av. 1785, ca Gerzat, Maringues du couple Claude TIXIER, (fs Claude et Jeanne AVEL, veuf en 1^{ères} noces de Marguerite MOREL) - Marguerite FOURNIER

Claude AGIER (cghav-1701)

135-15617 TRITEAUX - MODANEL (63)

x avant 1846 région de Ravel Claude TRITEAUX, °10.05.1811 Ravel, (fs Jacques ° 1769 et Françoise DETRITTEAU °1780), y + 1873, avec Benoîte MODANEL

Claude AGIER (cghav-1701)

135-15618 VIALLEVIELLE-FOURNIER

x Claude VIALLEVIELLE (° 24.07.1775 Langeac, fs Claude et Marie JOUMARD) avec Marie FOURNIER

Juliette MARCON (cghav-3480)

135-15619 VIGOUROUX -VISADE

x ca 1794. Marianne VIGOUROUX (° 04.11.1774, fa Jean-Louis et Marianne VILLESECHE, + 09.01.1833 St-Jean Lachalm) avec Baptiste VISADE (° ca 1771, fs François, + 13.07.1837 St Julien-des- Chazes)

Juliette MARCON (cghav-3480)

QUESTIONS GÉNÉRALES DU FORUM

*@135-15620 Seigneur et bourgeois

« Seigneur » et « bourgeois » ne sont-ils pas antinomiques ? Je trouve un Antoine CANQUE dit « seigneur du Rioux et bourgeois de Maringues » et son aïeul, autre Antoine, « seigneur du Rioux et bourgeois de Courpière »

Vincent de PARADES (cghav-3553)

*@135-15621 Cazernées

Mon ancêtre Guillaume LOUTHUAYRE de Lavoûte, consul de 1756, verse à Charles BELAMY, receveur des Tailles de Brioude, une somme de quatorze livres. Le reçu que lui délivre BELAMY est intitulé « Cazernées Lavoutte » Je suppose que cet impôt remplaçait le logement des soldats par les particuliers, mais qui en sait plus à ce sujet ?

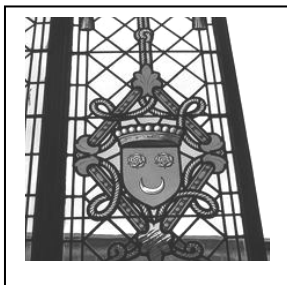
Jean-Louis MARSSET (cghav-2627)

*@135-15622 Recherche d'un acte notarié

En vue de remédier aux lacunes dans l'état civil, je souhaiterais savoir quel notaire enregistrerait les actes pour Parentignat et si ses archives sont visibles aux A.D. ?

M.H. POUGET (cghav-3611)

*@135-15623 Blason



J'aimerais connaître la signification et l'appartenance de ce blason trouvé sur les vitraux de la galerie de l'hôtel de ville de Riom. (fond azur)

Huguette BARBECOT (cghav-3053)

*@135-15624 Prénom Xphle

Quel est ce prénom « Xphle » que je retrouve assez souvent écrit ainsi par le curé de Bromont-Lamothe dans la période 1693-1703 ?

Michel OLLIER cghav-3580)

QUESTIONS PARTICULIÈRES DU FORUM

*@135-15625 AUBERGER-DESBOUIS (63)

x Gilbert AUBERGER - Jeanne DESBOUIS vers 1745 St-Eloi ou environs.

Roselyne DETERNE (cghav-1602)

@135-15626 BASSET (15)

x et asc. François BASSET (°1688 à Drignac, y + 18.01.1763) et Anne MEYDIEU (y ° 1699 et y + le 10.08.1787), dont Pierre BASSET y ° 1724, x Marguerite DELCHER.

Nicole VANDOME

@135-15627 BERAUD-de BAR

Asc. du couple Jean BERAUD, écuyer, seigneur de Corbiere x Marie de BAR, d'où Isabelle BERAUD de Corbiere x Pierre III de GUERIN de Lugeac par contrat du 30.01.1436 devant Jacques FORMET, Garde du Sceau de la Baronnie d'Allégre (Dictionnaire de la Noblesse par Aubert de la Chesnaye des Bois, Tome 10)

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

*@135-15628 BONNABAUD (63)

Il y a une rue Bonnabaud à Clermont-Fd. Qqn connaît-il l'identité de la personne qui se cache derrière ce nom ?

Bernard OLIVIER (cghav-3302)

*@135-15629 BUSSAC (43)

Nouvel adhérent, je recherche tt informations sur ma belle famille les BUSSAC ou de BUSSAC qui ont habité Ardes, Allègre, Vernassal, Langeac, Auzon et à ce jour Clermont.

Arnould de BOTMILIAU (cghav-

*@135-15630 CARTIER-PORTAL (63)

° et x à St Bonnet le Chastel de Jean CARTIER + 01.06.1789 à 83 ans, x av. 1734 à Izabeau PORTA(I)L, + le 17.09.1764.

Yves, CARTIER (cghav-3314)

*@135-15631 de CHALUS

Rech. le blasonnement des armoiries de la famille de CHALUS, d'ou Marie, fa de Robert, x Etienne AUBERT, fs Guillaume et Isabelle de ROCHECHOUART. Si possible ascendance de Robert. Source : Histoire géneal. et chrono. de la maison royale de France par le père Anselme.

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

@135-15632 CLEMENT (63)

° ca 1694, et filiation d'Antoine CLEMENT (CLEMANT) né probablement à Saint Genés la Tourette, y x 29.08.1719 Marie, HE(Y)RAUD, y + 16.08.1764 à 70 ans - La période lacunaire antérieure à 1693 "bloque" mes recherches.

Yves CARTIER (cghav-3314)

@135-15633 DAUVERGNE-BARRABEAU (63)

x et asc. Pierre DAUVERGNE - Claua BA(R)RABEAU Paslières ou env., dont au moins 6 enfants nés à Paslières entre 1741 et 1760.

Joseph MAUBERT (cghav-1722)

*@135-15634 de DOUHET-de Saint-CHAMAS

Ttes infos sur le couple Pierre de DOUHET et Jeanne de SAINT-CHAMANS.

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

@135-15635 DUCHÉ- BRUGIÈRES (63)

x ou Cm Jean DUCHÉ - Marie BRUGIÈRES Marie dont Jean x 24.02.1778 Courpière Antoinette LICHERON.

Laurence RODET (cghav-3501)

@135-15636 FAUGERES (63)

1/ + entre 1802 et 1807 de Marguerite FAUGERES (FOGIERES...) née MONRA(T ou S) femme à Annet (x 20.08.1787) demeurant à Sainte Catherine du Fraisse.
2/ ° Marie-Anne FAUGERE, ca 1787 ou 1788, fille aînée de la précédente.

Claude PAULET (cghav-1854)

@135-15637 FAYOLLE-SABY (43)

° et x Joseph FAYOLLE - Elisabeth SABY, avant 1801, peut-être à Yssingaux. Elisabeth + 16.02.1836 (58 ans) à Yssingaux, Joseph étant encore vivant (+ ?).

Colette GUILLERMAT (cghav-3474)

@135-15638 FRAISSE-NIRON (63)

x Sulpice FRAISSE - Jeanne NIRON ca 1720/1740, Paslières ou env. L'époux pourrait être né dans cette paroisse le 27.07.1700, fs Julien et Germaine NIRON.

Joseph MAUBERT (cghav-1722)

*@135-15639 GIRAUDIAS (63)

Il m'est arrivé ce matin par courrier un livre d'heures, acheté chez un antiquaire, portant sur les XVIII^e et XIX^e siècles, d'un propriétaire foncier, peut-être médecin, de la paroisse de Chauriat, près de Billom.

Il compte 240 pages très instructives à priori, comprenant des recettes de médecine (souvent assez effrayantes), des paiements de fermages, des relevés de parcelles, etc. Il commence par : « *Ce livre journal appartient à Me Claude Antoine GIRAUDIAS de la paroisse de Chauriac. le 30 Nov. 1783* ». La première chose à faire est d'identifier l'auteur : je recherche donc ce Monsieur, qui devrait être l'époux, ou le beau-fils d'Anne VERGNOL, car ses héritiers ont repris le livre de comptes et l'on trouve la ratification d'une rente de 5 £ sans retenue (?) pour Anne VERGNOL, veuve d'Antoine GIRAUDIAS.

Pierre GRANGE (cghav-472)

@135-15640 LYONNET-BARGERON (43)

x François LYONNET - Catherine BARGERON avant 1846 (certainement à Dunières), et ° de Catherine ca 1813.

Marielle BOURGADE (cghav-

@135-15641 PETIT (63)

Asc. de Marien PETIT x Michelle DARD, ca 1720 Saint-Priest-des-Champs

Jacques GOMOT (cghav- 2318)

@135-15642 PINGUET (63)

Parenté de Georges PINGUET, °ca 1676, + 04.09.1756 St-Hilaire, x1 Jeanne DESTERNES, x2 Jeanne DUCOURTHIAL (+ 01.03.1771 St-Hilaire)

Jean-Yves AUCLAIR (cghav-1127)

*@135-15643 POINTON-TOURNEBISE (63)

x Pierre POINTON - Marie TOURNEBISE (ca 1820 peut-être à Augerolles, ou env.

x de leur fille Marie avec Jacques FONBONNE

Andrée CHADEBOST (cghav-1521)

@135-15644 RASLE-ROCHER (43)

Asc. du couple Pierre RASCLE x 23.08.1806 Yssingaux Marie-Anne ROCHER, les registres de cette époque ayant disparu.

Dominique BOIS (cghav-3082)

@135-15645 ROLHION-ARTAUD (63)

x et asc. Jeanne ROLHION (originaire d'Ambert) x Pierre ARTAUD (originaire de Valcivières) entre 1784 et 1818.

(non trouvé sur Ambert, ni sur Valcivières).

Jean Claude VOLDOIRE (cghav-1678)

*@135-15646 SALNEUVE

x Jean-Jacques SALNEUVE ° 21.05.1756 à Aigueperse, + 28.02.1823 à Bussières et Pruns, x Anne LARZAT. On ignore le lieu et la date du x, sachant seulement que c'était un prêtre défroqué, bachelier en Sorbonne, qui a dû se marier au début de la Révolution française et qui a fini maire de Bussières-et-Pruns.

Je retrouve le même personnage sur Généanet sous le nom de « Jean-Jacques SALNEUVE de L'ISLE ». Ce rajout « de l'ISLE » est-il exact car il n'est mentionné dans aucun acte d'état civil ?

Bernard OLIVIER (cghav-3302)

*@135-15647 SENETAIRE, SENETERRE

Asc. de Marie SENETAIRE, + 10.03.1753 (75 ans) St-Maurice, x (1702 ?) Annet PRADELLE, dont Jean x 19.02.1737 Rochedagoux Marie MATHIVET. Beaucoup de généalogies fantaisistes sur le Net.

Jean-Yves AUCLAIR (cghav-1127)

*@135-15648 TARDIF-BO(U)HET (43)

x Jean TARDIF et Catherine BO(U)HET dont Elisabeth x Craponne 26.11.1743 Antoine CO(U)RNET. Le relevé du CGHAV ne mentionne pas le lieu de résidence ou d'origine de la mariée.

Yvette JUMEL (cghav-1536)

@135-15649 TAVERNIER-CHANCELADE (43)

x Jean Claude TAVERNIER (+ 1858) et Catherine CHANCELADE (+ 1846), dont Claude Auguste ° le 16.02.1810 au Puy en Velay.

Ts rens. figurant sur le x Claude Auguste TAVERNIER – Lucie VEYSSEYRE (nombreuses variantes) le 30.10.1833 à Pradelles que je ne connais que par les tables décennales.

Jean-Louis MARSSET (cghav-2627)

*@135-15650 THOMAZON-MARTIN (63)

Ts rens. sur le x Pierre THOMAZON - Gilberte MARTIN le 25.10.1799 à St-Maignier (difficile à déchiffrer)

Jacques GOMOT (cghav-2318)

*@135-15651 TOURNEBISE-CELIER (63)

x Antoine TOURNEBISE - Damiane CELIER av. 1735 à Grandval (où un fs ° 1735) ou à Bertignat.

Andrée CHADEBOST (cghav-1521)

135-15652 VAZEILLE (63)

Je fais suite à l'asc. d'Henri VIDAL et au complément apporté par Pierre GRANGE (AmA ! n° 132 et 134). J'ai une autre branche VAZEILLE à St Pierre le Chastel au village de Roure et je n'ai pas réussi à la croiser avec celle figurant dans l'asc. d'H. VIDAL. Il s'agit de :

- Priest VAZEILLE x Françoise GRAVIERE, dont
- François x Antoinette PIGNOL (La Bantusse)
11.02.1738 dont

- Priest x Gabrielle BIARD (Les Peyouses) 29.04.1766 dont
- François x Marguerite GRAVIERE 01.11.1800 (10
brumaire an IX), dont

- Antoine x Marie MONNET, 17.07.1844
tous habitant le village de Roure et x à St Pierre le Chastel et dont - Joseph x 11.2.1878 Cébazat Michelle AVEL (il est domestique, elle est la fille des patrons), dont
- Antoine x 22.05.1909 Marie Antoinette AVEL (ils sont cousins germains).

Annie FRIER (cghav- 3065)

135-15653 VERSEPUY-CHAVET

x Pierre VERSEPUY - Jeanne CHANET ca 1730 Lempdes sur Alagnon où sont ° leur(s) enfant(s), notamment Jean.

Dominique FOURNIER (cghav-2546)

Réponses du CGHAV



102-9186 BONNEVAL-VOZY (43)

Il est possible de remonter plus avant l'ascendance de Benoîte OUVRELEUR (sosa 62 dans la réponse donnée dans AmA ! n°134), épouse de François CHAPPELLE. En effet, il n'y a qu'une seule famille (D')OUVRELEUR à Cistrières.

I. François DOUVRELEUR ou DOUVRELEUL ou OUVRELOEIL ou OBRELEUILH, + av. 1586, père de :

- Claude, qui suit.
- Isabelle + après 1586 x Antoine RANVAIL + après 1584
- Peut-être (à confirmer) Clauda + avant 1580 x François BERTHIN de La Chaise Dieu, dont Catherine BERTHIN x Cm 03.09.1580 Jérôme ALLARD, notaire à Arlanc (B. Ins. 92 f°208, témoin Claude OUVRELEULH bourgeois d'Arlanc).

II. Honorable homme Me Claude DOUVRELEUR, originaire d'Arlanc, marchand et bourgeois de la Barbatte, paroisse de Mayres. Il fait une donation le 05.04.1581 à Pierre CHAPPON, marchand d'Arlanc (B. Ins. 94 f°168). L'acte cite Maître Pierre OUVRELEULH, fils de feu Maître Pierre OUVRELEULH. Il fait une donation le 26.11.1581 à son épouse honnête femme Marie DELOLME, fille de feu Maître Bonnet DELOLME (B. Ins. 97 f°11) et d'honnête femme Jeanne FREYSSONNET qui fait une donation à sa fille le 16.01.1579 (B. Ins. 88 f°67v°). Il fait une vente et une donation le 10.10.1606, à honorables hommes Claude et Vincent BASTIER, frères, marchands tanneurs (B. Ins. 135 f°242). Il fait une donation le 12.04.1610 à son fils illégitime Benoît (D)OUVRELEUR, habitant le Fau paroisse de Cistrières (B. Ins. 140 f°328). De son mariage :

- Michel, bapt. 26.01.1586 Arlanc, p/m : honor. homme Maître Michel ROMANET, honnête femme Isabelle DOUVRELEUL femme d'honorable personne maître Antoine RANVAILH.
- Antoine, bapt. 27.05.1587 Arlanc, p/m : Antoine RANVAILH beau-frère dudit Claude OUVRELEUL, Marie ROMANET femme de Claude VIGNON nièce de la dite DELOLME.
- Claude, bapt. 30.07.1588 Arlanc, p/m : honor. homme Maître Claude DAURELLE bourgeois d'Arlanc, honnête femme Clauda CHALON femme de Aymard FRETIN (?).
- Louise (voir nota in fine), ° ca 1592 x Cm 14.07.1631 Jean MOREL de LA COLOMBE, écuyer, seigneur de la Chapelle, ° 05.03.1585 Arlanc + 16.04.1645 La Chapelle

sous Usson, fils de Pierre MOREL de LA COLOMBE et Anne VIGNON.

- Charles, baptisé 01.09.1602 Arlanc, p/m : noble Claude de CHAMPIGNOLLE (?), demoiselle Françoise du THIOLAND.
 - Jean, qui suit en III.A.
 - Probablement Benoît qui suivra en III.B.
- Enfin, donc, Benoît, illégitime, qui suivra en III.C.

III.A. « Noble » Jean DOUVRELEUR, + juin 1649 Cistrières, bourgeois d'Arlanc, sieur de la Barbatte, élu à Issoire, reçoit des provisions d'office par création de décembre 1625. Il démissionne en 1649 en faveur de son fils Annet DOUVRELEUR (4 J 541, citant *la Cour des Aides de Montferrand et Clermont : inventaire des enregistrements* dans « L'Auvergne historique, littéraire et artistique », année 1895). Il est certainement le même que Jean DOUVRELEUR dit « *Barbati* » poursuivi en 1641 avec son fils pour avoir assassiné Dom Jean FRETAT de l'Abbaye de la Chaise-Dieu et neveu de l'Abbé Pierre de FRETAT (source : Gilles André PREVOST). Il lègue un pré au tènement de la Gueri au curé de Mayres, legs reconnu par son fils Annet le 23 mars 1680 (Lucien DROUOT, « Notes et Documents pour servir à l'histoire du Livradois », tome I, *Chronique historique d'Ambert et de son arrondissement*, hors-série n° 43, année 2007, p. 120). Il épouse Catherine BOY fille d'Annet BOY bourgeois de Paulhaguet, dont :

- Claude, baptisé 31.03.1615 à Arlanc, p/m : Annet BOY bourgeois de Paulhaguet, père de la mère, Marie DELOLME sa grand-mère.
- Annet, baptisé 21.05.1617 à Arlanc, + ca 1702 (il est encore présent sur le rôle de taille de 1702, mais remplacé par son fils sur celui de 1703), p/m : Annet BOY bourgeois de Paulhaguet, son grand-père, Marguerite DELOLME veuve de Michel N... Il est sieur de la Barbatte, et devient élu en l'élection d'Issoire en 1649 en succession de son père démissionnaire. En 1695, il possède avec son fils Jean le domaine de Greix, paroisse de Cistrières (Lucien DROUOT, « Notes et Documents pour servir à l'histoire du Livradois » p. 120). Il x Marie DAURELLE, + après 1686. C'est l'ancêtre des DOUVRELEUR de LA BARBATTE, sieurs de la Barbatte, de Mandelles, de Greix.
- Benoît, sieur de Greix, présent au contrat de mariage de son neveu Jean en 1686 et semble-t-il sans héritier : il est cité sur les rôles de taille de Mayres antérieurs à 1684, il

n'apparaît plus sur ceux postérieurs à 1693, ce qui conduit à une date de décès comprise entre ces deux dates. C'est peut-être lui qui est dit sieur de la Brugière, et l'époux mort sans postérité de Françoise CALEMARD, fille de Claude CALEMARD seigneur du Genestoux, et de Jeanne FOURNAL.

- Marguerite, + avant 1697, x Mathieu MONGHAL + après 1697, témoin au contrat de mariage en 1686 de Jean DOUVRELEUR de LA BARBATTE.

III.B. Benoît DOUVRELEUR sieur de Mandelles, paroisse de Cistrières, x Marguerite FOREZ, dont :

- Françoise DOUVRELEUR, baptisée 04.02.1617 Cistrières, p/m : honor. homme Jean OUVRELEUR bourgeois d'Arlanc, honnête femme Françoise POUGET.
- Catherine OUVRELEUR, baptisée 08.08.1620 à Cistrières, p/m : honor. homme Maître Blaise CATOARD, honnête femme Catherine BON.
- Marie OUVRELEUR, baptisée 22.02.1623 à Cistrières, p/m : Vincent FOREZ, Marie BARREIRE.

III.C. Benoit OUVRELEUR, du Fau, paroisse de Cistrières, x Damiane GRENOUILLET, dont :

- Probablement Claude + 12.03.1662 Cistrières, x Antoinette TAMAIN, dont postérité à Cistrières à partir de 1641.
- Probablement Catherine x Antoine GAINAT, dont postérité à Cistrières à partir de 1647.
- Probablement Benoîte ° ca 1629 + 18.04.1694 Cistrières (au Fau), x François CHAPELLE
- Benoît, baptisé 09.09.1629 Cistrières, parrain Maître Benoît DOUVRELEUR sieur de Mandelles, marraine Suzanne MARTIN.
- Madeleine, baptisée 23.04.1633 Cistrières, parrain Pierre MAIGNE, marraine Madeleine CROZET, + probablement celle + 13.09.1645 Cistrières.
- Claude, baptisé 22.04.1635 Cistrières, parrain Claude OUVRELEUR, marraine Suzanne GAINAT.
- Louise, baptisée 27.07.1636 Cistrières, parrain Jacques BARD, marraine Louise MIALON.

Nota : les généalogies traditionnelles en font de Louise la fille de Claude DOUVRELEUR et d'Anne de VISSAGUET. Mais c'est impossible, puisque Marie DELOLME était déjà mariée avant 1581 et toujours vivante en 1615 ! D'ailleurs le Cm en 1613 (un grand merci à Marie Claire LESTRADE !) de Louise DOUVRELEUR avec Jean MOREL de LA COLOMBE cite son père Claude DOUVRELEUR bourgeois d'Arlanc, Jean DOUVRELEUR son frère, mais ne cite pas le nom de sa mère.

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

Petit complément

III.C. Benoit OUVRELEUR est marié 2 fois

x1 Marguerite FOREZ, d'où

- Claude x Antoinette TAMAIN ca 1634 (1^{er} enf. 1635)
- Françoise ° 13.05.1617 (+ 13.05.1639) p/m Jean DOUVRELEUR et Françoise POUGHON)
- Catherine ° 08.08.1620 x ca 1646 Antoine GAINAT
- Marie ° 22.02.1623 (+ 26.08.1638) p/m Vincent FOREZ et Marie BARREYRE

x2 Damiane GRANOUILLET (+ 25.03.1657), d'où :

Benoît, Magdeleine, Claude et Louise

Alain ROSSI (cghav-2140)

134-15475 Décorations

Elles sont belges. La première à gauche sur la photo est la Décoration Civique pour ancienneté de Services, Instituée le 21 juillet 1867 par le Roi Léopold II. Cette décoration est destinée aux fonctionnaires qui ont au moins 25 ans de service. Il existe cinq classes Croix d'or et d'argent et médaille d'or, d'argent et de bronze.

La deuxième concerne certainement une médaille spécifique à une administration, entreprise ou association. En règle générale, le texte bilingue ne date que du 24.10.1951.

Synthèse de plusieurs sites et forum belges :

<http://users.skynet.be/hendrik/fr/F-Coin.html>

<http://jcthoff.centerblog.net/>

<http://abl.xooit.be/t227-les-medailles.htm>

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

134-15479 - BONNEFONT-ALARY (43)

Le couple Jean BONNEFONT x Jeanne ALARY réside à La Brugeyre - St ARCONS de Barges, d'où Marie y x 03.06.1692 Jean BRUN, de Pigeypres, St Arcons .

Pierre PASCAL (cghav-386)

134-15485 CHARDONNET-PINGUET (63)

Pas de x à Moureuille, Durmignat ou Lapeyrouse sur la période 1827-1840.

Jeannine LACOUTIERE-DARBY (cghav-2453)

134-15488 COTTIN-SUBERT ou SUC (63)

Il semble y avoir une erreur de lecture sur le patronyme de l'épouse, qui, en fonction des renseignements donnés (dates, activités, lieux) devrait plutôt être Benoîte SUC.

Dans ce cas, je vous renvoie au n° 105 d'AMA, p. 228 où J.L CHAROBERT répond à cette question, ainsi qu'au second tome des « Différentes familles de la région de La Chabasse, Job, Marat, Vertolaye » de P.L.POUZET, p. 45-46

On peut synthétiser comme suit l'ascendance de ce couple qui sont mes sosas 502-503 :

- 2- Claude COTTIN ° Ambert 20.05.1705, + Job 12.12.1762 x Ambert 04.02.1727
- 3- Benoîte SUC ° 21.04.1710 Ambert, + 16.01.1763 Job
- 4- Jacques COTTIN, ° 16.07.1678 Chaumont le Bourg, + 10.12.1742 Vertolaye x Ambert 06.02.1703
- 5- Agathe FRITEYRE ° 29.09.1688 Ambert, + 25.05.1761
- 6- Damien SUC, ° 25.03.1673 Ambert, y + 30.10.1735
- 7- Françoise CHANTELAUZE, ° 29.09.1683 S-Martin des Olmes, + 03.11.1712 Ambert
- 8- Antoine COTTIN, ° 16.06.1636 Dore L'Eglise, + 06.04.1680 Chaumont, y x 24.10.1663
- 9- Damiane GUILLAUMONT, ° Ambert 04.12.1640, y + 02.02.1700
- 10- Georges FRITEYRE, ° Ambert 09.09.1659, + y 18.01.1728, y x 16.09.1681
- 11- Marie RICHARD, ° Ambert 30.06.1663
- 12- Christophe SUC, ° Ambert 13.01.1635, y + 10.08.1690 x av. 1665
- 13- Catherine DUSSAC (DUSSAP) ca 1642, + Ambert 01.05.1700
- 14- Benoit CHANTELAUZE, ° 30.01.1647 St Martin des Olmes, y + 28.11.1713, y x 07.06.1671
- 15- Claude CLERMONDON, ° ca 1647, + St Martin des Olmes 25.01.1707
- 16- Jean COTTIN x av. 1635
- 17- Marguerite TAVERNIER

18-Charles GUILLAUMONT, ° 02.03.1613 Ambert, y + 24.08.1680

19-Clauda FORT

20-Jacques FRITEYRE, x Ambert 12.08.1645

21-Jeanne MARCHEVAL

22-André RICHARD

23-Clauda BERAUDIAS

24-Jean SUC

25-Clauda PACROS

28-Cosme CHANTELAUZE

29-Clauda DURET

30-Jean CLERMONDON + 21.09.1662 St Martin des Ol.

31-Jacqueline MALCURAT + 30.12.1690 St Martin des Ol

36-Mathieu GUILLAUMONT

37-Jeanne DONDOT

60-Antoine CLERMONDON

62-Damien MALCURAT

63-Jacqueline PIROT

François CHALAMAUD (cghav-2996)

134-15489 COTTIN-MAZUEL (63)

Guillaume COTTIN, fs + Jean, x Dore 06.09.1718 Jeanne MASUEL, fa Jamme d'Arlanc. (à Arlanc une ° de Jeanne MASUEL, fa Jacques et Catherine LONG le 23.06.1704).

Alain BORDET (cghav-2308)

134-15490 DAFFIX-TAGOURNET (63)

Marie TAGOURNET, veuve, + 19.06.1760 à 80 ans à Durmignat. T : Gabriel DURANTHON, gendre.

A voir : ° Marie TAGOURNET 08.09.1680, fa Jean et Anne DAFFIX.

Pas de Jacques DAFFIX à Durmignat.

Jeannine LACOUTIERE-DARBY (cghav-2453)

134-15491 DIF (63)

Tous les actes relevés sur les registres de Bagnols

2- Jacques DIF, ° 01.01.1723, + 16.11.1791, x 18.04.1747 Anne MONTET

4- Guillaume DIF, ° 03.07.1704, + 08.03.1778, x 18.01.1724 Anne MONESTIER

8- Michel DIF, ° 13.01.1678, x 02.03.1699 Catherine LACOUR,

16- Guillaume DIF, ° 13.01.1751, x Jeanne GROSLIER

24- Michel DIF, x Anne VALLON, + 16.02.1687

Thierry TATRY (cghav-1655)

134-15494 DUMEIL (63)

Guillaume DUMEIL + 26.05.1767 (40 ans) à Puvic, St-Ferréol. 6 enfants. Sa femme y + 24.05.1787 (65 ans).

Alain BORDET (cghav-2308)

134-15495 DURANTHON-BERTHON

- Jean DURANTHON, ° calculée 1655, + lun 10.10.1735 Durmignat, x av. 1688 Anne BERTHON, + av. 1725

- Simonne DURANTHON, b ven 17.09.1688, + sam 20.05.1730 x mar 28.11.1713 - Durmignat Gilbert MOUNIN, b dim 28.11.1683 - Durmignat

- Gabriel DURANTHON x1 jeu 08.02.1720 Durmignat Françoise POUGET, y x2 09.1722 Anne DAFFIX

- François DURANTHON x1 lun 23.07.1725 Durmignat Magdeleine GIOLAT, y x2 lun 14.01.1726 Anne LESCHIER, y + mer 31.05.1747

Marie-Brigitte CHARRIER (cghav-

Jean DURANTHON, huissier, + Durmignat 10.10.1735 (80 ans). T : Gabriel et François, ses fs

Anne BERTHON y + 26.06.1725 à 52 ans

Pas de x à Durmignat ni à Echassières.

Jeannine LACOUTIERE-DARBY (cghav-2453)

134-15501 HABRIAL-THOMARAT (63)

Annet HABRIAL ° 14.02.1704 Pouzol, fs Annet et Pasquette GRELLET.

Jeannine LACOUTIÈRE-DARBY (cghav-2453)

134-15506 LABBE-ARNAUD (63)

Quintien LABBE ° 03.04.1665 Pouzol, fs Pierre et Pasquette GRELET

Jeannine LACOUTIÈRE-DARBY (cghav-2453)

134-15510 MARTIN-CLAIRET

Claude MARTIN, ° 22.04.1735 La Celle, fs Claude et Marie TOURRET, y + 19.06.1765, y x 16.11.1756

Marie CLAIRET, ° 11.06.1738 La Celle, fa Michel et Antoinette VOISIER, y + 04.05.1761

Marie-Brigitte CHARRIER (cghav-

134-15513 MAYET (63)

Guillaume MAYET et Marguerite STROBARD ou STRABARD ou STRABAT ont eu les enfants suivants :

- Marguerite, ° 05.06.1730 La Chapelle Agnon, parrain Pierre MAYET son grand-oncle (c'est mon ancêtre), marraine Marguerite STRABAT sa tante ; x1 17.09.1761 St Amant Roche Savine Damien DUCOIN, fs + Pierre et Françoise GACHON, x2 03.02.1778 (et pas 1718 ! l'erreur vient probablement d'une erreur de lecture de ma très mauvaise écriture lorsque j'avais fait le relevé manuscrit initial, il y a un quart de siècle...) Alexandre GROLET, veuf d'Anne DAILHOUX et Benoîte CHENENAILLES.

- Marie, ° 28.02.1733 La Chapelle Agnon, parrain Annet STRABAT son grand-père, marraine Françoise MOURLEVAT sa grand-mère ; + 16.06.1740 La Chapelle Agnon.

- Philippe, ° 12.06.1736 La Chapelle Agnon, parrain Philippe BOSMET oncle maternel par alliance, marraine Jeanne SOLALIS, voisine ; destinée inconnue.

- Jacques, ° non retrouvée, x 29.04.1755 La Chapelle Agnon Clauda GUILHAUMON, fille d'Antoine et Antoinette SOLALIS ; dont postérité.

- Françoise, ° 02.02.1739 La Chapelle Agnon, parrain Jean MAYET, marraine Françoise STRABAT ; 14.02.1776 La Chapelle Agnon.

- Anne, ° 20.10.1743 La Chapelle Agnon (je n'ai pas noté les parrain et marraines, l'acte semble être uniquement sur la série communale).

- Charles, ° 20.11.1745 La Chapelle Agnon (même remarque), y + 12.10.1774, y x 24.02.1772 Marie DEMAISON, ° 23.09.1745 La Chapelle Agnon, fille d'Annet et Marguerite Biton ; dont postérité.

Ascendance :

1. Marguerite MAYET ° 05.06.1730

2. Guillaume MAYET ° 04.04.1707 St Gervais sous Meymont + 31.08.1747 La Chapelle Agnon, tailleur d'habits, x 24.11.1727 La Chapelle Agnon

3. Anne STRABAT ° 10.07.1712 La Chapelle Agnon + après 1755

4. Benoît MAYET ° 09.04.1678 Bertignat, (p/m : Guillaume MAYET, Charlotte FOURNIOUX), + 11.11.1709 St Gervais-s-M., y x 25.08.1705

5. Jeanne FOURNIOUX

6. Annet STRABAT + après 1733 x

7. Françoise MOURLEVAT

8. Guillaume MAYET, laboureur, x1 Antoinette PAULIN, x2 Cm 24.11.1687 (Me TERRASSE) Claudia FARON,

veuve d'Antoine DUCHIER, et fille d'Annet FARON, x3 St Gervais-s-M 18.11.1691., Jeanne BÉRAUD (je descends de ce troisième mariage)

9. Antoinette PAULIN, + ca 1685-1687
10. Robert FOURNIOUX, + avant 1691 x
11. Jeanne BÉRAUD (x2 St-Gervais-s-M 18.11.1691 Guillaume MAYET)
16. Robert MAYET + 27.03.1703 St-Gervais-s-M. à 105 ans (sic) x
17. Jacqueline PRADAT, + 25.08.1694 Marat
22. Mary BÉRAUD, + avant 1682
23. Guillaumette CHALET, + après 1691
Jean-Noël MAYET (cghav-657)

134-15517 PARADES de (63)

Voici les données dont je dispose et qui émanent de la synthèse de papiers de famille, de l'ouvrage du Comte de Remacle, du Fonds J.B. Fouilhoux et du Nobiliaire d'Auvergne de J-B Bouillet. Celles marquées par une astérisque sont certaines puisque j'ai retrouvé les actes.

• François de PARADES (° 05.10.1654 à Busséol, + 1684 à Maastricht) :

- fils de Vital de PARADES (° 20.04.1615 à Vic-le-Comte, y + 01.02.1684 *) et Françoise MATHAREL (1620 – 1682)

- marié à Françoise COUDERT (? – 1682) ;
- sans descendance.

• François de PARADES (° 15.12.1656 à Vic-le-Comte, + 1692), frère cadet du précédent ;

- marié à Gabrielle Anne CANQUE (? - ?) le 9 février 1682 à Maringues* ;

- dont Vital Alexandre (° 10.01.1683 à Maringues* , y + 01.11.1768 *), Jacques (° 26.08.1690 à Maringues - ?) et Pierre (? – 1736 en Italie).

Gabrielle Anne CANQUE était fille de Antoine CANQUE (+ 02.05.1691) et de Suzanne GAUVAINC (? - ?).

Vincent de PARADES (cghav-3553)

134-15519 PINGUET-LABBAYE (63)

Marien PINGUET, °calculée 1777, + sam 01.02.1834 Moureuille, y x mardi 18.07.1809 Suzanne LABBAYE , y b sam 12.05.1781, y + jeu 20.04.1843, dont ° à Moureuille :

- Marie], ° mer 13.06.1810

- Magdelaine, ° dim 08.03.1812, x Jean CHARDONNET

- Jean, ° lun 10.10.1814

- Jacques, ° ven 04.04.1817

- Michell, ° sam 29.05.1819, y x jeu 02.05.1839 Marie MARTIN, y ° dim 23.02.1817

Marie-Brigitte CHARRIER (cghav-

NDLR : J. LACOUTIÈRE-DARBY indique les mêmes dates sauf pour Marie : 13.12 au lieu de 13.06.1810

@134- 15531 Fay-sur-Lignon (43)

Complément à la réponse donnée dans le n° 134

La commune de Fay-le-Froid est devenue Fay-sur-Lignon car ses représentants trouvent que « *le mot Froid ajouté au nom de Fay ne répond à rien ; attendu que ce mot est grotesque et peut nuire au pays par l'impression déplorable qu'il peut causer aux étrangers ; attendu qu'il ne peut y avoir aucun inconvénient à le remplacer par un nom plus approprié ; attendu que Fay se trouve sur la rivière Lignon et que pour le distinguer d'autres localités portant le même nom, il paraît utile d'en fixer la situation par l'appellation suivante : Fay-sur-Lignon.* » Le conseil municipal délibère ainsi le 21 août 1921. Après avis du

conseil général le 25 avril 1922, le Sous-secrétaire d'État des Postes et Télégraphes donne sa position. Le Ministre de l'Intérieur établit un rapport et, au vu de l'ensemble du dossier, le Président de la République prend le décret du 3 juillet 1922 pour changer le nom en « Fay-sur-Lignon » pour l'avenir.

Par ailleurs, la paroisse de Fay-le-Froid dans sa surface initiale de 300 hectares située sur la rive droite de la rivière Lignon, appartient pour le spirituel au diocèse de Viviers depuis un temps immémorial. Pour le temporel, elle relève du seigneur baron de Fay dans le mandement du même nom. Ce dernier est un vassal du comte du Velay, c'est-à-dire de l'Évêque du Puy, depuis le 12^e siècle. Cette situation peut déjà prêter à confusion.

Mais plus encore, la paroisse de Fay s'est agrandie au XIX^e siècle par ordonnance de Monsieur Louis de BONALD, Évêque du diocèse du Puy, le 6 juillet 1736. Les villages réunis, situés sur la rive gauche du Lignon, sont tirés de la paroisse de Saint-Front relevant du diocèse du Puy depuis toujours.

Ces renseignements sont extraits de mes deux ouvrages consacrés à cette paroisse puis commune édités en 2004 et 2006.

Pierre CHAMBON (cghav-1499)

@134-15535 BOUCHARDON (63)

Anne BOUCHARDON + 29.07.1669 Montaigut-en-C. x Jean CHABROL, cordonnier, y + 27.09.1669.

Rien trouvé sur les autres.

Jeannine LACOUTIÈRE-DARBT (cghav-2453)

@134-15541 DANTON (63)

Registre communal Volvic : Joseph DANTON, fs mineur de + Priest et Magdeleine GARDAREND, cult. ht La Faye, Loubeyrat, autorisé par sa mère.x le 30 nivose an VII Marie TEILLEDEIX, fa majeure de Marien et Benoîte ESPANOL des mêmes village et commune

J'ai vérifié sur les registres de Loubeyrat, leurs dates de ° :

- Joseph ° le 06.01.1779

- Marie ° le 14.03.1778

Annie MALHIÈRE (cghav-2037)

@134-15546 FARIGOULES (43)

Sur St- Jean de Nay, j'ai trouvé Jean FARIGOULES ° 28.05.1692, de Georges et Marie MAZOIER (p/m : Vidal FARIGOULES, Izabeau MICHEL)

Georges FARIGOULES, fs Vidal, x St-Jean-de-Nay 19.06.1687 Marie MAZOIER, de Combriaux (psse de St –Privat) Pr.: son frere Vidal FARIGOULES

Catherine GALLIOU (cghav-3499))

Grâce aux renseignements de Catherine GALLIOU, on peut reconstituer l'ensemble ci-dessous:

I- Vidal FARIGOULES dont

II- Georges FARIGOULES de Beyssac, y + 20.08.1717 à 50 ans, x 19.06.1687 St Jean de Nay Marie MAZOYER du lieu de Combriaux paroisse St Privat d'Allier qui eurent notamment:

- Jean ° 20.05.1692 P/m : Vidal FARIGOULES, Isabeau MICHEL qui suit en III

- Marguerite ° 09.04.1696 M : Marguerite FARIGOULES

- Marie °10.09.1703 p/m : Jean SABATTIER, Marguerite FARIGOULES. T : Mathieu SABATTIER, François BARTANIOLE

- Anne ° 01.08.1707 p/m : Jean FARIGOULES, Anne BENOIST tous deux de Beyssac T : Claude ROCON et François BARTANIOLE, praticien.

III-Jean FARIGOULES x 17..09.1716 St Remy de Vergezac Marie MERCIER (+ à 70 ans environ St J de Nay le 28.07.1762) dont

IV-Jeanne FARIGOULES o ca 1722, x2 St Jean de Nay 19.08.1756 Claude BARRY. T : un BESQUEULT. Cm 21.07.1756, Me CHAUTARD, notaire.

FARIGOULES est le véritable patronyme de Jules ROMAINS (voir sa généalogie sur Bulletin Historique de la Société Académique du Puy T LXI année 1985).

Selon mes dernières recherches, le plus ancien de ses ancêtres paternels connus seraient Pierre FARIGOULES ° ca 1705 Vergezac, y + 1750, x 1723 Catherine GLAIZE.. Comme le pensait Jules ROMAINS lui-même, je crois que tous les FARIGOULES viennent du village tout proche de Farigoules, mais cela reste à démontrer

Charles BARRY (cghav-2965)

@134-15548 GANNAT-GRIMARDIAS (63)

Etienne GANNAT, Me boucher, fs + Etienne et Marie (illisible, peut-être FOREST) x Maringues 02.1669 Anna GRIMARDIAS, fa Denys et Anne GO(U)YET (Marie + 23.08.1678 à 30 ans. Etienne x2 26.01.1679 Rose DAGUILHON, fa Jean et Anne ROUX).

Au moins 6 enfants du premier lit, ° Maringues :

- Marius (ou Maurice) ° 04.01.1671 (P/M : Marius GRIMARDIAS, boulanger, Marie ?)
- Claude ° 31.12.1671 (P/M : Claude LERY, Anne GOUYET, veuve de Denys GRIMARDIAS)
- Antoine ° fin-08-1679 (p/m : Antoine GANNAT, Jeanne GRIMARDIAS)
- Antoine ° 07.01.1675 (p/m : Antoine MOTHIER, marchand, Jacqueline GANNAT)
- Claude ° 30.09.1676 (p/m : Claude MARGOT, Marie PHELUT, femme Antoine GANNAT)
- Bonnet ° 20.04.1678 (p/m : Bonnet GRIMARDIAS, Anne ROUGER, femme Pierre FOREST)

Nicole DARPOUX (cghav-2940)

135- Patronymes avec suffixe en « IAS »

Tout d'abord, il ne faut pas confondre la terminaison *-IAS* objet principal de la question avec la terminaison *-AS* de Defradas qui n'a pas la même origine. Il faut noter que dans ces deux cas le *-S* final ne se prononce pas.

La terminaison *-IAS* est courante le long de la vallée de la Dore depuis Thiers au nord et Ambert au sud et plutôt coté monts du Forez. C'est même une particularité.

Dans le cas le plus fréquent, ces patronymes tels que CHEVALEYRIAS, RUSSIAS, BURIAS, BORIAS, ANDRODIAS, DIXMERIAS, OBSTANCIAS, OJARDIAS, RIGAUDIAS, TOURLONIAS, GRIMARDIAS et bien d'autres sont formés sur des noms de village avec une terminaison *-IE* : la Chevalerie (Arconsat, Vodable), la Russie (Tours-sur-Meymont), la Burie (Vodable), la Borie (Augerolles, La Renaudie...) l'Androdie (Celles-sur-Durolle), la Dixmérie (Grandval), l'Obstancie (Celles-sur-Durolle), l'Ojardie (Viscomtat), la Rigaudie (St-Pierre-la-Bourlhonne), la Turlonie (Olliergues), la ou les Grimardie(s) (Augerolles, Escoutoux).

Apparue vers les années 1000/1200, cela désignait à l'origine un domaine rappelant son fondateur, son premier propriétaire ou une particularité dudit domaine.

Ainsi RIGAUDIAS est une famille habitant la Rigaudie, c'est-à-dire du domaine de Rigaud.

TOURLONIAS était une famille habitant la Turlonie, domaine d'un certain Turlon.

BORIAS vient de la Borie qui est un des multiples termes désignant un domaine.

La Dimerie est un terroir ou un domaine soumis à la dîme, l'impôt ecclésiastique, ou le lieu où se collecte ladite dîme. FAVEYRIAS peut rappeler la Faverie (Ambert), le domaine de Favier.

Les lieux en *-EYRE* se rattachent à la végétation du lieu, la Vesseyre ou Visseyre (de noisetier), la Besseyre (de bouleau), ont donné VESSEYRIAS ou VISSEYRIAS, BESSEYRIAS. Il en est de même avec la terminaison *-IER* qui peut expliquer MISSONIAS, de Missonier (Olmet)

En me rappelant ma jeunesse et la langue auvergnate, on disait, en patois, pour le village de la Beaudie, Bodio (avec un « o » très ouvert), et pour celui des Grimardies, Grimardiè (le pluriel faisant sûrement références aux 2 domaines existant depuis toujours) qui a donné localement le patronyme GRIMARDIAS. J'en conclus, peut-être hâtivement, que cette terminaison *-IAS* a un sens de pluriel et donc désignait le groupe familial.

A l'inverse tous les noms de lieux avec terminaison *-IE* n'ont pas donné des patronymes en *-IAS*. Certains ont donc vu dans cette terminaison *-IAS* un lien avec les fameuses communautés familiales « au même pot au même feu » qui couvrait à peu près la même zone géographique dans le Puy-de-Dôme. Mais rien ne permet de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse.

Henri PONCHON (cghav -62)

@135-15620 Seigneur et bourgeois

En fait sous l'Ancien Régime, le mot seigneur ne veut pas dire grand chose :

- 1- Il y a des fiefs nobles (c'est à dire avec des droits féodaux associés, le titulaire du fief rend alors hommage à son suzerain) et non nobles (que l'on peut qualifier plus simplement de domaines).
- 2- Un noble peut posséder un fief non noble. Il prendra quand même le titre de seigneur. Exemple : la branche cadette des CHEMINADES de Lormet, qui sont seigneurs de Scis paroisse de Doranges : il s'agit en fait d'une métairie.
- 3- Un bourgeois peut posséder un fief noble. C'est le cas du dit Antoine CANQUE.
- 4- Enfin jusqu'aux recherches de preuves de noblesse sous Louis XIV, un bourgeois peut vivre « noblement » (c'est à dire vivre de et sur ses terres, servir dans les armées du roi, etc.) et être progressivement assimilé à la noblesse.

Jean Noël MAYET (cghav-657)

@135-15621 Cazernées

Viendrait de « casern » = cahier

En marine le « casernet » est employé comme « registre de quart » pour y inscrire tout ce qui est important pendant le quart.

Dans son « Trésor du Félibrige » MISTRAL donne comme l'une des définitions de casernet, un « rôle des contribuables »

Il semble que l'on puisse accepter le sens d'un cahier sur lequel serait tenu une liste des contributions

Les « casernes » n'existaient pas en 1756 et l'on ne peut retenir « casernées » pour le logement des soldats

Alain ROSSI (cghav-2140)

@135-15622 Recherche d'un acte notarié

Si vous allez dans la base NOTAIRES du site des AD63, vous verrez qu'il n'existe pas d'archive de notaire résidant à Parentignat versée aux AD (ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu de notaire dans cette commune mais c'est peu probable). Il faut peut-être voir les notaires d'Usson.

Je pense tout de même qu'il vaudrait mieux que vous partiez d'un acte précis comme la recherche d'un contrat de mariage. Des personnes qui habitaient Parentignat ont pu passer devant des notaires variés dans tout le secteur d'Issoire et Sauxillanges.

Il faut rechercher un enregistrement en priorité au bureau de contrôle des actes d'ISSOIRE. Selon les infos du site des AD : « L'arrondissement du bureau d'Issoire comprenait en 1780 les paroisses suivantes : Antoingt, Aulhat, Le Broc, Chadeleuf, Flat, Gignat, Issoire, Lamontgie, Nonette, Orbeil, Les Pradeaux, Solignat, Vodable »

Il faut voir aussi le bureau de SAUXILLANGES :

« L'arrondissement du bureau de Sauxillanges comprenait en 1780 les paroisses suivantes : Bansat, Brenat, Eglise neuve-des-Liards, Sauxillanges, Saint-Germain-l'Herm, Saint-Jean-en-Val, Saint-Privat, Saint-Quentin, Usson ». Notez que ce bureau de Sauxillanges enregistrait les actes des notaires d'USSON.

Selon les domiciles des personnes, il faut peut-être même voir les enregistrements de St-Germain-Lembron.

Il me semble qu'il a aussi existé un bureau à JUMEAUX.

La période est aussi à prendre en compte. Certains bureaux n'ont pas forcément fonctionné en continu et des enregistrements ont pu basculer sur un bureau voisin. Pour accéder au détail des bureaux et les années couvertes par les différents registres, suivez le menu :

- * Fonds d'Archives
- ** Etat des Fonds
- *** Avant 1790
- **** Administrations Provinciales
- ***** Contrôle des exploits et contrôle des actes

Voir les 3 classeurs noirs 15C

*** ou pour 1800-1940,

**** Domaines, enregistrements, Hypothèques puis

***** Enregistrement

Voir les classeurs 3Q

Dans les deux cas, sur place aux AD, voir les cotes des *Registres de Contrôle des actes civils*. (en général, un registre par an ou plus pour un gros bureau)

Dans le cas de la recherche d'un contrat de mariage, il existe parfois des Tables de contrats de sous ces mêmes cotes 15C ou 3Q.

Laurence RODET (cghav-3501)

@135-15623 Blason

D'azur chargé de deux roses d'or en chef, accompagnées d'un croissant d'argent en pointe = famille de FRETAT.

Du fait de la couronne de comte, il s'agit probablement de la branche des seigneurs de Boissieux qui furent comte et marquis. Soit Jean Baptiste, marquis de Boissieux et comte de Beaumont (° 1657, + ca 1720 ?), soit Louis, son 1^{er} fils, marquis de Boissieux (hommage en 1723), soit Jacques Hector, comte de Boissieux et baron de Beaumont, son 2^e fils. Les deux fils sans postérité.

Il est possible que le vitrail résulte d'une donation de la veuve de Jean Baptiste comme pourrait le faire penser la

cordelière entourant l'écu. Cette dernière était fille du maréchal de Villars.

Alain ROSSI (CGHAV-2140)

@135-15624 Prénom Xphle

Le X est en fait un chrisme déformé, et il faut lire CHRIST(ophle). C'est une forme ancienne mais courante du prénom Christophe.

Jean Noël MAYET (cghav-657)

NDLR : comme l'Anglais actuel : « Xmas » pour « Christmas »

@135-15625 AUBERGER-DEBOUIS (63, 03)

Gilbert AUBERGIER, fs Jean et Marie DECHERY x 30.01.1742 Hyds (03) Jeanne DEBOUIS, fa Gilbert et Marguerite FERRIER. (Source : relevé Allier Généalogie)

Annie MORALES-PONCHON (cghav-3436)

@135-15628 BONNABAUD (63)

« BONNABAUD Jean-Baptiste (1792-1865) : né à Clermont-Fd, le Dr BONNABAUD était directeur de la maternité et, avec son épouse, bienfaiteur des Hospices (Legs importants de Madame BONNABAUD en 1866) »

Source : Louis SAUGUES, Histoire des rues

Yvette JUMEL (cghav-1536)

@135-15629 BUSSAC (de) (43)

Une Jeanne de BUSSAC s'est mariée à Saint-Cirgues / Lavoûte-Chilhac avec Jean DULAC, sieur de Cunes et ont eu notamment pour enfants :

- Anne ° 1687 Marraine : Anne PEGERE, aïeule paternelle
- François ° 27.06.1689 M : Françoise DANTY, aïeule mat.
- Gabrielle 18.05.1791 p/m : François de BUSSAC, chanoine, Gabrielle PREYSSAC de St-Cirgues
- Jean ° 01.11.1692
- Jeanne ° 26.04.1694 M : Jeanne de BUSSAC, Massiac

Jean-Louis MARSET (cghav-2627)

@135-15630 CARTIER-PORTAL (63)

Sur St Bonnet le Chastel, il apparaît que :

- Les BMS 1693-1703 ; 1709-1711 ; 1736-1747 sont aux AD sous la cote 6 E 343 1
- Les BMS 1690-1692 ; 1704 ; 1708 ; 1712-1713 ; 1715-1717 sont aux AD sous la cote 6 E 2473.
- Les années 1705-1706 ; 1714 ; 1717-1718 ; 1723-1731 ; 1733-1736 sont en mairie.

Sont donc lacunaires : 1707 ; 1719-1722 ; 1732.

Au vu des renseignements, il paraît probable que le mariage Jean CARTIER x Isabeau PORTAL ait eu lieu ca 1732. En effet on ne le trouve ni dans les registres, ni sur Généabank. Comble de malchance, pour la période 1670-1755 il n'existe aucun minutier de notaire

Le couple a au moins les enfants suivants, tous nés à Pavagnat, sauf Jacqueline, dont les parents sont métayers à Bonnaire (Bel-Air ?) :

- Louise ° 19.11.1735 p/m Jean CARTIER et Louise DONDON
- Jeanne ° 19.06.1738 p/m : Jean PORTAL et Jeanne GUYON, *AD63 en ligne 6 E 343/1 p. 139*
- Jeanne ° 21.07.1741 p/m : Jean CARTIER. et Jeanne PORTAL. *AD63 en ligne 6 E 343/1 p. 163*
- Jean ° 11.05.1744 p/m : Jean PORTAL et Jeanne CARTIER. *AD en ligne 6 E 343/1 p. 185*
- Jacqueline ° Bonnaire 13.07.1746 p/m Benoist PORTAL et Jacqueline ROBERT. *AD en ligne 6 E 343/1 p. 201*
- Louise ° 26.11.1746 p/m : Jean CARTIER et Louise DONDON. *AD en ligne 6 E 343/1 p. 204*

Il doit y avoir une erreur du curé avec Jacqueline et Louise qui ne peuvent avoir la même mère à 4 mois d'intervalle !!

NDLR : à moins qu'il n'ait existé deux couples homonymes (ou avec une erreur sur la mère)

- Jeanne ° 29.04.1750 p/m Claude RABESSE et Jeanne VIALARD . AD en ligne 6 E 343/2 p. 16
- Louise ° 15.06.1752 P : Annet MOREL. M : Louise CARTIER. AD en ligne 6 E 343/2 p. 32.

En cherchant la naissance d'un Jean CARTIER en rapport avec son âge supposé de décès, on trouve :

- Jean CARTIER ° 09.02.1706 fs de Jean x Anne DELASAGNE. P/m : Jean CARTIER et Catherine BARRIERE, aieule maternelle, et
- Jean CARTIER, fs de + Antoine et + Jeanne ALLIGIER x St Bonnet le Chastel 17.11.1701 Anne LASSAIGNE, fa de Guillaume et Catherine BARRIERE Ce qui est cohérent avec le parrainage précédent.

Il y a 2 Isabeau PORTAL :

- Isabeau PORTAL , ° Pavagnat 03.03.1711 fa de Gabriel x Marie DONDON. p/m : Mathieu DONDON et Isabeau PORTAL, oncle et tante (AD en ligne 6 E 343 1 p. 114) .
- Isabeau PORTAL , ° Pavagnat 13.05.1712 fa de Jean x Louise DONDON. p/m : Mathieu DONDON et Isabeau PORTAL, oncle et tante (AD en ligne 6 E 2473 p. 30).

Les parrainages des enfants du couple CARTIER-PORTAL font plutôt pencher pour la 2^{ème} Isabeau.

Les 2 Isabeau ayant les mêmes parrains et marraines, il paraît plausible (mais non certain) que les couples soient composés de frères et sœurs.

On trouve Gabriel PORTAL, fs + Bernard et + Catherine DOUARRE x St Bonnet le Chastel 16.11.1702 Marie DONDON, fa de Damien et Catherine PORTE (AD en ligne 6 E 343 1 p. 93).

On ne trouve le mariage de l'autre couple ni dans les registres, ni sur Généabank.. Il faudrait voir les enregistrements, peut-être ca 1707, mais on peut supposer qu'ils sont fs et fa des mêmes.

Tout ceci n'est que suppositions et reste à démontrer.

François CHALAMAUD (cghav-2996)

@135-15631 de CHALUS

La famille « de CHASLUS » avec un « S » est présente dans le Remacle (T1 – p.447). Robert (père de Marie), fondateur de la branche dite des seigneurs d'Entraigues x ca 1345 Louise DAUPHINE fille de Robert III DAUPHIN, comte de Clermont....

Les armes des CHASLUS sont données : « d'Azur à un poisson d'or posé en bande, accompagné de 5 étoiles du même, 2 en chef et 3 en pointe » et Remacle précise : « Les seigneurs d'Entraigues portaient « d'or à la Croix engrêlée d'Azur ».

Pascal PAPERREUX (cghav-2407)

Il y a eu plusieurs familles de CHASLUS en Auvergne. BOUILLET les faisait remonter à une souche commune, mais Albert de REMACLE, dans son Dictionnaire des familles d'Auvergne, en distingue trois :

- Les CHASLUS (tout court), remontant à 1179, originaires des Combrailles (pas moins de 15 pages dans REMACLE !).
- Les CHASLUS-LEMBRON, remontant au XIII^e siècle, originaire du Lembronnais, donc le sud de la Basse-Auvergne (4 pages dans REMACLE).
- Les CHASLUS de COUSANS, remontant « seulement » à 1352, éteints au 18^e siècle (2 pages dans REMACLE)

Pour ne rien simplifier, les deux familles avaient des alliances avec les comtes et dauphins d'Auvergne...

Il semble bien toutefois que Robert de CHASLUS (le père de Marie de CHASLUS épouse d'Étienne AUBERT) était l'époux de Louise DAUPHINE, fille de Robert DAUPHIN. Au delà, il y a des incertitudes.

1/ Robert de CHASLUS serait le fils de Pierre de CHASLUS et Marguerite de COURCELLES du BREUIL ou de Marguerite de BRION ? (Guy de FÉLIGONDE fait remarquer qu'en latin, Brion et le Breuil ont la même forme)
2/ Plusieurs versions existent de l'ascendance de Louise Dauphine :

- le Père ANSELME la dit fille de Robert DAUPHIN seigneur de St Ilpize (cadets des dauphins d'Auvergne) et d'Isabelle de CHATELPERRON.-
- BALUZE la dit fille de Robert Dauphin, seigneur de St Ilpize et d'Almodie COMPTOUR d'APCHON.
- Le *Dictionnaire des familles d'Auvergne* de REMACLE, en fait la fille de Robert DAUPHIN d'Auvergne et d'Isabelle de CHATILLON, avec un mariage avec Robert de CHASLUS en 1345.

Jean Noël MAYET (cghav-657)

Ma propre base glanée auprès de différents auteurs et tentant de garder une logique chronologique donne :

1/ Robert III Dauphin, comte de Clermont, x Cm 27.05.1289 Isabeau de Chastillon en Bazois, dame de Jaligny (+ 01.09.1297)

d'où Louise x ca 1315 Robert de CHASLUS, d'où Marie (qui teste le 01.07.1427) x Etienne AUBERT (ce qui donne à Marie une belle longévité) ; d'où Catherine x Randon II de JOYEUSE, chambellan de Charles VII et gouverneur du Dauphiné en 1424

2/ Robert I Dauphin, seigneur de St Ilpize et Jaligny, fs des précédents (frère de Louise) qui x1 Almodie de COMBRONDE, dame de Combronde, ca 1310 (Fiefs de Remacle) et x2 Isabeau de CASTELPEYRON en 02.1329
Note : les « dames » de ... transmettent le fief à leur époux et donc à leurs héritiers (les Dauphin de St Ilpize seront seigneurs de Combronde).

Alain ROSSI (cghav-2140)

@135-15634 de DOUHET

Vous n'indiquez pas de date, mais je suppose que vous vous référez au tome 2 du *Nobiliaire d'Auvergne*, de Jean Baptiste BOUILLET, 1847. Celui-ci indique que Pierre de DOUHET, seigneur de Marlat et d'Estaux, fils d'un Jean de DOUHET, chevalier, époux de Bonne de SERANT, aurait épousé vers 1430 Jeanne de SAINT-CHAMANS, dont :

- Antoine, époux Marguerite de DURAT, puis d'Halips BAUPART, chancelier du comte d'Auvergne, un des conseillers de Louis XI, ancêtre des branches d'Auzers, d'Estaux et Marlat, de Combret, de Romanages, etc.
- Jacques, auteur de la branche des seigneurs de Cussac
- Guillaume ou Guy, chevalier de Rodes puis commandeur du Puy en Noix en Limousin.

Je ne suis pas sûr que vous puissiez en fait remonter cette généalogie. En effet :

1/ Le *Grand armorial de France*, de JOUGLA de MORENAS, paru entre les deux guerres, précise qu'il n'y a pas eu une mais quatre familles du nom de SAINT-CHAMANS (ou SAINT-AMANS)

- celle des premiers seigneurs de St Chamans, dont deux

branches, toutes deux éteintes au début du XV^e siècle, l'une avec Guy de SAINT-CHAMANS et sa sœur Catherine de SAINT-CHAMANS épouse de Jean d'ORNAC, enfants de Jean de SAINT-CHAMANS, l'autre avec Olivier de SAINT-CHAMANS et sa sœur Dauphine de SAINT-CHAMANS épouse de Guillaume PHILIP, enfants d'un autre Olivier de SAINT-CHAMANS.

- celle des descendants de Guy d'ORNAC, coseigneur du Pescher, fils de Jean d'ORNAC et Catherine de SAINT-CHAMANS, qui prit le nom de sa mère, cette branche s'étant éteinte à la fin du XVI^e siècle avec François de SAINT-CHAMANS (d'ORNAC) et ses sœurs, enfants d'un autre François SAINT-CHAMANS

- celle des descendants de François de HAUTEFORT, fils d'Alain-Frédéric de HAUTEFORT et de Jeanne de SAINT-CHAMANS (fille et sœur des François ci-dessus).

- celle des descendants de Guy ou Audoin, fils de Guillaume PHILIP et Dauphine de SAINT-CHAMANS, cités plus haut.

On notera que les descendants en ligne féminine ont tous relevé le nom. Mais pas les DOUHET qui en descendaient selon BOUILLET...

2/ Or le *Dictionnaire généalogique des familles d'Auvergne*, T 2, d'Albert de REMACLE, édité en 1995, à partir du manuscrit rédigé par l'auteur au début du XX^e siècle (donc un siècle après BOUILLET !), est assez catégorique, en ne faisant remonter la filiation qu'à un Antoine DOUHET, effectivement père de :

- Antoine, époux Marguerite de DURAT, puis d'Halips BAUPART, fille Blardin BOMPART et d'Hélène de FONTANGES.

- Jacques, époux d'une autre Halips BAUPART, fille Blardin BOMPART et d'Hélène de FONTANGES...

... Mais sans préciser le nom de leur mère, et en rappelant qu'Antoine DOUHET avait été anobli en décembre 1483, ce qui n'est pas très compatible avec une ascendance chevaleresque.

L'existence de Jeanne de SAINT-CHAMANS reste donc problématique.

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

@135- 15639 GIRAUDIAS (63)

La famille GIRODIAS (GIRAUDIAS) est une des plus anciennes de Chauriat. On peut remonter jusqu'à Antoine, + 20.09.1652, Commissaire des Chemins et Lieutenant du Mandement de Vertaizon x Anne BANIER, originaire de Dallet. Ils ont dû naître dans les années 1590 et ont eu de nombreux enfants dont :

I - Pierre sans doute l'aîné, ° 23.11.1616 x Anne DEROURES (+ 13.05.1669) Commissaire des Chemins.

Ils résidaient à Chauriat et leurs descendants ont pris une étude de notaire à Billom. Les AD 63 conservent quelques actes qui vont de 1759 à l'an VII, mais il y a beaucoup de lacunes et leur installation à Billom est certainement plus ancienne puisque Pierre GIRODIAS notaire royal a acquis en 1735 les 2/3 qui ne lui appartenaient pas d'un Hotel 7 rue de la Gravière. L'immeuble existe toujours mais il a été divisé et transformé. Au rez de chaussée il y a maintenant 5 devantures de magasin. Il reste néanmoins une élégante porte gothique qui se trouve dans une cour intérieure privée.

II - Pierre, vraisemblablement le benjamin, ° 26.05.1641 praticien x 09.01.1663 Vertaizon Française GENEIX.

L'arbre publié dans AMA 134 concerne cette branche qui est retournée à la terre et dont je descend 4 fois.

Le Livre de Raison que Pierre GRANGE a eu le bonheur de se procurer devait être celui de Messire Claude Antoine GIRODIAS ° 24.05.1756 (de la branche aînée) filleul et neveu de Claude Antoine RUDEL. En 1783 il était vicaire à Chauriat. Le 06.01.1789 à Saint Cerneuf de Billom, il a été parrain de son neveu autre Claude Antoine GIRODIAS qui semble avoir été le dernier porteur du nom dans la branche billomoise. On a donc :

2- Pierre GIRODIAS x Chauriat 12.09.1752

3- Marie Anne RUDEL

4- PierreGIRODIAS

5- Geneviève GONTIER

6- Pierre Blaise RUDEL, notaire, x 03.08.1717 Thiers

7- Marguerite DELOTZ

8- Antoine GIRODIAS x25.08.1680 Chauriat

9- Anne COUBRET

12-Louis RUDEL, notaire

13-Anne JOUVET

14-Antoine DELOTZ

15-Gilbert TREILLE de GRANSAINNE

16-Pierre GIRAUDIAS ° 23.11.1616

17-Anne DUROURES + 13.05.1669

18-Jean COUBRET

19-Marie RUDEL

24-François RUDEL, notaire, x CM 23.12.1643 Escot

25-Catherine PESCHIER

32-Antoine GIRODIAS

33-Anna BANIER

34-André COUBRET

36-Marie CHASLARD

38-Robert RUDEL, notaire

39-Anne COUBRET

48-Robert RUDEL = 38

49-Anna COUBRET = 39

50-Rémy PESCHIER

51-Antoinette AULTEROCHE

76-Pierre RUDEL, notaire

Je ne connais pas l'origine de la famille GIRAUDIAS mais on peut remarquer que le nom, bien que peu porté, se retrouve dans plusieurs paroisses des environs et notamment à Saint Jean de Glaine où est né Guillaume fils de Jean x Courpière 11.06.1673 et n° 466 de Gabrielle CHANEL.

De plus il y a des GIRAUD GIRODON GIRONDE GIRON GIDON qui peuvent avoir les mêmes racines.

FAMILLE RUDEL

Claude Antoine descendait donc 2 fois de Robert RUDEL.

Les RUDEL étaient une famille de notaires de Chauriat parfaitement connus à partir de Robert, notaire royal et apostolique, procureur d'office, lieutenant de la Châtellenie et Mandement de VERTAIZON (ca 1580 - 1657>) x Anne COUBRET. Dans les actes j'ai retrouvé 7 de leurs enfants dont 3 sont mes ancêtres.

L'homme important de la famille a été Glaude (sic) Anthoine ° 20.09.1719 oncle et parrain de Claude Antoine GIRODIAS. Bien qu'aîné, il n'a pas repris l'étude de notaire et a préféré s'installer comme avocat à Thiers, pays de sa mère. Après avoir exercé plusieurs mandats de maire, il a été élu à 73 ans député à la Convention. Il a été

régicide au grand dam de la population thiernoise qui ne voulait plus le recevoir. En qualité de doyen d'âge, il a présidé la dernière séance de la Convention, devenant ainsi le premier magistrat de la République. Quelques semaines plus tard sous le Directoire, il a également présidé la première séance du conseil des Anciens. Par la suite il s'est retiré à Orléat où il est décédé le 18.06.1807 « en sa maison du Miral ». Le Miral n'était pas un fief mais une propriété bourgeoise dont avait hérité son épouse Anne BUISSON. Leurs enfants ont ajouté ce nom à leur patronyme et c'est leur petit fils François Joseph qui a obtenu, par ordonnance royale du 10 mars 1823, le droit de porter le nom de RUDEL du MIRAL.

Paul GUILLOUX (cghav-1560)

@135-15643 POINTON-TOURNEBISE-FONTBONNE (63)

Pierre POINTON, ° 17 messidor de l'an 4 La Chapelle Agnon, fs Simon et Jeanne CONSTANTIAS, y x 22.04.1815 Marie TOURNEBISE, ° 13 messidor de l'an à Grandval, fa Antoine et d'Antoinette DEMAISON, + 06.01.1840 La Chapelle Agnon..

Jacques FONTBONNE ° 13.10.1879 au Pissis, Brousse, fs Pierre et Marguerite POINTUD, x 13.09.1850 La Chapelle-Agnon Marie POINTON y ° 01.10.1827 fa Pierre et de Marie TOURNEBISE. (Vue 40. registre des mariages 1848-1852 série du greffe)

Annie MORALES (cghav-3436)

@135-15646 SALNEUVE (63)

Jacques SALNEUVE x Dallet le 15 Frimaire an 2 (05.12.1793) Anne Antoinette LARZAT, de Montpensier. Ancien curé de Dallet, il fut le premier maire de Bussières.

Bernard FAURE (cghav-

Le couple François SALNEUVE, ° 03.01.1722 Bussière, + 19.12.1792 Aigueperse, procureur-fermier général de Montpensier, x 29.10.1748 Riom Anne MALLET, y ° 26.03.1722, a eu 3 enfants, tous ° à Aigueperse :

- Jean-Baptiste ° 26.09.1750, avocat, x Adélaïde CHARPENTIER, guillotiné le 15.07.1794,
- Claudine, ° 05.06.1753, x Jean-Bapt. DESLIENS, docteur en médecine, maire d'Aigueperse,
- Jean-Jacques, ° 21.05.1756, curé de Dallet, puis x 05.12.1793 Antoinette LARZAT (° 27.07.1771 Montpensier), 1^{er} maire de Bussière

Hélène MARTIN (cghav-3409)

@135-15647 SENETAIRE

Dans ma base de Saint-Maurice, j'ai une Marie SENETERRE mariée avec Annet PRADELLE, décédée le 10.03.1753 à 75 ans (pas de lieu indiqué) ayant une importante descendance à St-Maurice : 4 enfants dont Jean (1717-1757) x 21.02.1746 Marie DECOURISIERES.

En reprenant une documentation de 2006 d'Alain SENETERRE qui avait collationné tous les SENETERRE de Charensat et Biolet : je trouve : Louis II de SENETERRE x 1640 Anne Catherine de BUXIERE dont Annet x Antoinette ou Antonia LAMADON, dont Marie IV (1691-1720) x ca 1705 Annet 4 PRADELLE, dont Jean ° 17.03.1706 Biolet x 21.02.1745 Marie DECOURSIERES. Ce Jean est le même que le mien avec une erreur sur la date de l'un ou de l'autre. Je continue mes recherches.

Josette.ALBBIOL (cghav-1843)

@135-15648 TARDIF-BO(U)HET (63)

Jean TARDIF, de Prades, St-Julien, Aydat, y x 17.04.1708 Catherine BO(U)HET des Arnats, St-Nectaire.

Annie MORALES-PONCHON (cghav-3436)

Jacqueline ABADIE (cghav-1387)

@135-15650 THOMAZON-MARTIN (63)

Grâce à la « Compagnie des JALLOT » et plus particulièrement au savoir de Lucette BILLOT, voici un complément sur l'ascendance d'Antoine THOMAZON.

1. Antoine THOMAZON x 15.02.1746 Marie DELAROCHE
2. Me Pierre THOMAZON x St-Maigner 25.10.1799 avec dispense 4e degré
3. Gilberte MARTIN
4. Antoine THOMAZON, + 12.09.1727 St-Maigner, laboureur, x cm 22.12.1669 (5E66/17 Me CONCHON)
5. Bravie MANGEREL
6. Gabriel MARTIN de St Julien la Geneste x1 Cm 07.05.1667 (5E74/167) Françoise BARON, fa François et Jeanne REBOURG, x2 1672 (inventaire conservatoire du 01.02.1672, 5E74/171, Me CHAMALET))
7. Françoise FAUGIÈRE (FAUGÈRES) de St-Maigner
8. Bravy THOMAZON, de Ventayon, Pionsat, laboureur à St Maigner, ° 16.03.1624 Pionsat, + av. 1669
9. Françoise FARGHEN, + av. 1669
10. Bravy MANGEREL ° 21.09.1620 Pionsat, y + 20.06.1653, x 28.06.1648
11. Marguerite MESSAGE, de St Maigner
12. Claude MARTIN, x av. 1631
13. Françoise BOULARD
14. Très probablement Antoine FAUGIÈRE x avant 1633
15. Très probablement Phéline GARDET
16. Gilbert THOMAZON, x av. 1616
17. Gabrielle GARDET, + 15.01.1626 Pionsat
18. Me Pierre FARGHEN de St Maigner x 1629 Pionsat
19. Antoinette FAUGIERE
20. Gilbert MANGEREL + 25.09.1653 Pionsat x av. 1610
21. Anne DUCLOSTRIER + 04.06.1645
32. Pierre THOMAZON, + 26.07.1615 Pionsat laboureur de Ventayon x Pionsat 15.02.1568
33. Louise DECHIRMIN
40. Antoine MANGEREL, x 11.11.1571 Pionsat
41. Anne DEGOUTAUDOT

La parenté au 4e degré pourrait avoir lieu :

- soit par les FAUGIERE (si Antoine-14 est neveu d'Antoinette),
- soit par les GARDET (si Phéline-15 est nièce de Gabrielle).

On notera, dans les registres de St Maigner, que :

- Gabrielle FAUGIERE, la première enfant connue d'Antoine FAUGIERE et Phéline GARDET, baptisée le 16 mars 1634 à St Maigner, a pour parrain Me Jacques CLERMONT, marraine Gabrielle GARDET.
- Pierre FAUGIERE et Blaise DURIUUX ont eu au moins comme enfant un Pierre FAUGIERE baptisé 26.08.1601 St Maigner, parrains Pierre DURIUUX et Me Gilbert GARDET, marraines Françoise DURIUUX et Antoinette DURIUUX (?).
- Jean FAUGIERE et Antoinette DUREL ,+ 28.11.1632 St Maigner, mariés en février 1600 à St Maigner ont eu pour (premier) enfant un Antoine FAUGIERE, baptisé 24.11.1601 St Maigner, parrain Antoine ROLLET et Gabriel GARDET, marraines Marguerite FAUGIERES et Anne ROLLET

Jean Noël MAYET (cghav-657)

@135-15651 TOURNEBISE-CELLIER (63)

Antoine POURNEBISE, 22 ans, du Montel-Guerrier, fs Jean et Jeanne GACHON x 26.02.1732 Grandval Damiane CELLIER, 23 ans, de Bertignat (Le grand Bost), fa Benoît et Marie MATHIAS.

Jean-Marc FAYOLLE (cghav-2340)

COMPLÉMENTS À LA TABLE THÉMATIQUE
DES ARTICLES PARUS DANS « À MOI AUVERGNE » (supplément au n° 131)

ANNÉE 2010 (n° 131 à 134)

	Auteurs	N°	Pages
I – Généalogies de familles			
- BOLINDRAUD et alliés d'Arlempes (43)	G. Denand	134	227-234
- CLERMONT de la région de Pionsat (63)	J.N. Mayet et autres	133	153-155
- MONTEIX, de Tauves (63)	J.M. Juillard	134	226
- MOREL de la COLOMBE (63) Complément	J.N. Mayet	132	88
- MOULIN et JOURDE de Chadrac (43)	G. Denand	131	32-41
- ROMEUF de Lavoûte-Chilhac (43)	A. Rossi	134	225-
- VILLEMONTÉE de	P. Martin	132	100-103
 Crayons			
- GRANGE	Th Grange	133	161-166
- CHAVET	G. Chavet	134	235-237
- LAROYE Compléments	B. Laroye	133	166
 II – Ascendances auvergnates de personnages célèbres			
- Didier DAURAT, une légende de l'aviation	H. Ponchon	131	25-28
Complément à son ascendance	A. Malhière	133	156
- Henri VIDAL, acteur auvergnat	A. Frier	132	94-99
Compléments à son ascendance	Plusieurs adhérents	133,	156
- Cousinage dans le milieu du cinéma	H. Ponchon	132	100
- de Marino TORLONIA à Brooke SHIELDS	H. Ponchon	132	106-107
- Jean FERRAT	H. Ponchon	133	146-152
- Octave VODABLE	A. et A. Chadebost	134	220-222
de Condat-les-M. au restaurant Maxim's	H. Ponchon	134	217-219
 III – Méthodes et Sources			
- Des actes de baptême intéressants (1581-1582)	M.C. Chastel	131	21-22
- Paléographie	A. Rossi	131	23-24
- Les erreurs dans l'état civil	J.P. Barthélemy	132	78-80
- Un exemple d'erreur sur un acte de décès	G. Boudet	132	76-78
- Pourquoi la justice dans un acte de mariage	A. Rossi, B. Olivier	132	81-82
- Le rôle de taille de Levaux (15)	J.P. Barthélemy	131	10-12
 IV – Vie et métiers d'autrefois			
Vie sociale			
- Tsunami à Condat-en-Combrailles	R. Trapon	132	83-84
- Comportements et croyances au début XIX ^e	Ch. Barry	132	84
- Un drôle d'apôtre à St-Ours-les-Roches	M. Roumy	132	104-105
- Trompettes du Roi, trompettes de la Renommée !	J.P. Barthélemy	133	140-141
- Naître et survivre au XVIII ^e .	J.L. Marsset	134	201-211
La croisade d'Angélique Ducoudray			
- Césariennes sur femmes décédées	Plusieurs adhérents	134	211
Aspects religieux des naissances très difficiles	A. Rossi	134	212-213
- Les sanctuaires à répit	M-C. Chastel	134	214-216
- Quelques déclarations de grossesse	J.P. Barthélemy	134	213-214

Vie familiale

- | | | | |
|------------------------------------|------------------------|-----|---------|
| - Dur, dur, d'être un bébé | Frédérique DAUDANS | 132 | 74-75 |
| - Un inventaire après décès (1782) | M.A. Bonneval, A.Rossi | 133 | 136-139 |

Métiers

- | | | | |
|---|------------------------|-----|---------|
| - Les facteurs du Vernet-la-Varenne vers 1900 | Y. Jumel et H. Ponchon | 131 | 17-20 |
| - Papetiers : les origines des AUSSEDAT | A. Aussédat | 131 | 29-32 |
| - La vie du métayer d'autrefois | L. Gachon | 132 | 85-88 |
| - Être sage-femme au XVIII ^e | H. Locheu | 134 | 197-201 |

V – Histoire

- | | | | |
|---|---------------------|-----|---------|
| - St Géraud d'Aurillac et sa famille | R. Monboisse | 131 | 13-16 |
| Errata | | 132 | 71 |
| - Le château de Croprières (15) | Ch. de Chefdebien | 132 | 71-73 |
| - Marie-Angélique de FONTANGES | A. Rossi | 132 | 73-74 |
| - Jeunes auvergnates à la Maison royale à St-Cyr | G. Morvan | 133 | 141-144 |
| - Rose-Fleurie BOREL, une languadoise du XVIII ^e | G. Andrieu | 133 | 156-159 |
| - Le château de la Tourette | G. Andrieu | 133 | 159-160 |
| - Le général MILHAUD | F. Quiers, A. Rossi | 134 | 223-224 |

VI – Émigration

- | | | | |
|--|-----------------|-----|-------|
| - BONAL Jean, 1 ^{er} maire de La Garenne-Col. | J.M. Daudans | 132 | 89 |
| - Les TRIOULET, du Forez à la Touraine | P. Triolet | 132 | 90-92 |
| - Des Auvergnats de-ci, de-là | J.P. Barthélemy | 132 | 92-93 |

VII – Héraldique

- | | | | |
|---|---------------------|-----|---------|
| - Armoiries du château de Chadieu (Authezat 63) | A. Rossi, M. Renard | 133 | 134-135 |
|---|---------------------|-----|---------|

VIII – Paroisses et communes (notes et chroniques)

- | | | | |
|---------------------------------------|------------|-----|---------|
| - Chroniques du Livradois. Augerolles | H. Ponchon | 133 | 133-134 |
|---------------------------------------|------------|-----|---------|

IX – Numéros Hors-série

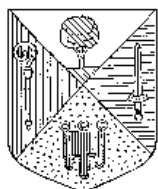
1^{er} Trimestre 2010 (n° 1)

- Mode d'emploi des systèmes internet du CGHAV
- Publications spéciales du CGHAV
- Liste des tables de dépouillement disponibles au 1^{er} janvier 2010
- Répertoire des articles publiés dans « A moi Auvergne ! » depuis le n° 1
- Bibliographie pour un généalogiste en Auvergne

2^{ème} Trimestre 2010 (n° 2)

- NIMEGUE 3 (logiciel de saisie des dépouillements)
 - Téléchargement (gratuit)
 - Saisies dans NIMEGUE
 - Comment envoyer votre travail
 - Recherche / Exploitation d'une recherche

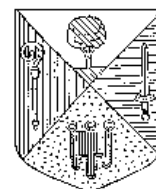
CERCLE GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE DE L'Auvergne ET DU VELAY



Fondé en avril 1978 - Association loi de 1901

membre de la Fédération Française de Généalogie
filiale de la Ligue Auvergnate et du Massif Central
membre de l'Union Généalogique Auvergne-Bourbonnais-Velay
Siège social : 55 rue de Châteaudun - 63000 Clermont-Ferrand

Internet : <http://www.cghav.org> - Forum : <http://fr.groups.yahoo.com/group/cghav>



Conseil d'Administration 2010-2011 : Mmes Jacqueline BRIFFE – Marie-Françoise BRUNEL (*Vice-Présidente*) – Geneviève PLANTARD – MM. Jean-Pierre BARTHÉLEMY (*Secrétaire*) – Dominique BÉNET – Alain CONSTANCIS – Jean-François CROHAS – Yves GLADEL (*Président d'Honneur*) – Philippe JOUVE – Robert LÉOTOING (*Trésorier et Vice-Président d'Honneur*) – René MONBOISSE – Jean-Noël MAYET – Henri PONCHON (*Vice-Président*) – Alain ROSSI (*Président*).

Membres Fondateurs : Mme Marguerite Marie HYPPOLITE – M. Michel TEILLARD d'EYRY (*Président d'Honneur*)

Adresses des correspondances :

- Générales, Adhésions, Renouvellements : M. Alain ROSSI, Tél. : 01 4637 3315 ; 06 8070 1538 ;
16 rue de l'Église, 92200 Neuilly ; Courriel : rossi.cghav@orange.fr ,
- Questions et réponses : M. Jean Pierre BARTHÉLEMY, Tél. : 01 4336 2005 ;
14 rue Broca, 75005 Paris, Courriel : barthelemyjpmc@wanadoo.fr
- Commandes de tables de mariages, baptêmes et sépultures, 6^{ème} Répertoire des Familles Étudiées et bulletins anciens :
M. Robert LÉOTOING, Tél. : 01 6903 5509 : 47 rue d'Yerres, 91230 Montgeron,
- Commandes des « Publications du CGHAV » : M. Henri PONCHON, 5 rue des Fontenelles 92310 Sèvres, Tél. : 01 4626 4114, Courriel : henri.ponchon@wanadoo.fr ,

Rappel : tous les règlements doivent être effectués par chèques libellés à l'ordre du CGHAV.

Internet : Site Internet : <http://www.cghav.org> Contact général par le site : « Contactez-nous »
Forum : <http://fr.groups.yahoo.com/group/cghav> (modérateur M. Jean François CROHAS, (jfcrohas1@orange.fr))

Puy de Dôme : Mme Marie-Françoise BRUNEL, Courriel : cghav63@orange.fr

Bibliothèque : 55 rue de Châteaudun 63000 Clermont-Ferrand. (*ouvertures dans « Avis Importants »*)

Région Parisienne : M. Jean Pierre BARTHÉLEMY, 14 rue Broca, 75005 Paris, barthelemyjpmc@wanadoo.fr ;
Correspondante : Mme Nicole BIENVENU 150 rue St Maur 75011 Paris ; Courriel : j.n.bienvenu@wanadoo.fr

Cantal : M. Jean Marc DAUDANS, 25 rue Auguste Renoir, 92700 Colombes, cpamtil@club-internet.fr

Groupes d'échanges : Livradois-Forez : M. Henri PONCHON ; Courriel : henri.ponchon@wanadoo.fr

Volcans-Val d'Allier : Mme Marie Françoise BRUNEL, 55 rue de Châteaudun, 63000 Clermont-Ferrand ; Courriel : cghav63@orange.fr

Combrailles et Limagne : Mme Christine EMERY-DI BELLA, Impasse du Vieil Abreuvoir, 63670 Le Cendre, Courriel : mumchris63@yahoo.fr

Délégations : Lyon / Rhône-Alpes :

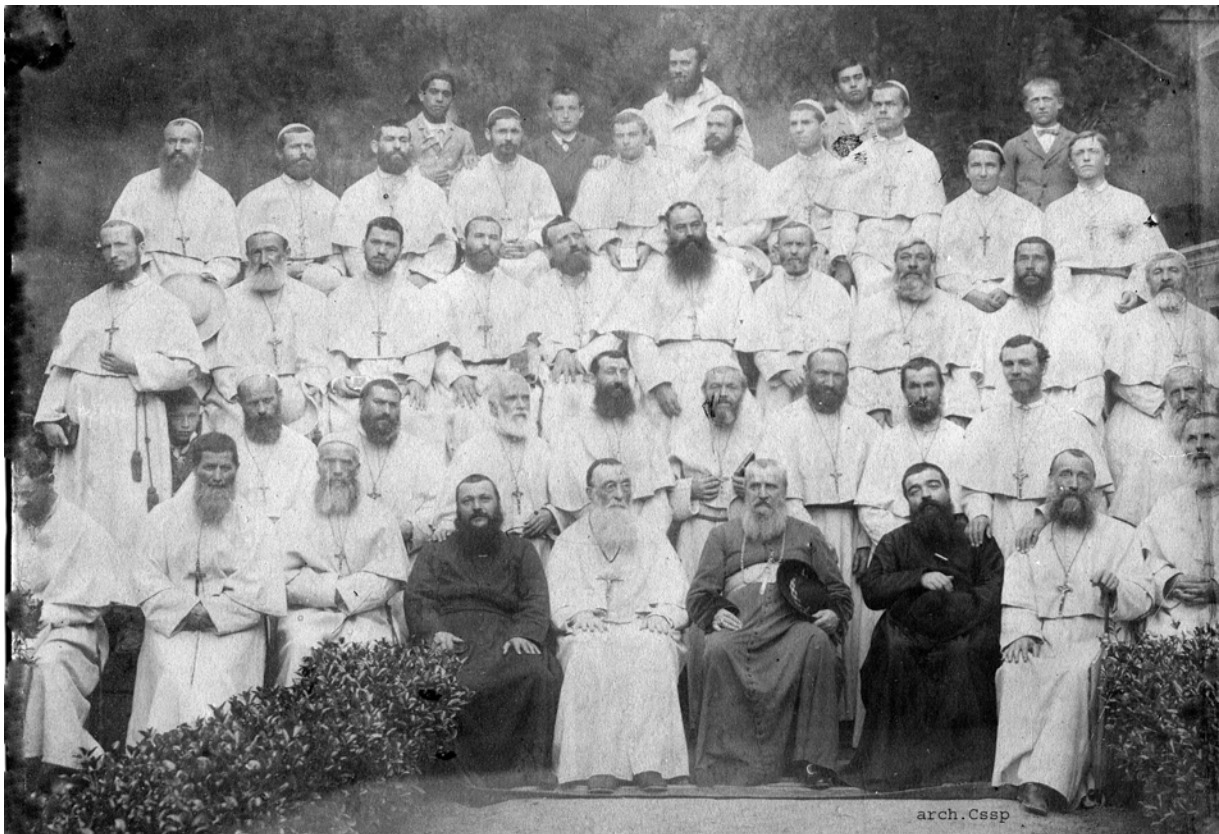
MM. Alain CONSTANCIS, 32 rue Bellicard, 63003 Lyon, Courriel : alain.constancis@wanadoo.fr.

Bibliothèque : 39 bis rue de Marseille, 69007 Lyon. (*voir ouvertures en rubrique « Avis Importants »*)

Provence, Mme Jacqueline BRIFFE, les Cassams, chemin des Lauves 13100 Aix en Provence,
Tél. : 04 4296 3221 ; Courriel : jacqueline.briffe@wanadoo.fr ;

Correspondant (Provence-Est) : M. Jean-Claude FAYET, 10 rue Raoul Ponchon 06300 Nice,
Tél. : 04 9354 2398 ; Courriel : fayet.j-c@wanadoo.fr.

Pour la gestion des adhérents et l'envoi de la revue, nous utilisons un fichier informatisé (CNIL n° 855488) Aussi, conformément à la Loi Informatique et Libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification auprès de M. Alain ROSSI, par courrier postal (16 rue de l'Église - 92200 Neuilly) ou électronique (rossi.cghav@orange.fr)



Les frères de l'Annonciation autour du père ABRAM (au 1^{er} rang en blanc), à Misserghin en 1884

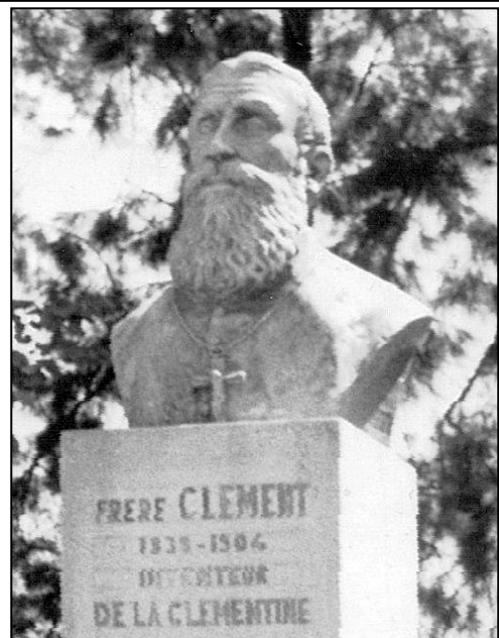
Frère CLÉMENT est au 1^{er} rang à l'extrême droite (ressemblance avec la statue)

Outre Vital RODIER, étaient présents à Misserghin en 1884, venus du Livradois : Jean RODIER, André-Claude RODIER, Antoine ANGLADE, Etienne VISSEYRIAS, Jean COMPTE, Jean VISSEYRIAS, Jean GRENIER, Pierre VISSEYRIAS, Louis BOUDIER, Louis VORILLON, Blaise PETIT, André PEUF, Pierre PEUF, qui figurent sans doute sur cette photo (*archives Cssp*)

A côté du père ABRAM, se trouve l'évêque d'Oran (habit violet, chapeau et anneau pastoral), présent sans doute à l'occasion de la consécration de l'autel et de la chapelle des Frères de l'Annonciation le 25 mars 1884.



Une belle clémentine et son inventeur :
portrait sculpté de frère CLÉMENT.
(photo : archives Cssp)



ISSN 0220 6765

Directeur de la publication : Alain ROSSI

16, rue de l'Église – 92200 – Neuilly sur Seine

Imprimerie SOPEDI : 5 avenue Ampère – 91321 – Wissous Cedex

CPPAP : 0911 G 85293

Publication trimestrielle paraissant en février, mai, août et novembre

N° 135 - février 2011 (1^{er} trimestre)